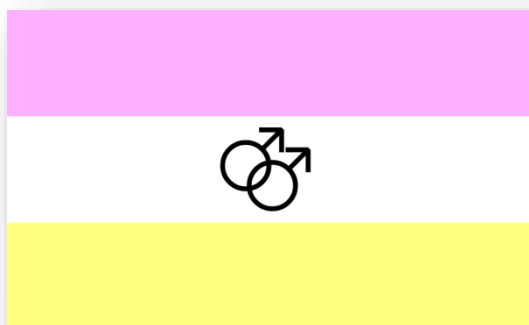


MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

Mémoire présenté par Bastien Bomans

Les *minets* ont-ils leur mot à dire ?

De la stigmatisation à l'idéalisation d'une tribu gay jugée in/désirable



Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis conscient·e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : Bomans, Bastien

Date : 16/08/19

Signature de l'étudiant·e :

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Bomans', with a stylized flourish extending to the right.

Toujours à la recherche de plus, de mieux, d'autre chose.

- Martin

Je pense que si on commence à dire que les gays sont homophobes, on va avoir des coups de pieds de personnes qui vont vraiment pas l'entendre ainsi, et qui vont vraiment dire qu'on est des petits cons prétentieux et qu'on dit juste ça parce qu'on a jamais été exposés à la 'vraie' homophobie, tu vois.

- Antoine

Tu peux être tout à fait normal, comme tout le monde, tout en restant gay. C'est pas parce que t'es gay que tu dois être dans le milieu.

- Gilles

Mais moi j'aimerais que les gens comprennent qu'être gay, c'est pas être gay, c'est être humain.

- Gaby

Et ça me touche vraiment parce qu'à la capitale, on a la plus grande gay Pride en Asie, et une fois, sa mère s'est présentée et elle a dit : « on a un ticket de train dans les mains de tous les gays, et on est pas encore arrivé à la destination. Tout le monde doit continuer de rester là, et on va arriver un jour. »

- Max

Je pense que Grindr, comme tous les réseaux sociaux, il n'est pas à l'image de ce que peut être une communauté.

- Lyam

Ca fait 6 mois que j'ai peut-être compris que j'avais un autre genre, même si plein de gens se moquent de ça parce que les gens ne comprennent pas que le genre, il est pas que physique, il peut être dans la tête. Même moi, je le comprenais pas. Je comprenais pas ça. Mais je découvre et, en même temps, je me découvre moi-même.

- Laetitia

Donc même si on me drague, je suis là « non, je ne peux pas, j'ai une image à tenir, j'ai un poste ». Alors que techniquement, je pense que ma situation, c'est là que je fais des rencontres, et je me bloque cet aspect-là de rencontre, toujours pour garder une image de moi sainte-nitouche, alors qu'en soi, je suis un humain.

- Sam

Et oui, c'est vrai, moi, je l'avoue, c'est vraiment par des gros soucis d'estime de soi, de moi et un mal-être général qui me poussent à accumuler les conquêtes pendant deux semaines, parce que c'est genre ces semaines-là où on va relâcher toutes les tensions comme ça, mais on se sent pas forcément mieux après. On se sent super seul, ça c'est certain.

- Tom

Remerciements

En tout premier lieu, je tiens de tout cœur à remercier mon promoteur David Paternotte pour sa patience et sa disponibilité, mais également pour ses qualités de professeur passionné, engagé et attentif. Je remercie également mon assesseur Pr. Renaud Maes pour son intérêt en ce travail et pour le temps consacré à sa lecture.

Ensuite, il me faut remercier Denis, Thomas et la Maison Arc-en-ciel de Liège pour m'avoir permis d'utiliser leurs locaux lors des entretiens réalisés dans le cadre de ce mémoire, pour leur accueil chaleureux et, il est important de le dire, pour le travail considérable qu'ils accomplissent chaque jour et qui porte espoir.

Il est plus que primordial pour moi de remercier les personnes qui ont été à mes côtés tout au long de cette passionnante année de master complémentaire en études de genre. Je remercie Constance, Eléna, Giulia, Charlotte, Elisabeth, Manon et tou·te·s les étudiant·e·s et professeur·e·s du master pour ces cours plus qu'intéressants, ces discussions passionnées, ces amitiés sincères. Merci à Madeleine pour sa relecture, ainsi qu'à mon amie Lorraine, à mes parents et mes sœurs pour leur soutien sans faille dans les choix que j'entreprends.

Un remerciement tout particulier à Edoardo, celui qui, depuis plusieurs années maintenant, m'accompagne et me soutient (et me supporte) dans mes joies, dans mes peines, dans mes colères et mes insurgeassions.

Enfin, il me reste à remercier ceux sans qui ce travail n'aurait pu être réalisé. Je parle de ceux que l'on nomme/qui se nomment parfois *minets*, de 9 hommes en particulier. Dans les histoires de ceux-ci, bien qu'elles leur soient propres, résonnent celles de milliers d'autres. – Je leur souhaite le meilleur.

Table des matières

Remerciements	4
Table des matières.....	5
Introduction : Zoo Gay.....	6
I. Une histoire de binarité : de l'homosexuel foucauldien aux tribus gays	11
A. INVERSION : La naissance de l'identité gay	11
B. STIGMATISATION : <i>Ecce homo</i>	12
C. NORMIFICATION : 'les homos sont des hétéros comme les autres'	14
D. CATEGORISATION : sortir de l'attribut, rentrer dans la tribu	17
II. Arrêt sur image : focus sur le minet	20
A. <i>Minet</i> vs. <i>Twink</i> : des définitions sans frontière ?	20
B. Le crible du genre : l'efféminement du corps <i>minet</i>	21
C. Les <i>minets</i> prennent la parole	25
☐ Question de recherche et état de l'art	25
☐ Méthodologie	28
☐ Echantillonnage	28
☐ Entrevues	31
☐ Intervenants	33
III..... Les minets face aux normes : identités, expériences et négociations	35
A. Génération <i>minet</i> : identité, communauté, et expériences	35
☐ Qu'est-ce qu'être gay ?	35
☐ Expérience hors-normes : les <i>minets</i> et les gays 'hétéros'	41
☐ <i>Minets</i> ou pas <i>minets</i> , telle est la question...	45
B. La danse des masc·ques : négociations des <i>minets</i>	47
☐ Faire mine de rien ? : stratégies de <i>normification</i>	47
☐ Les 'masc's' tombent ! : opposition à la 'virilité'	49
☐ Jouer au <i>minet</i> : l'efféminement prend la main	51
☐ Tendances <i>queers</i> : sortir hors des cases/cages ?	53
IV..... Conclusion	55
V..... Bibliographie	57
VI..... Annexes	59
☐ <i>Annexe I</i> : Guide d'entretien	59
☐ <i>Annexe II</i> : Retranscription des entretiens	61
☐ MARTIN	61
☐ ANTOINE	69
☐ GILLES	85
☐ GABY	91
☐ MAX	104
☐ LYAM	110
☐ LAETITIA	120
☐ SAM	131
☐ TOM	142

Introduction : *Zoo Gay*

Nous sommes tou·te·s sans doute déjà entré·e·s dans un zoo. On y trouve toutes sortes d'animaux, des plus familiers à ceux qui nous paraissent plus 'exotiques'. On peut y admirer de robustes étalons, d'imposants ours bruns, ou encore, des loups aux fourrures argentées. Certains se font plus discrets, et nous n'avons parfois que la chance d'en apercevoir la queue. D'autres paradent derrière la vitre nous séparant, comme pour nous inviter à venir les rejoindre. Sur les pancartes explicatives, s'il y en a, on apprend les habitudes de chacun d'entre eux. Parfois, certaines informations peuvent surprendre : un régime alimentaire inattendu, une cohabitation inhabituelle ou encore, une espérance de vie insoupçonnée. Toutefois, tout le monde ne lit pas la fiche descriptive. On reste devant l'enclos, ou on passe à d'autres scènes qui fascinent davantage.

D'autres formes de zoo existent, et c'est l'une d'elles que je me suis attelé à analyser dans le cadre de ce mémoire. Cette partie introductive est en effet intitulée *Zoo Gay* de manière métaphorique. Premièrement, cette appellation renvoie au large éventail de catégories et de sous-groupes identitaires et/ou érotiques, parfois nommés en jargon gay *tribus* – de l'anglais 'tribes' – dont un grand nombre des désignations s'inspire du règne animal. Prenant leur origine dans le monde anglophone (plus spécifiquement, des Etats-Unis et du Royaume-Uni), les catégories *ours* (angl. 'bear'), *loutre* ('otter'), *taureau* ('bull'), *loup* ('wolf') et bien d'autres encore, rendent compte d'un véritable étiquetage des hommes gays classifiés selon des critères variés : l'âge, la corpulence, le degré de pilosité, les performances de genre¹, les expressions de genre, etc. Mais ces catégories peuvent en réalité aussi consister en une auto-identification propre à certains individus, une revendication identitaire formant des sous-cultures et communautés gays distinctes, comme cela a été le cas pour la communauté des *bears*. Par ailleurs, les tribus sont également employées dans des contextes homoérotiques, tels que la pornographie, les 'chats' sur internet ou les applications de rencontre. Sous cette optique, la catégorisation sert aussi à refléter certains désirs des individus, comme le ou les types d'hommes qu'ils désirent, le ou les rôles et pratiques sexuels qu'ils préfèrent, etc.

¹ Tout au long de ce travail, je me référerai à la *performance de genre* telle qu'elle a été théorisée par Judith Butler ([1999]. *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. New-York : Routledge), soulignant ainsi que le genre est une construction sociale, apprise, reproduite, et non-essentielle. C'est également pour cette raison que les termes 'féminin', 'masculin', 'efféminé', 'viril', etc. seront compris entre guillemets, mettant en exergue leur caractère artificielle.

Bien qu'issues du monde 'occidental' anglophone, certaines de ces catégories ont traversé frontières et océans pour se disséminer dans d'autres contextes culturels. Quoiqu'elles puissent ne pas avoir *exactement* les mêmes significations qu'au sein des berceaux culturels où elles sont apparues, les tribus peuvent désormais être rencontrées dans la quasi-totalité du monde, fait essentiellement dû à l'explosion spectaculaire de la technologie, d'internet, du consumérisme et de la globalisation 'connectée' des dernières décennies. On remarque ainsi sur les plateformes de rencontres gays une réelle typologie visant à offrir à chacun, avec facilité, une manière de s'auto-identifier, mais aussi, d'identifier ceux qui animent ses fantasmes, par les caractéristiques corporelles, comportementales et sexuelles que les catégories impliquent. Ainsi, j'entends également par *Zoo Gay* la catégorisation spécifique que l'on retrouve dans le virtuel homoérotique 'masculin'.² L'une des applications de rencontres homosexuelles les plus utilisées, nommée *Grindr*, sera ici utilisée d'un point de vue méthodologique et explorée pour son apparition récente et ses influences sur les identités gays contemporaines.

Grâce à son principe de géolocalisation, *Grindr* offre la possibilité aux utilisateur·rice·s³ de rentrer en contact avec d'autres personnes présentes dans les alentours, de consulter leurs photos et leurs profils. Ainsi, à l'instar d'une visite au 'zoo ordinaire', *Grindr* met à disposition une mosaïque de profils où se trouvent les informations de l'utilisateur·ère, ainsi que, peut-être, sa tribu. Mais qu'arrive-t-il lorsque la tribu n'y figure pas ? Si un profil ne fait pas mention de l'âge, du poids, de la taille, du rôle sexuel préféré, etc. ? C'est bien l'image, la présentation de soi, la photo de profil qui permettra de classer les individus à travers les représentations genrées et l'imaginaire collectif, parce que les présupposés faits sur certains corps, certaines présentations de soi ne découlent pas des tribus : ils trouvent leurs origines dans le monde hétéronormatif. De derrière la vitre – de son téléphone, cette fois –, le visiteur *suppose* que certaines caractéristiques qu'il perçoit, attachées au corps, à l'âge, au poids, à la taille, etc. impliquent des comportements, des désirs et des pratiques, des suppositions provenant directement d'une société où les dyades 'féminin' / 'masculin', 'femme' / 'homme', 'gay' / 'hétéro' entre d'autres, ont été opposées. C'est à travers ces représentations que les utilisateurs imposeront en quelque sorte une identité à l'individu de l'enclos. Bien

² Je tiens à souligner que cette métaphore n'implique absolument aucune connotation négative de ma part ; que la valeur péjorative du lien entre 'animalité' et 'érotique' découle d'une distinction entre 'bon' et 'mauvais' sexe que je ne partage pas. En passant, cette note sert de rappel anti-spéciste : les êtres humains sont aussi des animaux.

³ L'application *Grindr* est essentiellement utilisée par les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Toutefois, il faut souligner que, bien que beaucoup plus rares sur l'application, des femmes* et des personnes ne se reconnaissant dans aucune de ces catégories puissent également l'utiliser.

qu'il soit indéniable que les catégorisations de soi et des autres permettent de construire des identités, de créer des sous-communautés et de renforcer les liens de ces membres, il est concevable qu'elles puissent également enfermer les individus dans des cases/cages. Se peut-il que le visiteur soit, en quelque sorte, lui-aussi et depuis le début, spectateur de sa propre captivité ? N'est-il pas, lui aussi, un des animaux du zoo gay ?

Enfin, l'intitulé de cette partie reflète un indice qualitatif attribué à de nombreux hommes dont on dit qu'ils sont *tellement gays* ('so gay'). Cette attribution ne renvoie pas à la préférence affective d'un homme pour un autre homme, mais relève bien du genre et de son lien avec l'homosexualité. Les individus se rapprochant du stéréotype de l'homosexuel dit 'efféminé' seront qualifiés de 'tellement gay'. En accord avec l'entremêlement du 'féminin' et de l'homosexualité dans l'imaginaire collectif, il est logique sous une optique binaire que le gay dit 'viril' 'fasse *hétéro*'. Quels sont les attributs qui qualifient un homme d'efféminé, de plus 'féminin' que la norme ? Ce travail aura pour objets – ou devrais-je plutôt dire, pour *sujets* – des hommes qui peuvent 'faire gay' par leur non-adhésion, délibérée ou non, au modèle hétéronormatif 'masculin'. Ceux-ci ne divergent pas seulement de la norme par leur identité gay, mais également parce qu'ils n'incarnent pas la 'virilité' – ce que doit avoir et faire un individu mâle pour mériter le statut de l'homme, le *vrai*.⁴ De fait, ils ne sont encore perçus que comme des 'hommes-garçons', de par leur physionomie mince, leur manque de pilosité, leur apparence juvénile, leur performance du genre, etc. Certains les nomment/se nomment *minets* (ou *twinks* en anglais), une dénomination loin d'être insignifiante. Dans le zoo gay, des visiteurs rejeteront le *minet* pour ses allures de jeunots et préféreront s'orienter vers de 'vrais hommes'. D'autres, au contraire, décèleront dans son apparence une charge érotique forte, et, parfois, un *objet* potentiel sur lequel asseoir leur domination. Toutefois, l'écart entre apparence et réalité, entre archétype et individus, laisse la place à une myriade de surprises potentielles.

Cette étude entend examiner l'expérience de jeunes hommes dont l'image remplit les critères de la catégorie *minet*. Qu'ils s'identifient ou non à cette tribu, les individus auront des vécus

⁴ Je souligne ici, par ailleurs, que les 'vrais' hommes, comme les 'vraies' femmes, n'existent pas, puisqu'ils *performent* le genre – faisant référence à la théorisation *queer* de Judith Butler ([1999]. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New-York : Routledge) . Le 'vrai' homme est l'homme 'viril'. Comme la philosophe française Olivia Gazalé l'affirme : « La *virilité* désigne un idéal normatif, celui de l'excellence masculine. Si tout porteur d'un sexe masculin est un homme, tout homme n'est pas viril : seuls les meilleurs d'entre eux méritent ce qualificatif, aussi difficile à conquérir qu'à conserver » ([2019]. *Le mythe de la virilité : Un piège pour les deux sexes*. Paris : Robert Laffont, p. 244). NB : j'ajouterais néanmoins que toute personne porteuse d'un 'sexe masculin' n'est pas un homme, tout comme toute personne porteuse d'un 'sexe féminin' n'est pas une femme.

présentant des convergences par leur partage de caractéristiques spécifiques aux *minets*, mais également, des divergences dans leurs propres expériences des normes. Ce travail sera axé plus spécifiquement sur leurs expériences dans le cadre homoérotique de l'application *Grindr*. Au moyen d'un corpus de théories sociologiques et culturelles, ainsi que d'un échantillon d'interviews d'individus basés à Liège (Belgique), je mettrai en lumière de quelles manières la consubstantialité du genre et de la sexualité implique des rapports de pouvoir entre 'féminin' et 'masculin', et j'exposerai comment les intervenants de cette étude les négocient. Au travers du prisme du genre, je soulignerai qu'au sein-même de la communauté gay s'opèrent des enjeux de domination avec lesquels *tous* les gays interagissent. En effet, celle-ci n'est pas exempte de la hiérarchisation de genre et de l'infériorisation du 'féminin'. Je tenterai ainsi de répondre aux questions de recherches suivantes : la catégorie du *minet* est-elle une identité revendiquée par et/ou imposée aux individus ? Quelles sont les expériences des normes que partagent (ou pas) ces individus, et quelles sont leurs réactions face à ces dernières ? Dans quelles mesures de telles catégories fixent et nient la fluidité de l'identité et l'accès à d'autres possibilités d'être ou de ne pas être ?

Pour répondre à ces interrogations, je me concentrerai tout d'abord sur l'efféminement et l'identité gay, et mettrai en exergue les rapports que ces notions ont entretenus depuis l'apparition du terme 'homosexuel' au dix-neuvième siècle. Dans ce premier chapitre, je démontrerai qu'au fil du temps, différents modèles d'identités gays se sont construits et se sont opposés les uns aux autres. De l'inversion du genre de l'homosexuel foucauldien, en passant par la théorie goffmanienne de la stigmatisation, par les discours portant sur la 'normalité' de l'homosexualité et, enfin, par l'émergence des technologies et des *tribus*, j'entends mettre en avant que, bien que différentes subcultures gays co-existent, l'efféminement continue d'être associé à l'homosexualité. Comme je le montrerai, pour ceux qui l'incarnent, la stigmatisation provient à la fois de la société hétéronormative *et* de la communauté gay.

Dans le deuxième chapitre de cette étude, je me focaliserai sur la catégorie du *minet* et démontrerai son lien avec le stigmate de l'efféminement. Néanmoins, je mettrai également en avant la position ambivalente et complexe de ceux que l'on catégorise communément de *minets*. Après avoir comparé le terme à son équivalent anglophone *twink*, je développerai les raisons pour lesquelles les gays catégorisés dans la tribu du *minet* sont à la fois stigmatisés et désirés. Ensuite, la description détaillée de la méthodologie, de la sélection des échantillons et des intervenants clôtureront ce chapitre.

Enfin, le dernier chapitre que je propose ici sera dédié en intégralité à l'étude des discours des interviewés. Je porterai particulièrement l'attention sur les expériences des individus et les manières particulières qu'ils ont de négocier les caractéristiques qui les catégorisent de *minets*. C'est à travers cette étude, ainsi que grâce à la retranscription des interviews qui se trouve dans les annexes, que j'espère pouvoir aider ceux que l'on catégorise de *minets* à se faire entendre.

I. Une histoire de binarité : de l'homosexuel foucauldien aux tribus gays

A. INVERSION : La naissance de l'identité gay

Au cours du vingtième siècle, plusieurs théoricien·ne·s de sociologie et d'anthropologie se lancèrent dans l'étude de l'homosexualité et de ceux qui représentaient cette notion. Le projet de certain·e·s, contrairement à d'autres, n'était pas tant d'en chercher l'étiologie biologique ou psychanalytique, mais plutôt d'en exposer le caractère socialement construit.⁵ En 1968, la sociologue anglaise Mary McIntosh théorise le *rôle homosexuel*, le fait que, selon elle, l'homosexuel ne soit pas tant un *état* qu'un *rôle social*.⁶ La *pratique d'étiquetage* classifiant les individus entre homosexuels et hétérosexuels ne serait autre qu'un « mécanisme de contrôle social » qui vise à distinguer la sexualité normative de la sexualité *déviant*e, et donc, de maintenir une hiérarchie entre les groupes sociaux.⁷ McIntosh qualifie les catégorisations sociales de « prophéties autoréalisatrices » qui créent des types d'individus, des identités qui vont, par la suite, se polariser et marquer leurs différences.⁸ Les catégories ont donc pour la sociologue un effet sur le réel, une influence dans la construction des identités. Le *rôle homosexuel* est par conséquent une part intégrante de la construction identitaire des homosexuels et des hétérosexuels. En effet, l'autrice avance que ces derniers attendent entre autres de l'homosexuel « que ses manières soient efféminées, de même que sa personnalité ou ses préférences sexuelles ».⁹ L'« efféminement » mentionné par McIntosh est en réalité ce qui, depuis la naissance du terme 'homosexuel', le qualifie d'*inverti*.

Michel Foucault, rendu célèbre notamment pour son premier volume de *L'Histoire de la sexualité* (1976), a sans aucun doute la réputation d'être l'un des représentants incontournables de la recherche sur le sujet homosexuel. Bien que la réception de ses théories ne soit pas unanimement positive, le philosophe français a indiscutablement joué un rôle

⁵ Voir : Christophe Broqua (2011). « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices ». *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1722> [consulté le 3/07/2019])

⁶ Mary McIntosh (2011 [1968]). « Le rôle homosexuel [1968] ». *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [en ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1820> [consulté le 3/07/2019]) ; p. 4.

⁷ *Ibidem*, p. 2.

⁸ *Ibidem*, p. 3.

⁹ *Ibidem*, p. 3-4.

central dans l'établissement des études gays, lesbiennes, et de la théorie *queer* apparue ultérieurement. Quoique ce qui suit ait maintes fois été analysé, il me semble important d'y revenir. Michel Foucault associe la naissance de l'identité gay 'occidentale' moderne à la parution de l'article de Westphal, rédigé par le médecin allemand Krafft-Ebing en 1870. Foucault indique que l'« homosexuel » est passé en cet instant du statut de « relaps », dont les *pratiques* sont criminelles et sataniques, à l'état d'« espèce » possédant une « androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme », une façon « d'intervertir en soi-même le masculin et le féminin »¹⁰. L'homosexualité devient donc en ces temps une condition pathologique prétendument inscrite sur les corps d'individus.

Tout comme McIntosh, Foucault soutient que le terme 'homosexuel' aurait été réapproprié et aurait permis la revendication d'une identité et d'une subculture distincte, résultant en une polarisation entre homos et hétéros. Il convient ici de nuancer cette idée avec les propos du théoricien étatsunien David M. Halperin qui, lui, interroge les relations particulières, multiples et historiques entre sexualité, genre et identité.¹¹ Sans pour autant avancer de théorie essentialisante, il serait nécessaire selon lui de trouver les manières de comprendre

how different historical cultures fashioned different sorts of links between sexual acts, on the one hand, and sexual tastes, styles, dispositions, characters, gender presentations, and forms of subjectivity, on the other.¹²

Avant même l'apparition du terme 'homosexuel', certains individus auraient développé des identités et des collectivités particulières en lien avec les contextes normatifs qu'ils avaient avec la société. Par ailleurs, l'étude que j'entreprends ici cherche également à interroger ce lien entre catégorie, identité et subjectivité. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui encore, l'inversion du 'féminin' et du 'masculin' dont Foucault traite est bel et bien associée à l'homosexualité dans l'imaginaire collectif et constitue le *stigma* de l'homosexuel.

B. STIGMATISATION : *Ecce homo*

La sociologue australienne Raewyn Connell est la première à avoir théorisé le concept de *masculinité hégémonique*, le modèle de genre, spécifique à un contexte social et historique, auquel les individus 'mâles' doivent correspondre en vue d'être définis en tant qu'hommes et

¹⁰ Michel Foucault (1976). *La volonté de savoir: Histoire de la sexualité 1*. Paris : Gallimard, p. 59. Note: il est important de noter qu'ici, Foucault ne fait référence qu'à l'homosexualité 'masculine'.

¹¹ David Halperin (1998). « Forgetting Foucault: Acts, Identities, and the History of Sexuality ». *Representations* 63, p. 93-120. P. 109.

¹² *Ibidem*.

auquel l'adhésion assure la perpétuation du privilège patriarcal.¹³ Les rapports de genre impliquent une hiérarchie de pouvoir, un rapport de domination et de subordination qui insiste sur la supériorité de l'homme, et par-dessus tout, de l'homme conforme aux normes de genre, sur la femme et sur l'homme subordonné – l'homosexuel. L'hétérosexualité étant obligatoire pour être qualifié d'homme, l'homophobie devient, comme le sociologue étatsunien Michael S. Kimmel l'explique, une performance de genre, une mise en scène qui permet de prouver que l'on est un homme et d'écarter tout soupçon 'de ne pas l'être'.¹⁴ 'Tantouze', 'tarlouze', 'tante', 'pédale', 'fiotte', 'tapette'... Il existe, un véritable arsenal d'insultes servant à réaffirmer sa domination masculine sur d'autres hommes (qu'ils soient homosexuels ou non), termes qui, pour la majorité des cas, sont de genre 'féminin'. Et pour cause : si un homme diverge des normes de genre, il n'est, sous l'optique binaire, plus un homme ; il est un 'sous-homme', une femme, un 'efféminé', un 'homosexuel'. Bref, il est inférieur à l'homme, le *vrai*.

Le sociologue étatsunien Erving Goffman, théoricien majeur du processus social de la stigmatisation, s'intéresse tout particulièrement à l'interactionnisme social, aux rencontres entre individus et à leurs rapports avec les catégories et identités sociales. En 1963, il publie son ouvrage *Stigma*, une théorisation d'importance majeure dans l'étude des discriminations et inégalités. Goffman définit le *stigma* ou *stigmat* comme étant la relation particulière entre un *attribut* et un *stéréotype*, en d'autres mots, entre une caractéristique spécifique 'marquée' d'un individu et une catégorie sociale évaluée par le sens commun comme étant typique d'un groupe social.¹⁵ Le sociologue qualifie la stigmatisation des homosexuel·le·s de *déviations de traits personnels* (« blemishes of individual character »)¹⁶ et établit une distinction entre individus stigmatisés *discrédités* ('discredited') dont la différence est connue par les personnes présentes dans l'interaction sociale ou visible au premier regard, de ceux qui sont *discréditables* ('discreditable') dont la différence, à l'inverse, est camouflée.¹⁷ Il est intéressant de constater que les hommes homosexuels peuvent entrer dans ces deux catégories. Pour le dire autrement, tous les hommes 'efféminés' ne sont pas homosexuels, et tous les homosexuels ne sont pas 'efféminés'.

¹³ Raewyn W. Connell (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam, p. 73.

¹⁴ Voir: Michael S. Kimmel (2004). « Masculinity as Homophobia: Fear, Shame, and Silence in the Construction of Gender Identity ». *Race, Class, and Gender in the United States: An Integrated Study*, p. 81-93.

¹⁵ Erving Goffman (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Upper Saddle River: Prentice-Hall, p. 14.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*.

Lorsque un homme homophobe insulte un gay et réaffirme son identité d'‘homme’, le sociologue français Didier Eribon explique qu' « un gay apprend sa différence sous la brûlure de l'injure et de ses effets, dont le principal est assurément la prise de conscience de cette dissymétrie fondamentale qu'instaure l'acte de langage »¹⁸. C'est à travers la distinction faite entre lui et les autres, les ‘normaux’ comme Goffman les désignent¹⁹, que le gay prend conscience de sa différence, de son stigmat. Il comprend qu'il fait partie d'un groupe social ‘anormal’, à partir duquel peuvent se créer des relations et des identités.²⁰ Cette prise de conscience peut apporter avec elle, selon Goffman, trois types de *stratégies de résistance* face à la stigmatisation. Tout d'abord, l'individu peut exagérer artificiellement la différence qui existe entre lui et les ‘normaux’ et en retirer un sentiment de pouvoir (*minstrelization*). Dans la communauté gay, on remarque cette différence, par exemple, au travers de la figure de la ‘folle’.²¹ La deuxième stratégie est également basée sur la différence, mais est celle d'un renversement de la hiérarchie entre stigmatisé·e·s et ‘normaux’ (*militant chauvinism*), autrement dit, d'une affirmation que les gays sont supérieurs aux hétéros. Enfin, la dernière stratégie consiste au contraire à minimiser cette différence afin de s'approcher au plus près des ‘normaux’ et leur prouver qu'ils sont les mêmes (*normification*). Cette stratégie, comme nous le verrons dans la section suivante, a été mise en œuvre dans de larges mesures dans les mouvements politiques gays du dix-neuvième siècle. On pourrait affirmer que les première et troisième stratégies constituent des oppositions entre les gays, particulièrement aujourd'hui : un conflit perdure entre ceux qui affichent leur différence – leur ‘efféminement’ – et l'exagère *fièrement*, et ceux qui cherchent à mettre le stigmat au placard, quitte à se joindre à l'‘efféminophobie’ générale.

C. NORMIFICATION : ‘les homos sont des hétéros comme les autres’

En 2012, Halperin publie *L'art d'être gay*, un ouvrage dans lequel il décrit ce qu'il nomme la *culture gay* un « ensemble de pratiques sociales et d'identifications culturelles »²² spécifique étant basé sur la réception, la réinterprétation, la réutilisation, la déconstruction et la reconstruction de codes issus des sociétés hétéronormatives.²³ Halperin souligne bien que ce

¹⁸ Didier Eribon (2012 [1999]). *Réflexions sur la question gay*. Paris : Flammarion, p. 26.

¹⁹ Goffman (1963), p. 15.

²⁰ *Ibidem*, p. 35.

²¹ Les stratégies de Goffman, ainsi que l'exemple de la *folle/camp* proviennent de : Bethany M. Coston, et Michael Kimmel (2012). « Seeing Privilege Where It Isn't: Marginalized Masculinities and the Intersectionality of Privilege ». *Journal of Social Issues* 68 (1), Stony Brook University, p. 97-111. P. 100

²² David M. Halperin (2015). *L'art d'être gai*. Paris : Epel Editions, p. 32.

²³ *Ibidem*, p. 41.

partage culturel ne résulterait pas d'une quelconque essence partagée par les gays, mais bien d'une pratique, d'un *ethos* pouvant être historiquement et sociologiquement expliqué.²⁴ Dans les pays 'occidentaux', la culture et communauté gay sont ainsi communément associées au monde festif, aux marches de fierté, à la musique, ou encore à certaines œuvres littéraires par exemple. Et pourtant, il serait réducteur de penser que la communauté gay ne présente pas de subdivisions, qu'il n'y ait pas de tensions entre ceux qui s'y inscrivent.

Du dix-neuvième siècle à aujourd'hui, les mouvements politiques en matière de sexualité et de genre ont indiscutablement permis une certaine émancipation sociale. Il est clair que, sans elleux, les identités LGBTQIA+ contemporaines ne profiteraient pas de défenses légales et sociales. Mais si le fait d'être gay peut être qualifié de 'normal' à cette heure, *certaines gays sont plus 'normaux' que d'autres* (pour reprendre la célèbre expression de *La ferme des animaux* de George Orwell). Cette 'normalité' concerne principalement l'adéquation au système de genre prégnant dans les sociétés. Comme l'explique Halperin, certains gays des mouvements émancipatoires des années 1970 ont tenté de promouvoir « un nouveau conformisme en matière de genre »²⁵, ce qui, par la suite, est devenu le style dominant des mouvements homosexuels. Cette demande de reconnaissance impliqua non seulement une distanciation par rapport au stéréotype de l'homosexuel 'efféminé'²⁶, mais également de la mise en avant de pratiques « nouvelles, éclairées, égalitaires, symétriques »²⁷ impliquant une homogamie du point de vue du genre et de la sexualité, et créant par conséquent une « nouvelle perception de soi gaie et lesbienne »²⁸. Pour l'historien étatsunien George Chauncey, ces mouvements gays ont marqué le passage d'un « système dominé par la différence du genre (l'axe féminin/masculin) à un système ordonné par la préférence sexuelle (l'axe hétéro/homosexuel) »²⁹. Ainsi, en ces temps, la mise en exergue d'une *virilité* gay, comme celle des *clones* incarnés par les *Village People*, reflète le passage de la culture gay qui trouble le genre – perçue comme étant dépassée, honteuse, dégradante – à une *identité gay moderne* et de pratiques sexuelles gays dénuées de toute polarisation genrée : les partenaires doivent être « de même âge, mêmes ressources, même milieu social, chacun d'eux accordant tout à l'autre et recevant tout de lui, dans une réciprocité parfaite »³⁰.

²⁴ *Ibidem*, p. 42.

²⁵ *Ibidem*, p. 91.

²⁶ *Ibidem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Philippe Mangeot (2004). « De l'autre côté du placard. Entretien avec George Chauncey, auteur de *Gay New York, 1890-1940* ». *Vacarme* 1 (26), p. 4-12. P. 6.

³⁰ *Ibidem*, p. 97.

Bien évidemment, les relations dites ‘asymétriques’ ont continué d’exister, tout comme la culture gay jugée ‘archaïque’, mais les revendications gays se sont réduites à la défense d’un trait de l’identité – l’orientation sexuelle – non pas comme impliquant une différence, mais se centrant sur une équivalence entre homos et hétéros. Halperin renvoie à la façade à laquelle le concept d’identité de gay moderne aurait servi : « [elle] sert de couverture pour dissimuler les aspects dérangeants et trop visibles des groupes exclus, leurs manifestations les plus criantes, ces attributs par lesquels on définit les minorités stigmatisées, ceux-là mêmes qui ont été à l’origine de l’exclusion »³¹. Sur la base de l’identité sexuelle, on comprend que les divergences de genre et l’exploration du plaisir, si elles ont contribué auparavant à former une culture gay, ont été/sont *masc-quées* par certains gays voulant être inclus au sein de la société hétéronormative. Comme l’écrit Halperin, non sans une pointe d’ironie, ceux-ci sont « en quelque sorte travestis en hétéros »³².

Le chercheur et activiste australien Dennis Altman souligne que les formes modernes d’identité gay coexistent avec les représentations traditionnelles de *l’inverti* et que la dyade homosexuel/’efféminé’ est encore présente dans l’imaginaire collectif.³³ On pourrait dire qu’aujourd’hui encore, si un homme est homosexuel, ‘il n’est pas un homme’ *a priori*. S’il est ‘efféminé’, il confirme le stéréotype et l’est encore moins. Ainsi, ceux-ci sont non seulement confrontés à la réprobation homophobe (parce qu’ils transgressent les normes de genre à travers leur sexualité), mais également à l’‘efféminophobie’ (parce qu’ils transgressent le modèle de masculinité à travers leur performance du genre, leur expression de genre, leur corps, etc.).³⁴ De plus, c’est à travers son ‘efféminement’ que sa position sexuelle sera supposément celle du ‘pénétré’, de l’‘efféminé’, de la ‘femme’. Autrement dit, l’homosexuel est plus acceptable et valorisé aujourd’hui s’il démontre – fait la performance – qu’il ne perturbe *en aucun cas* les normes de genre, si il arrive à contrecarrer ce qui constitue, depuis que Krafft-Ebing l’a étiqueté, son stigmat ; si finalement, c’est un ‘gay hétéro’.

³¹ *Ibidem*, p. 123.

³² *Ibidem*, p. 282.

³³ Dennis Altman (1996). « Rupture or Continuity? The Internationalization of Gay Identities », *Social Text* 48, p. 77-94. P. 82.

³⁴ Dans une certaine mesure, cette double marginalisation pourrait être reliée aux concepts de *consubstantialité* ou d’*intersectionnalité* du fait que la distinction entre performance du genre et orientation sexuelle constitue aujourd’hui deux axes ‘différents’. N’oublions pas que ce dernier concept a toutefois émergé dans un contexte féministe et mis en rapport avec l’expérience spécifique des femmes racisées étatsuniennes.

D. CATEGORISATION : sortir de l'attribut, rentrer dans la tribu

Depuis les mouvements gays des années 70, l'identité a ainsi servi à la revendication de l'homosexualité qui jusqu'alors n'avait été qualifiée que de criminelle, de pathologique et/ou d'« anormale ». Du processus de « normalisation » – s'il n'est finalement pas abouti aujourd'hui d'un point de vue social – peut-on observer que la communauté gay est loin d'être un tout homogène. Il est indéniable que *tous* les gays partagent une expérience du monde hétéronormatif qui est propre à cette identité, dès lors qu'ils se reconnaissent gays. Néanmoins, c'est à travers le processus d'identification, sur la base du principe de différence et de similarité avec d'autres hommes (gays ou hétéros) que peut s'opérer une véritable catégorisation des hommes gays.³⁵ Comme expliqué plus avant, à côté de l'identité gay se juxtaposent diverses expériences qui rassemblent des individus qui se ressemblent et se construisent en opposition à d'autres subjectivités gays, formant éventuellement des catégories homoérotiques et sous-cultures gays – appelées en jargon gay *tribus*. Ces catégories ont contribué à former et renforcer des interconnections, des subcultures et identités gays internationales, ce que Altman désigne comme étant le *global gay*.³⁶ Par ailleurs, par la mondialisation et l'apparition de l'informatique et, notamment, des sites pornographiques, sites de rencontre et applications mobiles, ces catégories se sont propagées internationalement en tant que catégories érotiques.

Les traits qui délimitent ces catégories érotiques et subcultures gays se concentrent principalement autour de l'apparence physique des individus, comme par exemple leur pilosité, leur corpulence ou leur ethnicité, mais aussi de leur niveau de performance de « masculinité » mis en rapport avec le modèle de masculinité hégémonique en vigueur dans la société en question. Comme le démontrent les caractéristiques retenues pour l'insertion dans l'une ou l'autre catégorie, le genre performé et l'adéquation (ou la non-adéquation) aux normes de genre de la société sont des éléments primordiaux et constitutifs des sous-communautés. Ainsi, à travers les différentes catégories gays, on peut percevoir le « masculin » et le « féminin » se dissocier et être assignés à certaines personnes. Le rapport au genre des gays a bien une place prépondérante au sein de la communauté gay, et ce, qu'il renvoie à une image érotique appréciable, ou, à l'inverse, à une image qui suscite le rejet.

³⁵ Halperin (2015), p. 190.

³⁶ Voir: Dennis Altman (1997). « Global gaze/global gays ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 3 (4), p. 417-436.

La subculture et identité ‘bear’ (fr. *ours*) est sans doute l’une des sous-communautés gays les plus répandues dans le monde. Issue de la subculture cuir des années 1970, elle rassemble des gays qui présentent typiquement une forte pilosité et un corps en surpoids, ce qui par conséquent, les différencie de manière significative du stéréotype de l’homosexuel ‘efféminé’.³⁷ Cette communauté promeut des liens forts entre ses membres et une haute revendication de son identité particulière. En Belgique, il existe d’ailleurs l’association *Belgium Bears* qui rassemble ainsi ses membres pour différentes activités et rencontres dans des bars *bears*, réservés aux membres de la communauté.³⁸ Cette communauté comporte également des sous-catégories qui distinguent les individus selon leur âge, leur corps ou encore leur ethnicité, comme les ‘cubs’ (fr. *ourson* pour les hommes plus jeunes) et les ‘otters’ (fr. *loutre* pour les hommes *bears* plus fins). Outre les bears, on peut également citer d’autres tribus gays qui sont elles aussi plutôt associées à la ‘masculinité’, à savoir par exemple le ‘bull’ (fr. *taureau*) qui désigne des homosexuels au corps body-buildé, ou encore le ‘wolf’ (fr. *loup*) qui allie à la fois muscles et pilosité, et est souvent caractérisé comme étant agressif sexuellement.³⁹

Que cela soit par leur corps et/ou par leur performance du genre, toutes les catégories précédemment citées présentent comme trait commun de ne pas correspondre au stéréotype du gay ‘efféminé’ et à l’attribut de l’‘efféminement’. La pilosité, les muscles, les attitudes dites ‘masculines’ sont tous des éléments qui s’approchent de ce qui est associé à la ‘masculinité’ en vigueur dans les sociétés ‘occidentales’. *Pourtant*, un corps dit ‘masculin’ entraîne-t-il forcément la ‘virilité’ ? Il semblerait que non. Un homme s’identifiant en tant que *bear* (parce qu’il est poilu et en embonpoint) peut par exemple être qualifié d’‘efféminé’ par son genre performé. Ainsi, pour être qualifié de ‘viril’, un individu doit allier corps et genre performé ‘masculins’. Lorsque le genre performé est *invisibilisé* et n’apparaît pas clairement, le corps du *bear* est bien qualifié de ‘masculin’. Par contre, l’inverse n’est pas vrai : un gay divergeant des normes de genre corporelles (un homme maigre et sans pilosité, etc.) ne sera pas qualifié de ‘viril’, même si son genre performé n’est pas considéré comme ‘efféminé’. Par

³⁷ Les descriptions des différentes subcultures dans cette section proviennent de: Justin L. Maki (2017). « Gay subculture identification: Training counselors to work with gay men. » *Vistas Online* (URL : <https://www.counseling.org/docs/default-source/vistas/gay-subculture-identification> [consulté le 10/01/19]).

³⁸ Site web : <http://rainbowhouse.be/fr/association/belgium-bears/>

³⁹ L’âge et l’ethnicité sont des marqueurs distinctifs qui classifient les membres dans des sous-catégories. Ces catégories sont également articulées autour de normes, et donc, impliquent des marginalités. Dans le contexte ‘occidental’, les hommes blancs d’âge moyen deviennent les modèles des catégories, exposant par la même occasion le racisme et l’âgisme qui peut sévir dans ces sous-communautés.

conséquent, les corps sont tous porteurs d'indices qui sont bel et bien *genrés*.⁴⁰ Ce travail s'attarde sur certains de ceux dont le corps et l'image renvoient à cette 'féminité'. Il sera ici question d'observer si ces derniers rejettent l'attribut du *minet*, ou au contraire, s'ils en retirent une identité particulière. Avant cela, il est toutefois nécessaire de comprendre pourquoi la tribu du *minet* est liée à l'efféminement.

⁴⁰ Comme je le démontrerai au fil de ce travail, les catégories précédemment citées (comme *toutes* les catégories d'ailleurs) correspondent à des archétypes desquels les individus peuvent se rapprocher ou se distancer, consciemment ou inconsciemment. La binarité de genre est bien déconstruite par des individus qui, de par leurs corps, leurs attitudes, leurs comportements et leurs pratiques, allient simultanément des caractéristiques dites 'masculines' et 'féminines', qu'ils l'acceptent ou non.

II. Arrêt sur image : focus sur le *minet*

A. *Minet* vs. *Twink* : des définitions sans frontière ?

Comme je l'ai souligné dans la section précédente, les tribus gays se sont notamment propagées à travers le 'virtuel homoérotique' qui a pour ainsi dire disséminé ces catégories soit dans leur forme lexicale originale, soit en version traduite. Par conséquent, la confrontation des lexiques anglophone et francophone a parfois donné lieu à des différences sémantiques, puisque les termes ont émergé au sein de contextes culturels différents. Cette divergence en terme de signification peut conférer à ces catégories des limites abstraites et des définitions instables que le terme *minet* et son équivalent anglophone *twink* reflètent particulièrement.

Le terme *minet-te* est en tout premier lieu une version familière et diminutive du mot *chat-te*. Par ailleurs, *minet* fait référence à 'un jeune garçon' pour la première fois en 1689 dans un échange épistolaire parisien⁴¹. Si le mot peut être porteur d'une dimension affective dans certains cas, il peut également présenter d'autres connotations : on remarque dans sa deuxième entrée sur le *Trésor de la Langue Française informatisé* que l'un de ses usages « péjoratifs » se réfère à un « [j]eune homme vêtu à la mode et d'aspect peu viril »⁴². *Wiktionary*, quant à lui, confère au mot la signification d'un « [n]om donné à un jeune garçon dont le comportement aguicheur est semblable à celui d'un chat »⁴³. Dans les deux définitions, la jeunesse est le marqueur de ceux que l'on peut qualifier de *minets*. Aussi, la première définition insiste sur le caractère 'peu viril', plutôt 'efféminé' du *minet*, et la deuxième (allant de pair avec la sexualisation du 'féminin') porte plutôt sur la tentation sexualisée que le *minet* représente. Pourtant, aucune des deux définitions ne se réfère explicitement à l'homosexualité.⁴⁴ En réalité, il semblerait que le mot ait acquis, dans le contexte *hétéronormatif* des années soixante et septante, une signification faisant référence à des hommes suivant une tendance vestimentaire particulière, mais n'impliquant pas forcément l'homosexualité. Il est intéressant de constater le contraste entre les minets de ce temps, une

⁴¹ M^{me} de Sévigné (1689). « Lettre à M. et à M^{me} de Grignan du 4 février ». *Lettres*, Monmerqué, t.8, p. 455. Cité sur le *Trésor de la Langue Française informatisé* (Site web : <http://stella.atilf.fr/>).

⁴² *Trésor de la Langue Française informatisé* (Site web : <http://stella.atilf.fr/>).

⁴³ Cité sur *La langue française* (URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-minet/>).

⁴⁴ Les minets étaient bien perçus comme 'efféminés' par rapport à d'autres 'masculinités', mais ils incarnaient un modèle hétérosexuel désirable. En illustration de cette tendance : *Les tigres et les minets*, chanson interprétée par Christine Delaroche (URL : <https://www.youtube.com/watch?v=HxvwOFPaFo>).

‘mode efféminée’ éminemment hétéronormative, et, par exemple, les *clones* hypervirils, s’étant développés dans les communautés gays. De fait, les modèles de ‘masculinité’ et les normes de genre fluctuent, et tout porte à croire qu’il existe de possibles divergences intergénérationnelles de compréhension de la catégorie *minet* à l’intérieur de la communauté gay.

L’équivalent anglophone du mot *minet* connaît d’autres origines qui, elles, sont bien ancrées dans l’argot gay. La dénomination *twink* est loin d’être insignifiante. En effet, elle prendrait ses origines du *Twinkies*, un gâteau étatsunien beige, fin et fourré à la crème.⁴⁵ Si le *twink* désigne habituellement un homme jeune ou d’apparence jeune, généralement blanc dont la physionomie est mince, le corps glabre ou rasé, et le comportement dit ‘efféminé’⁴⁶, les significations et les images auxquelles renvoie symboliquement le mot *twink* impliquent qu’il soit également attendu de l’homme ainsi désigné qu’il soit ‘passif’ ou ‘bottom’ – exclusivement ‘pénétré’ lors d’actes sexuels.

On peut aisément affirmer que *minet*, contrairement à *twink* et *bear*, n’est pas apparu comme une catégorie spécifique à la communauté gay, mais a ajouté une nouvelle cohorte à sa définition, a été ‘gayifié’ au fil du temps. Il est difficile de tracer historiquement la superposition sémantique de *twink* à la catégorie du *minet*, d’autant plus que Didier Eribon ne définit aucun des deux termes dans son *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* (2003). Toujours est-il que les significations de *minet* et de *twink* s’entrelacent, notamment via la traduction sur les sites pornographiques et applications mobiles d’origines anglophones de *twink* en *minet*.⁴⁷ En les envisageants comme équivalents sémantiques et utilisant les deux référés pour le même référent, il est probable que les plateformes homoérotiques tendent à supprimer les différences qui pourraient encore subsister entre les deux termes.

B. Le crible du genre : l’‘efféminement’ du corps *minet*

Comme énoncé précédemment, les tribus font partie du monde homoérotique virtuel. Là où les corps suscitent des fantasmes, la position de l’‘efféminement’ est plus ambivalente qu’elle ne l’a été présentée auparavant dans ce travail. De fait, elle peut à la fois être considérée

⁴⁵ Bien que les origines du terme ‘twink’ sont toujours débattues, je tire celle-ci d’un article écrit par Bryan O’Flynn, article qui a d’ailleurs été à la source de plusieurs de mes réflexions (URL : <https://i-d.vice.com/fr/article/evkdjp/jeune-gay-mince-et-blanc-que-revele-notre-nouvelle-obsession-pour-le-twink>).

⁴⁶ Maki (2017) (URL: <https://www.counseling.org/docs/default-source/vistas/gay-subculture-identification> [10/01/19]).

⁴⁷ Par exemple, l’application de rencontre *Grindr* avait tout d’abord introduit les tribus dans leur version anglophone, pour ensuite les traduire en français.

comme indésirable *et* désirable selon les circonstances. Le sociologue Etienne Meunier souligne qu'il existe une « hiérarchie de désirabilité » découlant d'un capital érotique qui comprend « les différentes caractéristiques qui sont considérées comme attrayantes dans le champ [sexuel], soit des attraits corporels, des manières de se présenter ou des façons d'agir »⁴⁸. Le champ sexuel renvoie à la « structure de désir particulière qui prend forme historiquement par processus d'agrégation »⁴⁹. D'un point de vue micrologique, il dépend indubitablement de ce que l'*observateur* qualifie de désirable ou d'indésirable, une distinction qui *peut* s'opérer au travers d'une sorte de 'tamis du genre', de 'crible du genre', qui, faisant écho aux normes sociétales en vigueur, départage le 'féminin' du 'masculin'. Or, il ne faut pas oublier que, d'un point de vue macrologique, le gay 'désirable' et 'acceptable' en haut de l'échelle homonormative est le 'gay hétéronormé', conforme aux normes de genre, 'viril'. Désirer ce qui est socialement compris comme étant 'indésirable' peut conduire certains à prendre du plaisir à l'abri des regards. À l'inverse, désirer ce qui est désirable *et* l'incarner est le modèle qu'il faut atteindre pour entrer dans la norme. Le *minet*, lui, se situe donc entre désirabilité et indésirabilité, une position complexe et ambivalente. Bien que son genre performé puisse également être qualifié d'« efféminé » ou pas, le minet n'est pas 'viril' par son aspect corporel. Si seule une *image* est disponible⁵⁰, on supposera qu'il incorpore cette 'non-virilité', qu'il est 'efféminé'. Les paragraphes qui suivent démontrent dans de plus amples détails ce processus de catégorisation du 'crible de genre', et les conséquences qu'il implique pour les corps 'minets'.

Depuis les années 1990, la représentation du corps masculin a fortement été altérée dans le monde occidental. Comme le souligne Gianfranco Bottaro, le corps masculin a subi une objectivation progressive, notamment au travers de la publicité, de la commercialisation de gammes de produits de beauté adressés à un public exclusivement 'masculin', ainsi que d'un culte de la musculature.⁵¹ Ces nouvelles représentations du corps viril et entretenu ont ainsi débouché sur un idéal à atteindre, à l'instar des pilules amincissantes et des crèmes

⁴⁸ Etienne Meunier (2014). « 'No guys with attitude'. Sociabilité et hiérarchie sexuelle dans une *sex party* gaie de New York ». *Genre, sexualité & société* 11. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/3110>). P. 4.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Nous verrons par après que les images et les photos sont d'une grande importance dans les contextes de rencontres homoérotiques.

⁵¹ Gianfranco Bottaro (2015). *Identités, stratégies corporelles et masculinités gay dans la ville globale états-unienne*. Université Laval, p. 159. (URL : <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/26161/1/31865.pdf>)

dépilatoires socialement valorisées pour la ‘féminité’⁵². Bien que cet idéal ‘masculin’ ne soit pas considéré comme l’unique modèle que tou·te·s désirent, le corps de l’homme, dans l’imaginaire collectif, se doit d’être musclé, maîtrisé et entretenu pour entrer dans la norme et être qualifié de désirable. L’homme doit transpirer (pour incarner) la virilité. Son apparence étant celle dites d’un jeunot glabre, d’un homme-garçon, le *minet* (tout comme le *bear* d’ailleurs), diverge du modèle de beauté dominant exhibé dans les médias et la culture populaire. Dans l’imaginaire collectif, les muscles reflètent la force, la puissance, la ‘virilité’, contrairement à la minceur qui est associée à la faiblesse, à la passivité, à la ‘féminité’. Sous cette optique binaire, le modèle de beauté ‘féminine’ et le culte de la minceur véhiculés par les médias renforcent davantage l’association entre le corps du *minet* et de ‘la femme’. Les dyades homme/muscle et femme/minceur rangent ainsi les *minets* du côté du ‘féminin’, du non-homme, du non-viril, de l’‘efféminement’.

Les gays recherchant des hommes ‘virils’, de ‘vrais’ hommes, ne se tourneront donc pas de prime abord vers ceux dont le corps flirte avec la limite de l’adolescence, puisque celui-ci est associé dans l’imaginaire collectif à la ‘féminité’. Sur ce sujet, il est intéressant de pointer le phénomène du ‘masc4masc’ présent sur les applications mobiles, des hommes ‘virils’ que l’on pourrait qualifier d’‘effémiphobes’, d’agressifs envers les hommes ‘efféminés’. Ces réactions peuvent être expliquées par le capital masculin.⁵³ En effet, dans les sociétés patriarcales, certains hommes adoptent les traits et attitudes qui correspondent au modèle de masculinité hégémonique en place afin d’acquérir un capital masculin qui leur assurerait un statut social. L’homosexualité étant perçue comme une trahison à la masculinité hégémonique, ces ‘masc4masc’ tentent de compenser cette prétendue ‘faille’ en adhérant à d’autres caractéristiques dites ‘masculines’ : le ‘straight-acting’, l’hypervirilisation, la masculinité *toxique*, etc. Cette compensation est à la fois une conséquence de la pression hétérosexiste et masculiniste sociétale, et une reproduction de cette dernière.

Néanmoins, comme dit plus haut, il existe également des hommes pour qui l’apparence juvénile d’hommes est spécifiquement l’objet de désir et de fantasmes. D’ailleurs, l’érotisation du corps adolescent mâle attisant le regard d’hommes plus âgés se retrouve dans

⁵² Une nuance pourrait toutefois être apportée ici, dans le sens où l’épilation, dans certaines circonstances culturelles et temporelles, peut-être associée à un corps ‘maîtrisé’ et à la ‘masculinité’. Ce n’est toutefois pas une communément associée à la ‘virilité’.

⁵³ James Ravenhill, et Richard Oliver de Visser (2016). « ‘There’s too many gay categories now’: Discursive constructions of gay masculinity ». *Psychology of Men & Masculinity*. (URL: http://sro.sussex.ac.uk/61467/1/Ravenhill_deVisser_inPress_PMM.pdf)

différentes cultures et de tout temps.⁵⁴ En Grèce antique par exemple, les relations érotiques entre un homme d'âge mûr et un adolescent prenaient la forme d'un rite de passage extrêmement codé. Les relations 'homme/garçon' (et non 'homme/homme' !) étaient encouragées jusqu'aux premiers signes de pilosité.⁵⁵ On assiste de nos jours, non plus à des rites de passage, mais bien à des relations homosexuelles similaires mettant en jeu une répartition genrée entre 'masculin' et 'féminin', un schéma relationnel entre dominant et dominé également basé sur les âges et les corps des intervenants.⁵⁶ Comme en dehors de la communauté gay, les rapports de genre impliquent que le 'masculin' soit placé au-dessus du 'féminin', que le corps du *minet* soit sexualisé et dominable. Les rapports de genre prenant place au sein de la communauté peuvent ainsi refléter le rapport de domination et de subordination qui existe en dehors de celle-ci. Parfois, ce rapport est apprécié et les rôles dans la domination sexuelle peuvent être déclencheur de plaisir. Parfois, ce rapport peut ne pas être consenti par les deux partis.

L'image que le corps du *minet* renvoie est donc associée à l'efféminement duquel découlent également des présupposés sur ses désirs et ses pratiques sexuelles préférées. Effectivement, le *minet* a tendance à être qualifié de 'passif', de 'bottom'⁵⁷, et non d'actif ou de 'top'. Dans le domaine de la sexualité, l'idéologie binaire du genre représente l'homme/le 'masculin' comme étant actif, dominant et la femme/le 'féminin' comme étant passif·ve, dominé·e. Ce rapport entre les sexes/genres implique que, lors d'actes sexuels, le 'masculin' va pénétrer et que la 'féminin' sera pénétrée. Cette représentation de la femme en tant qu'*objet* sexuel et de l'homme en tant que *sujet* repose sur l'idéologie masculiniste qui, comme beaucoup d'auteur·rice·s l'ont démontré, est imprégnée dans l'imaginaire collectif. Ainsi, bon nombre d'homosexuels désireux de garder une position de 'dominant' lors de rapports sexuels liront cette possibilité sur le corps des *minets*.

Les rapports sexuels entre hommes sont communément compris selon la binarité 'actif'/'passif', dominant/dominé, pénétrateur/pénétré, d'où dérive la question indiscrete (et insensée) : « Qui fait l'homme et qui fait la femme ? ». Cette question calque la vision

⁵⁴ Je voudrais toutefois spécifier que les significations de ces désirs ne doivent pas être comprises comme témoignant d'une 'universalité' du désir pour le corps adolescent mâle, mais bien comme des schémas similaires, aux significations culturelles et temporelles spécifiques.

⁵⁵ Gazalé (2019), p. 263.

⁵⁶ Par exemple, ce type de relation a tout récemment été mise en scène dans le film de Luca Guadagnino intitulé *Call Me by Your Name* (2017).

⁵⁷ La version anglaise pourrait être qualifiée de moins 'péjorative' que le terme 'passif', bien que cela soit sans doute dû au fait que 'bottom' est un mot emprunté à une langue étrangère. De fait, la dichotomie 'bottom'/'top' – 'en-bas'/'en-haut' relève aussi, semble-t-il, d'une hiérarchisation.

traditionnelle (et biaisée) de l'hétérosexualité sur l'homosexualité, et suppose que les rôles sexuels des homosexuels (et des hétérosexuel·les et des lesbiennes !) ne sont pas interchangeables, ou que les dyades 'pénétré'/'dominant' et 'pénétrant'/dominé n'ont font pas sens. Et puisque la société patriarcale place le masculin au-dessus du féminin, il n'est pas surprenant de constater que, sous la logique binaire, le·a pénétré·e soit erronément qualifié·e de 'passif·ve' – d'inactif·ve dans le rapport sexuel. Au travers du crible du genre, les *minets*, parce que leur corps les qualifie d'efféminés, se voient attribuer le rôle exclusif de 'passif'. Et que leur rôle sexuel préféré s'avère être celui-là ou pas, le phénomène de 'bottom-shaming' peut les stigmatiser puisque cette préférence, pour un homme (un vrai) est inacceptable. Pour synthétiser, dans l'esprit masculiniste : 'Ressembler à une femme' entraîne de 'faire la femme', ce qui constitue en soi le stigmate de l'homosexuel, celui qui le rend monstrueux, qui le rend honteux et le discrédite en tant qu'homme.

C. Les *minets* prennent la parole

❖ Question de recherche et état de l'art

Jusqu'à présent, j'ai explicité quelques différentes raisons pour lesquelles le *minet* est considéré, de par l'image qu'il renvoie, comme reflétant un 'efféminement' en désaccord avec le modèle de masculinité 'virile' et la définition contemporaine du 'vrai' homme. Sous cette optique, la perspective dont il a été fait usage est celle de l'observateur·rice, dans le sens où la catégorie du *minet* a été comprise au travers du processus de catégorisation de l'*autre* au moyen du crible genré et des représentations dont dispose l'imaginaire collectif. On observe la porosité de la communauté gay quant à l'infiltration de biais genrés et des résistances sociales ayant (eu) lieu face à la stigmatisation de l'homosexuel.

L'étiquetage des tribus gays rend compte d'une réelle diversité au sein de la communauté gay en termes de genre performé, de corps, de désirs, etc. de ses membres. Mais contrairement à la tribu de l'*ours* qui constitue une véritable sous-identité revendiquée et une sous-culture aux lieux de rencontres spécifiques, la catégorie du *minet* a jusqu'à maintenant été comprise d'un point de vue extérieur, comme une identité imposée à certains individus rentrant dans les critères de celle-ci. D'une part, la catégorie du *minet* est, si elle est imposée aux individus, problématique puisque, par conséquent, elle peut entraîner des suppositions sur les pratiques, les désirs et les négociations de genre qui seraient censées découler de leur corps, niant ainsi toute subjectivité de la personne en question et impliquant parfois des rapports de force négatifs. D'autre part, l'identité du *minet* a également le potentiel d'être revendiquée, dans le

sens où les caractéristiques du *minet*, si elles cessent d'être ressenties comme étant négatives, déviantes et honteuses, peuvent être valorisées. L'*empowerment* – la prise de pouvoir des *minets* sur leurs corps, leurs désirs, leurs genres exprimés jugés déviant par le sens commun pourrait permettre de s'opposer efficacement à l'imbrication des discriminations centrées autour du sexe, du genre et de l'orientation sexuelle.

La question qui concerne la suite de ce mémoire est d'explorer, dans les contextes hétéronormatif et homonormatif contemporains, de quelles manières la catégorie du *minet* est traitée par les individus qui y sont placés. Ont-ils conscience de faire partie d'un groupe social spécifique ? S'approprient-ils les caractéristiques 'efféminées' du *minet* ? Ou au contraire, quelles sont les stratégies qu'ils mettent en place pour s'en distancer ? Afin de répondre à ces interrogations, les voix de ceux que l'on catégorise de *minets* seront sollicitées au moyen d'entretiens, le but étant de repérer dans ces témoignages des similarités dans les expériences, mais également de noter les trajectoires possiblement divergentes de ces personnes.

Pour cette étude, je prendrai comme modèles certains travaux dont l'objectif similaire était de mettre en évidence les voix d'individus dont le silence est encore criant dans le monde de la recherche. Je m'inspire des méthodologies comprises, par exemple, dans les ouvrages de Wesley E. A. Crichlow *Buller Men and Batty Bwoys: Hidden Men in Toronto and Halifax Black Communities*⁵⁸ (2004), et de Gianfranco Bottaro *Identités, stratégies corporelles et masculinités gay dans la ville globale états-unienne*⁵⁹ (2015). Ces deux auteurs adoptent une méthodologie qualitative basée sur des entretiens afin de rendre compte des expériences des identités gays qu'ils ont étudiées.⁶⁰ Leur objectif principal est de visibiliser des identités gays dans le but de repenser les structures d'oppression prenant place au sein même de la communauté gay. Ces travaux ont effectivement complexifié la notion de l'identité gay en exposant les multiples façons d'« être gay ». Tout comme Crichlow et Bottaro, ma démarche s'inscrit « dans le cadre d'une anthropologie engagée dans les études qualitatives, dont l'action vise à comprendre des structures sociales inégalitaires dans un but de justice sociale. »⁶¹ Bien que je sois conscient du faible impact que puissent avoir mon travail de fin d'études, mon projet vise également à placer les *minets* en tant que subjectivités gays ; que ceux-ci, qu'ils se reconnaissent ou non dans la catégorie, puisse répondre des présupposés qui

⁵⁸ Wesley Eddison Aylesworth Crichlow (2004). *Buller men and batty bwoys: Hidden men in Toronto and Halifax Black communities*. University of Toronto Press.

⁵⁹ Bottaro (2015). (<https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/26161/1/31865.pdf>)

⁶⁰ A savoir, respectivement, les homosexuels noirs de Toronto et les homosexuels dits 'masculins' de villes étatsunniennes.

⁶¹ Bottaro (2015), p. 21.

sont faits à leur propos. Par cette voie/x, j'entends également éviter d'établir une représentation victimaire de ces jeunes gays, notamment de par la position ambivalente des minets, dans les limbes du désir et du rejet, et leur négociation de cette position.

D'un point de vue épistémologique, ce travail a pour objectif de contribuer aux recherches faites dans le cadre des études gays et *queers* du monde francophone, et plus particulièrement, du contexte belge. Il est vrai que ce dernier soit sans doute moins impacté par les tribus gays et par les identités politiques auxquelles elles font référence par rapport au monde anglophone. Néanmoins, les sites pornographiques et les applications mobiles de rencontre – des facettes faisant partie intégrante de la culture gay belge actuelle – ont sans aucun doute permis la diffusion de ces catégories, qu'elles soient en langue originale ou traduites par la suite. Il n'est pas surprenant de constater que la majorité des travaux ayant pour objet les tribus gays aient été rédigés en anglais dans leur version originale. Ces ouvrages ont mis en exergue l'importance de tenir compte du caractère multidimensionnel des communautés gays, incluant ainsi non seulement les pressions hétérosexistes et homophobes dont tous les gays font l'objet, mais également les rapports de domination internes à la communauté gay. Parmi ces recherches, on peut notamment citer les ouvrages traitant spécifiquement de l'identité *bear* et de sa subculture de Ron Suresha⁶², et de Les Wright⁶³. On retient également le travail de Peter Hennen⁶⁴ qui s'attarde à analyser les pratiques de résistance – 'féminines' et 'masculines' – spécifiques des identités des *bears*, des *faeries* (fr. 'tantes') et des *leathermen* (fr. 'fétichistes du cuir'). David Halperin a lui-aussi consacré à un chapitre de *L'art d'être gay* une discussion des figures du 'beau mec' et de la 'folle furieuse' (ou *camp*).⁶⁵ Enfin, un des travaux qu'il est nécessaire de mentionner est *Gay New York*⁶⁶ (2008) de George Chauncey, dans lequel l'auteur procède à une reconstruction historique des catégories de *fairy*, de *trade*, de *jocker*, de *wolf*, de *queer* et d'autres encore. Jeffrey Weeks affirme que l'ouvrage de Chauncey illustre « l'imbrication complexe de l'étiquetage, l'invention d'identité, la constitution de réseaux sociaux et la régulation de manière éclatante et vivante »⁶⁷. C'est en partie l'un des objectifs que je vise dans ma propre étude, bien que mes attentes soient un peu

⁶² Ron Suresha (2009). *Bears on Bears: Interviews and Discussions*. Maple Shade: Lethe Press.

⁶³ Les Wright (2013). *The Bear Book : Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture*. London and New York: Routledge.

⁶⁴ Peter Hennen (2008). *Faeries, Bears, and Leathermen: Men in Community Queering the Masculine*. University of Chicago Press.

⁶⁵ Halperin (2015), p. 291-317.

⁶⁶ George Chauncey (2008). *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*. Hachette UK.

⁶⁷ Jeffrey Weeks (2011). « Le 'rôle homosexuel' trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh », *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1839>) p. 9.

plus humbles. De ce qui est de la recherche sur les catégories gays spécifiques dans le contexte francophone, un des seuls travaux, et non des moindres, traitant du sujet serait *Folles de France* de Jean-Yves Le Talec, un ouvrage consacré entièrement à la figure de la ‘folle’, de la *camp* et à la sémiologie de la ‘folle’.⁶⁸ Ainsi, quoique ces références enrichissent indubitablement le champs des études gays, aucune d’entre elles ne s’est consacrée sur la catégorie du *minet* (ou même du *twink*). Aussi, la méthode d’échantillonnage que je propose de solliciter est-elle peut-être plus accessible et pertinente qu’elle ne l’était hier.

❖ Méthodologie

Ce travail suit une méthodologie d’analyse qualitative centrée sur des entretiens semi-dirigés qui s’articulent autour de thématiques en rapport avec les expériences d’individus rentrant dans la catégorie dite du *minet*, à savoir, les rapports qu’entretiennent les individus avec la communauté gay, avec le genre, avec leur corps, et avec leur désirs et pratiques sexuelles. Rappelons-le, l’objectif de cette étude n’est pas d’en ressortir une vérité générale, mais tente d’explorer les expériences que partagent les gays catégorisés de *minets*, mais aussi les divergences qui les distinguent et sont susceptibles de contrecarrer les présupposés faits à leur sujet. Dans une certaine mesure, cette recherche met en exergue la multiplicité et le caractère complexe des identités et des expériences des *minets*, et plus largement, de la communauté gay.

❖ Echantillonnage

Il est primordial d’établir en premier lieu à quoi la catégorie *minet* se réfère pour la sélection des intervenants. Comme je l’ai explicité auparavant, la définition du terme *minet* n’est pas univoque en raison de son histoire sémantique dans la langue française et de sa traduction de *twink* dans le milieu gay. Toutefois, en terme d’image, on peut affirmer que le dénominateur commun du terme comprend la jeunesse, l’absence de pilosité et la minceur. Ces trois indices constituent l’archétype du *minet* d’un point de vue corporel et dénote un type de personnes qui, en tant que tribu, est présent sur les sites pornographiques, sites de rencontre et applications mobiles. Par conséquent, on peut affirmer que, dans des cadres spécifiquement sexuels comme ceux-ci, les tribus peuvent fonctionner non pas seulement en tant qu’identités, mais aussi en tant que catégories érotiques, liées aux désirs, aux plaisirs et aux rencontres affectives et/ou sexuelles.

⁶⁸ Jean-Yves Le Talec (2008). *Folles de France, Repenser l’homosexualité masculine*. Paris : La Découverte.

Il est vrai que le genre performé fait partie des critères qui permettent la classification et l'identification des gays dans l'une ou l'autre tribu. Toutefois, il me semble intéressant de remarquer que sur les sites de rencontre et applications mobiles spécifiquement, le genre performé peut ne pas être qualifié de 'masculin' ou de 'féminin' aux premiers abords. Bien que je n'ignore pas les significations genrées auxquelles la présentation de soi puisse conduire, la classification des hommes en tribus est avant tout déclenchée par la photo de profil (ou même par l'absence de celle-ci), par l'apparence corporelle des usagers. Sous cette optique, il me semble pertinent d'avoir fait le choix de l'application mobile de rencontre *Grindr* afin de procéder à la sélection des échantillons de ce travail. En effet, un tel contexte était susceptible d'offrir nombre d'expériences de jeunes hommes ayant été qualifié/se qualifiant de minets. Le possible écart entre virtuel et réalité – entre image et attitudes, expériences et discours – permettait également d'inclure un plus grand spectre du genre performé, autrement dit, de minets qui divergeraient plus des normes de performance de genre et d'autres moins.

Grindr est l'application mobile de rencontres la plus sollicitée par la communauté gay.⁶⁹ Disponible sur téléphone Android et iOS, elle apparaît en 2009, est basée à San Francisco et s'adresse essentiellement aux personnes gays, bisexuelles, transgenres et *queers*. Grâce à son système de géolocalisation, le réseau social permet de mettre en contact ses usager·ère·s avec des personnes situées à proximité, une fonctionnalité de l'application qui lui confère une dimension particulière : contrairement aux lieux de rencontres sexuelles publiques ou d'autres sites de rencontre, il est possible de repérer les autres usagers à proximité dès lors qu'il y ait une connexion internet. Les usager·ère·s ont la possibilité de rentrer en contact avec les personnes qui les intéressent (d'un point de vue relationnels et/ou sexuels) par messages, d'envoyer des photos, des 'émojis', des 'gifs', etc. Enfin, l'application offre aussi la possibilité d'envoyer des 'taps', sortes de petits émoticônes symboliques, une flamme signifiant que la personne est intéressée pour une relation sexuelle immédiate, et un 'hi' de couleur bleue marquant l'intérêt pour le profil de la personne.

Du point de vue de son ergonomie, les profils sont présentés sous formes de 'cases', de photos de profils des utilisateur·rice·s, partant de la personne la plus proche par rapport à l'usager·ère. Sur le profil, en plus de l'image, il est possible d'inclure, sans aucune obligation, différentes informations : le pseudonyme, quelques phrases d'auto-présentation, les

⁶⁹ Voir : Mélanie Mauvoisin (2017). « Dire son homosexualité : une autre médiation permise par Grindr ». *Sciences de la société* 100, 131-145. P. 136. (URL : <http://journals.openedition.org/sds/5931>).

caractéristiques de la personne⁷⁰, ses attentes⁷¹, son identité⁷², sa santé sexuelle⁷³ et le lien de son compte *Instagram*, *Facebook* ou *Twitter*. Toutefois, comme le décrit Mélanie Mauvoisin dans une étude de l'application,

ce qui détermine les règles du jeu de l'interaction, c'est avant toute chose l'image de profil. Elle devient alors un embrayeur de rencontre en permettant à l'utilisateur de se signaler et d'attirer le regard de l'autre selon ses particularités.⁷⁴

C'est donc bien l'image et le cas échéant, le visage et le corps de la personne présente sur la photo de profil qui passera par le crible du genre, la catégorisera de prime abord dans l'une ou l'autre tribu et/ou sera jugée digne d'intérêt (ou pas) par l'observateur·rice. Pour cette raison, j'ai fait le choix de sélectionner les intervenants de cette étude en me plaçant en tant qu'observateur : j'ai sélectionné les utilisateurs gays qui, selon leur image de profil, pouvaient être susceptibles d'être catégorisés de minets.

La méthode de sélection des intervenants potentiels a ainsi consisté à utiliser certains marqueurs liés à la catégorie du *minet* qu'il était possible de mobiliser pour identifier les individus qui, selon ces critères, rentreraient dans cette catégorie. Les critères de sélection ont donc été restreints aux utilisateurs : possédant une (ou plusieurs) photos de profils, étant jeune ou d'apparence jeune, étant sveltes ou minces et n'ayant pas ou peu de pilosité faciale. Bien que cette méthode puisse être jugée subjective, j'entends mettre en avant une sélection qui repose sur les préjugés associés à la catégorie du *minet*, et donc, selon cette approche, de ne pas prendre en compte si l'individu a conscience de faire partie de cette catégorie de par son apparence.

La sélection des intervenants a eu lieu entre le 1^{er} juillet et le 10 juillet 2019. La présentation de la recherche dans mon propre profil⁷⁵ et les messages envoyés aux potentiels interviewés⁷⁶

⁷⁰ Comprend l'âge, la taille, le poids, l'ethnicité (avec les choix *amérindien*, *asiatique*, *blanc*, *homme du Moyen-Orient*, *latino*, *métis*, *noir*, *sud-asiatique*, et *autres*), la morphologie (avec les choix *en forme*, *grand*, *mince*, *moyen*, *musclé* et *trapu*), la position (avec les choix *actif*, *actif polyvalent*, *polyvalent*, *passif polyvalent*, *passif*), la ou les tribu·s (choix entre *ours*, *coupe soignée*, *homme âgé*, *discret*, *intello*, *sportif*, *fétichiste du cuir*, *loutre*, *positif*, *robuste*, *trans*, *minet* et *sobre*) et la situation amoureuse (choix entre *célibataire*, *en couple*, *entretient une liaison*, *exclusif*, *fiancé*, *marié*, *relation libre* et *sérieux*).

⁷¹ Comprend : je recherche (choix entre *discuter*, *rendez-vous*, *amitié*, *réseau*, *relation* et *tout de suite*), lieu de rencontre (choix entre *chez moi*, *chez toi*, *bar*, *café* et *restaurant*), accepter les images NSFW – Not safe for work – qui fait allusion aux images érotiques (choix entre *jamais*, *oui merci* et *pas la première fois*).

⁷² Comprend le sexe (choix entre *homme* ou *femme* – *cis*, *trans* ou *autre personnalisé* pour les deux – ainsi que la catégorie *non conforme* comprenant *non binaire*, *non conforme*, *queer*, *travesti*, et *non binaire personnalisé*) et les pronoms genrés de la personne (choix entre *Il/Lui/Sien*, *Elle/Elle/Sien*, *Ils/Eux/Leur* ou *autres pronoms personnalisés*).

⁷³ Comprend la date du dernier test de dépistage de la personne, ainsi que son statut VIH (choix entre *Négatif*, *sous PrEP*, *positif* et *positif, indétectable*).

⁷⁴ Mauvoisin (2017), p. 138.

se sont voulus plutôt informels, axés sur la confidentialité et l'anonymat, de sorte que les candidats n'aient pas peur que leur présence sur l'application de rencontre ne soit dévoilée. Au total, 42 messages ont été envoyés. Sur ces 42 demandes, 11 réponses ont été positives, 3 réponses ont été négatives, et 28 d'entre elles sont restées sans réponses. Je suis donc resté en contact individuel avec les 11 potentiels participants via *Grindr*, ai répondu à leurs questions s'ils en avaient (sans dévoiler en détail le sujet de mon travail) et leur ai fait parvenir individuellement les horaires des rencontres. Pourtant, seul 9 d'entre eux constitueront au final le corpus de cette étude. En effet, l'un d'eux a été absent le jour de la rencontre malgré un message de rappel la veille. Le deuxième absent a, lors du message de rappel, demandé si j'étais en couple. Ayant répondu par la positive, l'intervenant m'a bloqué et n'est jamais venu.

❖ Entrevues

Les entretiens se sont déroulés le 5, 8, 9 et 12 juillet 2019 à la Maison Arc-en-ciel de Liège⁷⁷, un environnement qui a pu offrir les conditions nécessaires d'anonymats, de neutralité, de calme et de confort pour que les participants soient rassurés quant à la véracité de mes propos⁷⁸, ainsi que pour que l'enregistrement sur magnétophone puisse être optimal. Les rencontres ont eu lieu dans une salle lumineuse au deuxième étage de l'établissement. Afin de mettre les intervenants à l'aise, j'ai apporté au préalable biscuits et boissons, et ai disposé les fauteuils de cuir l'un à côté de l'autre, formant un angle de 90°, orientés l'un vers l'autre, de sorte qu'une certaine proximité puisse s'installer sans que les hommes (y compris moi-même, peut-être) ne se sentent coincés ou gênés par un face-à-face direct.

Puisque mon choix s'est porté sur des entretiens semi-directifs induisant une analyse qualitative des discours des individus, j'ai établi un guide d'entretien articulé autour de thématiques ayant pour but de dévoiler les expériences vécues des participants.⁷⁹ Les questions du guide d'entretien se sont concentrées sur l'expérience de l'identité gay des

⁷⁵ Message de présentation du profil : « Salut [smiley] je suis sur Grindr dans le cadre de mon mémoire de master et uniquement dans ce but. [smiley] Merci de respecter cela [smiley] Aucune donnée personnelle, photo, etc. présentes sur l'application ne seront utilisées ».

⁷⁶ Message de prise de contact : « Salut ! [smiley] Je m'appelle Bastien. Je suis étudiant en master en études de genre et pour mon mémoire, je fais une étude en rapport avec Grindr (genre, sexualité, rencontres, tribus, etc). Ton profil m'intéresse et ça serait génial si je pouvais t'interviewer. [smiley] Je tiens avant tout à te dire que toutes les réponses et ton histoire seront anonymes (je n'ai même pas besoin d'avoir ton nom ; tu peux même choisir celui que tu veux – discrétion garantie !), la rencontre se fera en tête-à-tête à la Maison Arc-en-ciel de Liège et ne devrait pas durer plus d'une heure ! Ca serait vraiment super si tu pouvais m'aider avec mon travail. Merci ! [smiley] ».

⁷⁷ Site web de la Maison Arc-en-ciel de Liège (Rue Hors-Château, 7 à 4000 Liège): <http://macliege.be/> ;.

⁷⁸ Ma propre expérience m'a conduit à choisir une institution plutôt qu'un autre cadre. En effet, je savais qu'une certaine méfiance peut être exprimée sur *Grindr* à l'égard d'autres personnes, par exemple, par peur des 'fakes', des 'guet-apens' homophobes (le jeu de mot n'est pas voulu), etc.

⁷⁹ Voir: *Annexes*.

interviewés, sur leur perception et conscience d’eux-même, sur leur rapport aux tribus et plus spécifiquement, à celle du minet et du twink, sur leur rapport aux stéréotypes genrés, à la sexualité, et sur leur utilisation de *Grindr* et les interactions qui en découlent. Avant de commencer chaque interview, je me suis assuré de me présenter brièvement, de rappeler que les réponses resteraient anonymes, qu’il n’y aurait aucun jugement fait sur leurs réponses et qu’ils ne devaient pas avoir peur d’être honnêtes (bien qu’ils aient le droit de ne pas répondre si tel était leur désir).

Lors des entrevues, bien que mon guide d’entretien m’ait permis de suivre un fil conducteur quant aux thèmes à aborder, j’ai veillé à laisser une grande liberté de parole aux individus et les ai invités à s’exprimer sur les thèmes qu’ils désiraient. Suivant la méthode d’Hector Carrillo, j’ai également tenté de déhiérarchiser la relation classique enquêteur/enquêté et de promouvoir l’intersubjectivité⁸⁰. Je me suis efforcé de donner à l’entretien la forme d’une discussion informelle, de mettre les intervenants en confiance et d’interagir avec eux, ce qui, dans la plupart des cas, s’est traduit par le rire par exemple. Néanmoins, il faut toutefois spécifier mon usage d’une attitude-miroir, dans le sens où certains propos allaient à l’encontre de ma pensée personnelle. J’ai pris soin de ne pas faire intervenir ma propre vision des choses dans ces instants pour éviter d’influencer l’intervenant et qu’il ne mette de ‘couverture’ sur ces mots. Cela dit, un ou deux manquements à cette règle ne sont pas impossibles et repérables dans la retranscription des interviews.⁸¹

Enfin, la fin des interviews a parfois conduit à des discussions où mes propres convictions sont entrées en cause. Dans la lignée de l’épistémologie féministe et du savoir situé, je souhaite pointer que mon expérience au sein de la communauté gay a été un atout pour ce travail. D’après l’expérience du chercheur et activiste gay Christophe Broca, l’homosexualité a constitué dans ses recherches anthropologiques

le support principal sur lequel a reposé mon mode d’interaction avec les membres du groupe. Sans avoir à l’explicitement formellement, mon orientation sexuelle ne faisait de mystère pour aucun de ceux qui la partageaient. Mon intégration fut facilitée en premier lieu par mon aptitude à user des codes en vigueur au sein de la population homosexuelle, pour les avoir incorporés dans mon propre parcours de socialisation.⁸²

⁸⁰ Hector Carrillo (2002). *The Night is Young: Sexuality in Mexico in the Time of AIDS*. Chicago: University Chicago Press, p. 67. (Cité par: Bottaro [2015], p. 29).

⁸¹ Voir: *Annexe II*

⁸² Christophe Broqua (2009). « L’ethnographie comme engagement. Enquêter en terrain militant ». *Genèses* 2 (75), p. 109-124. P. 114.

Je suis conscient que, de par mon identité et ma propre expérience de la catégorie du *minet*, l'objectivité de cette étude pourrait être questionnée. Sans pour autant considérer l'objectivité comme une possibilité à atteindre, je veillerai tout de même à ne pas transformer les discours des participants avec des interprétations hâtives et des résultats forcés. Toujours est-il que ma propre trajectoire identitaire m'a permis de reconnaître les expériences communes que nous avons partagées.

❖ Intervenants

Les neuf présentations qui suivent ont pour but de donner un bref aperçu des identités des personnes interviewées et dont les propos seront sollicités dans la suite de ce travail. Certaines informations sont données pour leur singularité. Les prénoms utilisés ici sont des pseudonymes choisis par les candidats ou par moi-même aléatoirement lorsque ceux-ci n'avaient pas de demande particulière. Tous les candidats s'identifient en tant que gays et se réfèrent aux pronoms Il/Lui. Ils ont fait leur coming-out dans leur entourage et étaient célibataires au moment de l'interview. Ils résident tous dans la ville de Liège ou dans ses environs, et ont tous été éduqués dans des familles de classe sociale moyenne ou moyenne inférieure. Tous les interviewés sont blancs, hormis Max et Sam, ainsi que Laetitia qui n'a pas spécifié s'il se considérait comme personne racisée ou non. Les entrevues ont duré approximativement entre 35 et 65 minutes. Le classement qui suit est établi selon l'ordre chronologique des entretiens.

- **Martin** (belge) a 26 ans et a étudié le droit. Il est à présent avocat indépendant dans le droit pénal et droit de la jeunesse.
- **Antoine** (français) a 27 ans et a étudié la médecine. Il est en spécialisation en psychiatrie. Il a quitté la France pour vivre à Liège depuis qu'il a entamé ses études supérieures.
- **Gilles** (belge) a 23 ans et travaille dans le domaine de l'audiovisuel et de l'évènementiel.
- **Gaby** (belge) a 21 ans et est actuellement étudiant en langues et littératures romanes.
- **Max** (taïwanais) a 31 ans et vit en Belgique depuis 6 ans. Il est né à Taïwan et a étudié l'Histoire et le français à l'université. Aujourd'hui, il est employé dans un magasin de grande-surface.
- **Lyam** (belge) a 21 ans. Il est étudiant en médecine et fait partie d'une association LGBTQIA+.

- **Laetitia** (belge) a 21 ans. Il a terminé son année de secondaire rhétorique et prévoit de poursuivre des études en stylisme. Il s'identifie en tant que personne non-binaire.
- **Sam** (belge) a 23 ans et est étudiant en médecine. Il a une mère d'origine belge et italienne et un père d'origine congolaise. Il s'identifie en tant que métis et racisé. Il travaille en tant que bénévole dans une association LGBTQIA+.
- **Tom** (belge) a 22 ans et est étudiant en agronomie.

Les entretiens ont été enrichissants, tant du point de vue de la recherche que d'un point de vue personnel. La diversité des identités et des trajectoires individuelles, mais aussi des convergences en termes d'expériences entre les intervenants (et moi-même) ont été tantôt surprenantes, tantôt amusantes, tantôt émouvantes. Sans pour autant tomber dans une forme de *pathos*, il est temps maintenant que ceux que l'on nomme minet prennent la parole.⁸³

⁸³ Dans l'analyse des discours qui va suivre, j'ai sélectionné des passages qui, dans le contexte de cette étude, faisaient sens. Toutefois, il faut souligner que la lecture de l'entièreté des entretiens pourrait donner encore plus de nuances dans les propos qui sont exposés. Par ailleurs, je rappelle que le but de ce mémoire n'est pas de créer une binaire 'bons' vs. 'mauvais' gays, mais de dégager des discours les négociations des normes de ces personnes.

III. Les *minets* face aux normes : identités, expériences et négociations

A. Génération *minet* : identité, communauté, et expériences

❖ Qu'est-ce qu'être gay ?

Les intervenants de cette étude ont tous au minimum accordé à l'expression 'être gay' la dimension identitaire de l'orientation sexuelle. Les mots choisis pour exprimer cette facette identitaire sont porteurs de sens, et, dans certains cas, reflètent l'atténuation des différences entre homosexualité et hétérosexualité.⁸⁴ Les discours peuvent par exemple mettre en avant la dimension amoureuse que des relations gays peuvent inclure. Gaby a notamment affirmé que, pour lui, « c'est vraiment être amoureux *simplement* d'un être humain qui est *simplement* du même sexe que le nôtre », ou encore Lyam qui remarque que les gays sont pensés comme ayant une vie « d'abord sexuelle, avant d'être romantique, et c'est ça qui est mis en premier plan. Alors que, comme tous les autres couples, il y a une part de romantisme et la sexualité vient derrière et pas devant ». La mise en avant du sentiment amoureux gay de Gaby et Lyam sont révélateurs de la stigmatisation des gays et de leurs associations à des *pratiques* sexuelles considérées comme 'anormales' dans l'imaginaire collectif. La neutralisation des différences entre identités gay et hétéro est également présente chez Gilles : « Justement, ça représente pas grand-chose. Moi, je me pose pas trop de questions. C'est juste : j'aime les mecs, voilà. Il y a pas tout un truc qui va avec ou quoi que ce soit. Je me sens pas forcément différent des hétéros, voilà, c'est juste ce qu'il y a de plus *simple* ». Comme je l'ai souligné auparavant, les revendications identitaires des gays de la deuxième moitié du vingtième siècle ont résulté en une séparation *supposément* nette entre orientation sexuelle et performance de genre. Halperin affirme que l'identité gay fut revendiquée par certains en cet instant comme étant, finalement, une *banalité*. Selon eux, 'être gay',

⁸⁴ J'entends bien évidemment ici que le désir pour le même sexe ne *doit pas* être stigmatisé et qu'il est 'normal' en ce sens. Pourtant, 'être gay' n'est pas 'banal', puisque l'homosexualité est encore hautement stigmatisée, ce qui confère aux gays une perception de soi, un attachement à une culture et une expérience particulière du monde.

ce n'est pas s'inscrire dans une culture ou une psychologie particulière, ce n'est pas avoir des pratiques sociales ou une vie intérieure qui vous distingue, ni quoi que ce soit qui s'écarterait de la norme.⁸⁵

On retrouve particulièrement dans les propos de Gilles une négation des différences et la mise en avant d'une 'simplicité' (opposée à l'extravagance, par exemple), est un procédé rhétorique, une tendance 'normificatrice' reflétant par ailleurs une réaffirmation de sa proximité avec les hommes hétérosexuels, les 'normaux', pour reprendre le terme utilisé par Goffman.

L'identité gay comporte pour certains des participants une similarité avec la 'normalité', mais également une différence dans l'expérience. Sam parle ainsi d'une « une particularité, c'est quelque chose qui te fait sentir, enfin qui ME fait sentir différent des autres ». Cette différence est notamment liée à l'expérience de la stigmatisation, mais peut être également mise en lien avec la communauté gay. Lorsqu'il lui est demandé ce que le fait d'être gay signifie pour lui, Tom se réfère à deux sens différents : celui de l'orientation affective et sexuelle d'une personne pour le même sexe, ainsi que « toute l'image gay qu'on peut donner.[...] La culture un peu drag queen », une réponse qui renvoie au partage d'une sous-culture gay distincte. Il est intéressant de constater qu'Antoine se pose des réflexions similaires quant à ce qu'implique l'identité gay :

mon orientation sexuelle dépasse aussi le fait de coucher avec des hommes, je pense qu'il y a une sorte de *culture* qui se fait un peu émailler et qui se fait de manière implicite, et j'ai pas le sentiment pour autant de me ghettoifier, ou de me ghettoiser, mais en tout cas, c'est comme ça que ça s'amène finalement. [...] [O]n a eu des adolescences un peu foireuses, ou des choses comme ça qui font qu'on a plus de choses à dire que ... J'ai peut-être... Bon allé, j'ai quand même 2-3 bons potes hétéros mecs [...] [rire]. A part ça, la majorité de mes amis est gay, et je l'ai pas choisi, c'est vraiment arrivé comme ça, de manière très spontanée.

Le réseau d'amitié d'Antoine met en évidence le processus d'identification au travers duquel la connaissances des codes et le partage d'expériences qui composent l'identité gay permettent de former un groupe social où les membres construisent des affinités. A une échelle plus large, ces identifications sont à la base de la culture gay et de la formation de la communauté (et de ses sous-communautés !) gay. Par ailleurs, on remarque qu'Antoine, humoristiquement, sous-entend que, bien qu'il ne côtoie majoritairement que des hommes étant gays, il arrive à trouver des 'exceptions' avec qui il s'entend. Ainsi, on pourrait

⁸⁵Halperin (2015), p. 108.

percevoir une sorte de *résistance*, de renversement de la hiérarchie homo/hétéro induisant que ‘tous les hétéros ne sont pas si terribles’.

La distanciation de ce qui est considéré, selon la tradition hétéronormative, de ‘déviant’, de ‘contraire aux bonnes mœurs’, est résumée dans les propos d’Halperin lorsque ce dernier écrit que « nous [les gays] sommes devenus fiers de notre identité gaie, à l’aise au sujet de nos relations sexuelles et amoureuses avec des partenaires de même sexe. Pourtant, nous avons toujours désespérément honte, honte de voir combien nous sommes en décalage ». ⁸⁶ Par ces mots, Halperin pointe du doigt la tendance de certains hommes gays à rejeter ardemment la culture gay traditionnelle et sa matérialisation dans l’espace, comme les Marches des fiertés par exemple. ⁸⁷ Si ces représentations sont perçues comme une honte aujourd’hui, comme dégradante, c’est qu’elles sont attachées au stigma péjoratif de l’‘efféminement’ et de l’‘anormal’ et que tous les gays, malgré certaines tendances de ‘normification’, y sont rattachés. L’équivalence établie entre homosexualité et hétérosexualité est pour ainsi dire mise à mal (dans l’esprit de certains gays) de par la mise en exergue de la différence d’identité sexuelle et/ou de genre. Par exemple, Gilles témoigne de cette mise à distance de la culture et de la communauté gay, des espaces qu’ils ne fréquentent pas volontairement (bien qu’il ait ‘essayé’) :

[J]’ai un souci avec ce milieu gay [...], parce que malheureusement, c’est la seule chose qui me représente [...]. [Q]u’est ce qu’on voit au journal parlé ? Les Prides. A quatre pattes à poil, c’est pas ça l’homosexualité. [...] Le côté de la Maison Arc-en-ciel [...]. Le problème, on peut pas blâmer ce qu’ils font, parce qu’ils ont des nobles causes, mais je pense personnellement que ça peut faire beaucoup de mal aussi, et détruire des vies entre guillemets. [...] Tu peux être tout à fait normal, comme tout le monde, tout en restant gay. C’est pas parce que t’es gay que tu dois être dans le milieu. Parce que j’ai déjà vu des jeunes qui arrivent dans le milieu et qui changent totalement.

Les propos de Gilles reflètent bien le rejet de la communauté et de l’activisme gay découlant du rejet du stigmate que la société hétéronormative attache à son identité. L’écart entre la perception ‘normale’ qu’il a de lui-même, et la représentation des médias qu’il juge ‘anormale’ le conduit à blâmer les personnes incarnant la ‘déviance’. Il semblerait que, pour lui, la Maison Arc-en-ciel et le ‘milieu’ gay fonctionnent comme un véritable piège, une sorte d’espace de contamination qui produirait et alimenterait les Prides de gays auxquels il ne

⁸⁶ *Ibidem*, p. 126.

⁸⁷ Je serais tenté d’affirmer qu’Halperin ne condamne pas ces gays en soi, mais dénonce plutôt les mécanismes (le stigmate de l’‘efféminement’ et la masculinité hégémonique entre autres) qui entraînent ces oppositions. J’espère qu’il est clair que l’objectif de ce travail est identique.

pourra (ou ne voudra) s'identifier. Cette hantise de la communauté gay n'est pas tant une haine de l'autre qu'elle n'est une véritable *honte de soi* découlant bien de l'intériorisation des normes de genre et de la stigmatisation de l'efféminement'. Par ailleurs, certains des participants qui, *eux*, prennent part à l'activisme et le 'milieu' gay, affirment l'existence d'une multiplicité des identités gays. Par exemple, Sam – bénévole dans une association – dit être en contact avec « un panel de la communauté LGBTQ+ », et Tom avoue avoir découvert dans ces associations « qu'il y avait tous les types physiques qui collaient avec tous les types 'virils' et 'féminins' en fait. C'est là que j'ai vu qu'il y avait des paires. C'était pas, un tel physique va correspondre à une telle attitude. Non. Et que c'était bien, justement d'avoir cette diversité-là et de pouvoir mélanger. »

Les trajectoires des intervenants sont assez diverses quant à l'expérience du 'milieu'. Par exemple, bien qu'il la fréquente aujourd'hui de temps à autre, Martin avoue avoir connu différentes phases où, étant plus jeune, il rejetait également ce qu'il percevait en la communauté gay : « Je l'assumais à mon avis à moitié, et donc, c'était très bien chez moi. Mais commencer à aller aux trucs arc-en-ciel, je voyais ça un peu de manière glauque ». De manière similaire, d'autres répondants superposent les espaces activistes, festifs et sexuels qui composent la communauté gay et les rattachent à une forme de 'milieu déviant', 'dégradant' duquel ils veulent se distancer. La dyade communauté gay/'déviante' est induite par les descriptions de Max des chambres noires où « c'est vraiment comme des animaux », ou encore par Gaby, qui lui, affirme que « si on passe la porte d'une Maison Arc-en-ciel, ça va être la débauche totale de l'autre côté. [...] [Q]uand on va dans un café, on n'y va pas non plus pour voir que des sexes, et niquer derrière les urinoirs, quoi ». Gaby souligne néanmoins qu'il y a une nécessité de « passer par là », par la création d'espaces et d'événements à l'attention particulière des gays. La comparaison et superposition de l'hétérosexualité à l'homosexualité se reflète lorsqu'il dit « qu'un café, c'est un café et il n'y a pas de cafés d'hétéros. Il ne devrait pas y avoir de cafés d'hétéros, il ne devrait pas y avoir de cafés gay ». Le modèle de ce que devrait être l'identité gay et sa culture est lissé, calqué sur l'hétérosexualité. Par ailleurs, dans le système sociétal hétéronormatif et de par la stigmatisation des gays encore prégnante, un café qui n'est pas destiné, implicitement ou explicitement, à la communauté gay est forcément un café d'hétéros.

Pour Laetitia, le fait de fréquenter les bars gays ou de prendre part à la Pride relèverait du risque d'être exposé directement à la violence homophobe aux frontières de ces espaces :

[La] gay Pride, ça ne m'attire pas plus que ça. Je vois qu'il y en a qui vont s'amuser dans les rues, et qu'il y a d'un côté d'autres qui sont en train de les insulter et tout ça. Je vis déjà suffisamment ça au quotidien pour rajouter des expériences encore plus violentes.

A contrario, Sam et Lyam – qui sont tout deux engagés dans des associations à l'attention des personnes LGBTQIA+ – mettent en évidence le sentiment de sécurité et d'appartenance qui peut *potentiellement* découler de la participation à la communauté gay, sans pour autant s'y cantonner. Lyam souligne cette ambivalence entre sécurité et exposition : « Je pense que c'est plus facile de se libérer quand on est dans la communauté plutôt que quand on est dans un endroit [...] où la majorité est hétéro. [...] [J]e pense qu'on se sent plus à l'aise, moins jugés *même si c'est pas forcément le cas* ». Nous verrons plus tard dans cette étude qu'en effet, des rapports de pouvoir peuvent également prendre place au sein de la communauté gay.

Deux dernières trajectoires individuelles valent la peine d'être discutées, puisqu'elles sont en contraste avec les précédentes. Premièrement, Antoine a connu une construction identitaire et un rapport à la communauté gay qui pourraient être opposés à ce qu'a vécu Martin, par exemple. Il explique qu'ayant grandi dans la campagne française et n'ayant eu accès qu'à peu de représentations gays, il avait

bâti une sorte de fantasme là-dessus, de me dire qu'il faut que j'aille dans les bars gays, et que j'embrasse un peu cette identité de gay [...].je m'étais dit un peu « ce groupe là ou rien du tout ». C'est-à-dire que si [...] j'étais pas là-dedans, je finissais mes jours tout seul [...]. Et je crois que c'est encore un peu ça qui se réactive parfois, dans l'idée d'aller là-dedans, dans ce groupe-là, de pas être dans le vide.

Dans une certaine mesure, ce que Gilles a décrit plus haut concernant le manque de représentations gays dans les médias se confirment bien ici : Antoine a tout d'abord construit son identité en s'identifiant et performant les représentations gays qui lui parvenaient durant son adolescence isolée à la campagne en vue de faire partie du groupe stigmatisé. Néanmoins, si Antoine avoue ne plus fréquenter le milieu festif gay aussi souvent aujourd'hui, cela n'est pas fondé sur une distinction entre le 'normal' et l'anormal', mais bien un désaccord personnel entre ses préférences en termes de musique, de boissons et de discussions, et un décalage notamment lié à son âge (27 ans). Par ailleurs, la majorité de ses amis sont bien gays ce qui, en soi, peut refléter un microcosme de la communauté gay. Ainsi, les identités sont fluides, et les identifications/distanciations par rapport à la 'communauté gay' peuvent varier au fil du temps.

On pourrait affirmer que Tom se trouve actuellement dans une phase de découverte. Il avoue avoir eu des *a priori* sur une soirée gay à laquelle il allait participer, qu'elle allait être « sale »

c'est-à dire, « que ça allait être des regards insistants, des trucs qui se passent dans les coins, et en fait, non, pas du tout. C'est moi qui avais dramatisé la chose. Et c'était super bien, mega bien ». *A contrario*, sa visite du bar *Le Moustache Club* – un bar gay de Liège avec 'black-rooms' et ambiance plus 'cuir-moustache' – ne l'a pas enchanté. Le fait que Tom ait pu s'identifier à certaines personnes présentes à la fête, et dans l'autre, ait pu se sentir différent, et même objectivé, « comme [...] de la viande fraîche » témoigne du fait que les deux espaces aient été fréquentés par différentes identités gays. Cette distinction est encore plus évidente lorsqu'il décrit sa première visite d'un sauna gay à Bruxelles. D'une part, il se sentait mal à l'aise parce qu'il était le seul « jeune, tout mince, sans poil, [...]. J'étais le seul comme ça en fait. Je me suis vraiment dit : 'oh la la, je me sens pas du tout en raccord avec les autres gens' ». Il avait au préalable une image « sale »⁸⁸ du sauna gay, mais a agréablement été surpris car

les gens étaient très respectueux, dans le sens que quand t'étais pas là pour des aventures en fait, ils le prenaient très très bien. [...] Il y a pas eu de toucher, il y a pas eu de geste déplacé. Donc, ça vraiment, c'était super bien. Et puis un peu après, il y a eu plein de gens qui sont arrivés, des jeunes, des vieux, des gros, des minces, etc. Et ça c'était super cool parce que ça a vraiment changé un peu la dynamique de tout le truc.

Premièrement, le discours que tient Tom démontre que sa découverte de ce qui compose la communauté gay, sa dimension pragmatique, démystifie partiellement les *a priori* qu'il portait au départ et qui découlaient d'une internalisation des limites normatives entre 'acceptabilité' et 'déviance'. La socialisation gay influe sur son identité et transforme les limites de ce qu'il juge 'positif' et 'négatif'. Deuxièmement, il est clair que Tom a apprécié la seconde période où l'opposition entre son corps et celui-des autres n'était plus si flagrante. Il est indéniable que son corps soit associé à la catégorie du minet. L'inconfort que Tom a pu ressentir face à des hommes de « 35-45 [ans], très bien foutus » a pu être engendré par le fait de ne pas ressembler aux autres hommes, de ne pas incarner les normes corporelles associées à la 'masculinité', et/ou de s'être senti objectivé au travers du regard des autres. Par ailleurs, Tom avoue plus tard être partagé « entre disparaître et attirer l'attention », une position ambivalente qui s'explique peut-être par le rapport qu'il entretient avec son corps : le corps dit *minet* peut être à la fois sujet à des discriminations, mais peut également être valorisé par rapport à d'autres corps. Parfois, c'est deux expériences ce combinent en une seule rencontre. Est-ce là

⁸⁸ Tom reviendra par après sur le mot, et spécifiera qu'il n'aime pas ce terme, qu'il ne veut pas 'juger'. On pourrait déceler dans cette attitude une conscientisation progressive de tolérance face à certaines pratiques jugées 'déviantes' selon les normes en vigueur.

une spécificité attachée à la propre personnalité de Tom, ou une expérience que partagent les gays dits *minets* ?

❖ Expérience hors-normes : les *minets* et les gays ‘hétéros’

Comme je l’ai déjà explicité, les gays ‘hétéros’ sont placés en haut de l’échelle de désirabilité. Les applications mobiles telle que *Grindr* offrent la possibilité de repérer, contacter et rencontrer ces hommes qui correspondent au modèle dominant ‘viril’, par exemple, parce qu’ils ne fréquentent pas la communauté gay (rejet de l’efféminement honteux de la communauté gay) et/ou parce qu’ils ne sont pas *out* (être gay ou bi ouvertement est toujours stigmatisant). Dans les interviews, la majorité des intervenants affirme avoir été en contact avec ce type d’homme. Les paragraphes qui suivent vont tenter de procéder à l’esquisse des relations que peuvent entretenir les gays dits *minets* avec celui-ci.

Quoique tous les participants aient affirmé qu’ils envisageaient de se mettre en couple, chacun a eu, dans diverses mesures, des ‘relations sexuelles sans lendemain’. Bien qu’aucun d’eux ne soient attirés spécifiquement par des hommes dits ‘très efféminés’, les ‘types’ d’hommes que les interviewés désirent sont variés et ne correspondent pas *forcément* au gay ‘hétéro’. Toutefois, pour certains d’entre eux, le gay ‘hétéro’ est bien de manière générale l’objet de leurs fantasmes, en corrélation avec ce que la catégorie du *minet* présuppose. On remarque dans leurs témoignages que leur désir pour le type ‘gay hétéro’ découle d’un désir déclenché par la ‘virilité’. Martin dit par exemple être attiré par « un mec qui pourrait être de tout style physique différent qui va donner cette impression-là, d’être hétéro, peut-être d’être dans la normalité, etc. ». Pour Laetitia également, les hommes qu’il désire dérive de ce qu’il associe à la ‘masculinité’, le côté « [h]yper masculin, hyper viril, hyper protecteur » et qui parfois, lui affirment « ‘non je suis pas gay. Mais de temps en temps, ça me dérange pas’ ». On pourrait affirmer que cette distanciation de l’identité gay est fréquente sur l’application *Grindr* car plusieurs des interviewés en font le témoignage. Max, lui, associe le type d’hommes qu’il désire au métier de ceux-ci : « les policiers, les militaires, et les pompiers. Comme tous les gays quoi [rire]. [...] C’est plus macho, comme un héros. Tout le monde aime bien les héros [rire] ». La pilosité est également un indicateur de ‘virilité’ qui peut être désirable, comme pour Tom qui aime les « ‘Velu[s]’, il y a l’idée un peu ‘loup’ comme ça ».

Le cas de Tom est spécifique car, contrairement à Max, par exemple, qui se perçoit comme étant musclé et recherchant des hommes de ce type, Tom dit explicitement qu’il recherche l’« exact opposé physiquement de moi [...] [I]l va me falloir quelqu’un de très très grand ou de

petit, [...] quelqu'un de plus âgé ». Enfin, l'âge est également un critère de sélection pour les intervenants éprouvants du désir pour le style 'hétéros'. En effet, Laetitia, Max, Martin et Tom recherchent explicitement des hommes plus âgés qu'eux. Martin parle de son fantasme du « mec de 40 ans dans un certain contexte avec peut-être un certain statut social, habillé d'un costume dans un hôtel, c'est quelque chose qui m'excite très fort ». On peut affirmer que le pouvoir est un facteur de désir pour Martin, ou encore pour Tom qui fantasme sur les hommes « un peu plus installés dans leur vie, quelqu'un qui a son chez soi et un travail » parce que lui ne se « considère pas comme quelqu'un qui a de l'assurance, et pas comme quelqu'un de stable. Et du coup, je recherche un peu cette idée-là ». De ces témoignages sont mis en exergue des critères – le genre performé, l'âge, la pilosité, etc. – qui forment le fantasme du gay 'hétéro', des critères qui font apparaître une polarité, une opposition, entre la catégorie du *minet* et celle du gay 'hétéro'.

Dans les discours de certains des interviewés, la corrélation entre leur perception d'eux-mêmes et la polarisation des genres performés, des corps, et des rôles sexuels renvoie aux oppositions genrées issues du système hétéronormatif et de l'imaginaire collectif. Lors de ses rapports sexuels, Martin explique qu'il a presque toujours endossé le rôle de 'pénétré' découlant de la polarisation entre lui et les hommes qui l'attirent : « [s]ur un critère de taille, de poids, un mec qui est un peu plus grand, un peu plus âgé, plus épais, il va plus facilement avoir la position d'actif, masculin, dominant, et moi, du coup, l'inverse ».

Si la présence de préférences pour des pratiques, pour des rôles spécifiques, pour des jeux de domination dans le domaine du désir et du plaisir puisse être porteuse de charge érotique, il faut néanmoins que cette dernière soit *consentie* par les individus en présence. Dans les interviews, certaines anecdotes ont pourtant démontré que ceux que l'on nomme *minets* pouvaient être assujettis par des hommes 'virils', ce qui, d'une certaine manière, entre à nouveau en corrélation avec le monde 'hétéronormatif' et la subordination parfois violente et non-consentie du 'féminin'. Antoine témoigne par exemple d'une expérience de strangulation érotique avec un homme 'hétéro' qui ne sait pas passée comme prévue : « il y a une façon bien particulière de stranguler la personne pour éviter que ce soit un homicide et que ça finisse dans *Les Experts* concrètement. Et lui, je crois qu'il n'avait pas compris cette subtilité-là ». Concernant la position sexuelle, Laetitia explique par exemple que, souvent, il n'a pas eu le choix parce que « la personne n'avait pas envie que je sois actif avec » et que, par conséquent, celui-ci se sent aujourd'hui également plus à l'aise dans le rôle de pénétré, de ne pas le remettre en question de par la « peur aussi [...] de mal faire, [et], baiser avec quelqu'un

qui sait pas baiser, c'est pas très agréable ». De façon similaire, Tom a connu une relation de couple avec un homme de 8 ans son aîné, avec qui « [i]l y avait des comportements, un peu un rapport de force qui, dans l'intimité, pouvait s'instaurer, qui débordait un peu dans le quotidien ». Il explique :

[C]'était son plaisir avant tout. Du coup, je pensais que le rôle, c'était ça. Je dis pas que je prenais pas de plaisir non plus hein. Mais c'était toujours pénétration, très peu de préliminaire et c'était lui, quoi. [...] [J]e pense qu'il m'a très très peu sucé. [...] Parce qu'au début, c'était comme ça. Et puis après c'est moi qui m'étais vraiment enfermé dans ce rôle là en fait, et lui aussi. [...] Et donc du coup, je l'ai vraiment servi pendant deux ans. Il y avait vraiment un rapport de domination un peu. [...] [C]'était : il s'asseyait, les jambes écartées, puis j'arrivais.

Le rapport de force, de domination ayant pris place au sein du couple de Tom reflète le fait que, de par l'articulation du genre, celui-ci se soit vu contraint à certains moments de mettre de côté son propre plaisir pour satisfaire son partenaire. Dans les rendez-vous qu'ils ont via *Grindr*, Laetitia et Tom ont vécu des situations similaires :

[C]'est déjà encore arrivé que, au dernier moment, je me dis « non, arrête, fais pas ça, parce que tu mérites mieux que ça et tout ça ». [Et] que, au tout dernier moment, je dise non, et que j'ai pas le choix, et que ça se passe quand même. (Laetitia)

[O]n a pas toujours envie de faire une fellation autant, ou pas envie de faire telle pratique ou quoi. Ca, ça fait un peu rappel de soumission. Je le vis pas bien sur le moment-même, je pense, et encore moins après. Mais, je suis en mode, « tu l'as voulu en fait ». C'est toi qui as généré la situation, maintenant t'assumes. (Tom)

Dans les deux cas, les intervenants expriment leur sentiment de mal être lors de rapports sexuels, au cours desquels ils sont/se sentent dans l'obligation de les poursuivre. La perception négative qu'ont d'eux-mêmes Laetitia et Tom est indéniablement engendrée par le fait que, d'une part, les relations sexuelles 'sans lendemain' soient considérées par le sens commun comme de la sexualité 'anormale', et d'autre part, que ceux-ci se sentent obligés d' 'assumer', de ne pas faire marche arrière, ce qui, en soi, peut relever d'une intériorisation de la culture du viol dans laquelle les victimes sont coupables de ce qui leur arrive. Autrement dit, avec les mots d'Halperin :

Revendiquer son oppression n'est plus du tout à la mode. Notre société néolibérale attend de ses sujets qu'ils se conduisent en hommes, qu'ils endurent une souffrance socialement déterminée avec un stoïcisme souriant ; elle nous enseigne à nous tenir pour responsables de nos malheurs sans en blâmer la société, à trouver un sens profond, personnel, à notre douleur et une élévation morale à l'accepter.⁸⁹

⁸⁹ Halperin (2015), p. 316.

Dans les interviews, il est intéressant de souligner que pratiquement tous les participants ont pour idéal de se mettre un jour en relation de couple. Toutefois, si les hommes qu'ils rencontrent correspondent au type 'hétéro', leur chance de construire une relation sont amoindries, puisque, comme Martin le remarque, « avec des mecs hétéros donc un peu cachés, c'est pas avec eux que tu peux construire une relation ». Toutefois, plusieurs interviewés, comme Gaby ou Tom par exemple, ont également peur de s'engager dans une relation. Il apparaît que, pour certains d'entre eux, l'utilisation de *Grindr* est cependant liée au besoin de se prouver qu'ils *peuvent* plaire, bien qu'ils ne correspondent pas au modèle 'hétéro'. Antoine dit qu'il a connu une sorte « de pression de vouloir vraiment être dans le consumérisme, que si je couchais pas avec quelqu'un que, mon dieu, j'allais finir seul ». Ce manque de confiance en soi se retrouve également chez Tom qui recherche sur *Grindr* « l'attention [rire]. Clairement. Quand j'y vais, c'est aussi des périodes où j'ai pas une super belle estime de moi ». L'application peut permettre aux participants de 'se prouver' que, même s'ils ne sont pas en adéquation parfaite avec le modèle de beauté dominant, qu'ils ne sont pas désirables selon certains gays, ils peuvent plaire et ne finiront pas seuls.

Cependant, l'utilisation de l'application s'oppose à l'idéal hétéronormatif et la distinction entre vie sexuelle 'acceptable' et 'déviante'. Plusieurs des interviewés soulignent ne pas exposer clairement le fait qu'ils cherchent des relations sexuelles sur leur profil (si tel est le cas) de peur que des collègues, des amis, des connaissances, etc. ne le voit. Ainsi, la sexualité 'sans engagement relationnel affectif' est encore stigmatisée, et, lorsque les interviewés parlent de ces pratiques, un jugement de soi se fait parfois sentir. Par exemple, Laetitia dit avoir « l'impression d'être un peu un déchet ». Cette opposition entre 'besoin de plaire, de se rassurer, d'être désirable' et 'idéal de couple' pourrait être une des raisons pour lesquelles la majorité des participants installent l'application, l'utilisent un certain laps de temps, pour finalement la désinstaller par après. Ce cycle est provoqué, pour la majorité des interviewés, par le fait que l'application est presque une addiction :

C'est quand tu rencontres quelqu'un et que tu la supprimes que tu te rends compte que l'application, au final, c'est juste le réflexe de l'ouvrir. (Gilles)

Grindr, ça reste quand même une application à double-tranchant, qui peut faciliter beaucoup de chose mais qui t'entraîne dans un engrenage duquel il est difficile de sortir. (Martin)

Je repasserai encore surement par une phase où je vais la re-supprimer pendant un ou deux ans, puis je me dirais « tiens, donne-moi encore une chance » (Sam).

je l'avoue, c'est vraiment par des gros soucis d'estime de soi, de moi et un mal-être général qui me poussent à accumuler les conquêtes pendant deux semaines, parce que c'est genre ces semaines-là où on va relâcher toutes les tensions comme ça, mais on se sent pas forcément mieux après. On se sent super seul, ça c'est certain. (Tom)

On peut peut-être affirmer que *Grindr* est une prolongation de la société de consumérisme, offrant à la fois aux utilisateurs des désirs et des plaisirs avec des hommes 'hétéros' auxquels il serait plus difficile d'accéder ailleurs et qui leur prouvent qu'ils *peuvent* être désirables. Par ailleurs, les témoignages soulèvent également les représentations de corps 'virils', les remarques 'efféminophobes' des 'masc4masc', l'objectivation dont ils font l'expérience lors des rencontres sexuelles, la stigmatisation liée au sexe 'sans lendemain', etc. Bref, les participants font de nouveau face à ce pourquoi ils ne se sentent pas 'normaux', 'dignes' et 'désirables'.

❖ *Minets* ou pas *minets*, telle est la question...

L'une des questions centrales de cette étude est de comprendre si la tribu du minet constitue une *identité revendiquée* s'opposant à d'autres identités et partageant des liens forts, à l'instar d'autres catégories telle que celle du *bear*. Lors des entretiens, tous les intervenants connaissaient les termes *minet* et *twink*, et, de manière générale, attribuaient la même signification à ces deux termes : un jeune homme d'apparence jeune, mince, imberbe. Quelques-uns incluaient également la dimension du genre performé ('efféminé') et/ou sexuel ('bottom'). Aucun d'eux, par contre, n'avait explicitement inscrit sur son profil *Grindr* la tribu *minet*, bien que la plupart aient remarqué que l'image qu'ils renvoyaient pouvait être associée à cette catégorie. Toutefois, les réactions face au terme furent variées, desquelles nous pouvons déceler trois tendances. La première est celle de Martin, Max ou Gilles, par exemple, pour qui le terme ne fait que décrire un *physique* et qui, par conséquent, est visible et ne constitue pas un groupe en soi, juste un type de personne. La deuxième réaction, est celle d'une certaine opposition au terme. Pour Gaby, la catégorie *minet* ne correspond pas à la manière dont il se percevait. En effet, il rejette la catégorie pour la dimension 'efféminée' du terme et explique : « Moi, je ne me reconnais pas là-dedans. Je m'ose dire plus comme maniéré qu'« efféminé »⁹⁰. Par contre, pour Antoine et Sam, le rejet de la catégorie est plutôt associé au caractère d'objectivation de la personne qu'ils perçoivent dans le terme : « [J]e ne

⁹⁰ La différence entre les deux termes n'est toutefois pas totalement claire, bien qu'il tente de l'exprimer : « Maniééré, je dirais, c'est quand on copie les gestes plus féminins plus, ce que l'on appelait avant le « style italien », c'est parler avec les mains, parler avec le physique quoi. Et puis 'efféminé', il y a le comportement, je veux dire, beaucoup plus féminin, copier vraiment tous les agissements d'une femme, la façon de parler. »

me définis pas juste comme un type maigre, sans abdos [...] avec une mèche. [...]. Oui, si quelqu'un m'appelle de minet, c'est juste qu'il a envie de me baiser, techniquement » dit Antoine, une réflexion similaire à celle de Sam qui « trouve ça un peu réducteur [...]. Ça me réduirait à un objet un peu quoi ». Enfin, la dernière réaction est assez partagée entre valeur positive et négative attachée au terme. Lorsqu'il lui a été demandé s'il s'identifiait à une tribu en particulier, Tom est le seul qui, sans même ne lui avoir parlé du terme, a évoqué la catégorie du *minet*. Il a assuré qu'il savait qu'on le plaçait dans cette catégorie. De ce fait, il expose ses sentiments mitigés :

En soi, j'en joue aussi en fait. Dans le sens où je sais que ça peut plaire. Moi, ça me plaît pas du tout, mais je sais que ça peut plaire et du coup. En fait, c'est plus facile d'être dans une catégorie que d'être hors, parce qu'au moins, on fait partie d'un truc. Il y a plein de travers là-dedans aussi, hein, je dis pas. On passe tous pour des idiots, en mode, on est écervelé et on est là pour faire plaisir justement au type 'daddy-machin-trucs'. Mais je peux comprendre que ça fasse très mal en fait, parce que ça fait clairement dire que du coup, quand j'aurai passé 25 ans, c'est fini. Je peux plus être là-dedans et je suis bon à plus à plaire à plus personne et à rester comme ça. [...] Donc je comprends que ça fasse très mal de catégoriser comme ça. Et personne n'est tout blanc, tout noir. On n'est pas une catégorie.

Cette réponse est tout à fait significative, puisqu'elle expose la position particulière que peuvent occuper les gays étant qualifiés de *minets* : ils peuvent à la fois être désirables et 'en jouer', tout en courant le risque de l'objectivation. Aussi, on remarque le caractère éphémère de la désirabilité du minet qui est, notamment, liée à la jeunesse. Enfin, comme le souligne Tom, les catégories sont basées sur des modèles, des archétypes qui ne sont jamais incarnés *intégralement* par les individus.

Ainsi, aucun des participants ne se revendique clairement comme représentant de la catégorie *minet* et le terme n'est pas spécialement accepté univoquement. J'avancerais que ce travail ne concerne pas *des participants minets* (dans la mesure où aucun des intervenants ne s'identifie clairement comme *minet*), mais bien qu'il soit possible que les caractéristiques associées à la catégorie du *minet* soient, elles, négociées en étant rejetées et/ou réappropriées. Ainsi, c'est la catégorie du minet en tant que *subjectivité* qu'il est possible d'étudier.

Comme je l'ai explicité dans les chapitres précédents, il existe au sein même de la communauté gay une hiérarchie basée sur l'adhésion aux normes de genre qui départage les individus selon leur présentation de soi, leur genre performé, leur âge, leur corps, etc. La catégorie du *minet*, parce qu'elle est associée à l'efféminement, ne correspond pas aux modèles homonormatif et hétéronormatif valorisés. Dans les témoignages des intervenants se reflètent, dans de plus petites ou plus grandes mesures, les sentiments et expériences négatives

déoulant de cette non-adéquation aux modèles dominants de ‘masculinité’.⁹¹ De ces expériences peuvent émerger différentes réactions. Le chapitre qui suit tentera de mettre en exergue les manières des participants de négocier les caractéristiques de la catégorie *minet*.

B. La danse des masc·ques : négociations des *minets*

❖ Faire mine de rien ? : stratégies de *normification*

La première stratégie déployée par les intervenants que j’aimerais développer ici est associée au processus de *normification*, une stratégie discursive qui a été traitée plus haut dans cette étude qui procède au lissage des différences par les individus et les collectivités stigmatisés. Dans le cas des intervenants qualifiés de *minets*, on remarque que l’annihilation des différences est en lien avec les modèles dominants de ‘virilité’ et de beauté auxquels ils ne peuvent pas toujours s’identifier en raison de leur corps et/ou leur genre performé. Ainsi, les stratégies normificatrices qui sont analysées ici ne sont pas tant associées au discours, mais bien aux performances.

Il est intéressant, bien que non surprenant, de remarquer que la majorité des participants associe ‘virilité’ et ‘hétérosexualité’, puisque dans l’imaginaire collectif et selon l’opposition binaire, l’‘efféminement’ est associé à l’homosexualité. Plusieurs d’entre eux affirment que ce qui détermine si un gay est ‘efféminé’ est « le fait que l’on voit qu’on est gay. [...] [U]n gay qui pour moi n’est pas ‘efféminé’, qui est donc masculin, c’est un gay qui a l’apparence d’un hétéro » (Martin). La majorité des intervenants de cette étude se perçoivent comme gravitant entre l’‘efféminement’ et la ‘virilité’, autrement dit, sur le spectre qui sépare le ‘féminin’ du ‘masculin’. Bien qu’il soit clair que le genre soit compris dans cette étude comme un *contium* et que, *de facto*, tout individu grave à l’intérieur de celui, la remarque de Tom « il y a toujours l’idée de se rassurer, qu’il y a toujours plus ‘efféminé’ » n’est pas insignifiante : elle renvoie au besoin de certains de se distancer de l’‘efféminement’ et de ceux qui l’incarnent *encore plus*. Gilles et Martin, eux, se positionnent dans une ambivalence de performance de genre qui ne les discrédite pas *toujours* en société (pour reprendre le terme de Goffman) :

⁹¹ J’ai jusqu’ici présenté dans de larges mesures les raisons pour lesquelles les *minets* étaient potentiellement victimes de discrimination quant à leurs corps, leurs genres performés, etc. Les expériences de discrimination auxquelles les intervenants ont pu faire face ne devraient pas rester ignorées et pourraient être analysées dans de bien plus grandes mesures qu’elles ne l’ont été jusqu’à présent. Je vous invite à lire celles-ci dans les annexes. Mon ambition initiale (comme on pourrait notamment le comprendre grâce au guide d’entretien) a pu être trop grande... C’est pourquoi je propose ici de se focaliser sur les *stratégies* et *négociations* du genre des intervenants.

Je sais que moi, je suis pas un exemple de virilité. Je suis pas costaud [...]. Je sais que c'est pas forcément marqué sur ma tronche que je suis gay. Je suis pas hyper maniéré, etc. Mais je me rends compte que parfois j'ai certaines manières, certaines gestuelles involontaires. (Gilles)

[J]e dirais pas que je suis ultra-'efféminé' ou maniéré, maintenant je sais que je ne suis pas spécialement viril ou masculin et que si une personne me voit, elle peut ne pas voir que je suis gay, d'autres le voient directement. (Martin)

Comme les autres répondants, Gilles et Martin semblent tous les deux se positionner comme possédant des caractéristiques à la fois 'masculines' et 'féminines'. Toutefois, par rapport aux autres interviewés, ils ne sont apparemment pas *automatiquement* catégorisés, au travers de leur genre performé, comme étant gays, et donc, ne feraient pas *automatiquement* l'expérience de la stigmatisation du genre performé dit 'efféminé'. Ils arrivent à 'passer' pour des hétéros.

Contrairement à Gilles ou Martin, certains des intervenants, Gaby et Laetitia par exemple, ont témoigné d'expériences de discrimination découlant du fait que leur genre performé soit qualifié de plus 'efféminé'. Conscient de leur divergence de la norme, ils ont ainsi consciemment développé une performance de genre conforme pour *masquer*, *camoufler* leur 'anormalité'. Gaby explique qu'il a « voulu changer. Et donc j'ai essayé peut-être de prendre des mimiques des garçons que je voyais », et Laetitia affirme que souvent, « on disait que je devais plus [...] cacher [ma féminité]. Du coup, à un moment donné, j'ai dû la mettre dans une boîte, on va dire ça comme ça ». Cependant, cette attitude de normification n'est pas tant une distanciation de l'efféminement qu'elle n'est ici une stratégie d'évitement de la discrimination.

Comme énoncé précédemment, le corps est un obstacle à la norme pour les hommes qualifiés de *minets*. Par exemple, Tom a auparavant souffert d'anorexie et explique qu'il a toujours été « très très mince. Et donc du coup, ça accentuait encore l'idée du mec 'efféminé' en fait [...] [et] on est bombardé par l'image maintenant du mec méga musclé, méga bien foutu, et tout ». Les corps qu'incarnent les modèles valorisés ont une incidence sur la perception que Tom et beaucoup de gays dits *minets* ont d'eux-mêmes. Le culte du muscle et son association à la virilité étant socialement valorisés, on remarque aisément que plusieurs intervenants, qu'ils en soient conscients ou non, sont tentés de s'approcher du modèle 'viril' de par la technologie du corps⁹². Plusieurs d'entre eux fréquentent les salles de sport (ou ont un abonnement), mais la majorité pratique une activité sportive soit seul, soit un sport qui n'est pas communément

⁹² Voir le corps et technologie article

associé à la virilité. Cette tendance peut notamment s'expliquer par des expériences négatives vécues dans le milieu sportif scolaire, comme cela est le cas pour Tom par exemple.

L'idéal corporel et le culte du muscle auxquels font face les hommes gays sont diffusés de par les médias et la culture populaire, et sont incarnés par les modèles homo- et hétéronormatif. Plusieurs des interviewés le précisent :

[G]enre Grindr, les mecs torse nus, ils sont tous musclés. Si t'as un corps juste normal, te mettre torse nu... [...] Tous les gays que je connais vont au sport, et j'y vais aussi, et il y a cette sorte de pression qui faut être au moins un peu fit, et avoir un beau corps, et essayer de cultiver le truc. (Antoine)

Il suffit de regarder un film, une série et un magazine où t'as miraculeusement un personnage gay qui apparaît, c'est souvent [...] un mannequin qui n'est pas du tout une personne lambda. Donc quand on me montre, surtout au niveau des médias, un homme gay, c'est pas quelqu'un qui va me ressembler quoi. [...] Je crois que c'est une bonne chose d'être conscient de ça. Mais c'est pas toujours évident quand même. (Sam)

Non, c'est un truc horrible d'aller à la salle. D'abord, ça se voit quand tu débutes. Parce que physiquement d'abord, ça se voit, que si t'es pas à l'aise avec les machines et tout, et t'as toujours des gens méga musclés qui vont... Tu sais, c'est comme les vendeurs dans les magasins à qui tout va bien et qui te disent : « ah, il faudrait que t'essaie ça, machin et tout ». (Tom)

Qu'ils se perçoivent comme trop gros, trop maigres, ou même trop 'normaux', la majorité des intervenants ne pensent pas correspondre à l'idéal corporel qu'on leur impose, et peuvent vouloir tenter de se 'normiser'. Seul Max semble être particulièrement fier de son corps, puisqu'il se perçoit comme étant musclé. Néanmoins, le fait qu'il ait l'air plus jeune que son âge et ses origines constituent une barrière supplémentaire au statut de 'virilité' qu'il veut atteindre car, comme il le précise, les européens 'occidentaux' les traitent « nous, les asiatiques, [...] tous de passifs, tous putes, tous escortes »⁹³, des qualificatifs qui semblent être des synonymes dans son discours, et qu'il rejette avec véhémence.

❖ Les 'mascs' tombent ! : opposition à la 'virilité'

Si la 'virilité' peut être désirable pour plusieurs des intervenants, qu'ils puissent vouloir l'incarner et/ou être attirés par ceux qui l'incarnent, on constate également dans les interviews

⁹³ Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que Sam, de par son identité racisée, connaît la situation inverse à celle de Max. Il affirme qu'il est parfois contacté par des personnes qui « attendent déjà une certaine virilité, que moi je trouve que je n'ai pas ». NB : la remarque de Max m'a également conduit à m'interroger, en tant que personne blanche et belge, sur ma propre catégorisation des *autres* et la méthode employée pour la sélection de cette étude. Bien qu'il affirme lui-même ne pas faire son âge, n'a pas de pilosité faciale, etc. aurais-je perçu une image *minet* de par mes propres représentations ? Peut-être voit-on ici une des limites de ma méthodologie.

que plusieurs se placent en opposition à celle-ci. De cette opposition, on pourrait déceler une forme de *résistance* face à la ‘virilité’ et à ce qu’elle représente dans les esprits des intervenants. Il n’est pas hasardeux d’affirmer que ceux qui s’y confrontent le plus fermement sont les intervenants qui ont souvent été confrontés à l’‘effémiphobie’ et à la discrimination.

Au travers de certains discours des intervenants, le modèle ‘viril’ étant censé être le plus valorisé est mis à mal par la représentation que ceux-ci en dépeignent. Par exemple, Antoine dit qu’il ne préfère pas aller à la salle, notamment, en raison de ses « travers [...], avec tous les gays qui sont en train de se prendre en photo et tous les ‘kékés’ qui sont en train de faire de la gonflette. Encore une fois, pas de jugement de valeur si tu vas à la salle ». Pareillement, Gaby associe les gays ‘virils’ à des « ‘casseur[s] de portes ouvertes’, parce que la limite est fine. Ceux qui en font un peu trop, un peu Jean-Jacques qui marchent le torse gonflé. Un peu ‘cassos’ quoi ». On observe donc une distanciation d’Antoine et Gaby par rapport aux hommes ‘virils’. Les stéréotypes qu’ils décrivent sont teintés d’une note péjorative qui peut être associée à la superficialité (jugée négative) et à la simplicité d’esprit. Cette manière de représenter la ‘virilité’ et de s’en distancer pourrait être perçue comme étant un retournement du stigmat : les hommes ‘virils’ sont éjectés de leur piédestal et ne sont en fin de compte plus si désirable, du moins, dans le discours. D’une façon similaire, Tom avoue que depuis sa première année à l’université, il a un ami qui « lui, [...] a le type, oui, avec la mâchoire vachement bien carrée. En fait, en première année, on était pas amis. J’étais super jaloux de lui, je disais plein de trucs méchants [rire] ». Par la suite, Tom a développé une relation d’amitié avec ce dernier. Bien qu’Antoine et Gaby jouent (humoristiquement) sur des images stéréotypées, on remarque que si les gays ‘virils’ peuvent être critiqués envers les gays ‘efféminés’, l’inverse est également vrai. Précisons toutefois que l’opposition des hommes dits *minets* à la virilité n’est pas tant violente et agressive qu’elle n’est verbale.

D’autres passages des interviews témoignent de l’opposition des participants à la ‘virilité’, et plus particulièrement, à ce que je nomme ici l’agressivité ‘virile’. Sur *Grindr*, il semblerait que certains hommes deviennent vindicatifs lorsque les interviewés refusent leurs avances :

« [S]alut mon petit mignon, ma petite beauté » et tu dis « écoute, je ne suis pas intéressé ». Il fait « tu mérites rien de toute façon, sale pute ». [...] Je préfère ne pas leur laisser de faux-espoirs et de pas leur renvoyer trop de choses sur lesquelles ils peuvent projeter. (Antoine)

[Q]uand c’est moi qui dis non à quelqu’un, ça a déjà été très très méchant, des gens qui supportent pas le rejet en fait. De se dire : « tu te prends pour quoi ? », machin et

tout. « T'es qu'un petit con ». Alors moi, j'en rigole bien. Je suis en mode : « tu sais, tu peux parler à quelqu'un pour cette agressivité. » Ca n'arrange pas du tout la situation. Ca les énerve encore plus. [rire] (Tom)

Tandis qu'Antoine adopte ici une attitude de silence et ignore l'agressivité de l'autre utilisateur, Tom préfère donc le confronter de manière sarcastique. Dans les deux cas, on pourrait déceler une forme de résistance face à l'agressivité 'virile' au travers du langage (ou de son absence). D'une certaine manière, Antoine et Tom défient la 'virilité' et se placent en opposition à celle-ci. Cette opposition est encore plus flagrante lorsqu'Antoine, face au phénomène 'masc4masc' dont il a été fait mention précédemment, affirme :

[I]l n'y a qu'à voir tous les sites où le mec là, qui est en train de tirer la gueule sur sa photo, et ensuite il est écrit « pas de folles, svp », j'ai envie de dire « pas d'analphabètes, svp ». (Antoine)

Contrairement aux hommes 'mascs', l'opposition (du moins d'Antoine) à la 'virilité' semble ne pas s'attarder sur le genre en soi (puisque'il est jugé supérieur à l'efféminement' par le sens commun), mais bien sur l' 'éducation' – ou plutôt – l'absence d' 'éducation' des 'mascs'. Cela signifie-t-il que désirer la 'virilité' comme le font les 'mascs' (et certains *minets* !) est systématiquement 'efféminophobe' ? Bien que certains intervenants, comme Gilles par exemple, soulignent que le choix de certains physiques ne soit pas révélateur d'une quelconque discrimination, Lyam argumente :

[D]isons que je peux comprendre que ce soit d'une part un fantasme, maintenant c'est quand même de la discrimination. C'est l'aspect « vrais mecs », ça veut dire que forcément les personnes qui n'appartiennent pas à ce stéréotype ne sont pas de vrais mecs. Et ça, c'est forcément de la discrimination. (Lyam)

La différence est donc là : le désir et la préférence pour certains types d'homme ne demandent pas forcément la discrimination. En revanche, en incarnant la 'virilité', *certain*s hommes tombent dans ce qu'elle a de plus sombre. Et lorsque leur masc·que 'viril' menace de tomber, c'est à travers l'agressivité et la domination imposée qu'ils l'expriment.

❖ Jouer au *minet*: l'efféminement' prend la main

Tout en étant conscients du fait que leur 'efféminement' puisse être à l'origine des discriminations qu'ils subissent, certains des intervenants font néanmoins de ce qui est considéré par les normes de genre comme étant une 'faiblesse' un point de force. L'efféminement' devient par cette prise de conscience une qualité qui leur est propre, un avantage duquel ils peuvent user, notamment, dans les sphères du désir et du plaisir. En un

sens, c'est une réappropriation de soi et une certaine prise de pouvoir qui opèrent, *renversant* le stigmat. Lors de relations sexuelles, Gaby évoque un jeu de séduction qu'il associe à la 'féminité' et dont il aime faire la performance : « j'aime bien jouer un petit peu, le « non, je ne l'enlève pas ». [...] [E]t je trouve que c'est en fait ce qui fait partie aussi du côté dominant, parce qu'on tient l'autre en haleine ». On remarque que Gaby reconnaît en ce qu'il qualifie (stéréotypiquement) de 'féminin' une manière de prendre une position dominante dans le jeu sexuel, une réflexion qui va bien sûr à l'encontre de l'idée selon laquelle le 'féminin' est forcément 'dominé'. Tom fait de même avec la binaire 'bottom'/'dominé' lorsqu'il dit que « c'est pas parce que tu joues le rôle du bottom que t'es forcément passif dans la relation. C'est bien souvent le contraire hein. D'où le terme Power Bottom »⁹⁴.

Tom est sans doute l'intervenant qui se rapproche le plus de ce que l'on pourrait percevoir comme une *appropriation positive* des caractéristiques de la catégorie du *minet*. De fait, après avoir connu des rapports difficiles avec son corps, il admet avoir « appris à aimer mon corps via le regard d'autrui en fait. C'est-à-dire que, si moi, il ne me plaît pas du tout, il plaît vraiment à d'autres personnes ». A travers ses propos, il apparaît que Tom puise dans sa désirabilité pour accepter son corps. Cette remarque est cependant nuancée lorsqu'il ajoute : « Bon, est-ce que c'est la meilleure façon d'aller voir ailleurs pour se sentir mieux ? Non ». Cette auto-critique est, encore une fois, le reflet d'une distinction normative entre 'ce qui est acceptable' et 'ce qui ne l'est pas'. Le sexe, le plaisir et le désir ne peuvent, selon la norme que Tom a intériorisée, *pas* être employés à des desseins autres que celui de la relation dite 'stable' pour être respectables.

Cette ambivalence – entre appropriation et jugement de soi – est aussi flagrante lorsque Tom raconte les jeux de séduction qu'il entretient avec des hommes plus âgés et qui, rappelons-le, correspondent à son opposé. Il est intéressant de remarquer que Tom *joue* le rôle du *minet*, jeune et 'pure', d'où émerge les fantasmes d'hommes qu'il côtoie. Toutefois, sa pleine conscience de jouer un rôle dans ce jeu est significatif : il n'est pas objectifié par l'autre ; il est sujet de sa propre désirabilité :

A la base, c'est jouer l'innocent. Oh là là, j'ai vraiment l'air d'un connard en fait [rire]. C'est une manière de fonctionner. Avec le type de personne que j'aime bien, c'est comme ça que ça mord le mieux en fait. De se dire : « oh bah non, on va juste boire un verre ». « Oh, je fais pas ça souvent ».

⁹⁴ Il faut noter ici que Tom ne se revendique pas comme 'Power Bottom' – comme étant fier et revendiquant le fait d'être 'bottom' – car il trouve l'expression amusante.

Tom s'approprié donc d'une certaine manière l'image *minet* qu'il renvoie et, en ce sens, garde possession de son corps. A l'inverse, lorsqu'il discute de certains hommes qu'il a rencontrés, il décèle en eux « comme une forme de fragilité qui est sous-entendue [et] d'admiration » qui, pour lui, renvoie à une forme de réciprocité, de partage avec des hommes « qui se sentent vieillir et qui se disent qu'ils peuvent plus plaire », ce qui résulte, selon ses mots en une relation « beaucoup plus intense émotionnellement et physiquement ». Bien entendu, Tom a également dû faire face à des rapports de domination dans lesquels ce sentiment de réciprocité n'était pas présent. Pourtant, il apparaît de son discours que ces relations sont d'une réelle positivité pour sa personne. De son appropriation des caractéristiques du *minet*, Tom déstabilise ainsi les relations de pouvoir et, dans les meilleurs des cas, résulte en une réciprocité affective et sexuelle.

❖ Tendances *queers* : sortir hors des cases/cages ?

La section précédente a en quelque sorte anticipé cette section puisqu'elle aussi traite de la déstabilisation des rapports de pouvoir entre 'masculinité' et 'féminité'. En effet, lors des entretiens, plusieurs des intervenant ont, à plusieurs reprises, montré une attitude de distanciation face au processus de catégorisation des personnes. Plus précisément, ces interviewés remettaient explicitement en question les couples binaires tels que 'efféminé'/'viril' ou 'bottom'/'top', ne se classant eux-mêmes pas *catégoriquement* d'un côté ou de l'autre de la binaire, mais insistant sur la fluidité de l'identité que ces dyades négligeaient et le *continuum* du genre sur lequel toute personne gravite. Lyam dit par exemple que

comme tout le monde, au niveau de nos comportements, il y a un certain spectre et forcément, oui, j'imagine que j'ai des comportements qui sont parfois raccrochés au 'féminin', et d'autres au 'masculin'. [...] Même si j'aime pas le terme 'efféminé' en soi. [...] Je ne les [les hommes 'efféminés'] mettrais pas dans une catégorie spécifique. C'est juste quelqu'un. (Lyam)

De manière similaire, Antoine remarque que « la virilité ne sort pas par tous mes pores. Maintenant, dans les faits, un gay 'efféminé', je pense pas que ça veuille dire grand-chose ». On peut dès lors rattacher à ces intervenants une tendance *queer* - une volonté de rester en dehors de catégorisations fixes, parfois discriminantes et essentialisantes. Par ailleurs, ces intervenants ont également eu tendance à considérer la catégorie du *minet* comme reflétant une certaine objectivation, ce qui, effectivement, corrèle bien avec la pensée *queer* et l'opposition à l'imposition d'identités, de désirs, de rôles, etc. spécifiques selon les corps des

individus. Le rejet de la catégorisation systématique se reflète également lorsque les intervenants sont amenés à décrire le ‘type’ d’homme qui, habituellement, les attire. Par exemple, Sam répond :

C’est un principe ou une philosophie de vie que j’essaie toujours d’avoir, mais c’est de pas avoir de critères parce que voilà, il y a des personnes comme ça je les vois, ils se passent rien parce qu’elles m’intéressent pas. Elles me repoussent mais j’échange deux phrases avec, et directement il se passe quelque chose. (Sam)

En cette attitude et au regard de sa trajectoire individuelle, on comprend que Sam n’est pas particulièrement friand du fait de se baser uniquement sur un type corporel afin d’envisager une relation (affective et/ou sexuelle) avec une personne. Aussi, une opposition semble se dessiner entre cette tendance *queer* et ce que l’application *Grindr* tend à proposer : l’image comme étant le vecteur interactionnel principal.

Enfin, je conclurais en portant l’attention sur les propos de Laetitia qui, à mon sens, s’inscrivent dans la lignée de cette étude. Si cet personne a connu une trajectoire difficile, notamment pour sa non-adhésion aux normes en terme d’expression de genre et de genre performé, cette dernière a trouvé en l’identité *non-binaire* une manière de s’exprimer et de comprendre sa différence :

Ca fait 6 mois que j’ai peut-être compris que j’avais un autre genre, même si plein de gens se moquent de ça parce que les gens ne comprennent pas que le genre, il est pas que physique, il peut être dans la tête. Même moi, je le comprenais pas. Je comprenais pas ça. Mais je découvre et, en même temps, je me découvre moi-même.

Les catégories ne sont donc évidemment pas toutes des ‘cages’ et la création de celles-ci permettent *aussi* aux individus de se construire à travers elles.

IV. Conclusion

Dans cette étude, l'analyse des configurations du genre et des rapports de domination opérant entre le 'masculin' et le 'féminin' ont mis en exergue le fait que le *minet*, contrairement à d'autres tribus gays, est associé à l'efféminement et la subordination. Comme je l'ai démontré, de l'apparition du terme 'homosexuel' des manuels médicaux du dix-neuvième siècle à nos jours, l'efféminement est associé au stigmate dont les gays sont victimes. Toutefois, j'ai également mis en lumière qu'au travers des mouvements émancipatoires des homosexuel-le-s et des discours 'normificatoires', un modèle dominant homonormatif – calqué sur l'hétéronormativité – s'est vu imposer, et a de fait mis au placard les gays 'discrédités' au premier regard et la culture gay qui y était associée. Ainsi, plusieurs modèles, parfois opposés et en désaccord, existent aujourd'hui.

Par ailleurs, j'ai traité de l'apparition des tribus gays et me suis attaché à démontrer que la catégorie du *minet*, contrairement à la tribu *bear*, ne reposait pas tant sur une revendication identitaire, mais bien sur une catégorisation de l'autre, une objectivation du corps qui niait les subjectivités des individus. En effet, comme je l'ai souligné à travers ce travail, la position des personnes catégorisées de *minets* est ambivalente : dans le discours dominant, ceux-ci sont toujours stigmatisés par leur non-adéquation aux normes de genre. Pourtant, dans la sphère du désir et du plaisir, le *corps des minets* est simultanément considéré comme étant désirable et indésirable. Leur désirabilité peut de fait découler de l'efféminement dont ils sont également les victimes, mais aussi du fait que leur 'jeunesse' soit valorisée au sein de la communauté gay.

Au travers des entretiens que j'ai menés, j'ai illustré de quelles manières les 9 intervenants de cette étude concevaient leur(s) identité(s) et interagissaient avec la communauté gay contemporaine et notamment, avec l'application *Grindr*. Même s'ils partageaient certaines expériences étant 'rangés' dans la catégorie *minet*, les trajectoires individuelles et les négociations de genre des interviewés ont été très diverses. J'ai souligné en particulier les stratégies de *normification*, les oppositions face à la 'virilité', à la catégorisation et à l'objectification, l'appropriation de l'efféminement et le retournement du stigmate, et d'autres encore. On retient néanmoins qu'aucun des participants n'a perçu en la catégorie du *minet* une possibilité de revendication. Peut-être peut-on affirmer que la proximité, encore constante, de la catégorie du *minet* avec le stigmate de l'efféminement et le stéréotype du

‘gay efféminé’ conduit certains des participants à plutôt s’approprier et revendiquer politiquement leur identité sous le terme ‘gay’ plutôt que sous la tribu du ‘minet’. Aussi, cet identité gay n’est pas non plus réduite à un archétype. En théorie, l’identité gay comporte une myriade de possibilités de vivre avec sa taille, son poids, sa pilosité, son genre performé, etc. et devrait permettre à d’autres voies/voix d’être représentées. Cette idée, pourtant, va à contresens de ce que *Grindr* propose : l’image et la présentation de soi virtuelle y sont primordiales.

Malheureusement, je n’ai pas eu l’occasion de développer certains aspects des interviews qui auraient pourtant été d’un grand intérêt, comme par exemple, les interactions des intervenants sur l’application *Grindr*, les discriminations telles que l’âgisme, la grossophobie, ou encore le racisme qui sont encore prégnant dans la communauté gay et auraient pu être traités davantage, ou encore, les espoirs des intervenants quant à l’avenir des ‘gays’. Une chose est certaine : *les gays n’ont pas dit leur dernier mot.*

Pour conclure, je souhaiterais souligner à nouveau à travers les mots de Lyam que « Grindr, comme tous les réseaux sociaux, [...] n’est pas à l’image de ce que peut être une communauté ». Il est important de laisser de côté les *a priori* qui découlent des images des personnes et d’ouvrir la porte aux possibilités du désir, du plaisir et de l’identité sans les imposer. Continuons de visiter les zoos, qu’ils soient gays ou pas, mais gardons toujours en tête que les barrières qui séparent les enclos ne sont – et ne doivent être – *jamais* infranchissables.

V. Bibliographie

Ouvrages cités :

Altman, Dennis (1996). « Rupture or Continuity? The Internationalization of Gay Identities ». *Social Text* 48, p. 77-94.

---. (1997). « Global Gaze/Global Gays ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 3 (4), p. 417-436.

Bottaro, Gianfranco (2015). *Identités, stratégies corporelles et masculinités gay dans la ville globale états-unienne*. Université Laval, p. 159. (URL : <https://corpus.ulaval.ca/jspui/bitstream/20.500.11794/26161/1/31865.pdf>)

Broqua, Christophe (2009). « L'ethnographie comme engagement. Enquêter en terrain militant ». *Genèses* 2 (75), p. 109-124.

---. (2011). « L'homosexualité comme construction sociale : sur le tournant constructionniste et ses prémices ». *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1722>)

Butler, Judith (1999). *Gender Trouble :Feminism and the Subversion of Identity*. New-York : Routledge.

Carrillo, Hector (2002). *The Night is Young: Sexuality in Mexico in the Time of AIDS*. Chicago: University Chicago Press.

Chauncey, George (2008). *Gay New York: Gender, Urban Culture, and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*. Hachette UK.

Connell, Raewyn W. (2014). *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Editions Amsterdam.

Coston, Bethany M.; et Michael Kimmel (2012). « Seeing Privilege Where It Isn't: Marginalized Masculinities and the Intersectionality of Privilege ». *Journal of Social Issues* 68 (1), Stony Brook University, p. 97-111.

Crichlow, Wesley Eddison Aylesworth (2004). *Buller men and Batty Bwoys: Hidden men in Toronto and Halifax Black Communities*. University of Toronto Press.

Eribon, Didier (2012 [1999]). *Réflexions sur la question gay*. Paris : Flammarion.

Foucault, Michel (1976). *La volonté de savoir: Histoire de la sexualité 1*. Paris : Gallimard.

Gazalé, Olivia (2019). *Le mythe de la virilité : Un piège pour les deux sexes*. Paris : Robert Laffont.

Goffman, Erving (1963). *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Upper Saddle River: Prentice-Hall.

Halperin, David (1998). « Forgetting Foucault: Acts, Identities, and the History of Sexuality ». *Representations* 63, p. 93-120. P. 109.

Halperin, David M. (2015). *L'art d'être gai*. Paris : Epel Editions, p. 32.

Hennen, Peter (2008). *Faeries, Bears, and Leathermen: Men in Community Queering the Masculine*. University of Chicago Press.

Kimmel, Michael S. (2004). « Masculinity as Homophobia: Fear, Shame, and Silence in the Construction of Gender Identity ». *Race, Class, and Gender in the United States: An Integrated Study*, p. 81-93.

Le Talec, Jean-Yves (2008). *Folles de France, Repenser l'homosexualité masculine*. Paris : La Découverte.

Maki, Justin L. (2017). « Gay Subculture Identification: Training Counselors to Work with Gay Men. » *Vistas Online* (URL : <https://www.counseling.org/docs/default-source/vistas/gay-subculture-identification>).

Mangeot, Philippe (2004). « De l'autre côté du placard. Entretien avec George Chauncey, auteur de *Gay New York, 1890-1940* ». *Vacarme* 1 (26), p. 4-12.

Mauvoisin, Mélanie (2017). « Dire son homosexualité : une autre médiation permise par Grindr ». *Sciences de la société* 100, 131-145. (URL : <http://journals.openedition.org/sds/5931>).

McIntosh, Mary (2011 [1968]). « Le rôle homosexuel [1968] ». *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [en ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1820>).

Meunier, Etienne (2014). « 'No guys with attitude'. Sociabilité et hiérarchie sexuelle dans une *sex party* gaie de New York ». *Genre, sexualité & société* 11. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/3110>).

M^{me} de Sévigné (1689). « Lettre à M. et à M^{me} de Grignan du 4 février ». *Lettres*, Monmerqué, t.8.

O'Flynn, Bryan (22/05/2018). « Jeune, gay, mince et blanc : que révèle notre nouvelle obsession pour le twink ? ». *Vice*. [En ligne] (URL : <https://i-d.vice.com/fr/article/evkdjp/jeune-gay-mince-et-blanc-que-revele-notre-nouvelle-obsession-pour-le-twink>).

Ravenhill, James ; et Richard Oliver de Visser (2016). « 'There's too many Gay Categories Now': Discursive Constructions of Gay Masculinity ». *Psychology of Men & Masculinity*. (URL: http://sro.sussex.ac.uk/61467/1/Ravenhill_deVisser_inPress_PMM.pdf)

Suresha, Ron (2009). *Bears on Bears: Interviews and Discussions*. Maple Shade: Lethe Press.

Weeks, Jeffrey (2011). « Le 'rôle homosexuel' trente ans plus tard : retour sur le travail de Mary McIntosh », *Genre, sexualité & société*, Hors-série 1. [En ligne] (URL : <http://journals.openedition.org/gss/1839>).

Wright, Les (2013). *The Bear Book : Readings in the History and Evolution of a Gay Male Subculture*. London and New York: Routledge.

Site web :

Maison Arc-en-ciel de Liège: <http://macliege.be/> ;.

Les *Belgium Bears*: <http://rainbowhouse.be/fr/association/belgium-bears/>

Encyclopédies en ligne :

Trésor de la Langue Française informatisé (Site web : <http://stella.atilf.fr/>).

La langue française (URL : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition-minet/>).

Image de couverture :

Proposition du drapeau *twink/minet* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Symboles_LGBT

VI. Annexes

❖ *Annexe I : Guide d'entretien*

(auto-présentation – rappel de l'anonymat – aucun jugement – son histoire la plus honnête possible [même si pas obligé de répondre si trop délicat] – donner des anecdotes est intéressant)

➤ **Informations personnelles :**

- Pourrais-tu me parler un peu de ton identité ? (âge, identité de genre, préférence sexuelle, lieu où il vit/ il a grandi, classe sociale, études et situation professionnelle, vie sentimentale/sexuelle, taille, poids, religion, etc.)

➤ **Expérience de l'identité gay :**

- Être gay, qu'est-ce que cela veut dire pour toi ? Qu'est-ce que cela représente ?
- D'après toi, le fait d'être gay est accepté en Belgique (et à Liège) aujourd'hui ? Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

➤ **Expérience de la catégorisation 'minet'/'twink'**

- Fréquentes-tu souvent la communauté gay ? (bars, discothèques, associations LGBTQIA+ , saunas, etc.) Pourquoi (pas) ?
- Connais-tu et que penses-tu des 'tribus' gays (bears, twink, hunks, etc.) ? T'identifies-tu à l'une de ces catégories ? Pourquoi ? Dans quels contextes les rencontres-tu ?
- Connais-tu les deux tribus 'minet' et 'twink' ? Comment les définirais-tu ?
- Si l'on te catégorisait comme étant un minet, quelle serait ta réaction ? Pourquoi ?
- Et si l'on te catégorisait comme étant un 'twink' ? Pourquoi ?

➤ **Rapport au genre :**

- Selon toi, qu'est-ce qu'un gay 'efféminé' ? Te considères-tu comme tel ?
- Par contre, un gay 'viril', qu'est-ce que cela représente pour toi ? Te considères-tu comme tel ?
- As-tu des personnes dans ton entourage qui correspondent à ces stéréotypes ?

➤ **Rapport au corps :**

- Pourrais-tu me parler du rapport que tu as avec ton corps ? (se sent bien, a des complexes, voudrait changer quelque chose ?)
- Quelle importance a l'apparence pour toi ?
- Comment est-ce que tu aimes prendre soin de toi ? (sport, cosmétique, etc.)

➤ **Rapport à la sexualité :**

- Quel est le type d'hommes qui t'attire habituellement ?
- Pourrais-tu me parler de ta sexualité ? (Où trouve-t-il ses partenaires sexuels ? Régulier ou pas ? La/les mêmes personnes ou pas ? Rôle sexuel préféré bottom/top/versa ? Protection ?)

➤ **Grindr :**

- Je t'ai trouvé sur l'application Grindr. Tu peux un peu m'expliquer depuis combien de temps tu y es et ce que tu y cherches ?

- Sur Grindr, il y a la possibilité d'indiquer une ou plusieurs des tribus sur ton profil. L'as-tu fait ? Pourquoi ? Mettrais-tu 'minet' ? Pourquoi ?
- Quelles sont les autres caractéristiques que tu as mises sur ton profil ? Pourquoi ?
- Quels sont les profils auxquels tu envoies un message en premier ? Et ceux qui t'envoient un message en premier ? (types d'hommes)
- Si l'homme te plaît, que se passe-t-il ? (Photos ? Chat ?) Et s'il ne te plaît pas ?
- Si tu décides de rencontrer un homme : après combien de temps ? où ? pour faire quoi ? une ou plusieurs rencontres ? Comment se passent les flirts avec toi ? (drapeur, dragué, égal ?)
- Si tu veux passer à l'acte avec l'un de ces hommes, comment cela se passe-t-il au niveau de qui fait quoi (la négociation sexuelle) ? En parlez-vous avant ? Fais-tu toujours ce que tu désires faire ou y a-t-il parfois des injonctions ?
- As-tu déjà été rejeté par des hommes sur l'application (ou ailleurs dans la communauté gay) ? Quels types d'hommes était-ce ? Quelle/s était/étaient la/les raison/s?
- Penses-tu qu'il y ait des formes de discrimination sur l'application ? Lesquelles ? As-tu subi l'une d'entre elles ?

➤ **Conclusion :**

- As-tu des questions ou des commentaires supplémentaires sur ce dont nous avons parlé ?

❖ *Annexe II : Retranscription des entretiens*

*Dans les entretiens qui suivent, la langue a été retranscrite de la manière la plus authentique qu'il soit. Bien que, pour un souci de lecture et de compréhension, certains 'tics' de langage aient été écartés, j'ai toutefois tenté de faire transparaître au travers du texte l'informalité des entretiens, ainsi que la personnalité, les émotions, les réactions, etc. de chacun des intervenants. Aussi, les noms de certains lieux ou de certaines associations ont été changées pour s'assurer de l'anonymat des participants.

 MARTIN

Est-ce que tu peux me parler de toi et de ton identité, comme par exemple ton âge, ton identité sexuelle, ta classe sociale dans laquelle tu as grandi-. Tout ce que j'ai à savoir sur toi.

Je m'appelle [Martin], j'ai 26 ans. Je suis issu d'une famille nombreuse donc on est cinq, j'ai deux grands frères, deux petites sœurs. J'ai vécu dans un petit village près de Verviers, d'une mère infirmière et d'un père employé, dans un milieu social, je vais dire, normal, plus aisé que modeste. J'ai fait mes primaires, mes secondaires, j'ai fait le droit à l'unif. J'ai été diplômé en 2015. Je fais le barreau actuellement à Liège, donc j'ai fait trois ans de stage, et là, je viens de terminer mon stage et je suis avocat indépendant. Je ne fais quasi que du droit pénal et du droit de la jeunesse. Je suis gay, depuis toujours, mais on va dire que j'assume depuis la troisième année à l'unif. J'ai toujours utilisé les applications gays, donc Grindr, Gay Romeo, Tinder parfois.

Justement, « être gay », qu'est-ce que cela veut dire aujourd'hui, qu'est ce que cela représente ?

Alors, moi je le vis très bien, très facilement. Je crois que c'est facilité aussi un peu par le milieu dans lequel je suis, qui est un milieu très ouvert, peut-être socialement un peu plus élevé que la moyenne. Enfin, je fréquente beaucoup d'avocats etc. (même si il y a des gros connards dans les avocats), c'est quand même des gens peut-être plus instruits. Voilà, c'est un peu débile de dire ça parce que t'as de tout dans tous les milieux. Mais donc moi je le vis très facilement, je ne vois pas de différences, si ce n'est certaines difficultés au niveau des rencontres. L'utilisation des applications est presque devenue indispensable pour pouvoir rencontrer des gens. La seule différence quand je sors avec mes potes hétéros : cette facilité n'est pas forcément là quoi.

Est-ce que tu penses qu'être gay, c'est tout de même accepté aujourd'hui ? Et qu'est ce qui te fait dire ça ?

Moi, de mon histoire personnelle, je n'ai jamais été en couple très longtemps, jamais plus de 2-3 mois. Donc j'ai jamais été confronté au regard de la société ou des autres sur mon couple, ce qui est quand même une des manières les plus évidentes pour remarquer que la personne est gay. Elle est en couple, elle se promène. Donc voilà. Moi, étant célibataire, je me promène seul avec mes potes et j'ai pas des amis 'efféminés', et je fréquente pas forcément fort le milieu gay, j'ai jamais été confronté à des formes d'intolérance, de violence,

d'agression, quoi que ce soit. Donc moi, de mon expérience, je me trouve accepté comme je suis.

Tu me dis que tu ne fréquentes pas spécialement le milieu gay ou la communauté gay. Est-ce que tu peux me parler un peu de ça ? Qu'est-ce que cela représente le 'milieu' pour toi ?

Alors, quand je dis « fréquenter le milieu gay », c'est-à-dire les soirées je vais dire, prévues pour les gays. J'en fréquente, mais à Liège, on n'a pas grand-chose, donc je préfère sortir ailleurs, à Bruxelles ; mais même à Bruxelles, j'y vais pas souvent. Une fois par mois ou quoi. Je vais de temps en temps au Tea Dance, de temps en temps au Moustache. Mais je ne vis pas homo dans la mesure où je n'ai pas un groupe d'amis homos où on sort toutes les semaines. ; Je vois pas des homos tout le temps quoi.

Est-ce que tu es un peu investi dans les associations LGBTQIA+ ?

Non. D'abord, quand j'ai accepté mon homosexualité, j'ai eu, je crois, un peu une distance avec tous ces trucs-là, qu'il fallait pas que ça soit 'trop gay' quoi. Je l'assumais à mon avis à moitié, et donc, c'était très bien chez moi. Mais commencer à aller aux trucs arc-en-ciel, je voyais ça un peu de manière glauque, ce qui maintenant a vraiment évolué et je comprends tout à fait. Être investi dans une association, j'y pense pas parce que j'ai pas forcément le temps, mais ça ne me dérangerait pas du tout.

Est-ce que tu connais le terme 'tribu' que tu peux trouver sur Grindr ? Donc ce sont des catégories spéciales comme par exemple les bears, les twink, les minets, etc. Est-ce que tu t'identifies à l'une d'elles ?

A mon avis, je suis plus minet qu'ours, mais je me suis jamais dit que c'était des tribus. Pour moi, ce sont des catégories purement physiques, comme si tu disais pour une fille qu'elle est brune, qu'elle est blonde, ou une fille qui est plutôt pulpeuse ou mince. Voilà, moi je suis plutôt minet, c'est-à-dire plutôt mince, sans poils. Mais je ne fais pas partie d'un groupe. Enfin si, un groupe mais pas juste physique quoi.

Et donc, pour toi, minet, si tu devais définir le mot, ça serait... ?

Minet, je dirais que c'est la même chose que twink, et donc c'est : jeune, imberbe, des traits plutôt juvéniles.

Et si quelqu'un te catégorisait de minet et te disait 'toi, t'es un minet', ce serait quoi ta réaction ?

Aucune, comme je ne vois ça que d'un point de vue physique, je dirais qu'il a raison quoi.

Ok. T'as parlé plus tôt de 'gay efféminé'. Ca représente quoi pour toi et est-ce que tu te considères comme tel ? Ca serait quoi ses caractéristiques ?

Là encore une fois, il y a vraiment une évolution. C'est-à-dire qu'au début, je rejetais vraiment ce côté-là, 'efféminé', qui est pour moi le fait qu'un gay assume sa féminité voire l'exagère, c'est-à-dire qui a un comportement qui est ultra-féminin, maniéré. Donc ça passe par, peut-être, le maquillage, la tenue vestimentaire, la coiffure, mais ça peut être aussi quelqu'un qui simplement a des manières très fortes. Donc oui, au début j'avais un peu un rejet, mais alors je sais que moi-même, je suis un peu entre les deux, c'est-à-dire que je dirais pas que je suis ultra- 'efféminé' ou maniéré, maintenant je sais que je ne suis pas spécialement viril ou masculin et que si une personne me voit, elle peut ne pas voir que je suis gay, d'autres le voient directement. Il y a un peu aussi ce lien là pour moi avec le fait d'être 'efféminé', c'est le fait que l'on voit qu'on est gay.

Et quand tu parles des gays virils, tu parles de quelles caractéristiques ?

Dans les gays virils il y a (et c'est fort à la mode je trouve), des gays qui s'ultra-masculinisent : grosse barbe, corps musclé. Cela ne les rend pas pour moi masculin parce

que quand je sors parfois, il y a des hommes qui font très gays en étant très musclés et très barbus. Un gay qui pour moi n'est pas 'efféminé', qui est donc masculin, c'est un gay qui a l'apparence d'un hétéro. C'est fort lié pour moi à si quand on le voit, on a l'impression qu'il est gay ou pas.

Donc pour toi, tu dirais que c'est pas seulement le corps, c'est aussi l'attitude.

Oui, parce qu'un mec très maigrichon peut-être très masculin, et un mec très musclé, très viril avec des attributs de masculinité peut être très 'efféminé'. Cela dépend de comment on le perçoit quoi.

Et dans ton entourage et tes fréquentations, tu dirais que tu as ces stéréotypes-là ?

J'ai des amies filles bi, filles lesbiennes. Est-ce que j'ai un ami ultra-'efféminé' gay, non. Voilà, moi je fréquente beaucoup d'avocats. Il y a beaucoup d'avocats gays, mais qui sont, parce qu'on a un métier quand même sérieux, où tout est inscrit dans l'apparence, personne n'est 'efféminé'.

D'accord. Est-ce qu'on peut un peu parler du rapport que tu as avec ton corps.

Donc, toi, est-ce que tu as déjà eu des complexes de quoi que ce soit, donc ton poids, ta taille, etc. ou tu dirais que tu te sens bien ?

Je dirais que globalement, je me sens bien. Ici, depuis quelques temps, je me dis que je pourrais être un peu plus ferme, faire plus de sport, parce que j'ai toujours été très mince sans rien faire, et que là à mon avis avec l'âge qui augmente et quand je bouffe un peu trop, ça se voit. Voilà, j'aurais pu être un petit peu plus grand, mais globalement non. J'ai aucun complexe physique.

Quand tu parles d'un peu se muscler, est-ce que tu as déjà eu des discriminations ou des remarques par rapport à ça ?

Pas de discrimination, mais des remarques très gentilles de mes amies en vacances etc. Mais je dirais que c'est principalement lié au fait que moi-même, je suis attiré par un corps de mec auquel j'aimerais correspondre.

D'accord. L'apparence pour toi c'est important ? Tu y fais attention et tu prends soin de ton corps ?

L'apparence, c'est important. Maintenant moi-même, j'en prends, je vais dire, moyennement soin ; j'ai pas un style vestimentaire très défini. Je peux faire attention, mais je suis pas obnubilé par ça. Je fais pas plein de sport. Passer dans la salle de bain se limite à une douche, se brosser les dents et me mettre un truc dans les cheveux. Maintenant, moi, je suis fort attiré par le physique chez les mecs, c'est quand même quelque chose d'important.

Oui, et donc, c'est quel type d'hommes qui t'attirent habituellement ?

Donc, look hétéro, je dirais que ça, c'est vraiment la plus grande... Je sais pas d'où ça vient. C'est peut-être un fantasme ou je sais pas quoi, mais un mec qui pourrait être de tout style physique différent qui va donner cette impression là, d'être hétéro, peut-être d'être dans la normalité, etc. Ça va m'attirer. Même si quand je creuse un petit peu plus loin, forcément, j'ai l'intellect qui m'intéresse. Mais purement physiquement, je suis attiré du coup par des maghrébins, par des mecs plutôt poilu, qui vont faire plus virils. Maintenant, c'est aussi pour ça que je n'ai jamais été vraiment en couple. C'est aussi parce qu'il y a un moment où j'ai une attirance physique et puis il faut aussi que ça colle d'un point de vue mental et on est souvent incompatibles. Parce que quand j'ai des relations avec des mecs hétéros donc un peu cachés, c'est pas avec eux que tu peux construire une relation. Mais ce qui ne m'empêche pas d'avoir eu des relations avec des mecs qui étaient gays, mais qui étaient peut-être un peu plus 'efféminés', etc. et ça ne m'a pas fondamentalement dérangé quoi.

Quand tu parles de look hétéro, sur Grindr, tu le vois sur les photos ?

Oui, je peux le voir sur des images. C'est une attitude, c'est une démarche, c'est une façon de parler, etc. Mais, de mon expérience sur Grindr, j'arrive quand même vite maintenant à percevoir qui va être plutôt look hétéro. Par exemple un mec qui met pas de photos, et qui du coup après la communique dans la conversation, qui a un langage qui est plus simple, qui cherche pas forcément la conversation, etc. Ca va être quelqu'un qui va plus m'attirer, en tout cas, plus pour un plan d'un soir parce que je vais y voir une attitude hétéro.

Est-ce que tu peux un peu me parler de ta sexualité et de tes partenaires sexuels ?

Tu les trouves où ? On a parlé de Grindr, mais est-ce qu'il y a d'autres endroits où tu peux les trouver ?

Mes partenaires sexuels, je les trouve principalement sur Grindr ou Gay Romeo. C'est très très rare, alors que je suis un homme festif, de rencontrer un gay et que je le ramène ou que je rentre chez lui. Je l'ai fait vraiment tout au début, quand je ne connaissais pas les applis.

Tu les as connu comment les applications ? T'es tombé dessus ou on t'en a parlé ?

Je dirais que ça a commencé par une espèce de Chatroulette, en version gay.

Et ça se passait comment ça ? Est-ce que tu as eu des images érotiques ?

Ah oui, tu switchais, tu switchais, tu passes du Bengladesh à la Chine aux Etats-Unis, etc. Tu voyais beaucoup de bites. Mais en attendant, je suis tombé sur la gueule d'un mec qui était Français et c'était ma relation la plus sérieuse. On s'est vu, on a parlé, on a échangé nos Facebook, il habitait à Londres, j'ai été le rejoindre.

Et avant ça, tu avais déjà eu des rapports avec des garçons ou c'était vraiment la première fois, cette expérience sur Chatroulette ?

Oui, je dirais que ma première incursion dans le monde gay et le monde des rencontres, c'était ce site Camtogay. Grindr, c'est plus tard je pense. Et Gay Romeo, je sais pas comment je suis tombé dessus, mais c'était rapidement quand même aussi. Et c'était aussi l'époque où c'était l'ordinateur, donc c'était pas les applications. C'était une application complètement différente. C'était deux trois fois par semaine, il fallait se connecter, discuter, quand on ferme l'ordinateur, bah voilà, c'était fermé.

Et maintenant, quand tu as des rapports sexuels, tu dirais que c'est régulier ou plutôt rare ?

Il y a des passes. Je peux rester deux mois sans vraiment être sur les sites, avec un plan cul, rendez-vous sexe, etc. et je peux en une semaine voir 5-6 mecs.

Et cela arrive que cela soit avec les mêmes personnes ?

J'aime bien plutôt changer. L'inconnu. Mais il y a des mecs que je vois deux-trois fois, mais j'ai jamais vu un mec dix fois par exemple. Vraiment, sous l'optique sexuel, je préfère changer, avoir quelqu'un que je n'ai jamais vu.

D'accord. Est-ce qu'il y a toujours une protection quand t'as des rapports ? Ou ça dépend plutôt ?

On va dire que ça dépend. Tout ce qui concerne la fellation, je n'use jamais de préservatifs, et quand il y a pénétration, je vais dire majoritairement, oui. Maintenant, c'est arrivé que je ne me protège pas, parce que de manière assez débile, le mec ne m'inquiétait pas.

Et au niveau des rôles sexuels, est-ce que tu as une préférence ? Du genre top, bottom, versa, ou est-ce que ça dépend ?

J'ai pratiquement toujours été passif, ce qui est un peu lié avec le fait que j'aimais des mecs un peu plus âgés, un peu plus hétéros, un peu plus masculins, etc. Donc j'avais toujours, par d'autres conséquences, le rôle du passif. C'est pas ces mecs là qui vont être passifs. Mais

dernièrement voilà, j'ai essayé d'être actif. C'est pas quelque chose qui me déplaît, mais je dirais que je vais pas vers là automatiquement.

Est-ce que tu dirais que cela dépend du partenaire aussi ?

Oui. Oui, oui.

Selon quels critères en fait ?

Sur un critère de taille, de poids, un mec qui est un peu plus grand, un peu plus âgé, plus épais, il va plus facilement avoir la position d'actif, masculin, dominant, et moi, du coup, l'inverse.

D'accord. On va parler plus spécifiquement de Grindr, maintenant. Cela fait combien de temps plus ou moins que tu es dessus, tu m'as dit ?

Je dirais 5 ans.

Et au début tu allais dessus pour des raisons d'ordre sexuel juste, ou tu cherchais une relation ?

Non moi d'abord, l'application, c'était uniquement relation sérieuse, rencontre, verre, date, etc. et ce n'est qu'avec le temps que je me suis ouvert à la possibilité d'avoir un plan cul, et ça a même basculé où, maintenant, je ne cherche que le plan cul, donc je ferme même la porte quand il y a une envie d'aller un petit peu plus loin d'un point de vue sérieux, boire un verre etc. Surtout que Grindr, c'est le truc que j'allume quand je suis seul chez moi, quand il est minuit, quand je suis bourré, quand j'ai juste envie de sexe quoi.

Et donc en ce moment, tu ne cherches pas de relations sérieuses ?

Si, ça reste un peu mon idéal. Maintenant, voilà, c'est très compliqué. Là sur Grindr justement, depuis 2-3 semaines, je parle avec un mec où là, je sais pas pourquoi, j'ai vu sa photo, je me suis dit, « lui, j'ai pas envie d'un plan cul en fait », ce qui est exceptionnel. J'ai envie d'aller peut-être un peu plus loin, où là ça s'orienterait vers quelque chose de plus sérieux. Je sais pas pourquoi.

Ok. On a parlé des tribus déjà, tu m'as dit que tu n'avais pas indiqué sur ton profil, c'est ça ?

Oui, je l'ai pas mis. Ca, c'est plus une question de visibilité, parce que j'ai ma photo qui est visible. Je suis avocat, donc je suis susceptible d'avoir des clients, ou des confrères ou j'en sais rien, des amis. Minet, je pourrais le mettre, mais je me dis, on le voit, j'ai pas besoin. Et sur la position [sexuelle], je trouve ça un petit peu indiscret. J'ai pas envie de mettre passif sur un truc comme ça quoi.

C'est quoi les caractéristiques que tu as décidé de mettre ?

Taille, poids, je crois que c'est tout.

Pourquoi ces deux là ?

Parce que moi-même, c'est un peu ça que je regarde.

Et donc minet, tu me dis « peut-être », mais au niveau du rôle sexuel préféré tu le mettrais peut-être pas parce que c'est un peu trop intime, c'est ça ?

Oui. Ce qu'il y a, c'est que pour moi, ça renvoie directement une recherche de sexe, ce qui n'est pas forcément déduit d'une présence sur Grindr. Donc, le fait que quelqu'un me voit sur Grindr, ça ne me dérange pas parce que je peux chercher à boire des verres, c'est un site de rencontre. Par contre, qu'on voit actif/passif, ça induit que je cherche du sexe. Et ça, j'ai pas envie qu'on sache que je suis sur Grindr pour niquer quoi.

Quand tu vois les profils sur Grindr, est-ce qu'il y a un type d'hommes particulier qui te contacte toi ? Au niveau de l'âge, de l'apparence, etc.

Peut-être plus facilement par des vieux, parfois des très jeunes aussi. Non, pas spécialement. Moi je suis fort au taquet sur l'application. Je laisse pas forcément le temps qu'on me contacte par message.

Si la personne qui te contacte te plaît pas en fait, qu'est ce que tu fais ?

Si une personne dont le profil ne me plaît pas physiquement, je ne vais pas prendre contact avec. Si elle prend contact avec moi, en principe, je ne vais pas répondre. Si une conversation s'instaure alors que j'ai pas de photos, puis qu'à un moment, elle m'envoie une photo, qu'elle ne me plaît pas, je vais arrêter de parler, voire bloquer. Dans des cas exceptionnels, si la conversation est vraiment intéressante, même si la personne ne me plaît pas, je vais peut-être aller plus loin, mais très très très rarement. Donc je suis quand même fort bloqué pour le physique.

Donc tu m'as dit qu'en général tu envoies un message en premier aux personnes.

Qu'est ce que tu leur dis à ce moment là ?

Salut.

Et après ? Qu'est ce qu'il se passe ? Vous parlez ? Vous envoyez des photos ?

Je vais dire que même si je cherche dans une optique sexuelle, c'est vrai que je pense quand même à une relation plus sérieuse. Donc si je vois une photo d'un mec qui me plaît, moi, je me projette vite. Je me dis « ah ça c'est un mec avec qui il pourrait se passer quelque chose », juste sur la base d'une photo. Je vais d'abord tâter le terrain et voir lui ce qu'il recherche. Si je vois qu'il cherche plutôt du sérieux, j'embraye sur le sérieux, comme si je ne cherchais que du sérieux. Si je vois qu'il n'embraye que sur du sexe, j'embraye sur du sexe. Je suis un peu ce qu'il veut. Ça peut être très rapide. Ça peut être 'salut' 'salut' 'tu cherches ?' 'fun' 'T'es chaud ?' 't'aimes quoi ?' 'J'suis actif' 'j'suis passif' 't'es dispo maintenant ?' 'Ouai' 'viens'.

Donc, déjà à ce moment-là, vous parlez un petit peu de ce que vous cherchez.

Vous vous envoyez des photos ? Et après, est-ce que ça t'arrive d'envoyer ton adresse ? Et où est-ce que vous allez pour vous voir ?

Généralement chez moi. Oui, si l'optique, c'est une rencontre sexuelle, à tous les coups, on va s'envoyer plusieurs photos. Du visage, du corps, des parties sexuelles.

Ca se passe rapidement tu dirais ?

Je connais pas le nom de la personne quoi.

Ca t'arrive aussi d'avoir des dates ?

Oui, ça arrivait, mais très rarement. Le dernier, je dirais que c'était il y a peut-être un an, un an et demi. C'était via Grindr. C'est un mec avec qui j'ai pas couché directement qui était pas attiré par du sexe vite fait. Donc je me suis mis dans ce mouvement là. Puis je me suis dit que par ailleurs, il était super intéressant et donc on a été boire un verre.

Et il y a eu relation sexuelle après ça ?

Il est revenu chez moi et bizarrement, quand on fonctionne comme ça souvent, moi ça me rend... je vais pas dire frigide, mais c'est tellement pas dans mes habitudes que du coup le mec, on s'est parlé, je l'ai ramené, et j'avais juste envie de dormir avec sans forcément faire quelque chose avec lui. On s'est vu 2-3 fois et je dirais que moi de mon côté, ce qui m'a un peu bloqué, c'est que du coup, j'étais pas attiré vraiment sexuellement par lui quoi.

Est-ce que tu dirais que c'est parce qu'il y avait un rapport qui tombait un peu plus dans le sentimental du coup ?

Oui peut-être ça. Ou peut-être tout simplement que le mec ne me plaisait pas physiquement, ou peut-être qu'il me plaisait mais que du coup, c'était plus risqué. Quand tu invites un mec comme ça que tu connais pas, c'est presque acquis la relation sexuelle, tu l'as, hop-hop,

même si tu es satisfait ou tu n'es pas satisfait, il se casse et puis ciao. Que là, le moment où ça implique quelque chose, c'est déjà un début de relation, c'est plus stressant.

Quand vous décidez de passer à l'acte, est-ce que vous discuter auparavant de qui ferait quoi ?

Oui, oui. C'est toujours très clair. Autant sur le rôle que sur l'acte qui va être fait. Si ça va être fellation, si ça va être baiser, si ça va être d'autres trucs.

Oui, donc ça t'est jamais arrivé d'être obligé de faire certaines choses que t'étais pas forcément trop chaud de faire ?

Pour ça, j'ai quand même du caractère, donc ça m'est déjà arrivé de remballer quelqu'un et de le raccompagner, sans avoir rien fait, parce que soit il ne me plaisait pas, j'étais déçu par quelque chose, j'avais plus envie. Maintenant, parfois le mec arrive, tu regrettes un peu mais tu te dis, il est quand même pas si terrible que ça donc tu fais la chose sans pour autant prendre plaisir, mais sans dégoût non plus quoi.

Et est-ce que tu as déjà eu des mecs dont la photo sur Grindr n'était pas la même personne qui venait chez toi ?

Oui, je pense que ça m'est arrivé. Mais moi, l'avantage, c'est que je donne jamais mon adresse directement. J'habite à côté d'une banque donc je demande de venir à côté de la banque, et je regarde, je contrôle quoi. Et ça m'est déjà arrivé, je vais pas dire souvent, mais ça arrive, que je n'ouvre pas la porte ou que je supprime un profil parce qu'il correspond pas à la personne ou parce que c'était effectivement sa photo, et qu'en vrai, il ne me plaît plus, et là, je ne me force pas. Et j'avoue que je n'ai pas du tout la politesse ni le respect de sortir et d'aller dire au mec, voilà.

Est-ce que toi, tu as déjà été rejeté par des mecs quand ils t'ont rencontré ?

Oui.

Et comment ça s'est passé ?

Ca n'est pas arrivé souvent, c'est déjà arrivé. Mais je ne sais pas pourquoi. Un mec est déjà monté jusque dans ma chambre pour me dire ça ne va pas le faire, et pour redescendre. Je sais pas pourquoi... Tout est possible. J'imagine que ça peut être physique, ou il a flippé, ou il m'a reconnu, il a eu peur.

C'était un mec 'discret' comme on dit ?

Oui, oui. C'était une personne discrète, ça s'est passé très très vite. Il a envoyé une photo pas très nette.

Et tu t'es senti comment à ce moment-là ?

C'est pas super agréable, mais c'est pas le genre de truc qui me traumatise très longtemps.

Généralement, tu penses qu'il y a des discriminations sur l'application ?

Forcément, les personnes plus âgées, donc je vais dire passé 40 ans... Discriminé, je vais dire, oui. Elles sont traitées différemment pour leur âge, mais c'est un critère qui est, je vais pas dire fondamental, mais bon, on est sur un site de rencontre donc si tu l'utilises comme une application sexuelle, ça reste un peu du marchandage et un produit que tu choisis en fonction de certains critères, donc oui. Pour ma part, j'ai des critères discriminants. Il y a des personnes à qui je ne parle pas parce qu'elles ont atteint un certain âge, parce qu'elles ont un certain poids, ou elles sont trop petites, je dirais que je suis pas forcément attiré par les blacks, donc je vais pas parler à des blacks, etc. C'est purement sexuel hein, je parle à toutes les personnes et je suis très ouvert.

Au niveau des personnes âgées tu me dis, est-ce que tu peux me parler de celles avec qui tu as eu des relations ?

Moi quand je dis personnes âgées, c'est personnes âgées Grindr Liège, principalement des vieux pas tops.

Vieux, c'est quoi ?

Passé 50 ans, et pas très bien conservé, et pas très attirant. Maintenant, moi je suis quelqu'un qui est attiré par les personnes plus âgées. Un mec de 40 ans dans un certain contexte avec peut-être un certain statut social, habillé d'un costume dans un hôtel, c'est quelque chose qui m'excite très fort.

Ca t'est déjà arrivé d'en rencontrer à l'hôtel ?

Oui. Quand je suis à l'étranger plutôt.

Ca s'est passé comment ?

La dernière fois, c'était quand j'étais à Nice. On s'est parlé sur Grindr, et la personne m'a donné rendez-vous devant son hôtel, puis on est rentré, séparément, parce que c'était un truc d'affaire, et il y avait des collègues dans d'autres chambres.

Et c'est quoi que tu attires chez les hommes plus âgés à ton avis ?

Je dirais que mon attitude dominé est susceptible d'attirer des personnes plus âgées, ça forcément, mais moi je le ressens très fort avec les maghrébins, donc je dirais la tranche 25-40, qui voilà, sont facilement attirés par moi, par ce côté minet et moi, j'ai l'impression que c'est lié à l'apparence, le fait qu'on ait pas de poil par exemple, et qu'on ait une apparence qui ressemble plus à celle de la femme. Et ce sont souvent des personnes, dans la sexualité, qui n'ont pas forcément envie de voir notre bite, et qui ne veulent surtout pas la sucer, etc. et qui du coup vont avoir une approche du sexe, ce qu'on va faire se rapproche de ce qu'ils pourraient faire avec une femme. Et moi, j'ai même d'ailleurs souvent pensé que ces gens-là n'étaient peut-être même pas forcément gay, mais ce qui les attirait dans les applications, c'est vraiment le sexe facile, sans contraintes, salut et puis ciao.

Maintenant ils le font avec des hommes quand même.

Je pense que c'est plus compliqué. Alors, oui. Il y a une excitation forcément plus devant un mec, mais je me suis déjà posé la question de savoir : pour les femmes c'est déjà plus compliqué, il y a pas d'applications, ou alors il faut aller voir des prostituées, et ça implique un déplacement. La religion musulmane, bon, c'est sûr, c'est pas mieux un gay mais bon, payer pour une femme, je crois pas que c'est génial. Et puis voilà, c'est plus facile, c'est gratuit, t'allumes ton appli, tu trouves quelqu'un et c'est aussi une manière de pratiquer du sexe facilement.

Si ça t'est arrivé d'être avec ce genre de personne là, est-ce que elle touche tes attributs mâles, je vais dire ?

Non, elles ne touchent pas. Il y a toujours des exceptions, mais je dirais qu'elles ne touchent pas globalement. Elles demandent fort si on a pas de poils, si on est rasé, j'ai déjà eu des demandes de me travestir. Bon, ça c'est pas forcément mon truc, donc je ne l'ai jamais fait, ce qui se rapproche de ce côté très féminin, qui est plus facile à assumer pour un mec et puis surtout dans des plans, du coup très rapide, et qui peut simplement être une fellation ou plus loin.

En conclusion, tu as des commentaires sur ce qu'on a dit ?

Je dirais peut-être pour conclure que Grindr, ça reste quand même une application à double-tranchant, qui peut faciliter beaucoup de chose mais qui t'entraîne dans un engrenage duquel il est difficile de sortir. C'est complètement une addiction, et je me suis parfois posé la question de la comparer à l'alcool ou aux drogues, où je deviens complètement obsédé par l'application, qui prend beaucoup de temps. Toujours à la recherche de plus, de mieux, d'autres choses. Je passe énormément de temps sur l'application avec une recherche qui, j'ai

l'impression, ne correspond même plus tellement à ce que je recherche fondamentalement. Moi j'espère quand même un jour avoir une relation de famille, avoir un quelque chose de stable, des enfants, etc. Et à cause de l'application, je fais tout le contraire. Et parfois je me demande si je ne m'éloigne pas de plus en plus de cet idéal, et que ça ne me dégrade pas de plus en plus. Je me demande parfois si je serais capable de construire quelque chose de stable, de plus normal, avec tout ce que j'ai vécu sur l'application.

Et tes plans pour l'avenir alors, tu les vois comment ? Tu vas arrêter Grindr ?

J'ai été travailler un peu au barreau de Paris. Je me suis dit que c'était génial, il y a plein de gays partout, beaucoup dans l'application. Ici, je passe parfois des journées entières sur Grindr et non, j'envisage pas d'arrêter actuellement, et je pense que j'arrêterai quand je tomberai sur quelqu'un de sérieux sur l'application.

 ANTOINE

Alors, la première question que je vais te demander, c'est de me parler un petit peu de ton identité, de qui tu es. Voilà, j'ai des exemples : ton âge, ton identité de genre, tes préférences sexuelles, les lieux où tu vis et tu as grandi, ton milieu social, ta vie sentimentale, etc. Un peu de tout quoi.

D'accord. J'ai 27 ans, je travaille, je suis médecin, je suis en spécialisation en psychiatrie, Que te dire d'autre. Donc, je suis célibataire, j'ai été en couple jusqu'environ le premier janvier 2019 [rire], ce qui est facile à compter c'est pratique. Je suis homosexuel, je crois que je suis homosexuel depuis à peu près toujours. Ça a été affirmé auprès de ma famille, je pense, vers mes 20 ans. Ma famille est en France, donc je suis arrivé en Belgique vers mes 18 ans pour commencer mes études de médecine. Je suis toujours sexuellement actif. Voilà [rire]

C'est déjà bien.

Il y a rien d'autre de particulier, j'ai essayé d'être exhaustif [rire]

Oui. Tu as grandi tu dirais dans un milieu favorisé, plutôt modeste ?

Oui et non. J'ai grandi dans une famille assez aisée quand même, on va pas se mentir. En France donc, mes deux parents sont pharmaciens et se sont rencontrés pendant leurs études. Il y a absolument aucune personne LGBT dans ma famille, ce qui fait que même si ma mère essaie d'être ouverte et laissait peut-être des pistes qu'elle serait ok avec l'idée, je leur ai pas donné ma réponse tout de suite. Ça a été dur à leur faire entendre, c'est quand même une famille très conventionnelle, un peu semi-bourgeoise, qui tourne quand même légèrement vers la droite, là où je suis plutôt à gauche par rapport au reste de la famille. Mon coming-out est fait maintenant depuis quelques années, ils le vivent bien. Ils ont déjà rencontré mes copains. J'ai un frère aîné qui est en couple depuis quelques années maintenant. Ni lui, ni moi n'avons d'enfants.

Il est hétéro lui ?

Oui, il est hétéro. Il est en couple avec une fille, avec qui je m'entends très bien, qui est aussi au courant de ma sexualité. Dans l'ensemble, je crois qu'une large partie de la famille est au courant maintenant. Une fois que mon coming-out a été fait avec mes parents, ça s'est un peu amené comme un non-événement. Je ne sais pas trop qui le vit bien et qui ne le vit pas bien dans la famille, parce que je n'en parle pas avec eux. Et qu'ils ne vont pas avoir l'audace de

m'en parler s'ils le vivent mal. Et peut être que ça se passerait mal qu'ils le disent [rire]. Voilà, j'ai encore dans mon entourage familial proche une grand-mère paternelle qui est encore là, qui vit près de chez mes parents et qui est encore bien, avec qui j'ai fait mon coming-out un petit peu plus tard que mes parents, qui a eu une réaction étonnamment supportive, même si elle a fait des comparaisons avec Stéphane Berne et Fogiel [rire]. A part ça, ça a été plutôt bien vécu, mais j'ai eu du mal à faire mon coming-out parce que ma famille était assez bourgeoise et conventionnelle, qu'on parlait peu de ces choses-là. Voilà, c'est peu de sexualité, il faut quand même dire ce qui est. Ce n'est que très tardivement qu'on commence à parler de sexe. Par exemple avec mon frère, mais avant, c'était un sujet assez tabou quand même.

Tu t'identifies en tant qu'homosexuel.

Oui.

Alors pour toi, est-ce que c'est pareil que s'identifier en tant que gay ? Quand tu parles au gens, tu dis plus facilement, ou plus automatiquement je suis homo, ou je suis gay, ou c'est pareil ?

C'est difficile, je me suis pas vraiment posé la question de m'identifier comme homo ou gay. Mais je dis je suis gay.

C'est quoi être gay pour toi ? Ca représente quoi exactement ?

C'est surtout avoir à la base, senso stricto, c'est avoir une attirance pour la personne du même sexe, concrètement. Après, avec le temps, je me rends compte qu'il y a des choses qui sont un peu rattachées à ça comme... c'est con à dire, mais je me rends compte, sans l'avoir spécifiquement choisi, je pense que j'ai 90, 99 % de mes ami-e-s qui sont gays ou lesbiennes ou bis. Et même les collègues avec qui je m'entends bien, il s'avère que ceux avec qui je m'entends le mieux, font leur coming-out quelques mois plus tard. Ou que, dans le pire des cas, je me retrouve à coucher avec [rire]. Maintenant, en effet, je pense que voilà mon orientation sexuelle dépasse aussi le fait de coucher avec des hommes, je pense qu'il y a une sorte de culture qui se fait un peu émailler et qui se fait de manière implicite, et j'ai pas le sentiment pour autant de me ghettoifier, ou de me ghettoiser, mais en tout cas, c'est comme ça que ça s'amène finalement.

Vous partagez des choses et des expériences...

Voilà, peut-être que c'est ça aussi, on a eu des adolescences un peu foireuses, ou des choses comme ça qui font qu'on a plus de choses à dire que ... J'ai peut-être... Bon allé, j'ai quand même 2-3 bons potes hétéros mecs, qui sont pourvus du pouvoir exclusif de pouvoir faire des blagues homophobes sans que je sois vexé. Eux ils ont le droit [rire]. A part ça, la majorité de mes amis est gay, et je l'ai pas choisi, c'est vraiment arrivé comme ça, de manière très spontanée.

Tu dirais que c'est accepté d'être gay aujourd'hui en Belgique, peut-être ? Ou en France ou à Liège ? Et qu'est ce qui te fait dire ça ?

J'aimerais dire que c'est complètement accepté, et je pense bien qu'on ne passe plus par les mêmes persécutions qu'on a pu vivre à une époque. On peut aller à la Pride, on peut faire plein de choses que nos grand-parents ou arrière-grands-parents auraient jamais pu envisager de faire, ou même nos parents dans certains cas. Néanmoins, voilà j'habite près de Féronstrée, quand on remontait la rue avec mon copain, on se faisait encore insulter en voiture, on peut encore se prendre des remarques, je sais encore que ça peut être une discrimination dans certains postes, dans certains jobs. Il y a eu un progrès, mais il y a encore un stigma. Et c'est compliqué de savoir à partir de quand c'est accepté en fait. Je trouve que ça peut-être accepté à partir du moment où on subit plus de discrimination, mais

est-ce que l'homosexualité est mieux acceptée parce que maintenant, il y a des laboratoires et des branches marketing qui font des pubs pour les personnes LGBT. On n'est pas dans la tête des gens.

Tu te reconnais dans ces représentations, dans cette visibilité ?

C'est un sujet compliqué je trouve. Il y a des choses dans lesquelles je me reconnais, des représentations de l'homosexualité, mais il y a aussi des choses que je trouve très caricaturales, auxquelles tu t'identifies pas.

Tu as des exemples ?

C'est difficile à dire, je crois que parfois, on a un peu ce mythe, quand tu regardes les séries, des choses un peu LGBT, les personnages gays ont toujours une espèce de vie sexuelle qui gravite autour, très effervescente. Ils se sont tapés tous les voisins du palier. Il y a toujours des intrigues incroyables. Ils vont en soirée, ils tombent sur le premier mec hyper sexy. Ça n'arrive pas comme ça [rire] La vie ne ressemble pas à ça, et j'ai l'impression que la vie des gens ne ressemble pas à ça de base.

Maintenant je vais te poser quelques questions sur la communauté gay. Est-ce que tu fréquentes souvent le milieu gay, et par là, j'entends les discothèques, les bars, les fêtes et autres ?

C'est compliqué. C'est une question compliquée à répondre en fait, mais je vais faire mon possible pour répondre aux questions par des phrases simples. En fait, quand je sors, je vais souvent dans des bars gays, ça arrive encore. Il y en a plus des masses à Liège, donc on se retrouve plus vite à aller à Bruxelles, chez Maman ou au Cabaret, quelque chose comme ça Voilà. Toi-même tu sais [rire]. Mais après, je crois qu'à une époque, je mettais vraiment tout un gros deal d'être dans la communauté gay, d'être dans les bars gays, d'être dans cet univers-là, et je crois que, ayant grandi dans une famille où il y avait pas du tout ce genre de trucs,, je crois que j'avais vraiment bâti une sorte de fantasme là-dessus, de me dire qu'il faut que j'aille dans les bars gays, et que j'embrasse un peu cette identité de gay. Et le fait est que quand je vais dans des soirées hyper branchée milieu, des conneries comme ça, je me fais vraiment, mais vraiment chier parfois. Donc, c'est vraiment un équilibre difficile à trouver. Des fois, je me dis que j'aimerais bien sortir plus, faire plus de choses dans les boîtes de nuit, et puis en même temps quand j'y suis...

Mais tu dis que quand tu es là-bas, tu te fais chier. Mais dans quelles mesures ? Tu as des expériences négatives ? Ou qu'est ce qui démystifie l'environnement quand tu es là-bas ?

C'est compliqué, je crois que le truc c'est ... Je ne me fais pas des amis, et je ne passe pas une bonne soirée simplement à un endroit où je me dis que ça peut être bien. C'est parce que j'aime bien la musique, c'est parce que j'aime bien ce qu'on sert comme boisson, c'est parce que j'aime bien l'ambiance, j'aime bien les gens qui y sont. Mes amis ne sont pas des gros sorteurs, surtout que dans ce genre de sortie, je me retrouve avec d'autres types de potes, ou avec des relations ou avec des contacts, et c'est pas toujours des gens avec qui j'ai beaucoup d'affinités, ce qui fait que je suis pas toujours très à l'aise en fait. Et puis, je crois que, par rapport à la grosse vague du milieu, il y a une période de ma vie où j'ai voulu un petit peu rejoindre le milieu gay.

Le milieu gay, pour toi, qu'est ce que c'est ?

C'est cette espèce de groupe de gay un peu alpha qu'on voit tout le temps dans les soirées [rire] Le petit groupe de gay là, qui traîne ensemble, qui sont les mecs qui pour le coup ressemblent aux gays qu'on voit dans les séries, presque, tu vois ! C'est gens là, dès que tu te dis : tiens, je suis invité à une soirée avec telles personnes, je vais y aller, ça sera bien et tout.

Et je me retrouve avec mon verre, et je me dis : mais qu'est ce que je me fais chier. Mais c'est pas des gens avec qui j'aime bien avoir la conversation, pourquoi je me fous là-dedans ?

Ces personnes-là, qu'est ce qu'elles ont d'Alpha ? Qu'est ce qui ne t'attire pas spécialement à rester avec des personnes comme ça ?

Je crois que ce qui fait qu'elles sont un peu alpha, c'est ce côté, cette espèce d'aura qui les entoure. C'est des gens qui vont à des soirées, qui font venir des gens, qui gravitent toujours, que tous tes amis connaissent au moins une fois, qui ont les profils les plus consultés sur les sites. Cette espèce de compétition un peu narcissique du truc. Et... Je perds un peu le fil, mais ce qui fait que ça passe pas trop avec, je sais pas.... Déjà, il y en a aucun qui boit du vin rouge [rire]. Je préfère le vin rouge à la vodka pomme. Mais c'est plus ces petites choses là, c'est-à-dire que, j'aime bien aller au cinéma, et quand je leur dis : vous êtes allé voir tel ou tel film ? Non. Ou vous allez faire quoi de votre weekend ? Je m'apprête à dire des choses très condescendantes, mais c'est très chouette d'aller au concert de Pink ou d'aller au concert de Lady Gaga ou que sais-je ? Mais ce n'est pas la musique que j'écoute, donc qu'est ce que tu veux que j'interagisse avec ça quoi, donc ... Mais j'essaie de m'intégrer ! J'essaie d'écouter des groupes et tout.

C'est important de s'intégrer dans ce sens là ?

Quand, au début, dans une famille un peu isolée, en plus, j'ai grandi dans la campagne française, dans un trou paumé où il y avait vraiment pas de gays, je crois que je m'étais dit un peu ce groupe là ou rien du tout. C'est-à-dire que si j'avais pas tout ces gens-là, si j'avais pas ça, cette représentation-là, qui était d'ailleurs un peu liée aux séries de l'époque, qui était encore pire dans les clichés que ce qu'il y a maintenant, si j'étais pas là-dedans, je finissais mais jours tout seul, donc c'est un peu tout l'un ou tout l'autre en fait. Et je crois que c'est encore un peu ça qui se réactive parfois, dans l'idée d'aller là-dedans, dans ce groupe-là, de pas être dans le vide, en fait.

D'accord. Je vais passer à un autre sujet maintenant, sur les tribus gays, ou tribes en anglais. Je t'ai trouvé sur Grindr, et tu sais qu'on peut choisir sur l'application certaines tribus, donc les bears, les twinks et toutes ces choses-là. Qu'est-ce que tu t'identifies personnellement à l'une de ces catégories ? Pourquoi et qu'est-ce qu'elles représentent pour toi ?

C'est plus une sorte de classification sémantique en fait. Oui, je pense qu'objectivement, on pourrait dire que je suis un minet, ou un twink. Enfin, je vais dire : je suis maigre, imberbe, et avec une mèche de cheveux, évidemment, on va me mettre dans cette catégorie-là. Mais moi, je ne m'identifie pas comme ça. Maintenant, quand tu veux décrire quelqu'un physiquement, ça peut être plus facile de dire : c'est un bear, certes, plutôt que de passer un quart d'heure à dire : voilà, il fait telle taille, tel gabaris, il est poilu, etc. Maintenant, je ne m'y prête absolument pas à ces catégories là. D'ailleurs je ne suis pas dedans sur Grindr.

Tu viens de me parler de minet, et de twink. Comment est-ce que tu définirais ces deux catégories, et est-ce qu'il y a des différences entre ces catégories ?

Je crois que c'est la même chose, non ? Pour moi, c'est la même chose. Pour moi les deux, c'est des gens minces, pas forcément très musclés, imberbes, avec des cheveux un peu plus longs, genre une mèche ou quoi. Pour moi c'est le même terme. C'est juste qu'il y en a un qui est francophone et l'autre qui est anglophone. Maintenant je ne les utilise pas. Et plus souvent, c'est pour dire que c'est des passifs, sexuellement. C'est toujours très drôle. Twink, parce qu'en fait, il faut voir les biscuits, les twinkies, en fait c'est de là que ça vient, des longs biscuits fins tout plat en fait. Parce qu'on a les deux idées en tête. On a le twink et le minet.

Et si on te catégorisait toi comme minet, ou comme twink, la réaction que tu aurais, ce serait comment ?

Je crois que je le vivrais pas très bien, en fait, si on me disait que j'étais un minet ou un twink.

Pourquoi ? Est-ce qu'il y a d'associé à cette catégorie ?

Fondamentalement, si on parle vraiment de ce que j'imagine, j'imagine le mec qui arrive : « t'es qu'un petit minet », et tout. Non. Non, je ne me définis pas comme ça, je ne me définis pas juste comme un type maigre, sans abdos (si j'ai des abdos mais voilà [rire]) avec une mèche. Je fais quand même du sport. Mais le fait est que je ne me définis pas comme ça. Finalement, dans ma tête, on utilise un peu ces catégories là pour stéréotyper aussi un côté un peu sexuel, c'est-à-dire voilà, si je suis un bear, je vais chercher un minet, parce que j'ai envie de me taper un minet, et je trouve que c'est pas juste. Oui, si quelqu'un m'appelle minet, c'est juste qu'il a envie de me baiser, techniquement.

Donc tu dirais que c'est plutôt une personne qui t'appelle minet plutôt que les minets qui disent qu'ils sont des minets, ou ça arrive ?

J'imagine que tout existe, il y a des mecs qui se qualifient et se revendiquent minet ou twink. Je suis à peu près sûr qu'il y en a qui se revendiquent twink etc. Mais je trouve que l'utilisation de ces mots là est très réducteur, je trouve que c'est souvent globalement, quand j'ai appris pour les twinks et les minets, c'est quand même du vocabulaire de pornographie quoi, concrètement. Dans les titres de films porno, hein, on va pas se mentir. Et voilà, je trouve que ça stéréotype énormément un truc quoi. C'est un peu baver euh... Je trouve que ça véhicule quelque chose de très sexuel et très réducteur pour l'individu en fait.

Ok. Je vais un peu parler du genre maintenant. Est-ce que tu peux me dire ce que représente le mot 'gay efféminé', et si tu te considères comme tel ? Je parle du stéréotype ici.

Gay 'efféminé'. Les gays 'efféminés', on en parle souvent. Etre très maniéré, avec des mouvements de poignets, des cheveux très longs, voire même des gays qui parlent d'eux au féminin, tout en s'identifiant comme des hommes, mais qui parlent d'eux au féminin. Bref, je crois qu'on fait tout un deal sur le gay 'efféminé' mais... Je pense que je suis quand même quelqu'un qui... C'est vrai que la virilité ne sort pas par tout mes pores. Maintenant, dans les faits, un gay 'efféminé', je pense pas que ça veuille dire grand-chose. J'ai un peu l'impression que c'est toujours vu de manière très préjudiciable en fait, ça a un côté un peu négatif. Pour plaire, il faudrait être un peu le gay hétéro, il faudrait qu'on pense que t'es hétéro dans la rue, mais pas trop quand même, qu'il y ait un petit côté gay quand même. Il y a tout des traits très hypocrites je trouve dans le terme gay 'efféminé'.

Oui, et justement, tu viens de parler de virilité. C'est quoi un gay viril ?

Le gay alpha, une espèce de mâle. Enfin, c'est le gay qui finalement est juste un hétéro qui couche avec des mecs t'as l'impression, dans le terme, et qui rejette absolument tout ce qui pourrait être féminin. Moi j'aime bien dire que c'est un peu des gays homophobes, les gays masculins quoi. C'est des gens qui ne sont juste pas très à l'aise avec leur propre sexualité, leurs propres relations sexuelles, et donc qui compensent en se prenant pour complètement quelque chose d'autre. Enfin j'ai l'impression.

Ok. Est-ce que tu as des personnes dans ton entourage qui correspondent à ces stéréotypes ?

Gay 'efféminé', oui je dirais. Et le gay viril, oui, je connais. C'est plus notre ami maintenant parce que, c'était le copain d'un de nos amis, mais dès qu'ils se sont séparés, on a pu le jarreter, c'était comique. On s'amusait à l'appeler le gay le plus homophobe qu'on connaissait [rire] Et il rejetait absolument tout. Il écoutait genre du Ariana Grande en

cache. Il fallait pas qu'on le dise tout haut. Ce qui est marrant, c'est qu'il faisait vraiment des efforts pour dissimuler tout ce qui pouvait être 'efféminé' chez lui et pour essayer d'être viril, et en même temps, quand il s'énervait, il commençait vraiment à parler avec des manières etc. Et plus on lui faisait remarquer, et plus il s'énervait. Et j'en connais un autre aussi, un gay qui fait un peu masculin et qui le revendique aussi. Mais lui aussi, je pense pas. J'imagine qu'il doit y avoir des gays virils qui vieillissent très bien et qui... Enfin, chez qui c'est pas pathologique je vais dire, je ne juge personne. C'est ma subjectivité hein qui s'exprime.

Oui, je vois ce que tu veux dire. On pourrait parler un peu de ton corps maintenant. Parce que voilà, la 'virilité', la 'féminité', ça passe aussi par le corps. Tu pourrais parler du rapport que tu as avec ton corps ? Si tu te sens bien ou si tu as des complexes. Est-ce que tu penses qu'il y a une certaine pression sociale qui a un impact sur ton corps ?

La pression sociale, ouais, du coup, genre Grindr, les mecs torse nus, ils sont tous musclés. Si t'as un corps juste normal, te mettre torse nu... J'ai l'impression qu'il y a cette sorte de critère, et ça a le même impact pour l'obésité. Enfin. Tous les gays que je connais vont au sport, et j'y vais aussi, et il y a cette sorte de pression qui faut être au moins un peu fit, et avoir un beau corps, et essayer de cultiver le truc. Oui, il y a quand même cette grosse pression là-dessus. Et moi-même, j'ai du géré ça. Quand j'étais jeune, j'étais encore plus maigre que je le suis maintenant. J'avais pas mal de complexes là-dessus. Je crois que j'ai quand même pas mal fait de conneries qui venaient des complexes sur mon physique. Je pense pas que tout soit totalement résolu maintenant, à la lumière de tout ça. Mais il y a une pression énorme. Je pense qu'à l'adolescence en plus, mon homosexualité n'était pas forcément Tu te sens un peu perdu finalement, sur qui tu es, sur ton corps, sur la présentation que t'as à ce moment-là de toi. On représente très peu l'homosexualité, surtout à l'époque. On était quand même dans les années deux mille ... A mon adolescence [rire]. 2000, certainement pas, je n'avais que 9 ans en 2000 mais, 2005, 2006. 2007. Il y avait encore moins de représentations de l'homosexualité que maintenant. Les seuls mecs qu'on te représentait, c'était des gays qui étaient soit musclés, soit très canons. C'était quasiment des mannequins, et cette pression est imprimée dans ton corps à ce moment-là. Tu gères pas mal d'angoisse et de pression par rapport à ton corps.

Tu crois que les gays ont un rapport au corps qui est spécifique par rapport aux normes, justement ? Est-ce que tu crois que les gays qui ne correspondent à une certaine norme, à une certaine image sont spécialement victimes de ces normes finalement ?

J'ai l'impression quand même qu'un hétéro qui a de la brioche, c'est un hétéro normal. Un gay qui a de la brioche, il est gros. On l'appelle 'la grosse' tu vois.. Il y a très vite quelque chose de très dur à gérer là-dessus. En fait, si je devais essayer de trouver une théorie à la 'tire-moi-le-nœud', je dirais qu'on doit gérer je pense autant de problèmes qu'une fille quand elle arrive à l'adolescence, et qu'elle voit que son corps change. Sauf que comme là c'est un truc plus connu, on l'encadre un peu plus, on montre les diversités de corps, on en parle beaucoup plus de ça, et on accepte beaucoup plus d'avoir un dialogue. Que chez les gays, il y a un point vide là-dessus finalement. On ne te montre pas tout ça et on ne te dit pas tout ce qui peut exister. En plus, je pense qu'on est tellement exposé à des humiliations quand on est jeune, qu'on est mal-à-l'aise avec notre corps et notre physique que, finalement, on essaie de compenser là-dessus et qu'on a des exigences énormes sur notre physique.

Je vois ce que tu veux dire.

Il y a beaucoup plus de gays qui utilisent des crèmes anti-rides que d'hétéros.

Oui.

Si tu mets de l'anti-ride c'est pas grave hein [rire].

Est-ce que l'apparence, ça a de l'importance pour toi ? Est-ce que tu aimes prendre soin de toi ? Et de quelles manières ?

Est-ce que l'apparence est importante pour moi ? Est-ce que j'ai fait un gommage du corps et un masque au café ce matin ? Est-ce que je me suis fait un masque pour cheveux, que je me suis coiffé, lissé les cheveux, brossé les dents. Oui, évidemment, je pense que l'apparence est importante et je pense que j'ai pas l'impression d'être un cas isolé, mais je fais attention. Je fais quand même attention à mon physique. Je pense que c'est plus des comportements de rassurance que vraiment d'être accro à mon physique et à l'apparence. Je veux bien présenter. Je trouve que j'ai vachement lâché du lest maintenant que quand j'étais adolescent et il fallait vraiment faire hyper attention à tout.

Est-ce que tu fais du sport ?

Oui.

Oui, tu fais quoi ?

Je fais du body balance, donc un mélange de yoga, de taï chi et de pilate que j'essaie de faire une à deux fois semaine.

Et dans cette environnement, il n'y a pas de discriminations qui sont faites ?

Non, il y a peut-être deux mecs, dont un gay, et maintenant il y a un autre mec, qui est un de mes potes gays aussi donc voilà. Je suis en train de 'gayifier' le cours [rire]. Non, il y a beaucoup de filles, enfin ça va. Je pense que c'est pas un sport qui est très basé sur le culte du corps justement. C'est pour ça que je l'ai pris. C'est un sport qui est beaucoup plus axé sur l'équilibre, donc la flexibilité, la souplesse, la relaxation, un côté un peu hygiène de vie. On tombe moins dans le travers de la salle de sport avec tous les gays qui sont en train de se prendre en photo et tous les kékés qui sont en train de faire de la gonflette. Encore une fois, pas de jugement de valeur si tu vas à la salle.

Ok [rire]. Passons maintenant aux sujets plus intime, la sexualité. Est-ce que tu pourrais me parler d'un type d'homme, si tu en as un, qui t'attire habituellement, en général ?

J'aimerais dire que j'ai pas un type d'homme, mais le fait est qu'un jour, on m'a fait la remarque sur tous les mecs que j'ai eu un rencard avec. Finalement, si je devais dire un type d'homme, j'aime les grands bruns élancés avec un visage fin, et il semblerait que j'ai un truc pour les gros nez [rire]. Genre Adrian Brody. Voilà, maintenant, en terme d'aura ou de sexualité, j'ai pas forcément un Je cherche pas forcément le macho ultime ou le mec hyper.... Voilà. Je suis pas non plus hyper attiré malheureusement par les mecs très très très très très 'efféminé'. Des fois, je trouve qu'il y a un côté un peu too much qui fait que c'est pas instinctif de parler avec.

Ok. Et oui, au niveau de ta sexualité, où est-ce que tu cherches tes partenaires sexuels d'habitude ? Est-ce que c'est dans le milieu gay, sur les applications ? Et est-ce que c'est seulement du sexe que tu recherches ou il y a autre chose ?

A une époque, j'étais très actif, et là, pour le coup, je trouvais sur internet sans souci, sur des applications, principalement Grindr, Gay Romeo, à une époque il y avait Gay Online, qui existait. S'il existe toujours, je pense qu'il doit être désert, mais je pense qu'il n'existe plus. Est-ce qu'il y en avait d'autres, je ne sais plus. J'allais un peu sur tous les sites qui existaient, comme tout le monde, je pense qu'on fait tous un saut au moins une fois par un site. Maintenant, en ce moment, je suis un peu plus calme, on va dire ce qui est quand même. Je

fais régulièrement des pauses vis-à-vis des sites de rencontre parce que ça me blase un petit peu. Donc, je m'arrête et je reviens de temps en temps. Et sur les sites.... Est-ce que c'est qu'il y a plus beaucoup de mecs qui m'intéressent, est-ce que c'est que je plais plus beaucoup aux mecs, est-ce que c'est que je me suis calmé ? Toujours est-il qu'il y a plus autant de plans culs que ça. Souvent, j'ai plus tendance à voir quelques potes que je revois régulièrement quand j'ai envie de coucher avec, et que je suis plus plans culs réguliers que plan culs maintenant. Ça me gêne pas d'expérimenter des choses avec un inconnu, il est pas question, mais quand c'est vraiment le sexe sans blabla, qu'il vient chez toi, que tu couches avec, qu'il repart, ça m'intéresse pas, absolument plus. J'aime bien construire un peu le truc quand même. Avec un peu plus quand même derrière.

Donc, en ce moment, tu dirais quand même que c'est régulier, ou bien plutôt occasionnel avec les personnes avec qui tu as des relations ?

Définis régulier et occasionnel ?

Est-ce que ça arrive une fois par semaine, ou plus espacé.

J'espère quand même avoir des rapports sexuels une fois par semaine. J'espère, faut que je fasse le compte. Il doit y avoir des semaines où j'ai pas de rapports sexuels quand même. Avant, j'avais un peu plus cette espèce de pression de vouloir vraiment être dans le consumérisme, que si je couchais pas avec quelqu'un que, mon dieu, j'allais finir seul. Puis maintenant, je crois que je suis un peu 'mieux vaut être seul que mal accompagné'. Je vais dire, si il y avait personne qui m'intéressait et avec qui je baisais, je vais sauter sur le premier mec venu simplement parce que j'ai vraiment envie de coucher avec. On va se trouver un peu de décence quand même [rire]. Mais je pense que sur une moyenne de la population générale, voilà, j'ai encore plus de partenaires sexuels et de rapports sexuels réguliers que d'autres célibataires de mon entourage, ça clairement.

Ok. Est-ce que tu te protèges ?

Oui, je me protège systématiquement.

Au niveau des rôles sexuels préférés, bottom-top-versa, est-ce que tu as une inclinaison vers quelque chose ou est-ce que ça dépend ?

C'est très fluide en fait, j'ai des périodes. Et je crois aussi que ça dépend vraiment de la personne en face de moi.

Tu peux développer ?

Il y a des gens avec qui il y a une sorte d'affinité assez naturelle où t'as envie d'essayer quelque chose de plus dominant ou plutôt de soumis, ou de passif ou d'actif, ou de soumis actif. Enfin, toutes les configurations qui peuvent exister. Je crois que c'est une alchimie complexe qui se fait avec la personne, qui fait qu'à un moment, t'as très envie de lui tirer les cheveux et de le plaquer contre le mur, ou à l'inverse, que t'as très envie qu'il te plaque contre le lit, et qu'il t'attache à des barreaux. Je crois vraiment qu'il y ait quelque chose d'inconscient. C'est vraiment une sorte de truc qui se passe assez naturellement avec les gens et c'est rare qu'il y ait vraiment un gros malentendu entre ce que la personne attendait et ce qu'on attendait de la personne. Ça se passe souvent de manière très instinctive. J'ai un plan cul régulier comme ça avec qui c'est très marrant parce que on alterne vraiment en fonction, donc il y a des jours où c'est moi qui suis dominant et actif, il y a des jours où c'est lui, où je suis plutôt soumis et passif, donc c'est assez drôle de pouvoir un peu changer avec les rôles. Je vais pas faire une espèce de phrase un peu réac' de dire que les gens qui se définissent juste par top et par bottom font une grosse erreur, mais je pense que personnellement, je ne me définis pas dans une catégorie fermée là-dessus. Je pense que j'aime vraiment bien tout essayer, et je sais qu'on fait souvent la blague de dire que les gens qui se disent versa sont

juste des passifs qui ont été une fois dans leur vie. Non, dans les faits, je suis vraiment versa. Il y a des gens avec qui j'aime vraiment pas être passif et avec qui je préfère être actif par exemple.

Pourquoi tu crois qu'il y a une sorte de stigmatisation par rapport au fait d'être bottom ou passif ou...

Oui, je pense qu'il y a une stigmatisation. Je crois que classiquement, c'est le rôle de la femme en fait. Je crois, parce que depuis la nuit des temps, être passif, c'est un peu considéré comme être la femme, être moins bien, être un peu le soumis, être celui qui reçoit quoi. Même dans l'Antiquité, on se moquait des gays qui prenaient dans le 'derch'. Donc voilà, finalement, ça a toujours été un peu là, mais je crois que vraiment, c'est parce que c'est stéréotypé au rôle de la femme. C'est un peu débile.

On va passer à Grindr maintenant, parce que c'est là que je t'ai trouvé. Est-ce que tu peux un peu me dire combien de temps ça fait que tu es dessus et ce que tu y cherches maintenant ?

Je suis dessus depuis longtemps.

C'est-à-dire ?

Quand j'ai commencé ma vie d'homosexuel, je me suis créé un compte, et souvent, je supprime mon compte et je le réinstalle au gré de mes aventures de célibat et de désirata sexuel. Maintenant, je viens de revenir dessus je pense... Je suis revenu dessus en janvier. Je suis resté un mois, puis j'ai été blasé. C'est un peu comme quand on ouvre ce frigo, qu'on sait pas trop ce qu'on a envie de prendre, et qu'on voit cette vieille aubergine qui traîne depuis un mois, ou ce vieux bocal de sauce samouraï que t'as. Objectivement, rien. Tu regardes et tu considères tout, tu refermes. Tu rouvres pour voir s'il y a quelque chose de nouveau, et finalement, non. Je crois que voilà, j'ai été un peu déçu, j'ai cloturé pendant je pense un mois ou deux, puis je me suis réinscrit parce que j'avais quand même envie d'avoir des rapports sexuels à un moment ou à un autre. Et que je voulais voir un peu des gens. Et le fait est que je crois que je cherche plus une espèce de rencontre un peu incongrue d'un type que je m'attendais pas rencontrer, ou avec un type à qui je parle et surprenement, il y a un contact, et on voit ce qui se passe ensuite. Et éventuellement, ça va finir dans une histoire abominable où on va commencer à se 'ghoster' l'un l'autre après avoir couché avec et à ne plus vouloir se parler, ou alors ça va finir dans un truc génial. Mais je crois que je suis plus dans une optique de projeter au long terme avec les gens que je rencontre, et en même temps, je cherche pas du hyper court terme.

D'accord. Je pense que tu m'as dit qu'au niveau des tribus, tu n'avais rien mis sur ton profil.

Non.

Ok. Au niveau des autres caractéristiques que tu as sur ton profil, c'est quoi ?

Alors, en fait, c'est assez bête hein. Mais je suis médecin, je suis psychiatre. Je n'ai pas envie qu'un de mes patients tombent sur mon profil, ce qui est déjà arrivé, donc je mets juste mon âge. Et je pense que je mets que je suis célibataire. Et éventuellement, parfois je mets ma taille. Et encore, ça je crois que je l'ai supprimé maintenant.

Pourquoi ?

Parce que mes patients n'ont pas à savoir que, cliniquement parlant, je suis en dessous de l'indice maigre. Mais mes patients n'ont pas à savoir ça. Déjà mon âge, physiquement, ils peuvent se dire que j'ai cet âge là. Et puis, t'es un peu obligé de mettre ton âge sur le site à un moment je crois. Mais le moins d'informations, le mieux parce que c'est vraiment vraiment embêtant.

Tu préfères mettre ta photo, mais mettre d'autres caractéristiques, c'est un peu trop dans ton intimité alors.

Voilà. Je peux plus me permettre d'afficher trop mon intimité maintenant non plus. Enfin maintenant, parce que travailler avec des gens dans le domaine de la santé mentale. Mais quand je suis en vacances, parfois, je mets des photos de moi torse-nu !

Ah oui ? Parfois ?

Parfois ! [rire]

Et pourquoi tu mets une photo de torse nu ?

Je ne sais pas, parce que narcissiquement, j'ai envie de voir si je reçois des réponses pendant que je suis en vacances. Est-ce que c'est parce que j'ai envie d'avoir une espèce d'aventure de vacance, peut-être.

Est-ce que ça donne une autre image de toi ?

Peut-être. Ça montre aussi que 'hé ! je suis là ! Je fais quand même du sport, vous avez vu !' Puis tout le monde le fait, donc il y a cette sorte de pression de le faire. Je crois que c'est vraiment bête et méchant comme truc, mais le fait est que les gens qui mettent des photos d'eux torse nu, même si ils sont pas très bien foutus, ont plus de réponses, et ont plus de gens.

Parce que c'est plus agréable ?

C'est plus appétant on va dire [rire].

Les profils auxquels tu envoies des messages en premier, ce serait plutôt quelles sortes de profils tu dirais ? Tu rentres en contact avec quelles personnes ?

Je sais pas. A la base, le fait que le mec soit pas mal joué beaucoup sur la photo de profil, on va quand même dire ce qui est. Un qui est pas beau, ça ne va pas. L'âge joue aussi beaucoup.

Tu dirais l'âge. Par rapport à quoi ?

Oui, je fixe une moyenne d'âge autour de dix ans autour de moi.

Cinq et cinq ? Ou dix et dix ?

Plus dix et dix, tant qu'il y a pas dix ans dans le long terme, je pense que voilà, il y a moyen.

Tu sortirais avec un garçon de 17 ans et/ou de 37 ans ?

Ah non, pas 17 ans. J'ai pas pensé à ça [rire]. 20 ans/37 ans, je pense que c'est adéquat. Je trouve très hypocrite les gens qui disent « pas plus de 30 ans ». Donc quoi, après 30 ans, ta vie est morte ? T'es bon à jeter, quoi.

Tu crois que c'est un problème de vieillir dans la communauté gay ?

Je crois que les gays ont peur de vieillir.

Pourquoi ?

Je crois que vieillir, c'est un peu dire que tu vas peut-être passer à côté de toute cette vie que.... Je sais pas.

On n'est plus attirant en vieillissant ?

Je crois qu'il y a cette image-là qui circule. Je commence petit à petit à sortir de ça, mais plein de gens, je me dis, 30 ans, on est encore bien. Même maintenant, on peut se dire que la vie ne s'arrête vraiment pas aux trentes ans, ni aux quarantes, encore moins aux cinquantes. C'est vrai que c'est aussi une question de représentation. Je crois qu'avant, on te montrait que des jeunes gays, quand je parle de jeunes gays, c'était des 20-30 ans. Et un gay de 30-40 ans, ou un gay en couple stable, ce n'était pas montré, puisque c'est pas intéressant dans les séries. On veut un gay qui a des histoires croustillantes à raconter, qui sera jeune, qui va un peu devoir gérer, se débattre avec sa sexualité et son orientation et tout, et auquel le public pourrait s'identifier. Et finalement, on se dit pas qu'il y a des gays qui ont trente ou quarante ans, qui veulent s'identifier à des choses aussi. Donc on cultivait un peu une image que le jeune gay est sexuellement actif. On nous fait passer certaines images. Et même maintenant,

des représentations de vieux, enfin de vieux... De personnes plus âgées homosexuelles, (vieux avec des gros guillemets je veux dire), c'est rare. Un couple gay de cinquante ans, si, il y a eu Grace et Frankie où il y a eu un couple gay qui se marie et qui sont plus âgés, et qui fonctionne de manière tout à fait normale. Il y a eu aussi dans Dance of the City, ils en parlent un petit peu. Mais il y a pas beaucoup de représentations, je trouve quand même de gays, plus âgés, ou moins fits, ou plus matures, ou dans des relations stables, ou qui gèrent des problèmes de couple quotidiens je vais dire. Tous les problèmes des couples gays ne reposent pas sur des histoires d'adultère, ou sur le port de la veste en cuir ou que sais-je. Il y a aussi d'autres choses, je vais dire. On peut aussi s'engueuler parce que machin a pas fait la vaisselle, ou que sais-je, comme dans les couples très normaux. Toujours est-il que j'ai bien peur de vieillir et de tomber hors de cette image-là, de plus être désiré ou désirable. Et il y a même ce cliché des personnes plus âgées, des mecs de quarante-cinquante ans qui cherchent à sortir avec des mecs d'entre 20 et 30 ans. Genre, on recherche un peu cette jeunesse.

Est-ce que tu as des personnes justement de ce profil-là qui viennent te trouver sur Grindr ?

Oui. De moins en moins maintenant que je vieillis. C'est là que je me dis : « putain, ils sont vraiment tous rivés sur les jeunes, ils ont vraiment un problème » [rire]. Mais quand j'ai commencé, quand je me suis inscrit sur les sites, j'avais une vingtaine d'année quoi. Là j'avais tout le temps des vieux qui... Enfin des vieux.

Des personnes matures [rire].

Voilà, je disais genre « je cherche maximum 25 ». Ou je sais plus comment j'avais marqué mes critères de recherche, mais un mec avait dit techniquement, si on double l'âge de ma recherche, ça passait [rire]. Et j'étais là : « oui, mais j'ai pas envie de me mettre en couple avec un type de 50 ans ». C'est même pas qu'une question d'attraction physique, c'est une question du point de vue d'être en couple avec une personne de 50 ans. Je ne me vois pas vivre ma vie un jour avec une personne de 50 ans. Je ne me vois pas vivre un jour ma vie avec ça, avec cette configuration-là. Toujours est-il que oui, j'ai été contacté par des personnes plus âgées. Même maintenant, j'ai des personnes plus âgées qui me contactent toujours, mais c'est rare. De plus en plus rare maintenant. Est-ce que c'est que je vieillis très mal et que je deviens vraiment moche ? Ou est-ce que c'est que tu recherches des gens de plus en plus jeunes ? Peut-être un peu des deux.

Quand ces hommes-là t'envoient un message, comment est-ce que tu réagis ? Si ça ne te plaît pas ?

C'est triste à dire. Avant, je réagissais en essayant de répondre, de dire « bonjour, ça va très bien, merci ». D'être poli, et de montrer que j'étais pas intéressé en laissant la conversation mourir, ou en disant tout simplement à la personne que j'étais pas intéressé. Et parfois, je crois qu'ils se sentaient tellement mal vis-à-vis d'eux-mêmes quand on les rejette là-dessus. Je crois qu'il y a tellement cette peur de vieillir quand on les rejette qu'ils s'attaquent à toi, mais d'une force. Et ils te traitent de 'sale pute'. Enfin, tu passes de « salut mon petit mignon, ma petite beauté » et tu dis « écoute, je ne suis pas intéressé ». Il fait « tu mérites rien de toute façon, sale pute ». Oui, mais non, enfin. Je dis juste que je suis pas intéressé. C'est pas parce qu'un mec se sent juste mal et qu'il te projette dessus toute leur agressivité. Donc maintenant je ne réponds plus. Je préfère ne pas leur laisser de faux-espoirs et de pas leur renvoyer trop de choses sur lesquelles ils peuvent projeter.

Et si c'est quelqu'un qui te plaît, comment ça se passe ?

J'envoie un message, qui est souvent stéréotypé par 'hey' avec un smiley. Et j'attends. Puis je vois qu'il a vu mon message, qu'il passe sur mon profil et qu'il ne me répond pas [rire]. Ca

arrive. J'insiste pas en règle générale. Parfois, quand le type a vraiment un truc intéressant sur son profil, et là, j'essaie de réagir avec un truc qu'il a dit sur son profil.

Et quand la personne répond, comment est-ce que ça se passe ? Est-ce que vous parlez un petit peu ? Ou vous envoyez des photos, érotique peut-être ?

On se parle un petit peu. Il est déjà arrivé que j'envoie de magnifiques photos de mon anatomie, mais je ne l'ai plus fait depuis longtemps. Parce que je suis médecin et que je ne peux plus laisser des photos de moi diffusées comme ça. On va se calmer. Maintenant, ça m'arrive encore d'envoyer des photos un peu dénudées. Mais je me suis assagi un peu là-dessus. Mais voilà, on papote et puis on essaie de se fixer pour un verre.

Oui, alors si vous décidez d'essayer de vous voir, est-ce que ça t'arrive d'aller directement chez la personne ou d'inviter la personne chez toi si c'est une relation sexuelle que tu recherches ? Ou alors, est-ce que vous avez des dates et que vous allez boire des verres, vous allez au ciné, etc. Comment est-ce que ça se passe ?

Avant, je faisais parfois venir des gens directement chez moi. Maintenant, de moins en moins. Ce qu'il y a aussi, c'est que souvent les gens avec qui je parle pour une envie de sexe, est-ce que c'est parce que j'investis moins après, que j'ai moins envie après un certain moment ? Moi, ça meurt très vite très naturellement en fait. Sans que ça aboutisse à rien de concret. Et sinon, pour les dates, moi je suis vraiment pour aller boire un verre. Il y a des bars bien précis où j'aime aller boire un verre. Le serveur doit se foutre de ma gueule parce qu'il me voit chaque fois avec un nouveau mec. Mais, j'ai des endroits où je vais pour me poser, pour boire un verre. Si le verre se passe bien, on se revoit, ou on se dit : « tiens, est-ce qu'on irait pas boire un dernier verre chez moi ? ». Le bar est placé pas très loin de chez moi... Classique [rire]. Après on voit. Il m'est déjà arrivé que la personne vienne boire un dernier verre chez moi et qu'il ne se passe rien ensuite. Juste un verre.

Parce que ça ne s'est pas mis ? Ou que finalement...

Parce que voilà, on n'a pas forcément envie de coucher systématiquement. Souvent, hein, on va pas se mentir, mais il y a des moments où je dis non. J'ai juste pris un verre, puis je suis rentré, puis j'étais un peu fatigué, mais que c'était chouette. On pouvait se revoir. Est-ce que j'ai appris à être plus patient, je ne sais pas, mais je saute moins sur la personne dans les 5 secondes, c'est quand même chouette.

Par rapport à avant, tu dis qu'il y a certaines choses qui ont changé. Est-ce que tu sais pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi aujourd'hui, tu invites peut-être moins de personnes chez toi, ou tu vas chez moins de personnes ?

Je vais dire que j'ai moins la pression d'avoir une vie sexuelle entre guillemets. Quand j'étais un peu plus dans le milieu, j'étais un peu en train de me dire... Enfin, t'arrives sur le marché, t'as la pression de te dire : « est-ce que je vais réussir à plaire ? Est-ce que je vais réussir à coucher avec des gens ? Est-ce que ça va être bien ou pas ? Etc. » Et finalement, je crois que c'était une sorte de consumérisme. Que maintenant, je sors d'une relation longue. Même si parfois j'ai des grands doutes sur mes capacités, que je me dis que je vais finir mes jours seul avec mon chat, il y a aussi des moments où je me dis : « voilà, je prends mon temps, je sais ce que je veux, et surtout, je sais ce que je ne veux plus maintenant. » Et le fait est que coucher avec des types et les faire venir chez moi, ça peut être très bien mais si j'ai pas plus d'affinités que ça, ça ne me satisfait pas tant que ça. Je vais dire, quand le type, tu as couché avec, et que tu te rends compte... Surtout, le pire, c'est quand tu couches avec et qu'après t'as l'espèce de conversation un peu awkward, ou qu'il reste pour boire un verre chez toi ou quoi pour se rafraîchir, puis reste un peu pour papoter. Et je me dis : « mais mon dieu, il est con

comme un manche », et tu sais pas comment lui dire qu'il doit partir [rire]. Et ça, je n'aime pas vraiment. Je suis passé outre ça. Donc, finalement, il y a encore des types avec qui je vais coucher, mais le fait est que peut-être que je ne me sens plus dans le consumérisme de base de vouloir coucher sans parler ou d'être avec des types qui m'intéressent pas tant que ça. Et donc la conversation meurt plus vite. J'ai moins peur de laisser les conversations mourir, je pense. Tu vois, de dire... tant pis.

Au niveau des flirts, je voulais savoir si c'est toi qui est plus le dragué quand tu vas boire un verre avec un garçon par exemple, au niveau des jeux de séduction.

Est-ce que vous vous draguez mutuellement, ou c'est plus l'autre ou toi ?

Je crois que c'est fifty-fifty. Très honnêtement. Je crois que quand tu plais à quelqu'un, tu lui envoies des signaux qui lui font dire qu'il te plaît. Te faire draguer, c'est déjà un peu draguer la personne finalement. Si tu la regardes droit dans les yeux, en te mordant un peu la lèvre, tu lui envoies manifestement des symboles, t'es quand même en train de flirter. L'équivalent aérien, ça serait de faire des grands panneaux pour dire que la piste d'atterrissage est là. C'est un peu ça le concept derrière. Donc voilà, c'est 50-50. Je crois que j'aimerais pas un type qui vient te draguer alors que tu fais absolument rien pour.

Ca t'es déjà arrivé ?

Ca a déjà du m'arriver, oui. Oui, si, ça m'est déjà arrivé. Je pense une fois à la gay Pride de Montréal, où il y a un type qui limite, me faisait des avances tout du long. Il était hyper entreprenant. Et dès que je partais ailleurs, il m'avait déjà rejoint au bout de la pièce, enfin de l'espace de fête quoi. Mais je crois que c'est pas très attirant non plus, un mec qui est hyper entreprenant et qui se la joue un peu comme le mec qui vient te chercher. Et je déteste aussi les gens pick-up artist. Tu vois, les gens qui vont te faire une remarque pour te draguer un peu, puis qui vont te dévaloriser pour te déstabiliser psychologiquement pour essayer ensuite de te ravoir. Ca se fait vraiment ! Ca se fait vraiment de réduire un mec pour...

Te réduire comment ?

On te fait une remarque, puis après on te dit : « Il y a ce mec là aussi qui est venu » en parlant d'un autre mec qui est plus mignon que toi pour un peu te forcer à être un peu dans la compétition et à revenir à fond. Alors, est-ce que c'est parce que je suis psy, ou est-ce que c'est parce que je connais le truc ? Mais je les vois venir à des kilomètres, ça m'exaspère. Je me désengage dans ces moments-là.

Ok. Au niveau des rapports sexuels, tu m'as parlé de quelque chose qui se faisait assez naturellement. Est-ce qu'au niveau des rôles sexuels, vous en parlez quand même avant ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'être avec un garçon et qu'il y avait des injonctions, que tu étais obligé de faire certaines choses ? Ou il y avait une incompréhension ? Enfin, est-ce que tout est toujours clair ?

Alors, je vais essayer d'être sûr de pas répondre à côté de la question. C'est déjà arrivé de parler, d'anticiper l'acte sexuel. De dire : « Tiens, tu pourrais me... ». Voilà, surtout quand ils sont dans le fantasme un peu un soir avant de venir au rencard, « je vais venir, je vais te claquer contre un mur ». Tu te doutes bien que, à moins d'un revirement incroyable d'alchimie ce soir-là, ça va se passer de cette manière-là quoi, concrètement. Bon, on va pas faire un dessin. Après, c'est déjà arrivé que des mecs me disent qu'ils allaient faire ça, ça ou ça, et que finalement, c'était pas terrible, et qu'il me demande ... Oui des fois, ils ont des espèces de kiffes. Ils te disent allé, vas-y, et je prends sur moi quoi.

Des kiffes de quel genre ? Ils te demanderaient de faire quoi ?

Oui, j'ai eu des gens qui avaient des kiffes bizarres. Par exemple, j'ai déjà un mec qui m'a demandé de lui frapper les testicules à plusieurs reprises. Et j'y prenais pas de plaisir, mon

dieu. Mais il aimait bien ! Il aimait vraiment bien que je lui frappe les couilles. Je voyais qu'il était bien. Et je me disais tant mieux. Il y en a aussi qui aimaient bien aussi se frotter contre moi, j'avais l'impression de faire l'étoile de mer. Je me disais « mais qu'est-ce qui est en train de se passer, mon dieu ». Après voilà, il y a des mecs qui essaient un peu de forcer le truc. Dans les faits, je crois qu'ils forcent trop. Je finis par dire non, il y a un moment où je tiens pas. J'ai un plan cul régulier qui est sympa parce qu'il est très branché sur l'intimité justement la communication, le consentement, etc. C'est intéressant des fois de trouver comment tu communique avec ça. Et même dans les jeux de soumission, il y a toujours moyen de diriger un peu les choses. Le soumis arrive toujours à faire entendre la manière dont il a envie d'être soumis, et la manière dont il aimerait que ça se passe. Et je trouve que c'est catastrophique quand le mec qui domine ne sait pas entendre ça. Un exemple tout bête, pour tirer les cheveux, j'ai un ami à moi qui m'a expliqué... Enfin, un ami à moi m'a appris à tirer les cheveux, dit comme ça, ça fait très bizarre hein, mais je veux dire, il y a une façon de tirer les cheveux de la personne et la forcer de te regarder droit dans les yeux, et de voir si celui dont tu tires les cheveux détourne le regard, ça sous-entend très fortement qu'il veut que tu lui retires le regard, et que tu retires un peu sur ses cheveux à hauteur à laquelle il détourne le regard pour le ramener. Et finalement, la personne dirige la force avec laquelle il va être soumis. Il y a toujours moyen de maintenir une espèce de contrôle, de réciprocité. Et je trouve que quand la personne est dans cette sorte d'auto-fantasme de dire : « je vais tirer les cheveux du mec, et je vais faire ce que je veux, etc. » de manière très phallique, il te prend par les cheveux, il tire et il t'arrache la moitié de tes cheveux. C'est pas agréable, et finalement, t'essaie de faire comme si t'étais en train de kiffer le truc parce que je vais pas le couper dans son élan le pauvre, mais dans les faits, non. Il faut toujours être à l'écoute de la personne. Quand la personne est vraiment dans son truc, mais pas du tout à l'écoute, est-ce que l'autre est réceptif à ça ? Finalement, tu perds énormément, ça devient très désagréable pour l'autre. Et comme je suis quelqu'un qui est plutôt d'un naturel à ne pas vouloir trop contredire non plus, voilà. Des fois, tu fais des trucs que t'aurais pas envie de faire, mais la personne dit que c'est important pour elle.

Et ces personnes justement, qui font ces choses-là, sans trop se préoccuper de ce que tu penses, est-ce qu'elles font partie d'un certain type qui incarne peut-être une certaine masculinité gay virile je vais dire ? Ou est-ce que ça s'applique à tous les types de gays, si on peut appeler ça des types ?

Oui, c'était plus des gens masculins, virils qui me mettent un peu mal à l'aise comme ça. Genre quand il y en a un qui me dit « appelle moi papa ». Non.

Ca t'est déjà arrivé ?,

Oui. Et je ne voulais pas. Je voulais vraiment pas. Le mot, j'ai horreur de le dire quoi. Je n'aime vraiment pas.

Il avait quel âge ce mec-là ?

Il était pas si vieux que ça. Il avait genre une trentaine d'années. Il n'était guère vieux, mais il voulais m'appeler son petit garçon. J'ai fait une tête, mais en même temps, j'ai essayé d'avoir un sourire figé. Maintenant, dans les faits, je crois que quand ils imposent un peu leurs fantasmes comme ça, c'est qu'ils ont envie de rester en contrôle de la situation et je me demande si il y a pas un espèce de manque de confiance en eux sous-jacent. Parce que je me rappelle aussi d'un autre type avec qui j'avais couché qui était à la base hétéro et qui a voulu coucher avec moi. Et je crois qu'il était tellement à vouloir diriger les choses parce que je pense qu'il voulait pas perdre le contrôle ou laisser la place au doute, ou à l'hésitation qu'il pouvait avoir à ce moment-là. Et donc, il devait vraiment être dans le contrôle de la situation.

Et ça c'est drôle, mais il a voulu me stranguler. Voilà, la strangulation, il y a une façon bien particulière de stranguler la personne pour éviter que ce soit un homicide et que ça finisse dans Les Experts concrètement. Et lui, je crois qu'il n'avait pas compris cette subtilité-là [rire] et je me suis retrouvé à faire [halètement] et j'étais là « mais qu'est-ce qu'il fait ? » et « à quel moment il s'est dit que c'était sexy de faire ça ? » [rire], je vais dire. Il était en train d'essayer de me tuer sur mon lit. Comment il expliquera ça à la police ? Comment il expliquera ça à sa copine, surtout ? [rire] Dans les faits, je me suis dit « mais qu'il est con. A-t-il seulement compris ? ». Et je pense qu'il faut accepter que l'on peut dominer, mais dans les jeux, dans les fantasmes de domination, de viol, alors, je ne suis pas sexologue ou sexothérapeute, mais j'ai l'impression que dans cette sorte de jeux, instinctivement, il doit toujours y avoir une sorte de réciprocité. C'est-à-dire que ce qui différencie un fantasme de viol d'un viol, c'est que dans le fantasme de viol, la personne est dans un fantasme, donc dans quelque chose qu'elle accepte quand même, et qu'elle contrôle en partie. C'est un jeu, on sait que c'est un jeu. Et la personne se met à la place de, tout en sachant qu'elle n'y est pas. Et quand le type perd ça, et a envie vraiment de le faire, et prend le truc trop au sérieux, je pense qu'à ce moment-là, ça devient catastrophique. Par exemple, dans les fantasmes de viol ou de domination ou de bondage, enfin tout ce genre de choses (je ne dis pas que j'ai essayé toutes ces choses-là, je dis juste de manière générale), je pense qu'il faut rester à l'écoute de, et que si tu vas trop loin sans écouter la personne, il y a ce moment finalement où tu n'es plus agréable. A la base, le sexe, c'est quand même quelque chose qui est fait pour être partagé. Il faut arrêter de se mettre une pression de malade pour essayer absolument tout. Il y a des façons de le faire et d'essayer et de renouer avec des fantasmes et des fétichismes (fétichismes au sens de fantaisies sexuelles hein, pas au sens d'une perversion vraiment grave). Mais je pense que ça doit toujours se faire en communication finalement, parce que c'est quand même très relié à la notion d'intimité. Tu peux pas dévoiler ton intimité si tu n'es pas en confiance avec l'autre et avec toi-même. Je crois que c'est ce qui bloque un peu chez les gens qui veulent accéder à ce genre de fantasme avec quelqu'un sans être forcément à l'aise. C'est qu'ils ne peuvent pas forcément accéder à ce genre d'intimité et ce sentiment d'être à l'aise et donc, ils forcent le truc. Et quand on force le truc, malheureusement, ça ne marche pas toujours très bien.

Et tu dirais qu'aujourd'hui, les hommes sont conscients de ça ? Les hommes avec qui tu as des rapports sexuels. Est-ce qu'il y en a beaucoup qui sont conscient de cette situation ?

Les hommes que je recontacte, oui [rire]. Non, je ne sais pas. Je crois qu'on parle de plus en plus. Genre de la masculinité toxique, du côté mâle Alpha, de l'homophobie internalisée, et finalement, je me demande si il n'y a pas une sorte de continuum entre ça, finalement.

Est-ce que tu dirais que ces discours-là sont adressés justement aux hétérosexuels en particulier ou à la communauté gay aussi ? Tu sais, on pense généralement que la communauté gay est exempte de ce type d'individu.

Je sais pas. Des fois, j'aime bien imaginer que les problèmes de sexualité dans le milieu gay, soit sont inhérent à la pratique sexuelle (donc d'hommes qui ont des rapports sexuels entre hommes) ou soit, sont aussi le reflet (en tout cas pour certains problèmes de couple) des problèmes qu'on va retrouver dans la communauté hétérosexuelle mais comme les sexualités ont quand même évolué, aussi dans les communautés hétérosexuelles, ne les oublions pas ceux-là. Finalement, peut-être que ces mêmes progrès-là vont arriver. Quand on regarde par exemple les jeux de domination, les jeux de bondage, etc. il y a de plus en plus de couples hétérosexuels qui les essaient, qui jouent avec, qui essaient de développer une certaine

aisance avec ça. Peut-être que dans quelques années, on sera aussi plus libre sur les raisons dont on explique la sexualité et la notion d'intimité en fait. Ça permettra peut-être d'amener davantage les gens à se confier sur leur sexualité. Peut-être que dans quelques années, on aura plus de représentations de différents types de sexualité qui permettront de rompre un peu cette image de macho.

Et justement, est-ce que tu crois que dans la communauté gay en général, il y a encore des discriminations. Par rapport à plein de choses, par rapport à un genre, on a parlé de l'âge tantôt. Est-ce que tu as été victime de ces discriminations-là ?

Oh, il y a dû en être. C'est toujours très délicat de parler de discrimination sur un site de rencontres quand tu es blanc, jeune et plutôt mince.

Tu penses qu'il y a une idéalisation de ça, c'est plutôt positif ou négatif ?

Quand même. On a peu ce culte-là. C'est quand même quelque chose qui est recherché. Il y a des types d'hommes qui sont plus recherchés. J'ai plus souvent vu des gens qui recherchaient un minet blond maigrichon qu'un homme noir, âgé, en surpoids, chauve. Si je tire les caricatures je vais dire.

Maintenant, est-ce qu'il n'y a pas non plus une forme d'effémiphobie, dans le sens où ces garçons-là n'incarnent pas les normes viriles. Est-ce que tu as déjà été rejeté par exemple parce que tu ne correspondais pas à certaines normes ?

Je pense quand même avoir été déjà rejeté pour ça. Mais souvent, les gens qui ne te répondent pas ne t'expliquent pas les raisons pour lesquelles ils ne veulent pas de toi. Mais il n'y a qu'à voir tous les sites où le mec là, qui est en train de tirer la gueule sur sa photo, et ensuite il est écrit « pas de folles, svp », j'ai envie de dire « pas d'analphabètes, svp ». Mais oui, pas de folles, pas de mecs 'efféminés'.

Ca arrive souvent ça ?

J'en vois tout le temps des profils comme ça hein. C'est rare qu'ils le disent tel quel quand ils te répondent. De toute façon, moi quand je vois un type qui écrit sur son profil « pas de folles, pas de mecs 'efféminés' », et qu'en plus, il y a une faute de grammaire ou d'orthographe dans le lot, je ne vais pas répondre. Genre, je vais pas essayer de le contacter. Outre le fait que je vais être un peu trop folle pour lui à un moment ou à un autre, même si je suis pas [rire] je ne viens pas en talon aiguille, en voguing au premier rencard. Mais voilà, je crois qu'il va être déçu si il me voit comme un macho, et moi je vais être très déçu si j'espère avoir une conversation intelligente avec quelqu'un qui rejette toute forme de féminité, ou toute notion de bisexualité latente chez lui.

Donc, on parlait de l'idéalisation des corps minces, maintenant il y a deux pans.

Oui, il faut quand même être viril. Je pense. Enfin, ça dépend, parce qu'après il y a des mecs qui peuvent pas supporter. Enfin, je crois que tout existe, mais il y a une sorte de fil rouge que les gens... Il y a des fois des rapports particuliers avec la masculinité je trouve dans la communauté homosexuelle. Que ce soit les mecs qui veulent être super virils et veulent baiser un mec mais en lui donnant des qualificatifs féminins finalement, en le tirant par les cheveux, et qui est pas toujours très bon au lit, etc. Ou alors, au contraire, des mecs qui ne veulent que des mecs masculins. Je crois qu'il y a quelque chose qui revient à une sorte de peur de l'homosexualité, ou des traits féminins qu'on pourrait avoir en nous, une sorte de rejet de ça. Et je crois que c'est aussi parce que, voilà, il y a un espèce d'effet boule de neige. Tu arrives sur un site de rencontre et il y a que des mecs hypermusclés. Si ça se trouve, toi-même, tu vas essayer d'aller à la salle tout le temps. Et quand tu seras musclé et sexy, tu voudras pas te taper les follasses, tu voudras te taper les bons mecs musclés, tu vas essayer de ne pas

retomber à ça, et tu vas même être agressif vis-à-vis des follasses parce que tu vas te rappeler que toi aussi, tu as eu ce genre de choses avant et que tu pourrais le redevenir. Finalement, en rejetant les personnes, tu rejettes une partie de toi-même je crois.

Ok.

Je suis psy [rire].

Pour conclure, est-ce que tu as des questions ou des commentaires supplémentaires que tu voudrais ajouter ?

Je dirais qu'on a tellement été habitué à se focaliser sur ce côté homophobie de la part des hétéros que l'on ne sait jamais vraiment intéressé sur l'homophobie intra-communautaire en fait. C'est-à-dire que dans la communauté, tu vois, on lutte pour avoir les mêmes droits, pour être égalitaires. Puis, à côté de ça, on veut pas de mecs gros, on veut pas de mecs asiatiques, pas de mecs noirs, on veut pas de folles, on veut pas de ci, on veut pas de ça. Finalement, on devient presque plus homophobes que les hétérosexuels. C'est n'importe quoi. J'ai l'impression qu'on passe à côté d'un tas de choses, ce qui est assez tragique. Et je pense que le problème, c'est que souvent, si on veut lutter contre les choses, il faut en parler, et il faut communiquer là-dessus. Ce qui aide à moins avoir de ces discriminations homophobes, c'est de représenter, je pense. C'est-à-dire que si on représente l'homosexualité et la diversité dans les populations, on favorise ça. C'est pour ça que dans les campagnes de communication, de sensibilisation doivent reposer là-dessus je pense. Quand on montre les différents schémas de famille à des enfants (les familles monoparentales ou homosexuelles, etc.), c'est pas pour que plus grands, ils deviennent des petits pédés, c'est parce que comme ça, ils arrêtent de péter la gueule à ceux qui s'y inscrivent, ou qu'ils arrêtent de se sentir mal si leurs parents sont homosexuels, et qu'ils n'intègrent pas forcément des images négatives, mais aussi des images positives. Finalement, je trouve qu'on parle encore peu de ça au sein de la communauté. Je crois qu'il y a peu de discussions et qu'on ne prend pas le temps. Je pense que si on commence à dire que les gays sont homophobes, on va avoir des coups de pieds de personnes qui vont vraiment pas l'entendre ainsi, et qui vont vraiment dire qu'on est des petits cons prétentieux et qu'on dit juste ça parce qu'on n'a jamais été exposés à la 'vraie' homophobie, tu vois. C'est un sujet épineux.

 GILLES

Alors, est-ce que tu pourrais tout d'abord me parler de toi, donc me donner ton identité, ton âge, ton identité de genre, tes préférences sexuelles, le lieu où tu as grandi, ton emploi, ta classe sociale peut-être. Bref, tout ce que tu veux pour me dire qui tu es.

Donc, j'ai 23 ans. Gay. Je suis Liégeois, pure souche. Milieu modeste, mais j'ai jamais manqué de rien. Mes parents étaient commerçants. Je suis toujours, je vais dire... C'est pas évident, comme ça [rire].

Oui, ne te tracasse pas. Je veux vraiment que cela soit un truc informel. Il faut que ce soit une discussion, tu me parles de toi. Donc tu travailles ?

Oui, dans l'audiovisuel, dans l'événementiel, tout ça.

Par rapport à ton identité, tu as dit que tu étais gay. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ? Qu'est ce que ça représente pour toi ?

Justement, ça représente pas grand-chose. Moi, je me pose pas trop de questions. C'est juste : j'aime les mecs, voilà. Il y a pas tout un truc qui va avec ou quoi que ce soit. Je me sens pas forcément différent des hétéros, voilà, c'est juste ce qu'il y a de plus simple.

Et tu penses qu'aujourd'hui, être gay en Belgique ou à Liège, c'est accepté ? Est-ce que tu crois qu'il y a certaines représentations qui sont mises en avant ? Ou tu crois qu'il y a encore de la stigmatisation ?

Alors, ça il y en a encore, oui. Maintenant, ici, moi j'ai jamais eu de problème avec ça. J'ai eu la chance, que ce soit avec la famille, ça a toujours été très bien accepté. A Liège, maintenant je pense... Bon, j'imagine qu'il faut quand même faire gaffe à certaines rues. Mais en général, tu peux te promener main dans la main avec un gars, je pense pas que ça pose de problèmes.

Tu le fais de temps en temps ?

J'ai pas souvent de mec, donc non [rire]. Mais ça m'est arrivé.

Est-ce que tu as fait ton coming out ? Tu m'as dit dans ta famille, mais avec tes amis ? Est-ce que c'est une information importante pour toi ?

Je l'ai fait assez tard entre guillemets, j'avais 18-19 ans. Et je me suis toujours dit « le jour où j'ai un mec, je le dirai ». Et je savais que ça allait être bien pris, mais ça reste pas évident à dire. Et puis je l'ai dit à mes parents. Et je me suis toujours dit que le jour où j'aurais un gars, je leur dirais, et puis mes parents sont retournés à Esneux, donc j'habitais là-bas. C'était un peu compliqué, voilà, j'avais un petit boulot à Liège. Et puis j'ai commencé à fréquenter quelqu'un et du coup, quand je rentrais plus tard, et machinalement, ils me disaient « tu fais quoi ? ». Donc je disais toujours bêtement « voilà, je suis avec mon pote ou quoi », mais j'avais pas beaucoup d'amis à ce moment-là. Donc forcément, tu joues la carte du meilleur pote une fois, deux fois. Et bizarrement, c'était d'un coup, hyper nécessaire, il fallait que je le dise, quoi. J'avais l'impression de me mentir à moi-même et je trouvais des excuses. Donc voilà, je l'ai dit assez rapidement. Et ça s'est super bien passé, mes parents étaient soulagés que je l'ai dit. Du coup, j'ai pas gardé ça pour moi. Même si, dans leur tête, je l'avais déjà trop gardé. Et un de mes frères qui était là, qui l'a su en même temps (l'autre frère l'a pas su tout de suite), mais tout s'est bien passé. Mais il y a déjà dans la famille la sœur de mon oncle qui est dans un couple de lesbiennes, elles ont un enfant. Et voilà, ça a toujours bien passé, je savais qu'il y aurait pas de problèmes.

On va passer maintenant à la communauté gay. Est-ce que tu fréquentes souvent la communauté gay ? Par là, j'entends les bars, les discothèques, etc.

Au début, quand je me suis plus ou moins assumé, j'avais un pote qui ne fréquentait pas ce milieu-là, mais qui m'a fait découvrir quoi. On est allé 2-3 fois ici, au Sweet ici à Liège. Au You à Bruxelles. Et franchement, je m'y retrouve pas du tout, et ça m'intéresse pas. Je n'aime pas ce milieu.

Je peux juste te demander pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a déplu ?

J'ai rien contre chaque personne et l'ensemble, mais moi, être là-dedans, ça me correspond pas du tout. C'est un monde très excentrique, tout est à l'extrême, etc. C'est pas ce qui me plaît, et le type de gays entre guillemets qui sont là, c'est pas eux qui me plaisent. Donc, je me sentais juste pas à la bonne place. Donc, j'ai tout de suite arrêté. Mais je suis content d'avoir vu. Voilà, au moins, je sais à quoi ça ressemble. En tout cas, ici à Liège, et à Bruxelles.

Est-ce que tu connais le terme tribu ou tribe ? Sur Grindr, t'as la possibilité de choisir certaines catégories. T'as par exemple bear donc les ours, t'as les twink,

t'as les minets, toutes ces choses-là. Est-ce que tu t'identifies à l'une de ces catégories ? Et pourquoi ? Et dans quels contextes tu trouves ces catégories ?

Je ne me vois pas dans une catégorie en particulier. Enfin, j'ai jamais réfléchi à ça. Je peux comprendre que ça peut être utile. Voilà, une application où tu cherches du cul, c'est terre-à-terre donc forcément, ça peut être utile. Mais à part ça, je fais pas gaffe à ça.

Moi, ici, je travaille justement sur ces catégories. Et est-ce que tu connais en particulier les catégories minet et twink. Est-ce que ça te dit quelque chose ?

Oui, oui.

Est-ce qu'on t'a déjà qualifié comme ça ?

Qualifié comme ça, non. Maintenant, je sais que j'appartiens plus vite à cette catégorie-là.

Qu'est ce que ça veut dire pour toi ?

Jeune, voilà, gringalet, assez faible entre guillemets [rire]. Pas viril.

Donc, il n'y a pas de différence pour toi entre minet et twink ?

Non.

Ok. Je vais embrayer sur les gays 'efféminés' maintenant. C'est quoi un gay 'efféminé' pour toi ? Déjà, est-ce qu'un minet est forcément 'efféminé' avec des guillemets ? Est-ce que c'est ça que tu entendais par « faible » ?

C'est pas 'efféminé', non, non. C'est juste, pas très viril quoi.

C'est quoi être viril ? Excuse moi, je pose des questions.

Je sais que moi, je suis pas un exemple de virilité. Je suis pas costaud, je suis pas... C'est difficile.

Si je te demande un gay viril par exemple, pour toi, qu'est-ce que c'est ? L'image que tu as.

Je ne sais pas comme ça.

C'est par rapport à son attitude, comment il est ?

Je pense, l'attitude et physiquement quoi. Ca va vraiment de pair quoi. Parce que bon, il y a qui sont costauds, mais qui sont un peu 'efféminés' aussi.

Et toi, tu dis que tu n'es pas « un exemple de virilité ». Tu te définirais plus comme 'efféminé' ou entre les deux peut-être ? Comment est-ce que tu te considères ?

Je sais que c'est pas forcément marqué sur ma tronche que je suis gay. Je suis pas hyper maniéré, etc. Mais je me rends compte que parfois j'ai certaines manières, certaines gestuelles involontaires entre guillemets. Mais je sais bien que c'est un peu drôle, parce que des fois, j'ai des gens qui comprennent absolument pas que je le suis, et puis il y en a qui le voient direct, quoi [rire]. Donc ça dépend.

Dans ton entourage, tu as des personnes de la communauté gay ? Tu traines avec des personnes qui sont gays ou pas du tout ?

Je dirais que non, mais j'en côtoie régulièrement.

Et tu dirais qu'ils te ressemblent plutôt ? Est-ce que ce sont des personnes qui correspondent aux stéréotypes dont on a parlé avant ?

Je côtoie un peu de tout. Aussi bien des gays qui sont pas du tout dans le milieu, qui sont plutôt discrets. Puis, je côtoie quelques personnes du milieu des médias. Bon, tout le monde est gay [rire]. Mais là, c'est encore différents. Ils sont pas forcément dans le milieu gay, mais c'est le milieu médiatique. C'est encore différent. C'est pas mieux [rire].

On va un peu parler de ton rapport au corps maintenant. Est-ce que tu pourrais me dire un petit peu si tu as ou as déjà eu certains complexes par rapport à ton

corps, des choses que tu voudrais changer ? Ou est-ce que tu te sens parfaitement bien ?

J'ai eu surtout un complexe pendant mon enfance et mon adolescence : mon nez. On me charriait là-dessus. Mais maintenant, ça va.

Est-ce que l'apparence, c'est important pour toi ? Est-ce que tu prends soin de ton corps dans ta vie quotidienne ? Quand je dis apparence, ça peut être tes vêtements, les manières de prendre soin de toi, donc du sport, des cosmétiques, etc.

Dans une certaine mesure, oui. J'essaie quand même de m'habiller correctement. Toujours propre sur moi. Mais maintenant, il faudrait que je fasse du sport mais je n'en fais pas [rire].

Pourquoi tu dis « il faudrait » ?

Parce que j'aimerais bien avoir une meilleure condition physique et j'aimerais bien être un petit peu plus musclé. Mais pour la santé aussi, c'est quand même un peu mieux. Mais sinon, je fais rien de particulier.

Alors, on embraye sur ton rapport avec la sexualité maintenant. Est-ce qu'il y a un type d'homme qui t'attire habituellement, plus que d'autres ?

Oui. Il y a deux types entre guillemets. Il y a plein de gars que je peux trouver attirants, mais je me vois pas avec. Parce que, et là, on revient au fait que je ne suis pas costaud, etc., je me vois mal, bizarrement, avec quelqu'un qui est un peu plus costaud que moi.

Pourquoi ça ?

Je saurais pas l'expliquer. Et sinon, j'aime bien ceux de mon âge, un peu plus jeune aussi. En général, pas les plus vieux. Et... Je sais pas si j'ai un style particulier ou non. Pas trop maniéré, pas trop 'efféminé'.

Ok. Les partenaires sexuels, où est-ce que tu les trouves habituellement ? Est-ce que tu vas à certains endroits ? Ou, on s'est trouvé sur Grindr, donc je suppose peut-être que tu en trouves là-bas.

Déjà, j'aime pas les plans culs, donc je cherche pas de plans. Maintenant, quand je rencontre un gars, c'est principalement sur Grindr ou Tinder, parce que je traîne avec beaucoup de gens, mais toujours un peu plus âgé que moi. Du coup, je ne trouve pas... Enfin je ne côtoie pas de gays de mon âge, ou un peu plus jeunes. Et je trouve qu'à Liège, c'est un peu dur parce que c'est petit. Après, je sais bien que il y a toute une catégorie... Enfin, il y en a plein qu'on ne voit pas, qui ne sont pas sur les sites, qui ne sont pas sur tout ça, mais je ne tombe pas sur ça. Donc c'est un peu compliqué. Mais oui, en général, c'est sur les applications.

Et tu m'as dit que ce n'est pas ce que tu recherches spécialement, mais ça t'arrive quand même d'avoir des histoires d'une fois ?

Ca m'est arrivé, oui. Mais c'est vraiment très très rare quoi.

Tu peux me dire si « très très rare », c'est une fois par mois, ou si c'est plus « une fois dans ma vie » ?

Oui, 2-3 fois quoi. Mais c'est parce que ça s'est mal passé, du coup. Une fois. Ou alors, c'était plus régulier entre guillemets. Ca s'est passé 2-3 fois avec la même personne.

Je peux te demander pourquoi ça s'est mal passé ?

C'est juste pas de feeling. Il y a pas eu un incident ou quelque chose.

Et la personne régulière alors, comment ça a terminé ?

Je crois que c'était parti plus dans une relation, qui s'est pas faite ou qui s'est finie. Puis ça a recommencé 2-3 fois quoi mais... Oui, c'est rare [rire].

Est-ce que quand c'est arrivé, tu te protégeais toujours, ou c'était pas si important que ça à ce moment-là ?

Bizarrement, je me suis jamais protégé. J'ai pas eu beaucoup beaucoup d'expérience entre guillemets mais... Je sais que c'est la phrase un peu cliché, mais je faisais confiance. Enfin, c'est pas que je faisais confiance, mais je sais que c'est des gens qui font pas n'importe quoi.

Et au niveau des rôles sexuels, est-ce que tu as un rôle sexuel préféré ? Donc, par là, j'entends bottom, top, versa, ou des autres choses, ou ça dépend ?

Je suis plutôt actif en général. Enfin, jusqu'à présent. Mais je suis pas contre, mais voilà, faut que ça se fasse.

On va passer à Grindr maintenant, parce que c'est là que je t'ai trouvé. Ça fait combien de temps que tu y es ?

Ça fait longtemps. Ça doit faire 2-3 ans.

Et en ce moment, si tu y es, c'est pour faire des rencontres ?

Oui. Mais maintenant, comme je te dis, ... C'est un réflexe quoi. C'est quand tu rencontres quelqu'un et que tu la supprimes que tu te rends compte que l'application, au final, c'est juste le réflexe de l'ouvrir. Tu fais pas gaffe, parce qu'il y a toujours les mêmes têtes de toute façon, surtout à Liège.

Et pourquoi tu as ce réflexe-là à ton avis ?

Je ne sais pas. Je pense que c'est la curiosité. Ça doit juste être un réflexe de curiosité parce que chaque fois que je reçois des messages, en général, je réponds pas. Parce qu'il y a rien qui m'intéresse dessus. Les gens qui sont dessus m'intéressent pas. Et puis, 90% des gens qui sont là-dessus veulent du cul, et moi pas.

Et sur ton profil, les tribus, tu m'as dit, tu ne les mettais pas, c'est ça ?

Non.

Et les autres caractéristiques que tu as mises ?

Je peux regarder ?

Oui vas-y, je t'en prie.

Les trucs physiques de base.

C'est quoi « les trucs physiques de base » ?

Taille, poids.

C'est important pour toi, ça ?

Oui, parce que, peut-être que certaines personnes ne font pas gaffe au physique, mais moi, je crois pas trop à ça. Je pense que voilà, tu cherches quelqu'un, physiquement, il faut qu'il te plaise un minimum quand même. Je te laisse regarder si tu veux.

Oui, donc la taille, le poids, la morphologie mince, position actif, célibataire, ton statut VIH... Oui, donc tu mets quand même pas mal d'informations. Tu trouves ça important de mettre ces informations-là en plus de ta photo ?

Au final, ça sert à rien parce que tu mets deux phrases dans ton profil et les gens la lisent pas. Mais dans l'absolu, je me dis quand même que c'est des trucs assez basiques. Je pense que tout le monde se base sur des critères physiques quand t'es sur ce genre d'appli.

Ok. Si tu as mis ton rôle sexuel préféré là, c'est pour quelle raison ? Ça attirent des personnes ?

Je pense que c'est une application très directe, quoi. Autant être clair sur certaines choses comme ça. Parce qu'en général, du coup, j'ai très très peu d'actifs qui m'envoient des messages. Mais voilà, comme je te disais, je réponds pas beaucoup [rire].

Mais est-ce que toi, tu envoies des messages en premier ?

Ça dépend des périodes. Parfois, je fais un peu plus attention.

Dans quelles périodes par exemple ?

Oui, où je suis plus ouvert à ça. Donc je vais regarder si il y a 2-3 nouvelles têtes qui vont m'intéresser, et du coup je vais envoyer un message. Mais en général, j'envoie pas des tonnes.

Et les personnes à qui tu envoies des messages, les profils ressemblent aux garçons donc, comme tu as dit, ni trop viril, ni trop 'efféminé'.

Oui.

Et est-ce qu'il y a un décalage entre ce que tu vois sur le profil et dans la réalité ?

J'ai pas beaucoup de rencards, mais le dernier que j'ai eu, ça correspondait plus ou moins.

Comment est-ce que ça se passe quand tu envoies un message ? Est-ce que vous parlez ? Vous faites connaissances ? Il y a peut-être des photos érotiques qui passent ?

Non, ça les photos, j'aime pas. J'essaie qu'il y ait un contact. Si je vois qu'il y a un minimum d'intérêt, de l'autre côté... Après, si tu poses des questions, et que tu vois qu'il répond à tes questions mais que c'est tout, j'arrête. Sinon, oui, le but c'est aussi d'avoir une discussion, ça m'intéresse aussi, même si c'est pas évident. C'est toujours plus ou moins les mêmes.

Par contre, les mecs qui t'envoient des messages, est-ce qu'il y a un type particulier ?

Evidemment, beaucoup de plus âgés.

Ils demandent quoi en général ?

En général, pas grand-chose, vu qu'ils m'envoient un message et que je réponds pas. J'ai de temps en temps tout un texte de quelqu'un qui a un programme prédéfini sûrement [rire]. Régulièrement des photos de queues qui arrivent aussi.

Et si l'homme ne te plaît pas, tu bloques donc, ou tu mets de côté ?

Je réponds pas, c'est tout. Après, si il insiste et il insiste je bloque.

Il y a des autres types de personnes qui viennent vers toi ? Des personnes plus jeunes, je ne sais pas.

Il y en a de temps en temps, oui. Oui, j'ai un peu de tout qui vient.

Ok. Ce n'est pas arrivé souvent tu m'as dit, mais si tu décides de rencontrer un homme, c'est après combien de temps ? Et où vous allez vous rencontrer ?

Après combien de temps : le plus vite possible, parce que c'est quand même mieux en vrai quoi, que de discuter mille ans là-dessus. Et sinon, boire un verre.

Et vous vous envoyez de photos, ou vous vous téléphonez avant le date ? Ou c'est la première fois que vous vous voyez à part la photo de profil ?

Oui, c'est plus comme ça. J'envoie jamais vraiment de photo. Des appels, non.

Tu as eu des déceptions, parfois ?

Oui, j'ai déjà eu des trucs où je me disais « bon, on verra bien » parce que sur les photos, il y avait beaucoup de filtres. Les filtres Snapchat avec les filtres où ça n'a plus rien à avoir [rire]. Et avec le mec, on est allé se promener. Le gars, c'était le baraki en plein. Rien en commun. Physiquement, pas du tout. Là, c'était non [rire].

Est-ce que tu as déjà, dans les rencontres où tu as eu une relation sexuelle, des malentendus, des injonctions, tu as fait des choses que tu voulais pas spécialement faire avec des personnes ?

Non. En général, c'est clair. Il y a pas de ... J'ai jamais forcé à faire quoi que cela soit.

Est-ce que toi, tu t'es déjà fait rejeté par quelqu'un sur l'application ? Donc tu envoies un message, et on te dit « je suis pas intéressé » ou...

Ah oui, en général, t'as pas de réponse. Ou t'as 2-3 réponses, puis plus rien.

Mais il y a pas de raisons qui sont données ?

Non. C'est Grindr. Y'a pas de raisons.

Est-ce que tu penses qu'il y a une forme de discrimination sur l'application ? Je sais pas, sur base de l'âge ou de l'ethnicité par exemple ?

Je sais pas si c'est de la discrimination ou si c'est juste des traits physiques. Voilà, ils sont là pour baiser, ils cherchent tels profils. Oui, il y en a « tel âge, ils veulent pas ». Moi, j'ai mis « pas plus de 26 ans » aussi. Il y en a qui mettent le poids, ou « pas de noirs ». Mais je pense que c'est plus vite juste physique.

Ok. En conclusion, est-ce que tu as des questions ou des commentaires que tu voudrais ajouter ? Par rapport à l'application, par rapport à toi, par rapport aux gays, par rapport à tout ce que tu veux.

C'est la première fois que je mets les pieds à la Maison Arc-en-Ciel, et moi j'ai un souci avec ce milieu gay entre guillemets, parce que malheureusement, c'est la seule chose qui me représente entre guillemets. Et c'est parce qu'on vit en ville et qu'on voit un peu de tout. Mais dès que tu sors des villes, pour eux c'est quoi l'homosexualité ? C'est ce qu'ils voient au journal parlé. Et qu'est ce qu'on voit au journal parlé ? Les Prides. A quatre pattes à poil, c'est pas ça l'homosexualité. C'est comme si on allait chercher une nana dans un bar à 5 heure du matin qui lèche un poteau au pole dance, c'est pas ça l'hétérosexualité. Et du coup, moi, ça me dérange un peu de voir à chaque fois que ce type de personnes un peu excentriques, un peu provocantes qui représentent, qui est la vitrine entre guillemets de l'homosexualité. Donc voilà, c'est juste ça. Le côté de la Maison Arc-en-Ciel, ce que je trouve un peu... Le problème, on peut pas blâmer ce qu'ils font, parce qu'ils ont des nobles causes, mais je pense personnellement que ça peut faire beaucoup de mal aussi, et détruire des vies entre guillemets. Parce qu'un garçon de 14 ans ou 16 ans qui arrive, qui cherche un endroit où il peut être lui-même et tout ça, il va se diriger vers la Maison Arc-en-Ciel en se disant « bah oui, ils peuvent peut-être m'aider », mais j'ai l'impression que c'est tout un milieu qui va lui dire « ok, on va t'accueillir, tu vas pouvoir te sentir à l'aise ici ». Et ce sont des jeunes qui vont très jeune arriver dans le milieu gay. Et qui ne connaissent pas. Et qui ne savent pas qu'il n'y a pas que ça. Tu peux être tout à fait normal, comme tout le monde, tout en restant gay. C'est pas parce que t'es gay que tu dois être dans le milieu. Parce que j'ai déjà vu des jeunes qui arrivent dans le milieu et qui changent totalement.

 GABY

Pour commencer, est-ce que tu pourrais un peu me parler de ton identité. Donc tout ce qui âge, identité de genre, ta préférence sexuelle, ou tes préférences sexuelles ? Où est-ce que tu as grandi, ta classe sociale, ce que tu fais maintenant, ta vie professionnelle ? Parle-moi un peu de ta vie affective, enfin, vraiment tout pour me donner ton identité, en fait, qui tu es.

Donc j'ai 21 ans. Actuellement je suis étudiant en langues romanes à l'Université. J'ai deux jobs étudiant dans l'horeca. Pour ce qui est de mon identité sexuelle, je dirais que j'ai eu énormément de doutes, surtout à mes 17-18 ans, parce que c'est moi qui ne voulais pas être gay, en fait. J'étais énormément attiré par les hommes et en même temps, j'étais amoureux d'une fille depuis mes 15 ans, qui était dans ma classe, avec qui j'ai eu des rapports sexuels. En fait, je crois que, encore aujourd'hui, j'ai des sentiments pour elle, mais j'avais aucune attirance pour son physique quoi. Donc, je crois que c'est plus, à un moment donné, presque du familial en fait. C'est étrange et donc j'ai remarqué que j'avais plus une attirance vers les

hommes. Maintenant, j'ai encore du mal aujourd'hui avec le fait de m'imaginer vieux avec un homme. Je crois que c'est parce qu'on n'a pas encore assez de visions dans notre monde de ces couples plus âgés homos et donc, je dirais que je m'identifie plus maintenant quand même comme une personne gay que bisexuelle alors qu'il y a 3 ans je disais que je tombais amoureux de n'importe qui, quoi. Après, moi j'ai grandi à Saive, dans un petit village, dans une famille, pas bourgeoise du tout, mais quand même aisée, mes parents gagnent bien leur vie, on est 3 enfants, on n'a jamais manqué de rien. Donc je vais dire que ça, ça a été une facilité par rapport à d'autres, évidemment. J'ai eu la chance aussi d'avoir des parents très ouverts, très tolérants, très normaux, comme j'appelle ça moi. Mais donc au niveau familial, je n'ai jamais eu des difficultés, plus avec mon frère parce qu'évidemment voilà, frère aîné. Sinon, voilà.

Donc aujourd'hui, tu t'identifies en tant que gay ? C'est ça ?

Plutôt.

C'est quoi pour toi être gay aujourd'hui. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Pour moi être gay, c'est simplement aimer une personne du même sexe. Moi je n'ai pas cette fibre de la gay Pride, ce besoin de m'étaler sur la place publique, comme je dis toujours. Que ce soit hétéro ou gay, moi se bécoter dans la rue non-stop collé, c'est des choses qui se font pas, enfin par rapport à la société, ça se fait pas. Maintenant, il y a des cadres pour les fêtes et tout ça. Peu importe. Pour moi être gay c'est plus aujourd'hui se battre pour nos droits avant tout, parce qu'on n'en a pas assez, on est encore beaucoup trop jugés pour quelque chose qui pour moi est normal, parce que ça existe depuis toujours. Et sinon, c'est vraiment être amoureux simplement d'un être humain qui est simplement du même sexe que le nôtre.

Justement, tu me parles de la gay Pride, est-ce que tu fréquentes la communauté gay, donc je parle des bars, discothèques, etc.

Absolument pas, non, et pourtant je trouve que ça pourrait être très intéressant. Mais je trouve qu'ici, on n'a pas d'endroits, enfin je veux dire, on a un bar dans le Carré ou, pas vraiment le genre de personnes que j'apprécie. C'est un peu ce que j'appelle, j'aime pas dire ça, pour les lesbiennes « les camionneuses », comme si elles avaient le besoin de persécuter les gens ou provoquer pour s'affirmer. Moi je ne suis pas trop comme ça. Et après maintenant, je crois tout ce qui est gay Pride, j'aimerais y aller, parce que à un moment donné, il n'y a rien à faire, on se sent bien quand on est avec des gens comme nous.

T'es déjà allé ? Excuse-moi de t'interrompre.

Non. Jamais. Ça tombe toujours pendant mes examens [rire]. Mais voilà c'est des choses que j'aimerais peut-être essayer mais je ne suis pas sûr d'avoir ce besoin de rester dans ce cercle fermé que certains convoient absolument.

C'est quelque chose qui ne t'attire pas spécialement ? Je veux dire, tu ne te reconnais pas dans cette communauté ou est-ce qu'il y a quand même des endroits où tu sais qu'il y a pas mal de personnes LGBT qui s'y trouvent et où tu te sens bien ? Ou tu es vraiment coupé de tout ça ?

Je crois que je me sens partiellement concerné par tous ces groupes etc, parce que je trouve ça vraiment bien parce qu'il y a des gens qui sont très mals, qui ne peuvent pas parler à des gens, donc c'est bien d'être ensemble. Donc ça m'intéresse, mais je n'ai pas le réflexe de me dire « je vais aller là ». En fait, moi je pars du principe qu'un café c'est un café et il n'y a pas de cafés d'hétéros, il ne devrait pas y avoir de cafés d'hétéros, il ne devrait pas y avoir de cafés gay. Maintenant, on est obligés de passer par là, surtout pour la communauté gay mais je pense que s'il y avait des choses, des cadres plus agréables, je pourrais y aller. Mais moi le problème, c'est que je n'ai pas vraiment d'amis gays déjà. Donc moi aller tout seul, c'est bof

quoi. Et je peux comprendre que quelqu'un qui, même mes amis, j'ai beaucoup d'amis, mais même mes amis, ça les gêne pas. Evidemment, aller dans un endroit où tout le monde va les draguer, ils vont dire non, ok .. Et puis eux ils sont peut-être là aussi parce qu'ils ont envie de sortir et de se faire draguer, c'est pas le cadre pour eux. Donc c'est ça. Moi je rêve d'une technique pour que les gays se reconnaissent entre eux dans le milieu de tous les jours quoi. Pour savoir qui on peut draguer, à qui on peut parler. Moi c'est pour ça par exemple que je suis sur des applications de rencontre. C'est pas parce que j'aime le principe, c'est parce qu'à un moment donné, on ne peut pas se permettre encore aujourd'hui de draguer n'importe qui dans la rue, sans avoir de risque non plus de se prendre une droite. Je crois que les organisations sont très bien, mais il faut encore du coup trouver des choses qui sont moins... c'est un peu stigmatisé, je trouve en fait. On a l'impression que si on passe la porte d'une « maison arc-en-ciel », ça va être la débauche totale de l'autre côté. En soi, ça me dérange pas, c'est super intéressant. Moi je suis un peu, enfin, il faut profiter de la vie, c'est pas ça le problème. Mais à un moment donné il faut aussi, enfin je veux dire quand on va dans un café, on n'y va pas non plus pour voir que des sexes, et niquer derrière les urinoirs, quoi. Et en plus, cette image-là aussi, et il y en a qui veulent faire de ces endroits-là ces choses-là, et je trouve ça dommage.

Et justement, on s'est rencontrés sur Grindr, je t'ai trouvé là-bas. Est-ce que tu connais un petit peu ce que l'on appelle « les tribus », les tribes, donc c'est tout ce qui est bear, ce sont des catégories ?

Oui, les minets et compagnie.

C'est ça. Est-ce que tu t'identifies à une de ces catégories et pourquoi ?

Vu mon physique, mince et quand même grand, je dirai catégorie minet, évidemment. C'est la plus basique.

Tu me parles de minet. C'est quoi être minet pour toi ? Qu'est-ce que c'est ? C'est quoi la définition de « minet » ?

Un minet, c'est un petit peu le petit jeune, limite l'adulte mais encore presque ado, quoi. J'ai l'impression que c'est ça en fait. Souvent ils peuvent être musclés, c'est pas ça la question, mais c'est quand même souvent le physique assez mince, plutôt sec je veux dire, c'est pas le baraqué. Et puis aussi, il y a la limite aussi avec le style plus 'efféminé'. Moi, je ne me reconnais pas là-dedans, je m'ose dire plus comme maniéré qu'efféminé'.

C'est quoi la différence être 'efféminé' et maniéré ?

Maniéré, je dirais, c'est quand on copie les gestes plus féminins plus, ce que l'on appelait avant le « style italien », c'est parler avec les mains, parler avec le physique quoi. Et puis 'efféminé', il y a le comportement, je veux dire, beaucoup plus féminin, copier vraiment tous les agissements d'une femme, la façon de parler.

Est-ce que tu connais le mot Twink ?

Oui, mais je ne sais plus ce que ça veut dire. C'est pas 'teen' ou quelque chose comme ça ? Non. C'est minet aussi non ? c'est un truc dans le genre.

C'est la même chose pour toi ? Si tu ne t'en souviens pas c'est pas grave. Tu te souviens pas de la définition plus ou moins de « Twink », qu'est-ce que ça représente ?

Non.

Il n'y a pas de soucis. Tu viens de me parler des gays 'efféminés', des gays maniérés. Si tu devais me décrire un gay 'efféminé', c'est quoi dans ta tête ?

C'est assez compliqué, parce qu'évidemment la limite déjà entre le travesti et l'efféminé', ça se peut... Pour moi un 'efféminé', c'est un garçon qui s'habille, je vais dire, masculin et qui a des agissements gestuels, sa façon de parler plus féminine. Je dirais que c'est ça.

Et à l'inverse, un gay qui serait plutôt viril à ce moment-là ...

Moi, j'appelle ça « les gays au physique hétéro », alors qu'il y a des hétéros qui sont 'efféminés' et qui sont maniérés. Je vais dire, c'est un peu le bucheron quoi, si je peux dire, j'appelle ça aussi parfois « le casseur de portes ouvertes », parce que la limite est fine. Ceux qui en font un peu trop, un peu Jean-Jacques qui marchent le torse gonflé. Un peu cassos quoi. Non mais je vais dire l'hétéro viril, enfin le gay viril pardon, c'est un peu presque le neutre, en fait. La personne qu'on sait pas dire son identité sexuelle, en fait. J'ai l'impression que c'est plutôt ça.

Est-ce que dans ton entourage, t'as ces personnes-là, ces genres de stéréotypes dans ton entourage ou.. Est-ce que tu as des gays dans ton entourage ou pas ?

Oui j'ai des gens qui sont devenus des amis, des rencontres avec qui on accroche pas, parce que on est pas faits pour être autre chose qu'amis. Oui j'ai des amis qui sont plus 'efféminés', qui sont maniérés ou il faut vraiment savoir qu'ils sont gays pour le dire. Donc oui, il y a un peu de tout. J'ai juste pas d'amis moi, enfin si quand même. J'allais dire, j'ai pas d'amis travestis mais à un moment donné le problème c'est qu'on dit que mettre des chaussures à talons c'est être travesti. En soi, je pars du principe que si une fille peut mettre des baskets, pourquoi est-ce qu'un homme ne pourrait pas mettre de talons, c'est peut-être une question d'époque. Donc oui, je brasse un petit peu de tout dans mes connaissances.

On va un petit peu parler de ton rapport au corps. Je voudrais te demander si tu as certains complexes par rapport à ton corps, certaines choses que tu voudrais changer ou alors est-ce que tu te sens parfaitement bien, est-ce que ça a changé au fil du temps ?

Depuis toujours, je déteste mon nez [rire], mais ça n'a rien à voir avec mon identité sexuelle. C'est un truc qui me gênait beaucoup en fait. Et par rapport à mon physique, je vais dire que j'ai toujours été petit, jusqu'à mes 16 ans, je faisais 1m35 en 3^{ème} secondaire. Et moi j'avais un frère qui à 12 ans faisait 1m75. Donc j'étais un petit peu la petite croquette et puis j'étais très maigre. Enfin, ce n'était pas mince, c'était maigre, on voyait mes côtes et tout ça. J'ai très mal vécu ça parce que j'avais pas l'impression de pouvoir m'auto-protéger aussi. J'ai une faculté de détruire les gens verbalement mais pas physiquement donc ça, ça a été un gros problème. Aujourd'hui, je vais dire que par rapport à mon corps, je fais de plus en plus du sport, mon objectif c'est un petit peu de... Avant c'était de m'élargir pour avoir une posture plus imposante, aujourd'hui c'est plus pour moi, pour mon physique j'ai envie d'être plus musclé. Mais voilà c'est un gout personnel, c'est pas un problème avec mon corps. C'est qu'à un moment donné on a envie de chaussures rouges, on achète des chaussures rouges. Ici, moi aujourd'hui à 21 ans, j'ai envie d'avoir un autre corps que le mien pas parce qu'il me dérange, mais parce que voilà, je me dis que si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai pas à 40 ans. Après ce qui me gêne le plus sur mon corps évidemment, c'était ma pilosité, parce que j'ai énormément de poils sur le corps, genre les jambes, le sexe, les fesses, tout ça. Et ça a été un problème dans les relations que je pouvais avoir. Beaucoup ça les dégoutait, et moi c'était hors de question de commencer à me raser : puisque je me dis non seulement il faut le faire tout le temps et quand ça pousse c'est désagréable. Et moi je me dis, ils sont là, ça fait partie de moi aussi. Et puis je me suis rendu compte en fait qu'en fonction des gens, ce n'était pas non plus un critère, il y a des gens qui adorent et il y a des gens qui n'aiment pas. Après il faut faire des concessions, comme je dis toujours dans les rencontres. Donc je veux dire que

le rapport à mon corps, je n'ai pas trop à me plaindre. Après comme je dis toujours, on reste des hommes donc la taille du pénis, ça pourrait être un complexe chez certains, quelques centimètres de plus n'auraient pas été triste maintenant, il vaut mieux une petite qu'on sait se servir qu'une grande fainéante [rire]. A part ça, je veux dire, par rapport à mon corps, moi je ne me trouvais pas beau, je veux dire à un moment donné dans notre société, on regarde tout le temps son physique et quand on passe par la société et que la majorité des gens te disent : « mais si, t'es mignon », on finit par le croire quand même, on se contente de ce qu'on nous dit donc aujourd'hui, mon rapport avec mon corps, je veux dire, est plutôt positif, par rapport à quand j'étais plus jeune. J'étais petit, maigrichon. Aujourd'hui je peux porter ce que j'ai envie parce que j'ai un physique facile, j'ai pas à me plaindre. Voilà.

Tu m'as parlé d'abord du sport. Tu fais quoi comme sport ?

Au départ, j'ai fait de la danse pendant 10 ans, parce que mes parents tenaient un club donc j'adorais ça. Mais j'adorais ça et en même temps, je détestais, parce que j'étais le seul garçon évidemment et je détestais le fait qu'on ait envie de me faire faire des pas de fille. Donc au fur et à mesure, c'était très bien parce que ça a fait évoluer les choses : il y a des garçons qui sont venus danser. Donc j'ai fait ça pendant des années, j'ai fait de la natation par plaisir avec ma maman. Une fois par semaine, on allait nager. Et aujourd'hui je fais énormément de course à pied, donc beaucoup de jogging. Depuis un mois et demi, avec les examens, je m'y suis mis et j'aime encore bien le vélo d'appartement, parce que j'en ai aussi et sinon exercices à la maison, abdos, pompes et des choses plus basiques. Parce que la salle évidemment, il faut du temps, et avec l'unif et le travail et tout ça, quand j'ai 40 minutes à la maison, je le fais à la maison, quand j'ai une heure je vais courir, mais les trajets, salle et tout ça c'est du temps perdu, et puis c'est de l'argent dépensé que la course, c'est gratuit.

Tu m'as parlé des poils et je vois tes bras là-devant moi, ils ne sont pas spécialement poilus [rire]. Est-ce que tu as déjà eu dans des rencontres ou quoi une discrimination par rapport à ça ou des gens qui étaient étonnés de voir ça ? Parce que quand on te regarde comme ça, on ne dirait pas spécialement qu'il y a une grande pilosité.

Déjà moi, les rencards me font flipper. Le problème que j'ai, c'est que j'ai des propositions toujours et puis, à un moment donné, je me défile total et j'y vais pas [rire]. Et quand j'y vais, je vais dire, non. Voilà évidemment, je suis en pantalon, je vais dire c'est les jambes qui choquent en général le plus quand même et après c'est évidemment les échanges un peu plus hots, comme on appelle ça sur les réseaux sociaux, qui font « ah ouais t'es quand même poilu » et puis il y en a qui me sortent « oui, il faudrait que tu te rases là, parce que c'est mieux ». Non. Donc à ce moment-là, ça devient parfois quelque chose, parce que les gens partent du principe que même si t'es beau, si eux ils veulent que ça soit comme ça, il faut que ça soit comme ça.

C'est quel genre de personnes, si tu devais me donner un type, qui te demandent de te raser dans ces moments-là ? Est-ce qu'il y a un type spécial ou c'est en général ?

Non, je crois que c'est vraiment des gens qui ont ce gout-là en fait. J'ai eu des gens d'une trentaine d'années, comme j'ai eu des gens de 20 ans. Et à l'inverse, j'ai eu des gens qui s'en foutaient complet, quoi.

On va peut-être un peu parler de la sexualité maintenant. Est-ce que tu as un type spécial d'homme qui t'attire habituellement ? Si tu devais donner un portrait d'une personne qui t'attire habituellement, c'est quoi ?

Moins de 30 ans. Actuellement je vais dire que, bon évidemment il y a des exceptions, mais majoritairement, je dirais que c'est le style étudiant, plutôt le style viril, je vais dire, et après moi l'idéal comme je dis toujours, c'était plus grand : 1m90 au moins et pas ventru. Après le reste je m'en fous, pas besoin de tablettes de chocolats. Mais je dis quand on a 25 ans et qu'on a déjà une panse de bière, ça devient plus difficile pour après. Maintenant, non je vais dire que voilà. il y a des exceptions, comme je dis toujours. 1m70 c'est pas non plus petit, mais je vais dire entre 20 ans... 18 c'est un peu jeune quand même, surtout maintenant avec le décalage qui se fait de plus en plus, avec l'unif et tout ça. Comme j'ai dit, pour un coup d'un soir, passe encore, mais pour construire quelque chose, le décalage est un peu trop grand tant que maintenant, donc je vais dire de mon âge à 30 ans, ça va, mais quand même entre 27 et 30 c'est .. j'ai pas besoin d'un adulte moralisateur, j'ai déjà mes parents, comme je dis toujours [rire].

Et au niveau de ces personnes-là, tu les trouves où ? Je suppose sur Grindr, mais est-ce que tu les trouves ailleurs ? Est-ce que ça t'arrive dans un café de laisser ton numéro à quelqu'un ou quoi ? Ou est-ce que c'est vraiment juste Grindr que tu utilises ?

Je dirais que c'est majoritairement les applications parce que, comme j'ai dit tout à l'heure, le problème, c'est d'oser aller vers les gens quand on est dans un café, surtout qu'en général les gens qui sont là sont déjà à moitié ivres, donc il y en a qui réagissent très bien, d'autres pas du tout. Donc moi j'essaie d'éviter ces risques-là. Maintenant, c'est sûr que l'avantage de Grindr c'est évidemment que ça montre ce que moi je suis, donc il y a des gens qui peuvent venir vers moi, ça m'est arrivé mais bon, les 50 piges, merci. Et après j'ai eu des histoires très drôles avec des hétéros, avec qui on discutait, et étrangement j'étais avec mes parents à des soirées de village, des choses comme ça et on a des hétéros qui viennent, avec qui on parle ça se passe très bien et puis fin de soirée, il est minuit et demie, on me roule un patin, moi je ne comprends rien à ma vie. Il y a ça aussi qui est assez étrange parce que ça prouve quand même que l'être humain est complexe. Mais non, je vais dire que c'est majoritairement quand même les sites de rencontre qui font que des rencontres se font et après même, quand je croise des gens dans les cafés, dans le carré, ce sont des gens qui m'ont vu sur des sites de rencontre. Et puis souvent, on se croise, c'est bonjour mais sans plus non plus.

T'as quand même des rencontres qui se font parfois ? Je ne sais pas si tu cherches vraiment une relation sérieuse ou est-ce que tu as de temps en temps des rapports réguliers ou juste une fois avec des garçons que tu rencontres ?

On va mettre les pieds dedans tout de suite. Moi, mon idée c'est évidemment de trouver du sérieux, vraiment. Moi j'ai besoin de quelqu'un ; des coups d'un soir, j'en ai eu, pas énormément, parce qu'à moment donné, on a des envies aussi mais, moi coucher avec quelqu'un que je ne connais pas, c'est impossible. Il faut un minimum de confiance en fait. Donc j'ai eu 4 rapports avec des garçons. A chaque fois, il n'est pas arrivé, ça n'a pas été « allez, hop, dans le lit, on y va ». Jamais. Il y a eu une discussion déjà, en général. Franchement, j'abuse mais il y a eu une discussion parfois de 3 à 6 mois sur réseaux sociaux, parce que j'ai tellement déjà eu des histoires avec des fakes, des gens chelous. Il faut un minimum de sécurité et à un moment donné, c'est donner notre corps aussi et moi je pense beaucoup à l'avenir. Moi je suis passionné de politique, mon père était politicien, je me dis toujours je vais faire l'enseignement, merci si un jour je croise un adulte qui fait « j'ai couché avec le préfet, j'ai couché avec ton prof, j'ai vu son sexe quoi ». En soi, je m'en fous moi. Mais je vais dire, le rapport que la société a par rapport à ça, j'ai pas envie que ça me désavantage par après. Donc mon idéal évidemment c'est du sérieux, mais visiblement les

jeunes de 20-25 ans, ce qui les intéresse c'est de se vider, comme j'appelle ça. C'est un peu saoulant en fait, parce qu'évidemment, tout le monde n'a pas envie de ça, et ceux qui ont envie de ça, c'est des gens de 30 ans, Moi j'ai testé avec un de 30 ans et moi à moment donné, quand je sors de l'unif que je dis que je suis crevé, « attends de travailler », c'est bon j'ai mes parents. Donc, Maintenant ça m'est arrivé des coups d'un soir, j'ai déjà fait des folies, mais pas non plus des trucs. C'était vraiment rencontre. Ça s'est bien passé. Un par exemple, on s'est vus 3 fois avant que j'aille chez lui et qu'il se passe quelque chose et aujourd'hui c'est un ami. Un autre, j'ai passé 3 heures dans son appart, on a joué, papoté puis, comme on dit c'est parti en cacahuètes [rire]. Mais mon tout premier, ça a quand même plus été. On se parlait depuis longtemps, il est venu, on a papoté 5 minutes et puis voilà, ça a accroché et ça s'est fait. Mais sinon à chaque fois, ça a duré plus longtemps la discussion. Il me faut une confiance en fait. J'ai des tas de demandes non-stop, même les plus BG qu'on peut avoir, le 1m90 justement, les abdos, tout ce qu'il faut, mais moi je peux pas « salut, hop on y va ». ça, je peux pas. Enfin, moi je n'y arrive pas.

Au niveau des rôles sexuels préférés, bottom, top, versa. Est-ce que tu choisis quelque chose en particulier ou ça dépend de la situation, de la personne ?

En fait, ... Là on va être dans l'intime en plein [rire]. Moi je suis absolument fan des deux. Donc la position du dominant actif, j'adore. Le problème, c'est que j'ai un énorme stress quand je dois être actif, et du coup j'ai des gros problèmes d'érection. Et c'est à chaque fois, j'ai été deux fois actif et deux fois passif, à chaque fois non seulement, étrangement quand je suis passif, je n'éjacule pas du tout. Par contre quand je suis actif déjà il faut le temps que j'arrive avoir la trique comme on dit, et une fois que ça commence, trois allers et c'est bon, quoi. Donc je suis extrêmement frustré par ça parce que j'aime la relation, je vais dire, les anulingus, tout ça j'adore. Mais à un moment donné, quand à chaque fois on doit dire au type « écoute, je vais faire ce que je peux même si j'aime bien » c'est soulant. Et sinon j'adore aussi cette... j'aime quand même me mettre dominant même quand je suis passif, je veux dire déjà. J'aime bien me laisser faire si la relation sexuelle dure une demie heure, 10 minutes. À un moment donné si moi j'ai envie qu'on change c'est moi qui attrape le truc et qui change, quoi. Et étrangement j'ai déjà fait avec quelqu'un qui était dominant, et le jeu des deux dominants peut être intéressant aussi parce qu'évidemment l'actif ne s'attend pas à ce que le passif le soit aussi. Donc non, il y a un jeu que je trouve intéressant dans les deux positions, mais étrangement parfois, il y a ce jeu de séduction féminin que j'ai et que je me rends pas compte en fait.

C'est quoi ce jeu féminin ?

J'ai l'impression qu'il n'y a rien à faire, un homme il est pas, si je prends le cliché de l'hétéro, c'est rarement quelqu'un de romantique, quoi. Je veux dire, il n'y a pas de jeu de séduction : il arrive sur le lit, il enlève son slip, « hop on y va ». Moi, j'aime bien jouer un petit peu, le « non, je ne l'enlève pas ». J'ai l'impression que c'est un aspect un peu plus féminin. Mais en fait, je ne sais pas si c'est féminin ou simplement romantique, séduction. Mais donc ça j'aime beaucoup et je trouve que c'est en fait ce qui fait partie aussi du côté dominant, parce qu'on tient l'autre en haleine. Et voilà, donc non, niveau des rapports sexuels, les deux m'intéressent. Maintenant, j'ai plus de confiance en passif, parce qu'au départ, on a moins à faire. Moins de pression sur l'érection déjà, je vais dire. A un moment donné, quand on doit jouer le rôle de l'actif et qu'il se passe rien, c'est un peu embêtant. Mais par contre, en tant que passif, ce qui me stresse c'est tout ce qui est lavement, toutes ces histoires-là. Moi je n'ai jamais fait ça de ma vie, ça me stresse à chaque fois. Moi ce qui m'énerve c'est de me dire « ok, là j'ai envie, on vient de se rencontrer et quoi ? j'aurais dû

faire un lavement il y a une heure ? » ça me gonfle total. Donc je me suis dit « c'est bon, ça s'est bien passé, tant pis, c'est pas mon problème ». Ca c'est un truc qui me stresse énormément.

Est-ce que tu te protèges dans ces cas-là ? Est-ce que vous mettez une capote ?

Alors si je fais l'historique : le premier, il avait mis une capote et puis on l'a enlevée pensant avoir fini, mais bon. Puis on a continué, ce n'était pas plus intelligent, déjà ; le deuxième, j'ai été actif, donc là j'ai joué la carte du « on a moins de risques quand on est actifs », ce qui est totalement débile, même si c'est partiellement vrai parce que j'ai été faire un dépistage et j'avais posé la question du coup et ils m'ont dit « il y a moins de risque, mais c'est quand même mieux de toute façon avec une capote » mais j'étais sûr que le garçon n'avait rien ; la fois d'après, j'ai encore été actif, même chose, sans capote, pas malin non plus ; et par contre la dernière fois, en passif avec une capote. Et là quand il l'a enlevée et il voulu continuer, je lui ai dit « tu fais ce que tu veux, mais tu ne rentreras plus par là » [rire]. Parce qu'à un moment donné, il n'y a rien à faire, elles sont là pour qu'on les utilise aussi et les risques sont beaucoup trop importants que... Donc oui toujours protégé, maintenant évidemment, quand on l'enlève et que ça recommence, il y a les risques de l'adrénaline.

On va passer à Grindr maintenant, parce que je t'ai trouvé là-dessus. Est-ce que tu peux m'expliquer depuis combien de temps tu y es et ce que tu cherches aujourd'hui ou hier ?

Le temps que j'y suis : trop longtemps à mon goût [rire]. Non mais vraiment, quand je me suis inscrit, c'est quand je suis rentré à l'unif en fait. Donc j'avais 18 ans, je crois que j'avais déjà 19, parce que c'était déjà le deuxième quadri. Oui je vais dire 19 ans et c'était dans l'objectif vraiment au départ de voir qui était gay. Parce que j'avais Tinder mais il y a des gens que j'ai l'impression qu'ils découvrent que Tinder, c'est pas un site d'amis et donc j'étais tombé sur des tas de gens qui disaient « mais non, moi en fait je suis hétéro, je veux des amis » et je disais « oui, mais moi ça ne m'intéresse pas. Des amis hétéros, je les trouve dans les bars ! » et donc je m'étais inscrit au départ pour voir qui l'était. Et puis dans l'objectif de trouver quelqu'un, et c'est le même objectif qu'aujourd'hui.

Relation sérieuse ?

Oui. Plutôt. C'était vraiment mon objectif. Et puis on se rend compte que Grindr c'est un petit peu la jungle. Oui oui je vais dire, c'est la foire à la saucisse, quoi [rire]. Il y en a qui oublient que le visage, c'est plus intéressant que le sexe d'abord et un bonjour aussi. Donc le jeu de séduction sur Grindr, je l'adore. Enfin, à un moment donné, moi je suis le premier, sur internet tu auras plus de photos de mon corps que de mon visage, mais il faut un minimum d'humain aussi et là il n'y en a pas. Donc c'est ce qui me dérange un petit peu et en même temps, c'est le seul moyen maintenant qu'on a de trouver quelque chose si on a envie, si on a envie du sérieux aussi.

Tu me parles de jeu de séduction. Qu'est-ce que t'entends par là ?

Moi je suis un peu vieux jeu sur les bases et très très vite lâché sur le reste. Donc je vais dire au départ, j'aime le « bonjour », le « qui es-tu ? » la présentation de l'âge, et puis la discussion. Vraiment connaître un minimum la personne et puis après, le hot, moi je m'en fous. Il y a ce jeu-là, il faut plaire à l'autre aussi, s'il nous plaît physiquement, il y a cette séduction à avoir aussi mais en restant soi-même aussi.

Quand il y a un garçon qui te plaît sur l'application, qu'est-ce qu'il se passe ? Est-ce que vous vous envoyez des photos érotiques ou est-ce que vous parlez un petit peu d'abord ? Vous vous chauffez par messages ? Ca se passe comment ?

D'abord, présentation toujours, parce que moi à un moment donné quand on m'envoie « tu sucés ? »... Bonjour, ça peut être bien. Donc d'abord présentation et c'est vraiment après la limite entre directement hot et attendre un peu, ça varie de la personne aussi. Enfin, il y a des gens comme dans la vie de tous les jours, on devient amis parfois en une semaine, d'autres c'est en un mois, donc là la confiance peut se mettre en une journée comme elle peut se mettre en une semaine. Mais oui, je passe très vite au hot quand même. Parce que je trouve qu'il a le jeu intéressant aussi du « je montre au départ un peu, mais pas tout », je joue les snapchats, les instagrams, tous ces trucs-là oui ça y passe clairement. Moins sur Grindr maintenant, parce que les photos restent et ça je n'aime pas, parce qu'on les réutilise. Moi je suis plutôt, je donne mon snap, c'est éphémère (on s'entend bien, c'est enregistré quelque part), mais, je veux dire, la personne à qui je parle ne les garde pas en principe que Grindr j'envoie de moins en moins parce que j'ai déjà eu trop de fakes et ça, j'ai pas envie que ça circule non plus. Donc je suis plutôt discussion humaine d'abord et puis après « lâchons-nous on n'a qu'une vie » aussi. Maintenant quand même dans l'objectif en général du sérieux mais dans le sérieux il y a du sexe donc. Le physique joue beaucoup.

Tu sais que sur Grindr on peut indiquer de quelle tribu, on en a déjà parlé, on fait partie, où on s'auto-catégorise. Sur le tien est-ce que tu t'es auto-catégorisé ?

Oui, mais je ne sais plus quoi. Je vais te dire ça tout de suite. Je me demande si j'ai pas mis sportif ou mince peut-être. J'ai mis mince oui.

Et au niveau de la catégorie, t'as pas mis la tribe?

Ah oui, sportif, parce que c'était le seul moyen d'éviter le ventru. Encore qu'il ne faut pas être sportif pour ça. J'aurais pu mettre minet, peut-être, oui. ... Je découvre un peu le truc [rire].

Est-ce que tu associes une valeur positive ou négative au terme « minet » en fait ?

Je crois que sur ça, je n'ai aucun jugement. Je veux dire, je mets pas de positif ou de négatif sur les trans, les ours, sur les minets. Je trouve que chaque personne a tellement à apporter et est différente qu'à un moment donné, c'est un peu triste, mais c'est comme quand on choisit qu'on veut un dessert, on a toute une carte donc on sait qu'on veut un dessert. Ici, c'est un peu le même principe. On sait qu'on aime un homme, après il y a toutes ces catégories-là qui peuvent jouer, donc non. Si je devais dire l'avantage du minet, en général c'est quelqu'un qui majoritairement physiquement m'attire plus parce qu'il n'est pas ventru et qu'il est jeune. C'est les deux aspects. Après, comme je dis toujours, il y a des exceptions dans tout.

Et au niveau des autres caractéristiques que t'as mises. Tu as mis mince par exemple. Pourquoi ça te semblait plus important qu'autre chose ?

Mais je n'en ai aucune idée. Je vais dire que c'est peut-être parce que c'est ce qui me représente le plus. Je veux dire, quand on me voit de base, on ne va pas se dire... si, on peut se dire que je suis un 'minet' évidemment. Je veux dire quand on me voit, on ne dira pas que je suis quelqu'un de 'sportif' non plus, de 'sobre' certainement pas, surtout quand on me connaît [rire]. Je crois que c'est le truc qui spontanément m'est venu en me disant « c'est ça qui me représente le plus », si, malheureusement, on devait m'identifier à un profil internet, quoi.

Les profils auxquels t'envoies des messages en premier ressemblent à quoi en général ? Est-ce qu'il faut une photo ou pas spécialement ?

Obligé. Je ne supporte pas ne pas savoir à qui je parle, comme je dis toujours sinon, j'irais sur des jeux internet et je parlerais à des identifiants et à des robots. Non mais là je veux dire, le rapport il est humain avant tout. L'objectif c'est ça. Même pour un plan cul, à un moment donné on veut savoir qui on va côtoyer, quoi. Donc photo obligatoire. Maintenant, j'arrive au stade où il me faut une photo en live. Je suis obligé de passer par snapchat ou instagram,

parce que voilà là j'ai eu encore une magnifique surprise il y a une semaine et demie avec un mec avec qui je parle depuis 4, non plus, 5 mois, qui m'a vendu un rêve absolu, que je devais voir qu'il y avait étrangement des points en communs, je veux dire qu'il connaissait certains profs d'unif que moi j'ai, donc quelqu'un qui connaissait un peu, qui avait l'air vrai et qui en même temps, il y a une semaine et demie par une simple recherche internet je tombe sur un profil avec la photo de ce type-là qui n'est pas lui. Donc voilà aujourd'hui je veux une photo en live par Instagram ou Snapchat, parce que même un profil Facebook ne me suffit pas. Donc, oui voilà ça c'est obligé, la photo.

T'as déjà rencontré des garçons mais en fait ce n'était pas la même personne que sur le profil ? Au niveau de la photo je veux dire.

Non, parce que je prends tellement de précautions maintenant, parce qu'une fois j'ai failli, ça m'a fait flippé, parce que je me suis dit, il y a des malades. A un moment donné quand on voit le nombre de gens qui ont des rencontres et qui tombent face à un malabar, ou 4 autres mecs qui sont là pour te casser la figure, il y a trop de risques avec ça et on a déjà tellement de risques dans la vie de tous les jours, en marchant dans la rue, qu'il ne faut pas tenter le diable non plus. Donc non, mais une fois j'ai failli. Un garçon qui m'avait envoyé des photos, etc. et on devait se rencontrer, et j'ai des amis qui sont complètement tarés et qui gèrent super bien internet, en général il m'envoie une photo si je n'ai pas la photo live et ils fouillent sur internet et là c'était un mec qui habite au Canada. Donc j'ai eu la chance mais j'étais à trois heures près j'allais le rencontrer quoi. Heureusement que c'était ici, sur la Place du Marché, dans un café au départ, public, mais ça aurait pu être dans un endroit. Donc c'est ça, moi les plans en voiture c'est hors de question.

Au niveau des hommes qui t'envoient des messages, est-ce qu'il y a un type spécial d'homme qui t'en envoie ?

Majoritairement (mais chaque fois c'est pour tous les gays parce qu'ils ont faim), c'est les gens qui quand même ont 40 -50 ans qui n'ont plus personne, qui sont mariés, qui s'ennuient. Ou sinon j'ai quand même souvent des...j'ai un peu de tout en fait. Mais rarement qui me plaît [rire]. Non le problème c'est que moi je suis très exigeant, de moins en moins, mais au départ, j'allais sur Grindr, c'était le physique, le machin, le beau gosse, le beau gosse d'Instagram quoi. Je crois comme un peu tout le monde. Et puis au fur et à mesure, on se rend compte qu'il y a le physique qui joue mais j'ai rencontré des gens que je savais qu'ils étaient gays, même pas par des sites de rencontre, dans la vie de tous les jours, et puis je vais dire physiquement ils ne m'attirent pas, et puis l'humain fait qu'à un moment donné on pourrait se dire... Parce qu'ils sont devenus amis et je ne me vois pas avec eux. Mais je pourrais me dire « à un moment donné, j'ai envie de me poser, il est cool, il est sympa, on s'amuse bien », mais c'est vrai qu'au début c'était les critères, et je crois comme tout le monde. Comme les hétéros sont comme ça aussi.

Et quand il y a des personnes plus âgées ou plus matures qui t'envoient des messages c'est pour faire quoi ? Est-ce que c'est pour construire une relation ?

Il y a de tout. Il y a le « tu me plais beaucoup, j'ai 500 balles à dépenser », le « j'ai envie de construire quelque chose de sérieux et t'es intéressant, t'es cultivé », voilà.

Donc vous parlez quand même un petit peu par message ?

Moi je réponds toujours à tout le monde, parce qu'à un moment donné je ne supporte pas les gens qui sont grossiers, et moi j'aime pas quand... A un moment donné, si je ne te plais pas dis-le moi, on ne laisse pas les gens sur le trottoir ou en bas de la rue. Donc moi je réponds toujours. Après les gens qui forcent, à un moment donné...

Ca t'est arrivé de bloquer des personnes ?

Ca m'est arrivé deux fois. Parce qu'un qui non-stop revenait à la charge avec ses « je te paies si t'as envie, t'es sexy bébé », moi quand on commence des trucs comme ça déjà ça m'énervé. On se connaît pas, donc ton bébé, tu te le colles. Et les gens aussi qui me jugent comme s'ils me connaissaient, mais un peu psychopathes. J'ai déjà eu des grands malades. Des gens que je sais qu'ils m'observent, qui parlent limite de ma famille genre « vous les nanana, vous êtes des faux ». On se connaît pas donc. Des gens comme ça je les bloque mais à un moment donné, ça ne sert à rien étant donné que c'est des profils qui tournent, ils refont des autres, mais voilà. Sinon oui, des gens qui pètent une durite parce qu'on avait pas le temps de répondre et on se fait maltraiter de tous les noms. J'ai pas encore assez le réflexe je pense de les dégager, parfois limite je me prends la tête avec les gens parce que je me dis « mais comment est-ce qu'on peut être humainement comme ça ? », et je crois que je suis encore dans l'idée qu'on est encore tellement persécutés, nous les homos, dans la vie qu'on devrait être plus tolérants et calmes, et quand j'ai des gens comme ça qui sont braqués complètement malades, je dis « c'est pas possible, les gars, sortez dans la rue si vous voulez voir des gens désagréables, à un moment donné ». Donc je crois que je reste encore dans cette optique de « non, nous on ne peut pas être comme les autres », quoi. Bon je crois que c'est mon côté utopiste aussi. J'ai un petit peu de tout, mais beaucoup quand même qui veulent payer, parce qu'ils sont désespérés, et ça c'est terrible. Moi, je veux dire si j'acceptais, mon dieu, j'aurais changé de voiture depuis longtemps. Deux-cent balles par semaine, ça peut être sympa !

Donc toi, tu as déjà rejeté plusieurs personnes, mais est-ce que toi tu as déjà été rejeté par certaines personnes sur l'application ?

Souvent. Oui.

Et tu sais pourquoi ?

Parce que trop 'efféminé' pour certains, trop.. j'ai une sale gueule, je sais pas. Parfois, on me répond même pas. Non, mais je crois que de toute façon, on ne peut pas plaire à tout le monde, donc évidemment, il y a des gens qui ne répondent pas mais alors j'ai déjà eu des mecs qui me disaient que je n'étais pas assez viril.

Par rapport à ton physique ?

Oui, parce qu'il y a des mecs qui veulent vraiment les malabars musclés de Mykonos quoi.

Pourquoi selon toi ?

Question de gout, je suppose. J'ai l'impression que tout est tellement subjectif que de toute façon sur les réseaux sociaux, comme je dis toujours, ce n'est jamais que des images. Moi on me voit sur les photos et on me voit dans la vraie vie, enfin il peut y avoir un monde à certains moments. Moi je sors de l'unif après deux examens, je n'ai pas la même tronche que sur une plage en vacances, où j'ai mes lunettes de soleil qui cachent mes yeux, je veux dire. Il y a ça aussi. Mais non oui en général, si on me remballe, c'est pour les poils. Parce que moi à un moment donné quand on me dit « tu préfères quoi ? » et je dis « passif », « envoie-moi des photos » « c'est bien mais tu es poilu là, il faudrait raser » non. Ça, c'est arrivé encore il y a pas si longtemps. Ou sinon, oui je veux dire parce que je ne suis pas assez viril.

Les mecs qui te remballent parce que t'es poilu, est-ce qu'eux ils sont poilus ? Ou est-ce qu'ils ne le sont pas du tout ?

Les deux vraiment qui m'ont remballé comme ça, ils étaient rasés sur tout le corps.

Ils étaient fort musclés, ou plutôt minces ?

Je vais dire plutôt physique comme moi en réalité, grands, minces, oui, sans poils.

Est-ce que tu penses qu'il y a une sorte de discrimination peut-être sur l'application ou dans la communauté gay par rapport à l'efféminement ?

Clairement. Et malheureusement je crois que j'y contribue un peu. Moi, je ne suis absolument pas attiré par les gays 'efféminés' parce que c'est trop proche d'une femme. Moi je dis toujours, si j'aimerais les femmes, j'aimais les femmes mais non. Moi j'aime les hommes qui ont des poils, enfin je m'en fous, il a des poils il a des poils, il en a pas, il en a pas, moi j'aime l'homme si je peux dire. Mais moi, je ne les juge pas pour autant, je les dégage pas mais il y en a, moi je sais, j'ai des connaissances ils sont un peu 'efféminés', ils s'en prennent plein la tronche, ils les appellent « les folles » je crois. Moi je trouve ça dure. Je veux dire, on ne choisit pas comme on est non plus. Enfin, moi je suis énormément maniéré parce que j'ai été élevé par ma maman, parce que mon papa travaillait beaucoup. On copie les gestes de nos parents. Moi j'ai copié les gestes de ma maman, puis les gestes de mes amis. Quand je parle ils me disent « tu ressembles physiquement à ton père, mais à des moments quand tu parles on voit ta mère ». Ça ne s'explique pas, c'est comme ça. Sinon juger quelqu'un pour ça, j'étais beaucoup plus maniéré il y a 4 ans.

Et qu'est-ce qui a changé à ton avis par rapport à ce qui tu es ?

Au départ, je crois que j'ai voulu devenir quelqu'un que je n'étais pas. Parce que comme j'ai eu énormément de problèmes en secondaire avec des garçons qui, moi j'avais 16-17 ans, eux c'était des 20 ans qui n'en avaient rien à secouer de l'école. Il restaient en secondaire parce qu'ils étaient bien chez papa et maman donc ils profitaient et ils roulaient en scooter, ils m'agressaient sur la rue. Moi je voulais essayer, comme j'ai dit, de devenir plus large d'aller à la salle pour me protéger et donc ils me disaient toujours « tu secoues tes fesses quand tu marches » « ah bon ? moi je ne les vois pas bouger », « tu marches comme une fille ». Enfin, c'était des trucs que j'entendais non-stop. Et j'ai l'impression qu'au fur et à mesure, j'ai voulu changer. Et donc j'ai essayé peut-être de prendre des mimiques des garçons que je voyais. Et puis je me rends compte qu'en même temps, même pas, enfin. Je le suis moins qu'avant parce qu'avant je faisais, comme mon père me disait toujours, « il y a des moments où tu fais [bruit aigu] » et ça, ça me plaisait pas à moi-même parce que j'avais l'impression que c'était pas moi, en fait. Ici quand tu rentres à l'unif, c'est la même chose. Enfin, je veux dire, ma meilleure amie, qui maintenant est partie de l'unif, on n'est plus proches du tout, elle était très maniérée, un peu la pimbêche de télé-réalité, et elle faisait des trucs « ah ouais » comme ça, le problème c'est que quand on traîne toujours avec les mêmes gens, on prend leurs mêmes mimiques, donc on faisait « ah ouais ». Et là je me suis dit « non, arrête quoi ». Et aujourd'hui, on prend des trucs dans « què dodo ? » [rire] donc ça va. Mais donc c'est des trucs qu'on choisit pas dans la vie, je vais dire. Même mon père et mon frère qui sont hétéros, virils de chez viril, à un moment donné, il y a des réflexions. Enfin, moi je vois mon père qui débarque et qui fait « chouchou ». Et voilà, c'est des mimiques qu'on entend à gauche à droite. Avec son meilleur ami, c'est la même chose. Mais il y a vraiment des gens que c'est au fond d'eux, donc voilà, basta. Il y a des gens qui ne sont pas faits pour être garçons, des filles qui ne sont pas faites pour être filles et puis point barre. On n'est pas là pour les juger.

Au niveau des actes sexuels, est-ce que c'est clair ce que vous allez faire vous allez avoir quelque chose ou il y a des fois où tu étais obligé de faire certaines choses que t'avais pas spécialement envie de faire ?

M'obliger ? jamais à rien. Parce qu'on ne m'oblige à rien dans la vie. Enfin, on est obligés de faire des choses dans la vie de tous les jours mais là on a quand même le choix normalement dans un rapport sexuel de faire ce qu'on aime. Maintenant, on peut faire des concessions dans un couple ou dans un rapport. Mais moi il y a des choses que je ne saurais pas faire et ça c'est mis au clair dès le départ. Comme j'ai dit, moi je parle beaucoup avant, et je trouve que c'est un peu gênant quand on arrive et puis « bon, on fait quoi ? » « Écoute,

moi je suis passif » « moi aussi » « et bien, on va se mater un film quoi ». A un moment donné, on est obligés de passer par ces questions-là quand même, nous on n'a pas le choix, comme je dis toujours. Enfin, je vais dire un hétéro, il débarque, sa copine va lui sortir un gode-ceinture du tiroir « *Finally, j'ai envie de tester un nouveau truc* » [rire]. Non, ça se fait après ça limite. Nous, on est obligés de mettre des bases. Maintenant, il y a des choses qu'on fait, qu'on penserait pas qu'on ferait dans le coup du truc, quoi. Moi par exemple je déteste les pieds. Mais quand je suis en pleine action, je ne sais pas, il y a un érotisme sur les pieds qui se fait, et voilà. Maintenant, quand on m'en parle aujourd'hui, j'en rigole parce que quand on se pose dans le divan et ma sœur me fout ses panards sur moi, je crois que je vais la brûler vive, mais quand il y a le jeu, même avec de la séduction, même fictive par internet, il y a quand même ce truc qui parfois... Ça me choque moins qu'avant, je vais dire. Maintenant, il y a des trucs que je ne saurais pas faire : tout ce qui est fistage, bondage. Ça, raisonnable, ça va, mais moi me pendre au plafond, me foutre de la cire sur le corps, ça il se met les doigts dans les yeux, mais jusqu'à l'omoplate quoi. Non il y a des trucs vraiment que je ne saurais pas faire. Maintenant, je ne suis pas contre tester des trucs, mais si c'est non, c'est non quoi.

Pour conclure, est-ce que tu as des commentaires supplémentaires ou des questions ? Est-ce qu'il y a quelque chose dont tu voudrais parler de spécial ?

Non, moi je dirais simplement une chose : que je rêve d'un vrai site, où les gens vont comprendre qu'à un moment donné le sérieux existe et pas payant aussi, parce qu'à un moment donné, un Meetic à je-sais-pas combien par mois, qui est censé être plus sérieux, à un moment donné, , en étudiant, on préfère mettre 10 euros dans un paquet de cigarettes que 10 euros pour chaque site pendant 5 ans et rien trouver. Donc ça je dirais que c'est important. Moi je voulais te remercier pour ce que tu fais aussi, parce que c'est très intéressant de voir qu'il existe des choses comme ça aujourd'hui, des masters comme tu en fais. Ça fait avancer les choses et de m'avoir fait venir aussi parce que ça fait quand même un an que j'habite tout près de Liège et j'ai jamais mis les pieds ici. Mais je trouve qu'il y a des choses à gratter là-dedans. Moi je suis pour à fond, il serait peut-être temps que je m'y investisse aussi, parce que je crois que mon père s'y investit plus que moi, franchement. Je ne sais pas. Il est dans sa phase. Mon père a énormément de relations politiques. Depuis que j'ai fait mon véritable coming-out à mes 18 ans, il est à fond dans le truc, quoi. S'il y a des gens qui ont le malheur de dire quoi que ce soit, il est parti. Il parle de ça dans des réunions, il est à fond dans le truc.

Je peux te demander de quel parti politique.

Parti socialiste. Pure souche, de père en fils [rire]. Donc mes parents sont super cools pour ça et moi j'appelle ça des gens normaux. Mais moi j'aimerais que les gens comprennent qu'être gay, c'est pas être gay, c'est être humain. Ce serait bien. Et en même temps je suis contre aussi le féminisme et toutes ces choses-là, toutes ces séparations, ces cloisonnements qu'on veut faire de tout, parce que moi je suis pour l'humain et à un moment donné il faut arrêter de vouloir faire des gens des bobos, des écolos, il faut arrêter de faire des gens des gays. Moi je suis pour la gay Pride parce que c'est chouette. Mais je veux dire il n'y a pas une marche des hétéros non plus. Aujourd'hui on est obligés d'avoir ça, mais moi j'ai envie que ça parte et que ça soit simplement des marches humaines quoi, et des gens qui sortent tous les drapeaux de tous les pays, comme à l'Eurovision avec tous les drapeaux homos. En plus, il y en a je ne sais pas combien des drapeaux maintenant. Même pour les gays, les lesbiennes, les trans, je sais bien, ils changent de couleur. Et donc, je trouve ça chouette parce qu'on est obligés de passer par là, mais l'objectif que j'ai envie qu'il y ait c'est vraiment d'arrêter de devoir se prendre la tête, de se cacher, de créer des maisons pour que

les gens aillent parler et qu'on puisse parler de ça avec tout le monde. Moi j'ai eu la chance de pouvoir le faire avec mes amis, avec mes parents, avec mes sœurs et frères. Je rêve de ça pour tout le monde. Et donc je pense que c'est avec des gens comme toi qui font ce que toi tu fais aujourd'hui que ça peut faire bouger les choses aussi. Et donc, c'est pour ça que j'ai accepté avec grande joie de parler de ma vie sexuelle [rire] !

 MAX

Première question, est-ce que tu pourrais me parler un peu de toi ? Me donner ton âge, ton identité de genre, tes préférences sexuelles, les lieux où tu as grandi, peut-être ta classe sociale, les études que tu as faites, où tu travailles maintenant si tu travailles, si tu es en couple, etc.

Bon, j'ai vingt...31 ans et je vis en Belgique depuis 6 ans, j'avais un copain belge. Ca faisait un an et demi et puis on est restés ensemble pendant 4 ans et demi, comme cohabitant légal. Grace à lui, j'ai pu rester ici. Et puis j'ai un boulot depuis 5 ans, je travaille dans un Delhaize. J'ai étudié l'Histoire et le Français à l'Université à Taïwan.

Et ici tu es venu avec ton copain belge ?

Non, je suis venu ici pour un visa vacance-travail et puis je l'ai rencontré et j'ai pas fait les vacances [rire] et j'ai pas travaillé pendant un an.

Donc là, tu vis en couple en ce moment ?

Non, je suis célibataire.

Est-ce qu'au niveau de la classe sociale dans laquelle tu as grandi, tu dirais que c'est plutôt aisé, ou plutôt ouvrier ?

La classe ? de la famille ? Ma mère est femme au foyer et je ne sais pas pourquoi elle est riche [rire] et mon père travaille dans une société internationale pour revendre les poêles et du matériel.

Et donc, toi tu te considères comme étant gay ou bi ?

Gay à 100%.

Qu'est-ce que c'est être gay pour toi ? Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être gay ?

C'est comme les hétéros. Quand des gens me demandent « quand tu sais que tu es gay ? » moi je dis « c'est le même jour que tu sais que t'es hétéro ».

Est-ce que tu penses qu'être gay ici en Belgique c'est accepté, à Liège ?

Oui c'est très accepté quand même. J'ai des amis plus âgés que moi. Ca fait longtemps, mais je crois que c'est le premier couple gay qui s'est marié à Liège.

Est-ce que tu fréquentes souvent la communauté gay ? Donc tout ce qui est bar, discothèques, toutes ces choses là.

Non, mais je suis allé quelques fois. Ca dépend de la situation. Comme à La Démence, j'ai été deux trois fois, c'était trop bordel pour moi, trop 'cul'. Je ne suis pas quelqu'un de fermé mais quelques fois, c'est trop pour moi.

Qu'est-ce qui est trop pour toi ?

Il y a les chambres noires. Je peux faire un plan cul sur internet quand je veux, c'est bien protégé et voilà. Mais là-bas, c'est vraiment comme des animaux. C'est trop. On ne sait même pas se protéger ou quoi. Il y a des gens qui son drogués, qui tombent dans les pommes et le reste, ils continuent. Normal quoi.

Est-ce que tu fréquentes des associations ? Est-ce que tu es déjà venu ici ?

Jamais.

Est-ce que tu connais le terme « tribu », ou *tribes* ? Les tribus gays, c'est toutes les communautés, les bears, les twinks, toutes ces choses-là.

Ah oui je connais un peu.

Est-ce que tu t'identifies à une d'elles ?

Moi ? Un pédé musclé [rire].

Et sinon les autres, non ?

Non.

Si je te parle des *minets* et des twinks, est-ce que ça te dit quelque chose ?

Les twinks et minets, je crois que les sugardaddies aiment bien ça. Moi pas forcément.

Pourquoi les sugardaddies aiment ça ? Tu dirais ça pourquoi ?

J'ai l'impression que les gens travaillent les jeunes, comme au Vatican à Rome. Il y a beaucoup de vieux qui aiment bien les minets [rire].

Mais si tu devais décrire un peu ce que c'est un *minet* pour toi, c'est quoi ?

Moins de 18 ans, puis vraiment tout jeune. Des fois, ils sont battus, ou escorts, ou quelque chose comme ça. Pour gratter un peu les vieux, profiter un peu [rire].

Et les twinks, c'est différent pour toi ? Est-ce que tu as déjà entendu ? C'est en anglais.

Oui, les twinks je crois que c'est les gens, ça compte pas par l'âge. C'est le visage ou le corps qui comptent. Il y a des gens qui sont âgés mais avec un visage vraiment comme un enfant, très jeune.

Au niveau du corps, ça ressemble à quoi ?

Tout mince.

Et toi, si on te catégorisait en tant que *minet*, comment est-ce que tu réagirais ?

Je rigole [rire]. Oui j'ai un visage pas très vieux, pas mon âge mais je suis pas minet moi.

Ca te dérangerait si on te disait « hey toi, *minet* » ?

Non, non. Je m'en fous.

On va un petit peu parler du rapport avec ton corps. Je vais te demander : est-ce que tu te sens bien dans ton corps ou est-ce que tu as certains complexes par rapport à ton corps ? Est-ce qu'il y a des choses que tu changerais ? Ca pourrait être de toutes les parties de ton corps, ton visage, tes pieds, tout, par rapport à comment tu te perçois.

Moi personnellement, j'aimerais bien comme les européens, je préfère avoir les yeux bleus, verts, gris et les cheveux blonds, ou les roux.

Et tu aimes faire du sport ? Qu'est-ce que tu fais comme sport ?

Oui. À la salle, musculation, fitness.

Pourquoi est-ce que tu fais ça ?

J'étais obèse alors je fais du sport pour ne pas regrossir encore une fois, j'aime bien être musclé.

Tu trouves que c'est attirant ?

Oui c'est attirant et j'aime bien le même style, musclé.

Tu dis que c'est attirant. Tu pourrais parler du type d'homme qui t'attire habituellement ?

Blond, avec les yeux bleus et des fois c'est le boulot qui compte. J'aime bien les policiers, les militaires, et les pompiers. Comme tous les gays quoi [rire]. J'ai un sex-friend, un policier. Il est connu [rire].

Et pourquoi tu aimes bien ce genre de métiers ?

C'est plus macho, comme un héros. Tout le monde aime bien les héros [rire].

Pour toi, est-ce que c'est viril d'avoir un métier comme ça ? Si on compare par exemple, on va dire, les gays 'efféminés' et les gays virils, si on prend des stéréotypes, c'est quoi un gay viril pour toi ?

Un gay viril, plus que 35 ans, pas féminin et plus macho.

Et un gay 'efféminé' alors, qu'est-ce que c'est ?

J'ai l'impression que 90% des gays 'efféminés', ils fument, parfumés trop, et des fois même les barbus, on voit direct que c'est un passif.

Au niveau de ta sexualité, est-ce que je peux te demander où tu trouves tes partenaires sexuels ? Parce que je t'ai trouvé sur Grindr. Mais est-ce qu'il y a d'autres endroits ?

Gay Romeo.

Tu cherches plutôt des plans cul ou plutôt du sérieux ?

Plutôt des amis, et une relation. Mais c'est très très difficile.

Les partenaires que tu trouves sur Gay Romeo ou sur Grindr, est-ce que tu les vois une seule fois ou est-ce que tu les vois plusieurs fois ?

Ca dépend. Mais 80%, c'est une fois, ou deux fois.

Pourquoi ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui te gêne, ou...

Je sais pas, mais, pour moi, les Liégeois ont l'air gentil au début, mais c'est des faux gentils, en fait. Parce que les asiatiques sont vraiment directs : si on fait un plan cul aujourd'hui et que ça s'est mal passé, on dit « ok, adieu, on ne se voit plus », mais ici ils ont dit « ah oui, c'était bien, génial on va se revoir » et des fois c'est eux qui me demandent pour se revoir, et jamais en fait [rire]. C'est juste pour dire.

Tu penses qu'ils sont moins directs que les asiatiques ?

Oui.

Au niveau de la protection, est-ce que tu te protèges toujours dans les rapports ou est-ce que ça dépend, ou pas du tout ? La protection, donc les préservatifs, des choses comme ça.

Toujours protégé et je ne prends pas les drogues. Mais poppers, un petit peu [rire].

Au niveau des rôles sexuels, est-ce que tu as un rôle sexuel prédéfini, top, bottom, versa ou est-ce que ça dépend de la situation, des personnes ?

Versa, plutôt passif, mais ça dépend de la personne.

Par rapport à Grindr, combien de temps ça fait que tu es sur l'application Grindr ?

Ca fait quelques années, mais quand j'étais en couple, j'ai supprimé.

T'allais pas sur Grindr quand tu étais en couple ?

Non. Ça fait un an et demi.

Et qu'est-ce que tu cherches exactement ?

Des amis, une relation. Des fois des gens me proposent du sexe, mais c'est pas que ça ne m'intéresse plus, mais j'ai pas besoin de demander. Il y a toujours quelqu'un qui veut le faire avec moi. Donc j'ai deux-trois sex-friends, et c'est bon pour le moment.

Sur Grindr, est-ce que tu as mis une des tribus dont on a parlé avant ? Les bears, les twink et tout ça. Est-ce que tu en as mis un sur Grindr, sur ton profil.

Non, c'est pas important.

Quand tu regardes les profils des personnes, est-ce que tu regardes ça ?

Je regarde un peu mais il y a pas beaucoup de gens qui ont ça.

Qu'est-ce que tu as mis comme autres caractéristiques dans ton profil ?

Oui, j'ai mis, je crois. J'ai mis ça pour que les gens qui me rencontrent plus facilement.

Tu as mis au niveau de ta taille ?

Oui, la taille, le poids, qu'est-ce que je fais quand je ne travaille pas. Tu es de Bruxelles ?

Non, j'étudie à Bruxelles mais j'habite à Liège. Les profils auxquels tu envoies des messages en premier, on revient sur les garçons qui t'intéressent, ils ressemblent à quoi plus ou moins ? Tu peux un peu me parler des profils, enfin quels profils t'attirent sur Grindr ?

Les mecs blancs avec les yeux bleus, musclés, un peu âgés, moins de 42 ans, pour moi, c'est bien.

Tu regardes quoi ? Juste la photo ou s'il n'y a pas de photo, c'est pas grave et tu envoies un message quand même, si le profil t'intéresse ou .. ?

Par mail ? Au moins la photo, quoi. Mais des fois, c'est toujours les photos de son corps, de sa bite, j'ai pas demandé ça. En plus, si c'est beau, joli pourquoi pas. Mais c'est toujours les dégueulasses qui envoient.

Et ça t'arrive quand même d'envoyer des photos érotiques à une personne qui t'attire par exemple ? Quand vous parlez un petit peu ensemble, est-ce que ça t'arrive d'envoyer des photos érotiques de toi ou d'en recevoir ?

Oui.

Les personnes qui t'envoient à toi des messages en général, est-ce qu'il y a un type en particulier, au niveau de l'âge, au niveau de l'ethnicité .. ?

Surtout les vieux.

Et ils te demandent quoi ces hommes-là ?

Un professeur de l'ULG, il y a sa présence souvent sur la télé. Il est venu m'agresser plusieurs fois, il voulait faire un plan cul avec moi, et j'ai dit « non, non, non » et puis il y avait une soirée, et il m'a dit : « Je te paie et on va faire un plan cul ». J'ai dit « je ne suis pas Escort, j'ai pas un prix moi ». Mais c'est un prof, il est célèbre, il est connu. Il m'a dit « je te paie 70 euros », c'est bon marché quand même [rire].

Et donc tu ne l'as pas fait ?

Non !

Est-ce qu'il y a des hommes de ton âge ? Est-ce qu'il y a un type particulier ?

Je crois que les jeunes m'aiment bien. C'est toujours avec les yeux marrons et les cheveux marrons ou châains. Pas mon style. Voilà [rire].

Si un homme te plaît, tu m'as dit que vous parlez, envoyez des messages et tout ça, mais s'il ne te plaît pas, comment est-ce que tu réagis ?

Je dis direct : « Je suis désolé mais t'es pas mon style, bonne journée ».

Et comment les personnes réagissent à ce moment-là ?

80% c'est gentil et ils me remercient par les mêmes phrases, « bonne journée aussi », « bon dimanche », des trucs comme ça. Les autres sont fâché, agressés.

Et qu'est-ce qu'ils disent ?

Des fois, il y a des gens qui me demandent les photos hot, tout nu quoi. Et puis je dis « non, non c'est pas mon style » mais il a déjà tout montré ses photos hot, et fâché, il m'a dit, je suis un voleur pour les photos, mais j'ai pas demandé [rire]

Si tu décides de rencontrer un homme, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas d'abord avoir un date, un rendez-vous dans un bar ou au cinéma ou est-ce que ça t'arrive aussi d'aller directement chez la personne, ou elle vienne chez toi ?

Des fois j'aime bien aller boire un verre, soit dans un bar ou chez moi. Mais c'est clair, je dis « c'est juste pour boire un verre ». Et comme je ne suis pas faible et je suis quand même un

peu costaud, j'ai pas peur. Les gens que je connais pas qui viennent chez moi, c'est toujours moi qui gagne.

Alors, c'est après combien de temps en général que vous vous voyez ? Est-ce que ça peut être directement tout de suite ou est-ce que tu attends un peu de temps pour parler avec la personne ?

J'attends quand même de parler deux trois fois par jour pendant deux trois jours.

Quand une personne vient chez toi ou tu vas chez elle, est-ce que vous avez directement des rapports ou vous essayez de parler un petit peu ? Est-ce que tu vas chez la personne déjà ?

Rarement, c'est plus chez moi.

Pourquoi ça ?

Chez moi, c'est propre. Il y en avait une fois. J'ai parlé avec un voisin il habite juste en face, j'habite près de la Médiacité. Et j'ai rencontré un jeune qui habite là et puis je suis allé chez lui et ça puait, c'est dégueulasse [rire].

Si tu veux passer à l'acte avec un homme, est-ce qu'au niveau sexuel, ce que vous allez faire, c'est déjà clair avant ? Est-ce que vous en parlez avant ? Ou est-ce qu'il y a des moments où tu es avec cet homme-là, et parfois tu es obligé de faire certaines choses parce que vous en avez pas parlé avant ? Est-ce que tu t'es déjà senti obligé de faire certaines choses ?

Non. On parle avant. C'est déjà clair sur l'app.

Est-ce que tu as déjà été rejeté par des hommes sur l'application ou ailleurs par la communauté gay ?

Oui, quelques fois.

Et c'était pour quelle raison à ton avis ?

J'ai invité un mec, il vient chez moi. On s'est parlé vraiment. Zéro sexe, on s'est juste parlé, amical. Et puis, il m'avait demandé si je voulais aller plus loin avec lui, je dois comprendre : il a deux boulots, il a fait le DJ le soir, il est boucher le matin. Et puis ok ok. On a repris un rendez-vous pour une semaine après et il a disparu. Il ne répond plus. Il m'a bloqué et tout. Un an après j'ai vu un profil Facebook, de mon ami, encore un autre mec, un noir. Il est sorti avec un noir après moi.

Et lui, il était blanc ?

Oui.

Il t'a pas dit pourquoi ? Est-ce qu'on t'a déjà dit que tu n'étais pas assez poilu, ou des choses comme ça ?

Ah oui. J'ai rencontré encore un autre garçon, de mon âge. Un peu plus jeune que moi. Et puis, au début on s'est parlé pour faire un plan cul mais finalement on a juste papoté, on s'est jamais vus en réalité. Et puis, il y avait un jour où j'étais à la Médiacité, je faisais mes courses. On s'est croisés, il m'a fixé aux yeux et on s'est vus. Et j'ai son numéro et j'ai envoyé un SMS pour dire que c'était lui, il est bien mignon et tout, et il m'a répondu la même chose. Et puis, on s'est vu le lendemain. Tout s'est bien passé, je l'ai même conduit chez ses parents et puis on a refixé une soirée cinéma, deux jours après. Puis ça s'était bien passé pour moi. Et après le film, il s'en va direct. J'ai proposé pour aller boire un verre et il dit « non, non » et puis, c'est la deuxième rencontre, hein.

Et vous aviez eu un rapport la première fois ?

La première fois, on s'est parlés. Après, le rencontrer et dire « le feeling est là » Ca peut-être bien, peut-être on envisageait de se mettre en couple, quelque chose comme ça. Et deuxième rencontre, non. Et puis il m'a dit « j'ai rien fait au cinéma » et il le sent pas, entre nous c'est

juste amitié. Mais j'ai dit « c'est la deuxième rencontre ». Tu vois les gays, ils sont toujours « vite, vite ». Mais pour moi très vite ça fait un peu le plan cul, tu vois ? Mais ça dépend, il y a des Liégeois fermés et des Liégeois ouverts, comme mon ex. Je l'ai rencontré et la première rencontre, j'habitais à Bruxelles à ce moment-là, et puis je suis venu à Liège pour visiter un peu et je l'ai embrassé à la première rencontre. C'est juste ça. Et puis il croyait qu'on était en couple à ce moment-là.

Ok. Est-ce que tu as déjà vécu des formes de discrimination sur l'application ? Et lesquelles ? Par rapport à ta culture, tes origines. Tu crois qu'il y a des discriminations à ce niveau-là ?

Oui. Des fois je parlais avec des hommes qui aiment bien le fetish. Des fois, c'est des trucs... c'est spécial. C'est pas les fétiches culs, c'est les normaux quoi. ou les poils. Vraiment fétiches. Pour les doudounes, la veste. Comme Moncler, tu vois ? Son profil, il a mis une photo de Moncler et j'aime bien la marque et je parlais avec lui, et puis il a dit il vient de Suisse. On s'est parlé un petit peu et il a commencé à me demander de faire des choses un peu spéciales chez lui, comme pisser sur sa doudoune, et enculer la doudoune [rire]. C'est vraiment bizarre et j'ai dit « j'aime bien la marque et la doudoune, mais pas pour le sexe ». Et je m'en fous, j'ai pas envie de savoir. Et puis il a commencé à me traiter « oui, t'es un sale chinois, sale asiatique, tu joues avec les gens ». Je n'ai pas demandé de discuter, de se juger-là, tu vois ? C'est lui qui commence, et c'est lui qui demande pourquoi je m'arrête là.

Et est-ce qu'à l'inverse, tu penses qu'il y a des hommes qui sortent avec toi parce que tu es asiatique ?

Oui, il a des gens qui viennent me dire « j'aime bien vraiment les asiatiques, il faut qu'on se mettent en couple, ou quelque chose, ou on va devenir sex-friends » mais j'ai dit « non ».

Qu'est-ce que tu penses en ces moments-là ?

On a pas la même couleur mais on est humains, quoi. Des fois, pour moi, je préfère les mecs de l'est de l'Europe, polonais. Parce qu'avant, tu vois, c'était plus fermé, 30 ans. C'est ouvert depuis il y a pas longtemps. J'ai travaillé en Pologne pendant dix jour, et puis j'ai rencontré des mecs. C'est vraiment très sympa, politesse. Pour eux, avec les asiatiques, on est juste différents. Mais le reste, comme la France, les Français, l'Espagne, les Italiens, Belges, l'Allemagne et les Hollandais, les gens nous, les asiatiques, ils nous traitent tous de passifs, tous putes, tous escortes. J'ai l'impression de ça et c'est vrai. Même mon ex, il est petit, il est belge mon ex, il est petit, plus petit que moi et il avait ça plutôt passif. Même j'ai parlé avec lui, des fois je sens il se sent super fier. Il est un peu raciste contre les noirs, les arabes, sexiste pour les femmes. Il est fier d'être un blanc, un européen.

Mais lui il était attiré spécialement par un certain type d'hommes ? Il sortait beaucoup avec les garçons asiatiques ?

Il sort avec pleins, mais il préfère les asiatiques, je le sais. Comme ici, il n'y en a pas beaucoup, il n'a pas trouvé.

Est-ce que tu voudrais conclure l'interview par quelque chose, un commentaire ou une question ? Ou dire quelque chose qui est important pour toi, et il faut que ça soit dit ? Est-ce que tu as un ressenti par rapport à Grindr, aux hommes que tu rencontres, tu dis tout ce que tu veux.

Pour la communauté LGBT, il y a encore beaucoup de boulot à faire, parce que cette année chez moi, à Taïwan, on a passé la loi pour le mariage. C'est pas encore parfait, c'est pas encore comme les hétéros et tout parce que pour le moment, si je rencontrais soit un européen soit un thaïlandais, je voulais me marier avec, on doit subir la loi. En Thaïlande, il y a pas de loi pour les mariages gay, je ne peux pas me marier avec le mec que j'aime bien, si la loi

n'est pas passée chez lui. Si les deux cotés sont d'accord, on peut permettre ça. C'est pas juste, c'est un peu bizarre.

Et toi, ton ressenti par rapport à Grindr ? Tu te sens bien en ce moment, en tant que gay ici, dans ta vie ?

Non. Avant j'étais pas musclé. Et j'étais normal. Et puis j'ai rencontré plein de gens qui s'intéressaient à ce que je pensais et quelque chose dans ma tête, « qu'est-ce que j'ai fait dans ma vie », et maintenant, dès que je suis devenu plus sexy, musclé, les mecs me proposent que les plans cul. Jamais sérieux. Je ne sais pas si c'est négatif ou positif.

Et depuis que tu es musclé, c'est plutôt des garçons qui sont musclés aussi ou pas qui t'envoient des messages ?

Mais c'est beaucoup de vieux. Tout le temps. Ils m'ont demandé plusieurs fois si je suis un fake. Je montre mes photos : un asiatique musclé, tatoué, et il y a des gens qui se posent des questions, soit fake soit escort. Mais aucun des deux. [rire]

Tu veux ajouter quelque chose ?

Je ne sais pas en Belgique parce que je n'ai jamais étudié ici, mais je crois que l'éducation pour les enfants, l'égalité pour les deux sens, soit les gays, soit les bis, soit hétéros, soit les trans. Il faut vraiment travailler pour ça pour les enfants. Parce que chez moi, même si on a passé la loi, c'est une catastrophe. C'est vraiment plus fermé, il y a même des gens qui pensent que si on donnait des cours à dix ans ou douze ans, c'est trop tôt, on doit jamais dire ça. Et c'est vraiment triste parce que il faut faire quelque chose. Sinon, dans la vie quotidienne, c'est partout. Parce que chez moi, il y a un garçon, il avait dix ans, et il était né comme ça, vrai pédé fort féminin, et il n'a pas osé aller aux toilettes quand c'est la pause. Et donc, il demandait au prof pour aller aux toilettes 10 minutes avant la pause. Comme ça, il était tout seul. Et puis, un jour, il était dans les toilettes à l'école. Je ne sais pas qui a fait du mal à lui, il était tombé dans les pommes plein de sang sur son nez. Et il a été à l'hôpital, et puis il est mort. Et on a dit c'est un jeune garçon rose, même sa mère sait pas si il était gay ou pas, et sa mère s'est présentée au gay Prides plusieurs années pour dire « on doit continuer de faire des efforts. Je sais même pas si mon fils est gay ou pas. On doit faire des efforts ». Et ça me touche vraiment parce qu'à la capitale, on a la plus grande gay Pride en Asie, et une fois sa mère s'est présentée et elle a dit : « on a un ticket de train dans les mains de tous les gays, et on est pas encore arrivé à la destination. Tout le monde doit continuer de rester là, et on va arriver un jour. » Comme la loi est passée, tout le monde est content pour le moment.

 LYAM

La première chose que je vais te demander c'est peut-être de te présenter de me donner ton identité donc ton âge, ton identité de genre, tes préférences sexuelles, le lieu où tu as grandi peut-être la classe sociale et voilà ta vie sentimentale et sexuelle en ce moment et parle-moi de toi, donne-moi ton histoire, ton identité.

Première question, j'ai 21 ans, je viens de près de Waremmes, c'est vraiment dans la campagne ; classe sociale moyenne, pas trop bas. Situation amoureuse : célibataire, compliquée, mais célibataire quand même [rire], et sexuelle c'est de nouveau compliqué. Peut-être une vie un peu trop compliquée [rire]. Je ne sais pas trop comment caractériser ça.

Et ton identité, tu dirais...

Mon identité, c'est « il », je me réfère au pronom masculin.

Est-ce que tu te définis en tant que gay, bi, autre chose ?

En tant que gay.

Pour toi, qu'est-ce que c'est d'être gay ? C'est quoi l'identité gay et à quoi cela se rapporte ?

Disons, vraiment je pense qu'il faut rester basique : c'est être attiré sexuellement ou de manière romantique par une personne du même sexe

Est-ce que tu penses que c'est accepté aujourd'hui d'être gay en Belgique à Liège de manière générale?

Je veux dire, si on fait un rapport par rapport à avant maintenant oui, on peut dire que c'est accepté. Maintenant, si on va plus en profondeur des choses, on remarque que finalement, les choses ne sont pas si bien acceptées que ça, qu'il y a encore énormément de stéréotypes, qu'il y a encore énormément de méconnaissance de la part des autres. Mais voilà, je croise les doigts, je pense que ça va, avec la sensibilisation qu'on fait actuellement dans les écoles et ailleurs, ça va avancer dans ce genre de chose.

Tu m'as parlé de stéréotypes. Tu fais référence à quoi ?

Disons qu'il y a toujours ou parfois cette image, dans un couple gay, on va dire gay avec deux garçons, il y a toujours parfois ce genre de question qui est « qui est actif ? qui est passif ? » « qui fait l'homme qui fait la femme ? » c'est déjà arrivé de toujours penser finalement que tout d'abord notre vie est d'abord sexuelle, avant d'être romantique, et c'est ça qui est mis en premier plan. Alors que, comme tous les autres couples, il y a une part de romantisme et la sexualité vient derrière et pas devant. Maintenant, pour un couple plutôt lesbien, il y a souvent aussi ces références qu'une des filles doit forcément avoir un type plutôt masculin tandis que l'autre c'est plutôt féminin et il y a toujours cette référence à la sexualité, toujours ces interrogations.

Est-ce que tu fréquentes souvent la communauté gay ? Par là j'entends les bar, les fêtes..

Disons que ça reste occasionnel, moi je fais partie [d'une association]. Donc forcément parfois, comme activité on va dans des bars, on essaie de diversifier. C'est plutôt au niveau associatif que je vais souvent. Au niveau des bars, à part Le Tea Dance, parfois, sinon, le Living Room peut-être un peu plus. J'ai fait quand même une fois le Sweet Bar avant qu'il ferme [rire].

Tu te sens comment dans la communauté gay ?

Je pense que c'est plus facile de se libérer quand on est dans la communauté plutôt que quand on est dans un endroit où il y a beaucoup..., où la majorité est hétéro. Quand on danse, on voit parfois certains regards, parce que parfois, on a une danse qui est plus féminine que d'autres et il y a toujours ce regard par rapport à nous. Et on a l'impression que c'est de la moquerie, c'est peut-être un peu de la paranoïa souvent, je dirai pas le contraire, mais je pense qu'on se sent plus à l'aise, moins jugés même si c'est pas forcément le cas.

Est-ce que tu connais le terme Tribu ou Tribe ? Tout ce qui est « bear », ces choses-là.

Oui, les classifications, on reste quand même là-dedans [rire].

Est-ce que tu t'identifies dans une de ces catégories ?

Non, mais je veux dire, je ne me suis jamais intéressé à me catégoriser, je ne les connais pas toutes, ça se peut que je m'identifierais bien à une catégorie sans forcément la connaître.

Et sur Grindr, est-ce que tu as mis une de ces catégories ?

Non.

Est-ce que tu connais la catégorie « Minet » ? Et qu'est-ce que ça veut dire ?

Minet en général, c'est une personne plus jeune, 18 ans – 23/24 ans j'imagine. Et imberbe. Musclé. Même pas musclé, disons tracé.

Et « Twink », est-ce que ça te dit quelque chose ?

Si, j'ai déjà entendu mais je n'ai jamais cherché à voir ce qu'il y avait derrière.

Est-ce que tu pourrais me dire, selon toi, ce que c'est un gay 'efféminé' ? On a parlé des stéréotypes tout à l'heure. Qu'est-ce que c'est un gay 'efféminé' et est-ce que tu te considères comme tel ?

Alors gay 'efféminé', c'est une personnes attirée par des gens du même sexe et qui a des attitudes ou des comportements que la norme a associé au genre féminin. C'est comme ça que je le dirais. Et je pense que comme tout le monde, au niveau de nos comportements, il y a un certain spectre et forcément, oui, j'imagine que j'ai des comportements qui sont parfois rattachés au féminin, et d'autres au masculin. Je ne sais pas où je me situerais sur l'échelle, mais je sais qu'on m'a déjà dit que j'étais un peu 'efféminé'.

On parle d'un autre stéréotype aussi, on parle des gays virils. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi la virilité gay ?

Bonne question. Là c'est plus des comportements que l'on associe au sexe masculin. Je pense que directement quand on parle de virilité, il y a derrière un côté masculin mais très très poussé, et il n'y a jamais, ou rarement, ce côté protecteur qu'on regarde. C'est plutôt le côté dominant.

Est-ce que tu fréquentes ces deux types de personnes, si on peut dire ? Des garçons qui transgressent beaucoup la norme de genre, ou des garçons justement qui sont plus ancrés dans la masculinité traditionnelle ?

Au niveau des personnes gays, plus 'efféminées' oui. Même si j'aime pas le terme 'efféminé' en soi.

Tu les appellerais comment ?

Je ne les mettrais pas dans une catégorie spécifique. C'est juste quelqu'un. Est-ce que je fréquente des personnes qui ont des comportements plus féminins que masculins, alors qu'ils ne sont pas du même genre, ils ne s'identifient pas à ce genre-là ? Oui. Et de l'autre côté, beaucoup moins, j'ai l'impression.

Est-ce que tu pourrais me parler un peu du rapport que tu as avec ton corps ?

Est-ce que tu as eu ou tu as des complexes par rapport à ton corps ? Ou tu te sens à l'aise par rapport à ton corps ?

Non, moi c'est vrai que je déteste mon corps. Je pense que c'est vraiment courant maintenant, en tout cas j'en ai déjà parlé quelques fois, souvent les gens disent aussi « J'ai l'impression d'être gros, pas assez musclé », je ne sais pas si c'est dû à la société etc., mais c'est vrai que moi j'ai un grand problème avec ça. Je ne me trouve pas spécialement beau non plus. Je pense que ce qui est le plus dur, c'est de ne pas se voir tels que les autres nous voient. Parce que directement, moi par exemple je sais que je me trouve trop gros mais ils m'ont déjà dit « non ». Je suis considéré quand même mince, du coup il y a une sorte d'agressivité quand on me dit « tu dis des bêtises », et donc on a l'impression qu'on s'auto-apitoie sur nous-mêmes, et donc, déjà qu'on ne se sent pas bien dû à ça, en plus on se fait un peu laminer de ce côté-

là. Sinon c'est plus au niveau de mon poids qui est dérangeant. Sinon au niveau du reste, je pense que ça va.

Tu penses que tu es en surpoids et tu voudrais maigrir par rapport à ça ?

Oui.

Ok. Est-ce que c'est parce que tu trouves que c'est plus beau d'être plus mince ?

Ou est-ce plutôt au niveau du muscle, tu trouves que tu devrais plus te muscler ?

Par rapport à quoi ?

Alors est-ce que je trouve que c'est plus beau ? Pas forcément. Disons, je suis jamais en train de regarder ça chez les autres parce qu'au fond ça n'a aucune forme d'importance pour moi mais sur moi, je ne sais pas pourquoi, mais pour moi c'est important et disons que sur moi, je trouverais ça plus beau.

La manière de prendre soin de toi, est-ce que tu fais du sport ? T'es particulièrement attiré par les cosmétiques, par les vêtements, par n'importe quoi ? Comment est-ce que tu prends soin de ton corps ? Par quelle manière ?

Au niveau sportif, c'est vraiment pas régulier, j'ai certaines phases où j'ai vraiment envie de faire du sport et d'autres que j'ai moins, mais c'est surtout quand j'ai le temps de le faire que je le fais. Sinon quand je travaille beaucoup j'avoue que je m'y tiens pas et je laisse ça de côté. Au niveau entretien physique, j'aime bien quand même faire des masques, etc. Mais je pense que d'une certaine façon, c'est plus le côté détente que réellement le côté bénéfique au niveau apparence qui m'intéresse. Niveau habits, de nouveau je dirais que j'aime bien faire les magasins, regarder, mais d'un certain côté, je n'achèterai pas réellement ce que moi j'aime, mais plutôt ce que les autres trouveraient qui m'irait bien.

Il y aurait des autres choses que tu achèterais ? Est-ce que c'est parce qu'il y a une normale sociale que parfois tu dois te limiter ?

Avant je m'habillais très différemment. Disons que je m'intéressais pas réellement à ce que je portais, parce que je ne voyais pas quelle importance ça avait pour moi. Des habits c'était des habits. Et c'est vrai que quand on fait comme ça et qu'on fait pas forcément attention, de nouveau les gens nous font des remarques au fur et à mesure. Je dois admettre, je suis très sensible et quand on a tendance un peu à répéter les mêmes choses, même si on n'en a pas envie, même si on est plus fort que ça, il n'y a rien à faire, ça nous touche quand même.

C'était quoi comme remarques que tu avais ?

C'est souvent « c'est pas très beau », « tu pourrais mieux t'habiller », « t'es quand même pas mal, si tu t'habillais mieux, tu pourrais vraiment être bien ». C'est toujours comme si on avait pas atteint son plein potentiel et qu'il fallait absolument l'atteindre. C'est pas possible de rester, j'ai même pas envie de dire au bas de l'échelle, mais on peut pas rester soi-même on doit être forcément le meilleur par rapport à tout le monde.

C'est qui qui disait ça ?

C'est ça qui est le plus drôle. C'est souvent les personnes qui nous connaissent et qui ne le remarquent pas. Pour eux, je pense qu'ils se disent « oui mais c'est juste pour l'aider, après il sera content d'attirer les autres, etc. ». Au fond, je pense qu'ils ne se rendent pas compte qu'on peut carrément changer de personnalité et ne plus avoir réellement l'impression d'être soi-même et d'être transformé petit à petit pour correspondre à la norme. C'est souvent les personnes qui ont l'impression de faire le bien même si c'est pas le cas.

Tu disais « pour attirer les personnes ». Est-ce que c'était s'habiller parce que il y avait le besoin que tu attires certaines personnes ? C'était par rapport à quoi ?

C'est une bonne question. Je vois pas pourquoi, eux, ils seraient intéressés à ce que j'attire d'autres personnes. Maintenant c'est vrai que c'est ce qui c'est ce qu'ils disaient. Maintenant, je vois pas d'autres raisons. Peut-être qu'ils pensaient que j'étais malheureux d'être tout seul [rire].

On va un peu parler de ton attirance, de ta sexualité. Est-ce que tu as un type d'hommes habituellement qui t'attire spécifiquement ? Si tu devais donner un modèle, est-ce qu'il y en a un ?

Je me suis jamais vraiment accroché à l'idée d'avoir un modèle bien précis. Maintenant, c'est vrai que quand je regarde mes relations, je ne peux pas nier, c'est souvent des personnes maigres, et pas du tout musclées ou tracées. C'est vraiment du côté maigre. Maintenant, disons qu'en général, quand je rencontre, c'est beaucoup plus des personnes qui ont une personnalité plutôt, je vais pas dire forte non plus, mais qui ne sont pas forcément pliables, Je ne sais pas comment dire d'autre, qui ne se laissent pas forcément dominer. Voilà maintenant niveau physique, ça peut vraiment varier : blond, brun, ça m'intéresse pas vraiment, ni au niveau de la pilosité. Mais c'est vrai que plutôt maigre je sais pas pourquoi.

Tu sais pas me dire pourquoi le maigre ?

Non. Maintenant, j'ai déjà été avec des personnes qui n'étaient pas maigres et ça a duré quand même longtemps, c'était pas non plus ça. Je ne sais pas du tout. Je ne trouve pas ça spécialement beau non plus.

Tu es quand même grand. Tu fais quelle taille ?

1m83.

Est-ce que la taille importe pour toi ?

Non, quand on me pose la question je dirai toujours non. Maintenant, c'est vrai que je me suis jamais retrouvé avec une personne fort petite, en général c'est toujours ma taille. C'est souvent ma taille quand même, ou alors légèrement plus petit, mais pas une grosse différence de taille.

Et c'est pas un critère qui rentre dans tes .. ?

Mais je n'ai jamais de critères physiques.

Est-ce que tu pourrais me parler un petit peu ta sexualité ? Donc qu'est-ce que tu cherches en fait ? Je t'ai trouvé sur Grindr, est-ce que tu cherches une relation stable ou est-ce que les plans cul ça t'arrive ou ça dépend, dis-moi un petit peu.

Au début, quand je suis allé sur Grindr, je pense que j'étais plus intéressé par discuter, même pas forcément pour une relation, juste parler un peu. Puis c'est vrai qu'il y a forcément des personnes qui viennent pour X raisons et au fur à mesure de parler, les sujets dévient d'un côté ou d'un autre, En général, je suis pas très limite, ça dépend de mon humeur, de la journée. Ça peut arriver que je fasse des plans. Maintenant, ça reste très très rare, parce que déjà je suis occupé, puis il faut que je range chez moi, ce que j'ai pas forcément envie de faire [rire]. Mais sinon, si je me sens vraiment d'humeur et quand en général ça fait très longtemps que je n'ai rien fait, ça arrive. Il faut que la personne me plaise physiquement aussi. Sinon niveau relation, c'est beaucoup plus difficile, j'ai l'impression de m'approcher pour une relation : je discute facilement, j'ai pas l'impression que ça soit un réel souci. Maintenant, je ne retourne pas forcément vers la personne, c'est plutôt l'inverse qui doit se produire et

certaines se disent « c'est bon, je passe au suivant ». Voilà. Mais c'est vrai que je suis pas forcément à aller retrouver la personne.

Tu m'as dit : « c'est assez rare que j'aie des plans cul, ça arrive quand même de temps en temps ». Rare c'est combien de fois par mois ?

La référence pour dire « rare », oui je dirais une fois par mois.

C'est avec les mêmes personnes ou pas ou c'est une fois avec une même personne ?

Pas les mêmes personnes. Ça, je ne sais pas pourquoi, mais les personnes avec qui en tout cas ça m'est arrivé, ont eu une libido beaucoup plus importante que la mienne et donc sont souvent en train de gratter gratter et disons que gratter trois quatre fois je peux le supporter, mais au bout d'un moment je dis : « écoute si jamais ça doit revenir, ne te tracasse pas, je te le dirai » et finalement les personnes s'oublient et puis quand on se reconnecte, il y a forcément un autre au bout d'un mois.

Est-ce que tu te protèges toujours quand arrivent ces choses-là, ou ça dépend ? Parfois pas ?

Là je dirais que ça dépend plutôt de l'âge que j'avais. Au tout début, on va dire à l'âge de 18 ans, ça m'est arrivé de le faire sans, parce que en général c'était les personnes du même âge que moi et j'avais beaucoup plus de confiance. Et puis ensuite, je dirais que j'ai eu une fois une relation non-protégée avec une personne que je voyais pas le souci et puis au fur et à mesure de discuter avec d'autres personnes, ils voyaient très bien qui c'était et ils me racontaient un peu la manière dont il menait sa vie et j'ai compris qu'il avait beaucoup beaucoup beaucoup de relations non protégées avec n'importe qui. Et c'est là, disons, que j'ai eu une petite frayeur. Donc heureusement, j'ai été donner mon sang très peu de temps après, enfin 6-7 mois après, pas si peu de temps que ça.

Donner ton sang, tu veux dire, t'as fait une prise de sang ?

Non, j'ai vraiment donné mon sang.

Tu ne peux pas normalement, tu dois attendre un an avant [rire] !

Un an d'abstinence [rire]. Non, c'est trop tard, j'ai dit que ça faisait 7 mois [rire]. Disons qu'ils sont quand même en rupture, il faut pas faire les difficiles dans ces cas-là.

C'est une réelle discrimination. Les gens se battent en ce moment pour ça.

Mais je pense que ça va bientôt changer parce que la France a quand même arrêté cette loi-là.

Espérons. Alors, au niveau des rôles sexuels préférés, est-ce que tu as une préférence pour le bottom, pour le top ou pour le versa ou d'autres choses ?

Alors, je m'identifie plus comme quelqu'un de versatile. Maintenant, c'est vrai que ça dépend de nouveau de mon humeur et on va dire des événements souvent autour de moi. En général, je suis beaucoup plus actif. Maintenant, ça m'arrive parfois d'être passif pendant des longues périodes.

Quand tu dis : « ça dépend des événements », est-ce que tu peux me dire quels événements influent sur ces désirs-là ?

En général, c'est quand je suis très stressé, j'ai beaucoup plus facile à être passif et c'est pas vraiment beaucoup plus facile mais beaucoup plus envie et beaucoup plus facile forcément. Mais c'est au niveau du stress, c'est ça qui fait vraiment varier.

Est-ce que tu dirais que ça varie selon la personne aussi ?

Disons, dans une relation longue non, mais sinon, oui je pense que quand je suis plus d'humeur passif et que je n'ai personne et que je décide de faire un plan, je pense que j'aurais plus de mal à l'être avec une personne plus jeune, plus petite. C'est vrai qu'à ce niveau-là je pense que je suis quand même, enfin je suis « suivre », pas « suis » « être » [rire], je suis quand même un type de stéréotype.

On va parler maintenant un petit peu de Grindr, parce que c'est là que je t'ai trouvé. Ça fait combien de temps que tu es sur Grindr ?

Pas très longtemps. Je pense 2 mois et demi

Qu'est-ce que tu y cherches en fait ?

Rien de spécial parce qu'en soi, je commence par discuter normalement et puis après, ça varie, la conversation s'oriente directement suivant ce que la personne cherche, d'un côté ou d'un autre.

Parce que tu m'as dit au départ, c'était vraiment pour parler, faire des discussions et tout ça. Est-ce que tu sais pourquoi tu as envie de discuter avec des personnes que tu ne connais pas forcément sur l'application ?

Je trouve déjà qu'il y a beaucoup de sujets de conversation, parce qu'on connaît pas les personnes, parler d'une chose ça peut nous intéresser : quand ils font quelque chose de spécial, un travail spécifique, qui sont parfois dans une association, qui ont des intérêts et passe-temps particuliers. Je trouve ça chouette et puis j'étais en examen, donc j'avais pas forcément le temps de sortir de chez moi pour aller parler à des gens que je connais, donc. Et puis, d'un certain côté, j'aime assez découvrir des nouvelles personnes, parler avec, voir comment est-ce qu'eux, ils mènent leurs vies. Je ne sais pas pourquoi ça m'a toujours attiré ce genre de choses.

On a déjà parlé des tribus tu m'as dit que tu ne l'avais pas mis sur ton profil.

Quelles sont les caractéristiques que tu as mises sur ton profil ? Tu peux vérifier.

Je n'ai pas énormément d'informations. Juste ma taille, mon poids, le sexe auquel je me réfère et mon statut VIH.

Et tu as mis quoi pour le sexe auquel tu te réfères ?

Homme cis.

La photo que tu as choisie, est-ce qu'il y a une raison particulière pour cette photo-là ?

Pas spécialement. J'ai très très peu de photos de moi. Je fais extrêmement peu de photos de moi, donc c'est pas dur de choisir.

Au niveau des profils auxquels tu envoies des messages, est-ce qu'il y a un type spécial ? Qu'est-ce que tu regardes sur un profil pour envoyer un message ? Est-ce que ça t'arriverait par exemple d'envoyer un message à un profil où il y a pas de photo ?

En général, je préfère envoyer des messages aux profils qui ont des photos forcément. Maintenant les profils sans photo, ça arrive s'ils sont du même âge, parce que ... je ne sais pas pourquoi déjà. Je voudrais trouver une justification, mais je n'en ai pas [rire]. Mais sinon je préfère quand même parce que forcément c'est mieux de voir la personne à qui on parle. Mais j'évite les personnes qui ont des photos, et c'est quand même triste à dire, où on voit que c'est un peu trop commercial. Comment dire, les photos du style fake, c'est souvent, ce style-là je me dis souvent « je n'ai pas envie de perdre mon temps avec ça ».

Dans quel sens tu veux dire « commercial » ?

C'est plus un instinct plus que réellement un vrai truc que je saurais expliquer. C'est plus parce que le filtre est spécifique et souvent la photo est vraiment très très bien faite, genre photographe professionnel, ou vraiment une personne qui est très très habituée à être sur les réseaux sociaux, un influenceur, etc.

Et toi, tu n'approches pas trop ce genre de profil-là ?

Non, parce que même si, imaginons que ce soit pas des fakes, que ça soit réellement les personnes, les personnes tiennent autour d'elles une apparence fort superficielle, même si je sais bien que c'est pas forcément le cas. Mais parfois la couche est très très épaisse et c'est dur d'aborder la personne sur des sujets un peu plus sérieux, ils préfèrent rester dans le superficiel et c'est ce qu'ils recherchent et je peux comprendre. Mais c'est juste moi. J'ai juste plus de mal à communiquer.

Et toi, tu ne cherches pas spécialement la superficialité, c'est ça ?

C'est compliqué parce que tout de suite du coup il faut délimiter ce qui est superficiel de ce qui ne l'est pas et disons que tout ce qui est apparence, tout ce qui est plus 'idées reçues', etc., c'est moins mon truc.

Là, on a parlé de ceux auxquels tu n'envoies pas. Mais ceux auxquels tu envoies en général, il y a pas de type spécial ? Donc tu envoies un message et qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? Tu parles un petit peu ?

A ce niveau-là je pense que je reste toujours très classique en abordant les gens. C'est souvent « bonjour, comment tu vas ? qu'est-ce que tu fais de beau ? » Et à partir de ce moment-là, la conversation s'enclenche, dans le sens de ce que la personne fait, souvent ils disent « je bosse », du coup je demande dans quoi il bosse et on parle de ça. Certains disent « je cherche un plan » et du coup ça passe sur autre chose.

Maintenant les personnes qui t'envoient des messages en premier à toi, est-ce qu'il y a un type spécial de personne qui t'envoie des messages ? Je ne sais pas, au niveau de l'âge, ou en utilisant des stéréotypes, c'est des hommes virils, des hommes qui correspondent à certains types, ou c'est vraiment très très varié ?

Plus souvent, je dirais quand même que c'est des hommes plus âgés qui vont quand même vers les 40-50 ans. Parce que forcément, j'imagine que vu que je ne vais pas vers eux en premier, ils ont plus l'option de venir vers moi en premier.

Et qu'est-ce qu'ils te disent dans les messages ces hommes-là ?

C'est très varié [rire]. Franchement, il y a une bonne moitié qui demande mes prix. Quand même ou qui propose des prix. Ça m'est plus souvent arrivé qu'on me propose plutôt qu'on me demande.

Et tu n'as jamais accepté ?

Non, jamais. J'ai jamais été particulièrement attiré par ça. Sinon ce n'est jamais, je ne dis même pas rarement, ce n'est jamais pour une relation sérieuse, c'est toujours sexuel.

Donc souvent les hommes plus matures. Il y a des autres types d'hommes auxquels tu penses ?

C'est rarement des jeunes, j'ai l'impression. Beaucoup plus rare, enfin c'est déjà arrivé : soit des très jeunes, 18 ans maintenant j'ai 21 ans, mais jamais vraiment des personnes de mon âge.

Si l'homme te plaît, tu m'as dit, vous commencez à parler de tout ça. Est-ce que ça vous arrive de vous envoyer des photos un peu plus hots entre vous deux ?

Oui. Forcément quand une personne cherche plus un aspect sexuel je trouve ça va mieux. Moi en tout cas, c'est vrai que je préfère : je suis plus sécurisé en le faisant déjà, parce que je n'ai pas envie que la personne soit déçue en me voyant, et je préfère ne pas non plus être déçu en voyant la personne. C'est plus sécurisé.

Si jamais tu décides de rencontrer un homme, c'est après combien de temps ? Est-ce que ça peut aller assez vite ?

Disons que ça dépend réellement de nouveau de mon humeur je dirais. Que ce soit même pour un plan ou pour une relation, ça je dirais c'est vraiment la même chose, donc si jamais je parle avec une personne tout à fait normalement, que ce soit pour une relation et qu'elle me dit « tiens je suis en ville et est-ce que tu as envie de venir ? », je pourrais très bien dire « oui » directement autant que « non ». ça dépend si j'ai envie de sortir et ça dépend si j'ai envie de faire un truc particulier.

Et si jamais vous vous voyez, vous allez faire quoi ?

En général, c'est boire un verre. Je pense que c'est l'endroit le plus facile pour vraiment discuter. J'ai déjà fait un deuxième rendez-vous dans un cinéma, pas le premier mais un deuxième, et c'était très très gênant. Je sais pas, on ne peut pas parler, on ne se connaît pas vraiment encore, on ne sait pas quelles sont les limites de l'autre. Voilà, après ce sont les attentes etc. Donc, c'est plus compliqué.

Alors, si jamais tu décides d'avoir des relations sexuelles avec quelqu'un, comment est-ce que ça se passe au niveau de l'acte ? Est-ce que vous avez mit les choses au départ, qui allait faire quoi, des choses que vous aimez avant, ou est-ce que ça se passe à ce moment-là ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'être dans l'embarras parce que tu t'étais peut-être forcé de faire certaines choses ou est-ce qu'il y a eu une gêne par rapport à ça ou est-ce que c'est quelque chose qui vient assez naturellement ?

En général, je suis pas forcément pour attribuer les rôles directement. Maintenant, je sais bien que la question se pose et je préfère répondre « je suis versa » et il y a des personnes qui disent ce qu'elles préfèrent. Après, si la personne me dit qu'elle est active et que moi je suis plus aussi dans un penchant actif, « pas pour le moment, en tout cas » et je retarde un maximum. J'essaie toujours de me mettre dans une position où je ne dois pas me forcer. C'est pour ça que je demande les photos, en général, c'est parce que j'ai pas envie de me forcer de faire des choses que je n'ai pas forcément envie de faire. Une situation où c'est peut-être déjà arrivé ? Je ne pense pas parce que si jamais vraiment quelque chose ne va pas je pense que je peux toujours trouver une excuse pour mettre fin au truc.

Ok. Est-ce que ça t'est déjà arrivé d'avoir été rejeté par des hommes soit sur l'application ou aussi peut-être dans [ton association] ? Est-ce que tu as déjà eu des personnes qui t'avaient rejeté parce qu'ils n'étaient pas attirés par toi, est-ce qu'il y avait des raisons ?

[Dans l'association], non, parce que vu l'aspect associatif, je ne veux pas sortir avec des gens de là. Je trouve ça déjà compliqué pour d'autres choses. Maintenant, ça dépend. J'ai déjà eu des messages « désolé, tu n'es pas mon genre » ou des choses comme ça. Ça dépend de quel type de rejet on va dire t'intéresses.

Toute forme de rejet [rire]. Je ne sais pas. Si une personne t'a dit « Excuse-moi, ça ne m'intéresse pas », comme tu viens de me dire, ou alors est-ce qu'il y avait des personnes qui étaient plus agressives ou n'importe. Dis-moi si toi tu as envoyé un message à quelqu'un par exemple et la personne te rejette.

Non. En soi, à part me dire directement « désolé, je suis pas intéressé », ou après que j'ai envoyé une photo de moi, plus de réponse, qui est une forme de rejet par le silence. Sinon, plus une fois qu'on s'est rencontrés, qu'on m'a déjà dit « Très gentil, très sympathique, maintenant je ne sens pas forcément l'alchimie ». En général, c'est partagé, parce qu'on va dire, je donne l'image de quelqu'un plutôt froid les premiers jours, parce que je me considère pas forcément très en confiance mais après forcément ça va plus loin. Mais certaines personnes sont pas capables d'attendre ou elles ont besoin de plus de chaleur dès le début.

Ok et les personnes avec qui le feeling ne passe pas, est-ce que ces personnes-là appartiennent à certains modèles ? Est-ce que c'est juste la personne qui est comme ça ou est-ce que vous avez des horizons différents, des envies différentes ?

En général, ça dépend vraiment de la personne. C'est jamais vraiment un style spécifique.

Est-ce que tu penses qu'il y a des discriminations qui sont faites sur l'application ? Est-ce que tu as déjà été victime d'une discrimination ?

Est-ce qu'il y a de la discrimination ? Bien sûr, c'est évident. « Cherche des vrais mecs » je pense que c'est le pire.

Donc il y a des gens qui mettent « cherche des vrais mecs » ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

De nouveau, c'est de ne pas être 'efféminés', plutôt être du côté viril, bien stéréotypé. Maintenant, disons que je peux comprendre que ce soit d'une part un fantasme, maintenant c'est quand même de la discrimination. C'est l'aspect « vrais mecs », ça veut dire que forcément les personnes qui n'appartiennent pas à ce stéréotype ne sont pas de vrais mecs. Et ça, c'est forcément de la discrimination. Même chose pour les personnes qui disent qu'elles cherchent une ethnie particulière ; ceux qui préfèrent les Asiatiques ou ceux qui disent « rebeu ou black uniquement ». Même si je peux comprendre qu'on soit attiré physiquement plus par un certain style de personne, mais maintenant je pense pas que la couleur de peau ou le régime fait forcément qu'on ait une personnalité différente, à moins qu'ils soient vraiment très branchés dans la découverte des cultures [rire], ce que je doute. Mais bon.

Est-ce que tu as vécu une situation de discrimination où tu rencontres une personne et qu'on te dit « tu es trop 'efféminé' ou pas assez ci, trop ça ?

Disons que j'ai quand même une chance d'être gay cis blanc et d'être un homme, donc je suis beaucoup moins susceptible d'avoir... enfin d'être sensible aux discriminations. 'efféminé', je dirais pas non plus parce que ça se voit pas forcément sur mes photos, en tout cas on ne m'a pas forcément fait la remarque.

Ok. Tu as répondu à toutes les questions. Est-ce que tu as des questions ou des commentaires pour conclure ceci ? Tu peux me parler de tout ce que tu veux vraiment, si tu as une envie de parler de quelque chose d'assez général, ou de l'application, du statut gay aujourd'hui, d'identité gay. Qu'est-ce que tu penses de tout ça ? Tu peux me parler de n'importe quoi. Ou tu peux faire un commentaire général de ton expérience, comment tu te sens, comment tu vois l'avenir.

Je pense que Grindr, comme tous les réseaux sociaux, il n'est pas à l'image de ce que peut être une communauté. Ça ne reste qu'un petit échantillon de personnes. Forcément plus la population augmentera, plus la communauté augmentera, plus il y aura des gens qui seront discriminants, bien qu'ils soient discriminés par moment et qu'il y aura toujours plein de gens qui seront tolérants et qui feront quand même des belles choses. Moi je pense qu'il faut bien dissocier la personnalité qu'on a quand on est sur un site de rencontre comme Grindr et la personnalité qu'on a en dehors. Ça m'est arrivé de rencontrer une personne qui était sur Grindr, au niveau discussion c'était pas du tout quelqu'un déjà qui parlait énormément et qui était très direct dans ses réponses et une fois en vrai c'était une personnalité tout à fait différente : beaucoup plus bavarde, assez timide aussi mais beaucoup moins tranchée comme il pouvait l'être. Et donc il faut faire attention : c'est pas parce que ¾ des personnes sur Grindr cherchent forcément du sexe que ¾ des personnes gay cherchent du sexe. Il faut faire vraiment des différences.

 LAETITIA

Est-ce que tu pourrais parler de ton identité, tout ce qui est âge et lieu où tu as grandi, peut-être la classe sociale d'où tu viens, ce que tu as fait comme études, si tu travailles maintenant. Tout en fait : ta vie sentimentale, sexuelle, comment ça se passe tout ça, et voilà. Tu dois te présenter

J'ai 21 ans, je viens d'une famille de classe moyenne, enfin on s'en est toujours sorti sans souci, on n'était même assez à l'aise sur certains points. À la base, je suis français, mon père est français, sa famille vit là-bas et tout ça ; ma mère a été une enfant adoptée, elle a plusieurs origines, mais bon. Ses parents adoptifs sont belges, elle est née en Belgique, elle.

Tu peux me donner un peu les origines ?

Ma mère, c'est rien d'officiel mais on pense que ça viendrait d'Espagne et de l'Amérique, amérindienne, en fait. Mon père du côté de sa mère, il est algérien. Voilà, c'est un petit mélange tout ça. J'avais une sœur qui était handicapée. Pour le reste, ma mère a quitté mon père, j'étais fort jeune, je devais avoir 5-7 ans, non j'avais 5 ans et je crois la dernière fois que je l'ai vu c'était 7 ans. On est revenu habiter ici. Ma mère s'est mise avec une femme pendant 4 ans, puis elle l'a quittée, elle s'est mise avec un homme qui m'a mis dehors et voilà. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre ? Par rapport à ma sexualité, aussi il faut que je dise ?

Oui, ou par rapport à ta vie sentimentale.

Par rapport à ma vie sentimentale, j'ai jamais eu... j'ai jamais été en couple. Par rapport à mon expérience sexuelle, elle a commencé assez tôt et voilà. J'ai fait que rencontrer des personnes qui ne voulaient rien de sérieux avec moi, parce que voilà.

Qu'est-ce que tu fais comme études ?

Je viens de terminer ma rhéto. Je suis enfin diplômé. J'ai fait des études de sciences sociales, avant ça j'ai fait latin, j'ai fait le dessin aussi. J'ai souvent changé d'école pour des causes d'harcèlement et tout ça. j'ai toujours été un peu.. un peu voilà. Un peu bizarre, on va dire ça [rire].

Ou c'est les autres qui sont bizarres [rire].

Oui, c'est vrai aussi.

Et ton identité sexuelle ? Est-ce que tu t'identifies en tant que gay ?

Je suis un garçon dans un corps de garçon mais c'est vrai que j'ai toujours eu cette grande part de féminité en moi, qui a toujours été là, à certains moments, plus présente que d'autres et à certains moments, quand elle était trop présente, on disait que je devais plus la cacher. Du coup, à un moment donné, j'ai dû la mettre dans une boîte, on va dire ça comme ça. Et

aujourd'hui, j'épouse de plus en plus cette deuxième partie de moi et voilà. Mais ça n'enlève rien au fait que je suis un garçon, que je m'appelle [Laetitia]. J'ai déjà pensé à me faire changer... à me faire opérer et tout ça. Mais je sais pas. Pour le moment, c'est pas une idée qui me tente plus que ça.

D'accord. Et au niveau de ton orientation sexuelle ?

Je suis gay, même si, c'est bizarre, mais parfois j'aime bien les filles. Et j'ai déjà regardé des pornos hétéros, je n'ai pas de souci avec ça. Mais je pense que le jour où il faudrait passer à l'acte, ce serait un peu bizarre.

D'accord. Tu te définis en tant que gay. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi être gay ? Qu'est-ce que ça représente ?

Gay, c'est un garçon qui aime un garçon. C'est ça, mais je sais pas. Mais apparemment, je ne ressemble pas tant que ça à un garçon, et apparemment je ressemble trop à un garçon. Donc on va dire : c'est deux personnes du même sexe qui s'aiment en tout cas, voilà.

Est-ce que tu penses qu'aujourd'hui être gay c'est accepté en Belgique ou à Liège ou ailleurs et qu'est-ce qui te fait dire ça ?

C'est accepté partout, mais au même temps, ça ne l'est pas non plus parce que ce serait vraiment accepté, on aurait pas besoin de créer des groupes de soutien comme ici ou quoi pour qu'on puisse... Enfin, je dis pour qu'on puisse, mais en soi, je suis jamais venu dans ce genre de maison pour la communauté LGBT... QR et toutes les autres lettres [rire]. Je pense qu'on essaie de faire croire que c'est accepté, même si c'est sûr, il y a des personnes qui l'acceptent, mais il y a des gens qui ne l'acceptent pas et c'est pour ça qu'on a encore des harcèlements scolaires, des événements de soutien, des événements de, je ne sais pas si on peut dire ça, de glorification, de montrer qu'on n'a pas honte et tout ça, alors que ce serait vraiment accepté, on aurait pas besoin de l'extérioriser comme ça, je pense.

Et dans quelle sphère tu dirais que c'est accepté ? Qu'est-ce qui te fait dire que c'est le plus accepté peut-être aujourd'hui ?

C'est plus accepté parce que... en tout cas c'est moins tabou. On en parle beaucoup plus, on essaie d'en montrer beaucoup, plus surtout au niveau de la télévision, dans les séries. On essaie vraiment de montrer une vraie diversité. Pas qu'au niveau de l'orientation sexuelle, mais même au niveau de l'ethnie, au niveau des religions et tout ça. Et ça, ça peut montrer que c'est moins tabou. Mais je ne sais pas si c'est pour autant plus accepté.

Est-ce que tu fréquentes la communauté gay ?

Pas du tout.

Tout ce qui est bar, et tout ça.

Non, absolument pas. Parce que c'est pas, je suis rentré une fois dans un bar dans le carré et je ne suis pas à l'aise, en fait. Je me sens pas... ça peut paraître bizarre, mais je ne me sens pas en sécurité parce que j'ai toujours peur si jamais je ressors d'une boîte gay ou quoi de même me faire agresser. Même une fois, je suis rentré dans un bar gay, j'étais tranquille avec une pote, on était en train de boire un verre, et il y a une meuf qui est venue tout près de nous et qui nous a demandé ce qu'on foutait ici, parce qu'on était pas... Je ne sais pas. Parce qu'on paraissait pas être comme eux.

Comme eux, tu veux dire ?

Je ne sais pas, c'est une supposition. Ils étaient en train de faire la fête, ils étaient en train de danser, et moi j'étais à côté avec mon verre. Je suis quelqu'un d'assez gêné, en tout cas de timide, sauf quand les boissons ou autres sont là, donc [rire]. Mais sinon, enfin, non j'ai jamais fait de gay Pride, ça ne m'attire pas plus que ça. Je vois qu'il y en a qui vont s'amuser dans les rues, et qu'il y a d'un côté d'autres qui sont en train de les insulter et tout ça. Je vis déjà suffisamment ça au quotidien pour rajouter des expériences encore plus violentes.

D'accord. Est-ce que tu t'investis un petit peu dans les associations ou ça ne t'intéresse pas de rentrer dans une sorte d'activisme ?

Je sais pas. C'est peut-être parce que ça me fait peur aussi mais je sais pas trop. Je suis là pour aider... Dans mon école, je voyais certains jeunes qui se posaient des questions et qui savaient pas trop où ils en étaient et à ce niveau-là, j'essayais de les soutenir. Par exemple, un ami qui est ... Comment est-ce qu'on dit déjà ? Je ne connais plus le nom de la religion. Il est pratiquant et ses parents ne sont pas trop d'accord avec ça mais ils sont pas au courant. Mais on le voit quand on voit mon ami, on se doute bien qu'il y a quelque chose quoi. Et j'essaie d'être là pour lui quand il le faut. Ou alors des jeunes qui viennent me poser des questions de « comment est-ce que j'ai su que ? ».

Tu ressens quoi quand on te pose des questions comme ça ?

En fait personne n'a été là pour moi. À ce moment-là, quand j'étais en train de vraiment me poser des questions. Alors moi, être là pour eux, je suis content mais en même temps je suis un peu jaloux parce que quelqu'un... je dis pas que j'ai la science infuse, mais j'essaie de les orienter comme je peux, à se poser les bonnes questions et tout ça. Moi, on m'a pas fait ça, donc, ça me fait plaisir et ça me rend jaloux aussi.

Est-ce que tu connais un petit peu les tribus gays ? Tout ce qui est les tribes, ça vient de l'anglais. Tu connais pas du tout ?

Non. Je m'y connais pas du tout. Quand je dis que je m'y connais pas dans le monde homosexuel.

C'est parce que sur Grindr t'as en fait la possibilité de mettre les tribus, ou les tribes. Tu sais ce que c'est un bear, par exemple ?

Ah ouais, d'accord !

Tu vois ? Oui, si tu les connais un petit peu. Est-ce que tu t'identifies à l'une d'elle ou tu ne veux absolument pas ?

Je ne vois pas dans quoi je pourrais rentrer en fait.

Tu vois pas dans quoi tu pourrais rentrer ?

Tapette [rire].

Non [rire], mais est-ce que par exemple, tu connais le mot minet ?

Oui

Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

Dans les pornos, c'est les petits squelettes, un peu comme ça.

Est-ce que c'est la même chose que twink ?

Oui, je pense.

Si tu devais décrire un twink ou un minet, ce serait quoi ?

Un jeune très 'efféminé', un peu soumis comme ça.

Est-ce que toi tu te catégoriserais en tant que twink ou minet ? Ou si quelqu'un te catégorisait en tant que minet ou twink, comment est-ce que tu réagirais ?

Au niveau sexuel ou au niveau de la vie de tous les jours ?

Disons que sur Grindr, par exemple on t'appelle « petit minet » ou t'es dans un endroit et un autre gay te catégorise en tant que minet, comment est-ce que tu réagirais ? Est-ce que tu es d'accord avec ça, tu t'en fous ou bien alors tu es pas d'accord avec ça ?

Ca me dérange pas et en même temps, je m'en fiche un peu. Mais tant qu'on ne m'insulte pas dans le but de m'insulter pour de vrai, ça va. Mais non, ça me dérange pas.

Tu m'as parlé de gay 'efféminé', pour toi qu'est-ce que ça veut dire 'gay efféminé' ? A quoi ça renvoie ?

Un garçon avec des petites manies, un peu avec les mains, qui se tient un peu comme ça. Parfois quand il est debout. Des petites manies féminines quoi.

Est-ce que dans ton entourage tu as des personnes comme ça ?

Oui, j'ai mon ami dont je parlais tantôt. J'ai deux autres connaissances et moi entre autre qui le suis aussi.

Tu te vois en tant que gay 'efféminé' ?

J'ai l'impression que ça va, parfois. On me dit toujours que je suis assez... j'accepte ce qu'on me dit, j'écoute hein, et puis voilà. Si on me le dit plusieurs fois, c'est que c'est un peu vrai. Je sais que j'ai des petites mimiques comme ça, mais il y a des moments où je peux être assez...comment est-ce qu'on peut dire ? Enfin...

Viril ?

Oui. Mais on dirait pas dans mon apparence. Mais, oui.

C'est quoi un homme viril pour toi, un gay viril plus spécifiquement ?

C'est la grosse voix comme je l'ai maintenant [rire]. Non, je rigole. Quelqu'un qui n'a pas hésité à défendre ses potes quand il y a un type qui est en train de prendre des photos de leurs fesses aux Ardentes, par exemple. J'y ai été. Pendant les Ardentes, j'ai des copines, on était au bord de l'eau et des copines qui étaient en jupes, et il y a les deux garçons juste à côté qui ont commencé à prendre des photos d'elles. Quand on a voulu repartir, on avait pas vu au début et c'est d'autres filles qui étaient à côté qui nous ont dit. Là je me suis un peu énervé, puis c'est le copain d'une de mes amies qui est arrivé et qui a continué à s'énerver, parce que j'avais pas envie qu'ils m'arrachent mes faux-cheveux [rire]. Du coup, après je suis allé chercher la police. Entre le moment où son copain est arrivé et le moment où on a compris qu'ils venaient de faire les photos, c'est moi qui me suis énervé sur lui, et c'est moi qui ai pris la grosse voix. J'avais déjà la voix un peu cassée, donc ça a aidé.

Donc tu te considères aussi parfois 'efféminé', parfois viril. Est-ce que tu penses qu'il y a des gays hyper masculins, qui se donnent cette virilité en permanence ?

C'est un stéréotype. Tout comme le stéréotype du gay 'efféminé'.

Je pense qu'il y en a, oui. En général, c'est ceux qui s'assument le plus tard, pas tous. Mais il y en a beaucoup qui n'assument pas, qui sont peut-être homosexuels ou pas, et qui sont hyper masculins pour autant. Plein d'hommes avec qui j'ai déjà eu des relations qui m'ont dit « ah non, je ne suis pas gay, mais je fais ça de temps en temps ». Ah ok, t'es pas gay, mais enfin. Et ça peut être des garçons très très hétéros, des garçons mariés quoi.

Pourquoi ces garçons-là réagissent comme ça à ton avis ?

Le regard de la société, les traditions familiales, les groupes de copain aussi. Tout ça, ça joue. L'éducation qu'on a eue, ça ça peut rentrer dans ce que j'ai dit juste avant.

Est-ce que tu pourrais un peu me parler du rapport que tu as avec ton corps. Est-ce qu'il y a des choses qui peut-être te complexent ? Ca peut être tout ton corps.

Ou alors tu te sens bien dans ton corps ?

Il y a des passes, ça va. Il y a des passes où ça va pas trop. Ca va mieux en tout cas. J'ai commencé à avoir des périodes où je m'entendais bien avec mon corps, depuis deux trois ans quand j'ai perdu 30 kg. Là, ça a commencé à aller, et puis au final, il y a maintenant des périodes où j'aime pas trop, parce que je suis pas assez musclé. Donc voilà. Je ne peux pas tout le temps m'aimer. Je sais pas, c'est bizarre. Il y a des moments où je me regarde dans le miroir, je me vois et j'aime beaucoup parce que justement je retrouve cette partie assez féminine de moi, qui peut être en moi parce que je ne suis pas musclé, j'ai du gras. Du coup bah ça fait un peu des courbes parfois et j'aime bien, ça donne un peu le corps d'une femme. J'aime bien. Puis il y a des périodes où je me dis « je suis fort gros », « j'aimerais bien avoir des tablettes de chocolat à la place du pot de Nutella » [rire]. Ça ferait un peu plaisir. Et là, je recommence à me sentir bien et tout ça. Ça va, ça dépend des fois, en fait.

Donc tu me parles de muscles et tout ça. Tu penses que tu serais plus attirant avec plus de muscles ? Est-ce qu'il y a une raison derrière ça ?

Comme j'ai dit tantôt, j'ai jamais eu de petit copain, je n'ai jamais eu de relation sérieuse. J'ai même jamais su garder un plan cul. Donc je me dis que ça doit venir de moi, de comment

je suis ou même de mon caractère parce que je sais que j'ai pas un caractère facile, mais je me dis, j'arrive à garder des amis, donc c'est que mon caractère est pas si horrible que ça même s'il est... Mais je sais pas... 21 ans quoi ! J'ai jamais été en couple. Ma première fois je l'ai connue avec... j' l'ai connue avec un inconnu voilà.

Je peux te demander quel âge t'avais à ce moment-là ?

J'étais très jeune : j'avais, je crois 13 ou 14 ans. L'homme était très âgé, et du coup voilà. Il s'est passé ce qu'il s'est passé.

Est-ce que je peux te demander les circonstances ? Si c'est trop loin, tu me le dis maintenant. Mais, est-ce que tu te posais des questions à ce moment-là ou est-ce que ça s'est passé autrement ?

Mais en fait, je savais que je n'aurais pas de petits copains. Je savais que je ne rencontrais pas et je savais que c'était à moi de choisir quand je voulais. Je sais pas pourquoi je savais ça, mais je le savais. Preuve aujourd'hui je suis encore célibataire, mais ce que j'ai fait c'est que je suis allé sur un site de rencontres, j'ai parlé avec un type qui a voulu me voir, il est venu chez moi et on s'est vus et voilà.

Il avait quel âge cet homme ?

Je sais pas du tout, mais il était plus vieux. Au-dessus de 40 ans, je crois.

D'accord. Est-ce que tu peux peut-être me parler un peu des façons de prendre soin de toi, de prendre soin de ton corps. Est-ce que tu fais du sport ? Est-ce que tu utilises des cosmétiques ?

Je fais du sport de temps en temps. J'ai un abonnement Basic Fit qui me vole beaucoup d'argent [rire]. C'est pas du tout rentable pour moi. J'essaie quand même d'y aller plusieurs fois, enfin j'essaie d'y aller dès que je peux. Au niveau des cosmétiques et tout ça, de temps en temps, je me maquille ou alors comme maintenant, je fais rien du tout. Bon, là j'ai des restes des Ardentes parce que je ne me suis pas redémaquillé. Voilà pour les Ardentes par exemple, je me suis maquillé tous les jours. Il y a des périodes où je me maquille pas du tout et des périodes où j'aime bien faire un maximum. Niveau de mes cheveux, j'en prends soin, je mets beaucoup de produits et tout ça. Là par exemple, j'ai des extensions donc voilà sinon j'ai les cheveux courts comme ça à peu près. Quoi d'autre ? Ca m'arrive de mettre du vernis de temps en temps. C'est arrivé quelquefois mais c'est jamais... Je fais jamais de grosses manucures et tout ça.

On va peut-être parler un petit peu de ton rapport à la sexualité. Est-ce que tu as un type d'homme qui t'attire habituellement ?

[rire] Ben les hétéros, j'adore ça. Pour le moment je suis en train de parler avec un. Non, je ne parle pas avec un, mais bon. Genre, c'est un.. J'aime bien les hétéros. Pas les hétéros hétéros. Il faut s'entendre. Les hétéros qui sont vraiment hétéros, puis il y a les hétéros qui viennent me voir sur les sites de rencontres qui me disent ça « non je suis pas gay. Mais de temps en temps, ça me dérange pas ». c'est ceux qui n'assument pas.

Et qu'est-ce que t'aimes bien chez les hétéros en fait ?

C'est le côté masculin, vraiment masculin et pas... Hyper masculin, hyper viril, hyper protecteur et tout ça et ça je pense que je peux remonter à la perte du papa [rire].

Bonjour Freud [rire].

Non mais. Type hétéro.

L'âge plus ou moins ? Je ne sais pas. Le physique, peut-être ? Est-ce que tu as un physique particulier ?

Si je prends soin de moi, j'aime bien que la personne prenne soin d'elle-même aussi. Mais musclé, c'est encore mieux. Bien musclé, c'est encore meilleur. Non, qu'il prenne soin de soi.

Niveau de l'âge, j'ai déjà couché avec des personnes très âgées, j'ai déjà couché avec des personnes du même âge que moi j'ai pas été en dessous. Enfin, quand j'étais jeune, j'ai couché avec des gens aussi jeunes que moi. Non, au niveau de l'âge, je ne pense pas que ça soit vraiment un critère. Tant qu'il n'est pas en fauteuil roulant, il y a pas de soucis.

Les personnes très âgées, c'était jusqu'où ? Est-ce qu'il y a une limite pour toi pour l'âge ?

Moi je pense que l'âge, c'est un numéro. Donc voilà. La personne peut avoir 50 ans et paraître comme une personne de 40 ans. Ça m'est arrivé de me trouver avec des personnes qui au début me disaient « j'ai 35 ans » et puis au final il en avait 45. Il était tout en muscle, tout bien sur lui, donc tout propre sur lui, donc voilà. Il y a des personnes qui disent « j'ai 40 ans » alors qu'en fait ils en ont 67. C'est un peu énorme comme écart, mais... Ça me dérange un peu quand même. J'ai pas envie de sortir avec un papy non plus.

Est-ce que tu peux peut-être un peu me parler de ta sexualité aujourd'hui ? On s'est trouvés sur Grindr. Où est-ce que tu trouves tes partenaires sexuels ? Est-ce que c'est des choses qui sont régulières ? Est-ce que tu cherches des plans culs régulièrement ?

Au tout début, quand j'ai commencé à faire mes expériences sexuelles avec les... Enfin j'ai inclus les autres personnes dans mes expériences sexuelles, c'est plutôt comme ça que je devrais le dire. C'était, on va pas dire tout le monde et n'importe qui, mais c'était pas loin de ça quoi. Je faisais pas du tout attention non plus. Je me protégeais pas parce que... je me protégeais pas. Je suis ici, en décembre qui vient d'arriver quoi, là j'ai eu une grosse grosse frayeur. J'ai été faire des tests et puis à partir de ce moment-là, j'ai commencé à me protéger. J'ai vraiment eu de la chance parce que depuis mes 13 ans, j'ai des relations sexuelles, comme j'ai dit, avec tout le monde et n'importe qui, et je ne me suis jamais protégé et j'ai rien eu. C'est vraiment pas la chose à faire, mais j'ai vraiment eu une chance de cocu. Ici depuis décembre, et même un peu avant, j'ai commencé à vraiment me calmer, arrêter de faire ça, limite tous les mois et avec 4 ou 5 personnes par mois. La dernière personne avec qui je l'ai fait, ça a été 3 fois avec cette personne-là, on s'est vus peut-être dans l'espace de deux mois ou quelque chose comme ça, on l'a fait trois fois et là à chaque fois, c'était protégé. Et depuis, je me protège et tout ça, et puis là ça fait de nouveau 2 mois que je n'ai rien du tout. Parce que pas envie. Je m'étais mis sur Grindr pour voir, comme ça. Parce que, en vrai, je suis un peu lassé du sexe, parce que j'ai connu que ça quoi donc je suis tout le temps quand je me connecte maintenant, c'est vraiment pour essayer de rencontrer quelqu'un. Si j'ai vraiment envie de faire quelque chose, je sais qui je dois appeler. Les connexions sur les sites de rencontres, c'est juste essayer de rencontrer quelqu'un. Parce que le mythe du prince charmant, je l'ai trop entendu et maintenant, j'attends. J'en ai besoin.

Est-ce que ça arrive que ça soit un pour un coup d'une fois ou est-ce que c'est plutôt plusieurs fois avec cette personne quand ça arrive ?

Non, ça a souvent été un coup d'une fois. Peut-être deux trois fois, c'est arrivé que ça soit régulier entre guillemets.

Et pourquoi ces personnes-là ?

C'est pas moi qui ai choisi, c'est pas moi qui choisis en fait.

Pourquoi ces personnes-là tu les as vues plusieurs fois et pas d'autres ?

C'est pas moi qui ai choisi, c'est vraiment les personnes qui... Si j'ai la chance qu'ils aient envie de me revoir, ils me revoient, sinon s'ils ont pas envie de me voir, je les revois pas, même si j'essaie. J'ai l'impression que je n'ai pas de main mise sur ma sexualité ou sur les personnes avec qui j'ai quelque chose. Si, oui, je choisis quand même : je sais dire non à

quelqu'un ou quoi mais je vais dire, si je dis oui, c'est pas pour autant que je vais avoir un oui, quoi. Il y a des personnes avec qui on s'est vus qu'une seule fois et j'avais envie de les revoir, on s'est jamais revu parce que la personne met un stop en fait.

Ça t'arrive à toi de dire que t'as plus envie de voir la personne ?

Ah non, parce que j'ai pas assez de temps pour... si ça m'est déjà arrivé mais il y a d'autres personnes, j'ai pas su dire en une fois « je l'aime pas » tu vois ? J'ai toujours des soucis de me dire que « si ça se trouve c'est peut-être cette personne-là », parce que je suis assez vite dans les nuages moi aussi, donc je suis tout le temps en train d'essayer de gratter pour apprendre à connaître la personne, alors qu'en fait, la personne de son côté ne veut pas du tout ça. Et moi je comprends pas parce que je suis trop, comme j'ai dit, j'ai trop vu de films Disney, j'ai trop le prince charmant en tête, je suis trop en train de chercher après, et les personnes parfois sont juste là pour faire leur truc et moi je le comprends pas, je 'tilte' pas assez vite, la pièce ne tombe pas.

Au niveau de ton rôle sexuel préféré, est-ce que tu t'identifies spécialement, tu sais la terminologie, bottom ou top ou versatile ou autre ?

Donc à ce niveau-là, c'est pas encore moi qui ai le choix. J'aime bien faire les deux mais j'ai plus souvent été passif, parce que c'est comme ça et parce que sinon il y aura rien. Parce que la personne n'avait pas envie que je sois actif avec. Du coup, sur toutes ces années où j'ai eu des relations, j'ai peut-être été en tout 4 fois actif. Autant dire qu'aujourd'hui, je suis un bébé niveau sexuel, enfin si jamais je dois mettre dans l'autre sens quoi. Donc je ne connais pas du tout.

Est-ce que tu saurais me dire pourquoi ces personnes-là ne voulaient pas que tu sois actif avec elles ?

Parce que je pense qu'il y en avait certains qui n'aimaient pas ça. Il y en avait d'autres qui n'étaient pas là pour ça. Vu que je n'ai pas eu beaucoup de... Ca c'est plus récent. J'ai vu que j'ai pas eu beaucoup d'expériences sexuelles en tant qu'actif, il y a cette peur aussi de mon côté de mal faire, donc du coup, parfois ça m'est déjà arrivé de dire ah non je suis passif parce que, baiser avec quelqu'un qui sait pas baiser, c'est pas très agréable, je me doute bien que ça doit pas être cool donc j'ai un peu peur aussi. Donc, je préfère faire quelque chose que je connais, même si voilà ça ne me dérange pas de faire l'autre. Mais du coup je sais pas.

Les personnes avec qui tu as une relation sexuelle, est-ce qu'elles ont un type particulier quand elles disent qu'elles veulent être top dans la relation ? Est-ce que c'est des personnes très masculines comme tu l'as dit tantôt ?

Il y a eu des personnes très masculines, comme il y a eu des personnes qui étaient plus 'efféminées'. Mais ça beaucoup moins, mais il y a eu des personnes très très masculines. La plupart du temps c'était des personnes masculines.

Et les personnes avec qui tu as été top, c'était quoi comme genre de personnes ?

Ouais, je pense que c'était des personnes aussi masculines. En fait, il y avait dans le lot, il y avait un ami avec qui j'étais à l'internat donc on avait le même âge, il était très masculin et voilà, dans l'internat il se passe des trucs, de temps en temps c'était lui, de temps en temps c'était moi. Puis il y a eu un autre homme, c'était aussi un homme très masculin.

C'est toi qui avais demandé ou c'était lui qui avait demandé pour que ça se passe comme ça ?

Non, c'était lui qui avait demandé.

On va un peu parler de Grindr maintenant. Ça fait combien de temps que tu es sur l'application Grindr ?

Un an et demi, deux ans peut-être. Je ne sais pas. Non même pas. Un an et demi. Non un an, un an.

On a parlé un petit peu de ça. Toi, maintenant, depuis deux mois, tu m'as dit que tu cherches une relation plutôt sérieuse.

Deux mois [rire]. Je cherche depuis toujours une relation sérieuse. J'en ai jamais eu, c'est plutôt ça.

[rire] Oui, pardon, c'est ça. Mais sinon, tu t'en sers aussi pour trouver certaines personnes quand tu as envie d'avoir un plan cul ?

Pas tant que ça. Je connais déjà les personnes, j'ai déjà le numéro de téléphone donc... J'utilise plus ces applications-là pour faire des choses comme si je déconnais vraiment. C'est bizarre de dire des choses comme ça, en fait. C'est un peu gênant. C'est vrai que c'est un peu gênant de dire ça comme ça. J'ai l'impression d'être un peu un déchet, quoi.

Il n'y a pas de jugement ici, tu sais bien.

Non c'est moi qui me juge. Je suis un peu difficile avec moi.

Tu ne devrais pas. Oui, donc tu as déjà des numéros de personnes, et tu sais déjà quelle personne tu peux trouver si jamais t'as envie d'avoir un plan cul ou voilà.

Les caractéristiques que tu mets sur ton profil, c'est quoi exactement ? Est-ce que tu te souviens ?

Je peux regarder ? J'ai pas beaucoup de caractéristiques. J'ai mis mon âge, ma taille, mon poids, ma morphologie.

C'est quoi ta morphologie ?

Mince. Mince mais gras, mais il y a pas le gras, donc [rire]. Avant j'étais gros et gras ; aujourd'hui je suis mince et gras. Sexe : non binaire ; pronom genré : il/lui/sien ; situation amoureuse : célibataire.

T'as fait un régime pour perdre du poids ?

Oui, enfin j'ai pas fait UN régime. Je me suis repris en main. En fait, ça faisait un an que j'habitais tout seul et quand on habite tout seul... J'ai été mis dehors et donc, pendant cette année j'ai pas fait... j'ai pas agi comme une personne qui devait ... je mangeais n'importe comment, je mangeais n'importe quoi et là, je me suis un peu repris en main et je me suis inscrit à la salle de sport mais je ne vais pas si souvent que ça. Je mangeais plus de légumes, je mangeais en moins grosse quantité, j'essayais de manger des trucs sains.

Et t'as perdu du poids comme ça. T'avais vécu des rejets ou des discriminations par rapport à ton poids dans la communauté gay, par rapport à ta vie sexuelle, ta vie sentimentale ?

Non, je pense que si j'avais dû être discriminé dans le monde homosexuel, c'était plus parce que je ressemble à une fille qu'autre chose. C'était pas tant mon poids.

Je vais te poser une question, tu n'es pas obligé de répondre. Est-ce que tu veux parler de ce qui s'est passé par rapport à ta famille, par rapport au rejet de ta famille ?

Je veux bien mais je vais pleurer, donc moi il y a pas de souci.

Je crois que pleurer parfois c'est bien, mais ce que je ne veux pas c'est que tu aies mal.

En vrai, j'ai tout le temps mal. C'est juste que... Cette année, j'étais en rhéto, j'ai lu un texte sur Camus, enfin de Camus qui expliquait que en gros, pour éviter cette prise de conscience de la réalité des choses et de la mort qui est au bout, il faut se divertir. Et j'essaie continuellement de me divertir et de faire quelque chose. Comme ça, je pense pas. Ce n'est que quand le soir je suis chez moi que j'ai mal. Et voilà. C'est pas parler de ça qui va me faire

avoir mal, ça va juste... Je pense que j'ai accepté de venir ici aujourd'hui parce que je savais bien que j'avais besoin de parler et que je savais pas à qui, parce que dans mes amis, j'ai des trucs que je ne peux pas dire, à ma famille, j'ai d'autres choses que je ne peux pas dire et de toute manière, ils n'acceptent pas. Et justement c'est pour ça aussi que je suis venu aujourd'hui, c'est parce que je savais bien que j'allais parler de choses douloureuses mais qui allaient m'aider à comprendre certaines choses. Donc c'est un peu..

Je ne peux pas encore te parler des choses que tu me dis là pour l'instant, parce que c'est une interview et que je parle que de toi ici. Après l'interview, il y a pas de souci, on peut encore continuer à parler si tu as le temps on peut. Et là à ce moment-là, je peux te donner, enfin ce que je pense. On pourra en parler et dialoguer. Est-ce que ça a un rapport avec ta sexualité le rejet qui s'est passé ?

Officiellement non, officieusement oui.

Il y a eu des raisons qu'ils ont essayé de te donner ?

Les raisons, c'était que j'étais trop dans l'excès.

Dans l'excès de quoi ?

Dans l'excès de mes émotions, dans l'excès de mon apparence, dans l'excès de ma personne, dans l'excès de mes bêtises aussi parce que j'étais dans l'excès pour tout. Je suis une personne excessive.

Quand tu parles de bêtises, c'est quoi ?

La drogue, avoir des rapports sexuels avec des personnes plus âgées, c'est pour ça que je me suis fait jeter dehors par mes parents. Ils ont fouillé dans mon téléphone et ils voyaient que je parlais avec des personnes très très... enfin, aussi vieilles qu'elles. Apparemment, j'étais pas un enfant facile, je sais que j'étais pas un enfant facile, j'ai fait des bêtises et quand je vois ceux qui terminent en IPPJ ou des machins comme ça, je me dis que j'étais pas le pire, c'est vraiment mon beau-père. En tout cas, c'est lui qui a mis l'ultimatum à ma mère de « c'est ton enfant qui dégage ou bien c'est toi ou bien c'est fini ». L'enfant a dégagé et puis il lui a dit « ouais mais tu vas pas le laisser tout seul ? Allez, casse-toi ». Ca a été comme ça. Du coup, il y a eu une haine de ma mère envers moi. Enfin, ça a été une horrible période. Ça a été très très drôle à vivre.

C'était quand ça ?

C'était il y a, j'ai 21 ans, c'était fin de mes 17 ans. Donc à partir d'août, je sais plus combien.

Il y a 4 ans. On va revenir sur Grindr. Les tribus, tu m'as dit, tu n'aimes pas et tu les mettras pas parce que c'est pas important.

Non.

Au niveau des profils, quand tu regardes sur l'application, c'est quoi comme sorte de profils auxquels tu envoies des messages ?

J'envoie pas de message. Je suis pas pour faire le premier pas parce que je suis très gêné et que me ramasser des vides, j'aime pas ça, parce que j'en ai pris beaucoup. Donc j'envoie pas de message et en fait je suis plus ce genre de personne qui met 'tap' à tout le monde et qui voit qui répond et puis après qui trie. Voilà comment je fais. C'est un peu bizarre comme ça.

Donc les 'taps', c'est...

Les petites flammes, tout ça, ou le petit 'hi'.

Qui veut dire que tu es 'open', c'est ça ?

Oui.

Il y a pas de type de personne tu m'as dit. T'envoies à tout le monde ?

Oui, c'est moi qui trie en fait si le profil me plaît ou pas, parce que, une photo et quelques mots en dessous qui sont mis, et j'essaie de voir si ça me plaît ou pas.

Ca t'arrive aussi d'envoyer ça à des profils peut-être où il y a pas de photo ?

Oui. Parce que je sais bien qu'en général, les profils où il y a pas de photo, c'est peut-être que c'est des mecs hétéros quoi [rire].

Les personnes qui t'envoient des messages à toi en premier, est-ce qu'il y a un type spécial de personne ?

Je vais dire un truc, ça risque de paraître raciste. En général, ce sont des hommes du Moyen Orient qui m'envoient des messages.

Des maghrébins ?

Oui. La plupart du temps, c'est des maghrébins.

Pourquoi à ton avis ?

Je sais pas.

Qu'est-ce qu'ils disent dans leur message ?

En général, c'est soit d'abord une photo de bite, soit c'est un 'salut'. Mais c'est plus souvent une photo de bite. Et quand c'est une photo de bite, je réponds pas. D'abord, essayer de parler quoi avant de [rire]. Il y a des gens ils sont...

Ok. Et ça t'arrive de voir ces garçons-là ?

Ca m'arrivait avant, ouai.

Et comment ça se passait ?

On se voyait, et puis on parlait deux secondes, et puis on faisait ce qu'on était venu faire quoi.

Oui, donc vous parlez un petit peu. Ca t'arrivait d'aller boire un verre avec eux ou...

Non. On m'a jamais proposé d'aller boire un verre. Je connais pas ce genre de truc [rire].

D'accord, tu m'as dit les maghrébins. Est-ce qu'il y a un autre type ? On a parlé de personnes plus âgées tout à l'heure. Est-ce qu'il y a beaucoup de personnes âgées qui te contactent ?

Oui, oui. Il y en a aussi. Il y en a moins, mais il y en a aussi.

C'est le même schéma. Quand la personne vient chez toi, vous parlez un petit peu, puis il se passe ce qu'il se passe ?

Oui, voilà.

Ok. Au moment où il y a quelqu'un qui te plaît, vous parlez un peu par message ?

Ou c'est directement axé sur le désir et tout ça ?

Non. Même quand c'est pour voir quelqu'un pour avoir un rapport sexuel, il y a quand même de la parole. J'essaie quand même d'avoir... Je suis un animal avec des sentiments quoi, voilà, donc j'essaie quand même de parler et tout ça. Je suis d'abord en train de chercher, de voir si il y a possibilité éventuellement qu'on apprenne à se connaître pour avoir une vraie relation. Puis, quand je vois qu'on apprend à se connaître, mais que c'est pas pour avoir une relation sérieuse, ok, tant pis. Mais voilà.

Ok. Est-ce que ça t'arrive d'envoyer des photos un peu érotique ?

Oui, mais c'est pas ce que je préfère faire quoi. J'ai toujours eu peur de tomber sur une personne qui me connaissait et qui avait envie d'avoir une photo pour pouvoir la publier quelque part. Mais j'ai déjà fait, voilà.

Si tu décides de rencontrer un homme, c'est après plus ou moins combien de temps que ça arrive ? Sur le jour même ou par après ?

Ca dépend de quand je suis libre et que la personne est libre en fait. Il y a pas de « au bout d'un mois », non. C'est dès que la personne est libre. Je suis vraiment pas prudent dans ma vie sexuelle en tout cas. Je prends tous les risques qu'il faut pas quoi. J'en prends moins depuis quelques temps, mais je prends quand même tous les risques qu'il faut pas.

Est-ce que tu as déjà eu des mauvaises expériences par rapport aux risques que tu prends, comme tu dis ?

Ma première fois. C'était au dernier moment, j'avais plus trop envie et voilà quoi.

D'accord. Ca t'avait passé en fait ?

Oui, voilà. C'était les yeux plus gros que le ventre, mais pas... Si, au sens propre comme au figuré [rire], mais c'était pas... J'ai trop voulu être pressé, et même avec d'autres personnes, par après, c'est déjà encore arrivé que, au dernier moment, je me dis « non, arrête, fais pas ça, parce que tu mérites mieux que ça et tout ça ». Là je vois que j'ai quand même pas de petit copain, et je me dis, au final tant pis. Et donc, c'est déjà arrivé encore plusieurs fois que, au tout dernier moment, je dise non, et que j'aie pas le choix, et que ça se passe quand même.

Quand tu dis non, il y a des personnes qui...

Ouai, le non, il compte pour rien. Il y a des garçons, ils comprennent pas, hein. Même avec un autre garçon, le non... Parce que il y a des gens qui utilisent le 'non' genre « non, non, non... En écoute, d'accord, il y a pas de souci ». Et le 'non', c'est non. Et du coup, après on se retrouve avec des petits moments pas très agréables à passer.

Et tu te sens comment par rapport à ça ?

Depuis que je me rends compte que... C'est assez récent parce que je considérerais pas ça comme si important que ça. Parce que je me disais « oui, c'est toi qui l'a appelé » et tout ça. Donc, je... Je vivais pas... Je vivais pas ça mal. Enfin... Je vis pas ça mal. Je... J'y pense pas, voilà, ça va. Ca se passe bien.

Au niveau de l'acte sexuel, quand ça arrive, est-ce que tout est mis au départ quand même ? Est-ce que vous en parlez avant, ça se passe sur le moment ?

Non, on se pose quand même la question de savoir, on va dire le rôle, et jusqu'où on est prêt à aller et tout ça. Comme ça, quand on arrive, c'est déjà fait quoi.

Est-ce que tu penses que tu as certains fantasmes spéciaux ?

Oui, je suis pas très net sur certains points [rire]. J'aime bien être un peu étranglé, mais pas trop non plus quoi. J'aime bien un peu de violence parfois. Voilà, quand je dis stop, c'est stop. Mais à part ça, j'ai jamais eu de gros gros trucs. BDSM, plug anal, blablabla. Un peu de violence quoi.

J'ai encore une question, mais je pense qu'on en a déjà un peu parlé. Est-ce que tu as déjà été rejeté sur l'application ou ailleurs pour une certaine raison.

Oui.

C'était par rapport à quoi ?

Trop féminin. Ou pas assez.

Ca veut dire quoi ça ?

Tu ressembles trop à un mec, ou tu ressembles trop à une fille, voilà. T'as pas de juste milieu. Ouai, non, c'était tout le temps pour ça en fait.

On te l'a dit clairement ? On te dit « t'es trop féminin » ou « t'es pas assez féminin ».

Ouai. Je pense que ça a toujours été.

Et les personnes qui te disent ça, est-ce qu'elles sont d'un certain type ? Par exemple, si elles te disent que t'es trop 'féminin', c'est des garçons qui le sont peut-être aussi, ou plutôt pas du tout ?

C'est des garçons qui sont peut-être un peu 'efféminés' dans leur manière d'être et tout ça, mais en tout cas, en apparence, ils le paraissent pas. Et l'inverse pour les garçons qui paraissent très hétéros. Pour eux, je suis pas assez féminin.

Est-ce que tu penses, en règle générale, qu'il y a des formes de discrimination sur l'application ? Tu m'as parlé de ton expression de genre, mais est-ce qu'il y a des autres choses auxquelles tu penses ?

Non, je pense pas. L'application est assez bien faite en soi. Mais, non.

On a terminé les questions. Alors, on peut conclure par ce que tu veux. Tu peux poser des questions ou donner un commentaire général, sur des choses que tu voudrais qui changent, ou des choses pour ta vie que tu voudrais qui changent.

Tout ce que tu veux. Comment tu vis cette expérience-ci ou ce que tu veux.

L'interview était bien. Ca m'a plu de parler. J'ai envie que les choses changent, oui. J'ai envie de moi, pouvoir être en totale adéquation avec moi-même, avec ce qu'il y a là-dedans [montre sa tête], ce qu'y est ici [montre son cœur], ce qu'il y a dehors aussi. Pouvoir être vraiment bien, je sais pas. Pouvoir être heureux.

Pouvoir être heureux ?

Non, en soi, je suis déjà heureux. De toute manière, être heureux, c'est trop large et c'est différent d'une personne à une autre. Mais je vais dire, être heureux avec MA personne. Etre heureux dans la vie, j'arrive à avoir des moments de joie et tout ça. Mais vraiment avec les rapports sexuels, avec le rapport au corps, etc. Oui, pouvoir être en adéquation avec moi-même en fait.

Et là, t'as pas l'impression que c'est le cas.

Je suis toujours en train de me chercher. Je sais pas où je vais. Comme je disais tantôt, j'ai même déjà pensé à l'opération. Je sais pas si je vais le faire, je pense pas le faire parce que, voilà, je suis un garçon, je suis né garçon et tout ça, mais voilà, je me pose plein de questions et dire que je suis non-binaire, je le dis depuis peut-être 6 mois, quelque chose comme ça. Ça fait 6 mois que j'ai peut-être compris que j'avais un autre genre, même si plein de gens se moquent de ça parce que les gens ne comprennent pas que le genre, il est pas que physique, il peut être dans la tête. Même moi, je le comprenais pas. Je comprenais pas ça. Mais je découvre et, en même temps, je me découvre moi-même.



La première question que j'aimerais bien te poser, c'est au niveau de ton identité. Est-ce que tu pourrais un peu me parler de toi ? Donc, me donner ton âge, ton identité de genre, ta préférence sexuelle, les lieux où tu vis maintenant et où tu as grandi, peut-être ta classe sociale, tes origines, tout ce qui fait ton identité quoi.

Alors, j'ai 23 ans, je suis étudiant en médecine, j'habite à Liège depuis pas longtemps. Sinon j'ai toujours vécu à Verviers. Je suis gay. Pronom masculin. Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Oui, je suis métis, j'ai des origines multiples. Du côté de ma mère, c'est une famille belge et italienne, et du côté de mon père, ils sont congolais. Je suis célibataire et voilà.

Ta classe sociale, tu dirais ?

Moyenne voire basse, ça dépend des périodes mais... Plutôt moyenne, oui [rire].

Tu m'as dit que tu étais gay. Etre gay pour toi, qu'est ce que cela signifie ?

Qu'est-ce que ça représente ?

Ca dépend de la situation. Parfois, j'ai envie de te dire « rien du tout » parce que j'y fais tout simplement pas attention, alors que normalement, c'est une particularité, c'est quelque chose

qui te fait sentir, enfin qui ME fait sentir différent des autres. Donc, ça dépend vraiment du moment, du lieu et des personnes avec qui je me trouve.

Aujourd'hui, être gay, pour toi, en Belgique ou à Liège, c'est accepté ?

Je sais pas si c'est accepté parce que, comment dire, j'ai des amis gays par exemple qui n'oseraient se tenir la main en rue, etc., mais après, je pense qu'on a pas du tout à se plaindre. Je pense que je suis content d'être à Liège en Belgique en 2019, parce que bon. J'essaie de toujours voir les choses de cet aspect-là. Mais j'ai des pays qui me viennent en tête, pas besoin nécessairement d'aller chercher l'Arabie Saoudite, mais même des pays européens, je me dis qu'on a beaucoup de chance. Donc, voilà c'est ça. Je dirais que c'est pas encore tout à fait accepté mais qu'on a de la chance qu'il y a des gens qui travaillent pour et qu'on est en bonne voie pour que ça se passe de mieux en mieux, mais il y a quand même encore beaucoup de choses à faire.

Comme quoi ?

Travailler la mentalité des gens, surtout au niveau de l'éducation, moi, je pense que c'est ça. Il y a des personnes âgées, je crois qu'on peut plus rien faire pour elle. J'ai encore eu un stage en gériatrie, donc voilà, je pense qu'il y a des cas perdus. Mais au niveau des enfants, à l'école primaire, etc. je pense que c'est vraiment là qu'il faut intervenir. Essayer aussi de montrer qu'on est là quoi. Travailler notre visibilité.

Ok. Tu fréquentes souvent la communauté gay ?

Oui, assez, oui.

Par là, j'entends les bars, les fêtes, etc.

Les bars assez peu, je pense. En fait, j'ai toujours eu du mal... Parce que cette question là, finalement, on me la pose assez souvent. On me dit « oui, est-ce que tu sors dans le milieu ? », oui mais « définis-moi d'abord ce que c'est le milieu, parce que je n'ai jamais compris à quel moment on est dans le milieu et à quel moment on ne l'est pas [rire]. » Mais bon, ici, puisque la vie a fait que j'ai de plus en plus de fréquentations qui sont dans le milieu LGBTQIA+ fatalement, je sors un peu plus dans les bars considérés comme gays, mais je me cantonne pas à ça quoi.

Et au niveau des associations ? Tu y prends part ?

Oui, je travaille... Enfin, c'est du bénévolat donc travailler, c'est un bien grand mot. Mais dans une association qui est aussi un cercle étudiant, qui a plusieurs but, c'est-à-dire accueillir des jeunes LGBT et leur montrer que finalement, il y a d'autres personnes comme eux, comme elles, comme iels et que on peut se rassembler, faire des choses ensemble et qu'il y a rien de grave. C'est pas non plus le but principal, mais on fait aussi de la représentation extérieure, c'est-à-dire qu'on est invité à des stands, à l'université, en haute-école. Donc je touche un peu à tout en étant là-dedans. Et ce qui me plaît bien, c'est que finalement, c'est une ASBL, donc ça a un côté assez sérieux au niveau de l'organisation, des thématiques, etc. mais d'un autre côté, c'est un cercle étudiant, donc on mixe aussi amusement et le côté un peu plus léger.

Est-ce que tu connais un peu le terme tribu ou tribe en anglais ?

Oui, je connais.

Tu t'identifies à l'une d'elle ou pas ?

Non, pas du tout.

Pourquoi ?

Parce que, si je ne me trompe pas, les gens qui utilisent ces tribus-là prennent des caractéristiques assez particulières. Je sais qu'il y a des tribes qui se basent sur la pilosité : je suis pas imberbe mais je suis pas poilu non plus. Il y en a qui se base sur le poids ; je suis pas très maigre, mais je suis pas gros non plus. Sur la corpulence : j'aime pas trop me voir comme ayant le corps d'un adolescent de 17 ans donc j'ai un peu du mal avec ça. Je préfère pas trop. Et je suis pas non plus super baraké, donc je préfère éviter de me catégoriser.

Est-ce que tu connais les deux tribus minet et twink ?

Oui. Finalement, c'est la même. Donc juste français et anglais quoi.

Pour toi, comment est-ce que tu définirais ces deux catégories-là ?

Un jeune garçon, gay, qui a grand maximum 25 ans, qui est assez maigre, qui correspond finalement au stéréotype que la société a des jeunes gays je pense. Enfin, je dirais.

C'est quoi comme stéréotype ?

Légèrement 'efféminé', qui fait attention à son image, voilà.

Si quelqu'un te catégorisait toi en tant que minet, comment est-ce que tu réagirais ?

Ca dépend du contexte encore une fois. Si c'est une personne avec qui je m'entends bien, y'a pas de souci. Si c'est une personne avec qui j'ai éventuellement une touche, il y a pas de souci, je peux faire abstraction [rire]. Mais si c'est quelqu'un que je connais pas, étant donné que j'ai déjà des problème avec mon physique, ... je vais dire la manière dont je vois mon corps, j'aimerais pas trop ça qu'on me mette dans une catégorie comme ça, donc je pense que je lui dirais directement. Surtout avec ce que ça peut ... Twink, encore, limite, passons. Mais minet, en français, je trouve qu'il y a des connotations derrière même pour les gens qui ne connaissent pas, ... Enfin, je trouve ça un peu réducteur.

Comme une objectivation ?

J'allais dire objectivant mais ça se dit pas. Ca me réduirait à un objet un peu quoi.

Et tu disais, twink, ça te dérange moins que minet.

Finalement, moi je vois pas de différence entre les deux mots, mais finalement, c'est l'aspect anglais-français quoi. Par exemple, en anglais, il y a hunk, ça me choque pas d'entendre ça. Mais je crois que la traduction en français, c'est étalon. Et quand j'ai entendu ça, ça me choque. C'est juste la langue qui me pose un peu question ici.

On a parlé de stéréotypes tantôt, et on a parlé des gays 'efféminés' entre guillemets. Déjà, première question, est-ce que tu te considères toi comme étant un gay 'efféminé'. Et ensuite, c'est quoi l'image du gay 'efféminé' ?

Alors, je réfléchis. Encore une fois, je vais répondre ça à toutes tes questions, mais ça dépend des jours et des moments. C'est-à-dire que si je suis avec mon groupe d'amis typiquement hétéros qui sont devant un match de foot, là, fatalement, je peux me sentir un peu plus 'efféminé'. Mais, non, ça dépend de ce que je fais sur ma journée. Il y a parfois des jours où je me sens viril, comme ça, en faisant quelque chose. Et il y a des jours où je suis un peu plus sur le côté Rainbow, ça dépend vraiment de mon jour de la semaine, avec qui je me situe oui.

Le gay viril alors, il existe aussi ce stéréotype, qu'est ce que c'est ça ?

Pour moi, finalement, c'est l'opposé du gay 'efféminé', c'est-à-dire le gars qu'on croise dans la rue et qu'on va pas se dire « tiens, il est gay », et qui finalement, a son insu, je pense, rentre dans ce que la société attend d'un homme, qui correspond à ce que la société attend d'un homme.

Est-ce que dans ton entourage, tu as ces types de personnes ? Donc gay ‘efféminé’, gay viril...

Oui, notamment dans l’association que je fréquente, là j’ai un panel de la communauté LGBT+.

On va un peu parler maintenant de ton rapport au corps. Tu m’as dit que tu as certains complexes, ou eu certains complexes. Tu peux un peu me parler de ces complexes, et peut-être me dire si aujourd’hui tu te sens bien ?

Si tu veux, j’ai l’impression... Après je sais bien que c’est des stéréotypes, donc je travaille à pas trop me laisser influencer, mais que maintenant, dans la communauté gay et pour moi me sentir attirant vis-à-vis d’une autre personne gay, j’ai besoin d’avoir un corps musclé, d’aller quatre fois par semaine à la salle de musculation, etc. Et donc, moi, de ce point de vue là, il y a des moments où je me sens un peu trop gros, alors que je sais très bien que, voilà, je connais mon IMC, il est totalement dans la courbe, il y a pas de souci. Je vais chez les médecins, ils me disent qu’il y a aucun problème. Je suis en très bonne santé, ça va. Mais c’est juste que finalement, cette image-là, on me la renvoie assez souvent. Mais je fais un travail là-dessus.

Qui te renvoie cette image-là ?

J’ai envie de te dire la société en règle générale. Il suffit de regarder un film, une série et un magazine où t’as miraculeusement un personnage gay qui apparaît, c’est souvent, en tout cas de mon expérience, un mannequin qui n’est pas du tout une personne lambda. Donc quand on me montre surtout au niveau des médias, un homme gay, c’est pas quelqu’un qui va me ressembler quoi. Du coup, ça pose question, même si je suis assez conscient de ça et que j’ai travaillé là-dessus, donc, voilà. Je crois que c’est une bonne chose d’être conscient de ça. Mais c’est pas toujours évident quand même.

Et donc, tu m’as parlé de ton poids et du fait que t’aimerais peut-être être un peu plus musclé. Tu fais du sport ?

J’en faisais, mais avec mes études, j’ai du arrêter et je me suis blessé. Donc ça fait 4-5 mois que j’en fais plus. Sinon, oui avant je faisais du sport.

Tu faisais quoi ?

J’allais à la salle de musculation. Et j’aime bien courir.

Est-ce que pour toi c’est important l’apparence ? Est-ce que tu réfléchis à comment tu veux apparaître publiquement ?

Si je vais dans le milieu gay, et que je suis dans un contexte un peu plus festif, et que éventuellement, il y a moyen de quelque chose [rire] là je ferais plus attention à mon image. Mais en règle générale, dans la vie, que ce soit familialement, socialement, professionnellement, non. Je me considère pas non plus comme négligé, mais je fais le strict minimum. C’est quelque chose dans lequel j’aime pas passer du temps.

On va un peu parler maintenant de choses plus intimes. Est-ce que tu as déjà un type d’homme spécial qui t’attire habituellement ?

Difficile comme question. Oui et non. C’est-à-dire que... Cette question revient souvent, et j’y réfléchis et oui, j’ai un peu un type, mais quand je vois mes expériences personnelles, finalement, non j’en ai pas. Je dirais que c’est plus ou moins un garçon de mon âge qui fait aussi des études pour comprendre plus ou moins ma situation et mes périodes un peu tendues sur l’année. Mais, c’est plus ou moins le même âge que moi, plus ou moins la même situation

que moi. Et physiquement... En fait, j'essaie toujours... C'est un principe ou une philosophie de vie que j'essaie toujours d'avoir, mais c'est de pas avoir de critères parce que voilà, il y a des personnes comme ça je les vois, ils se passent rien parce qu'elles m'intéressent pas. Elles me repoussent mais j'échange deux phrases avec, et directement il se passe quelque chose. Donc je sais bien que c'est biaisé. Mais, sinon, je dirais pas les extrêmes quoi. Pas 5 ans de moins que moi. Pas 10 ans de plus que moi. Et sinon, pas de couleur de cheveux, pas de taille. Le poids, tant que la personne a l'air en bonne santé, pareil. Au niveau de l'attraction, je parle. Dans l'autre sens aussi, tant que la personne n'a pas l'air affamée, je fais pas attention. Au niveau de la couleur de peau, non plus. Des yeux, des cheveux, non. C'est plus ou moins la situation en fait.

Au début, tu m'as dit : « avant, je pensais que j'avais un type, et plus j'avance, et plus je vois que j'en ai pas ». C'est ça que tu as dit ?

Oui.

Qu'est ce que ça veut dire ça ?

Moi, personnellement, j'ai commencé à me mettre dans une optique de « je vais avoir des rendez-vous etc. » très récemment. Il y a beaucoup de personnes à mon âge qui ont eu une adolescence déjà amoureuse, etc. et qui savent ce qu'elles veulent. Moi pas. Donc là, mon type, je me disais il y a encore quelques mois, c'est un peu comme je t'ai décrit, un étudiant qui finalement est un peu mignon mais qu'on peut quand même rire avec. Finalement un bon pote. Mais j'ai eu déjà quelques rendez-vous où j'étais face à cet idéal-là et je me disais : non. Sur papier, ça le fait, mais en vrai, ça ne le fait pas. Je pensais par exemple les personnes fort sérieuses, intellos. Puis, en rendez-vous, non. J'ai envie de rire un minimum. Et je pourrais continuer comme ça pour chaque caractéristique. Mais je me rends compte que moi me fixer un type, ça ne me réussit pas.

Et les personnes, quand tu les as rencontrées, qu'est-ce qui n'allait pas ?

Elles étaient trop sérieuses. C'est-à-dire que moi, je me considère comme un peu plus sérieux. Si je prends par exemple sur Grindr, j'essaie de faire passer le message directement que voilà, je suis comme ça, un plus timide, un peu plus réservé et qu'il faut faire avec. Donc si je tombe sur une personne comme ça. Et qu'il me plaît physiquement, et que le feeling passe bien, je me dis « tiens, pourquoi pas ? ». Mais ça m'est déjà arrivé d'arriver et d'avoir une personne qui me parle de philosophie, de peinture. Je me dis « ah oui, effectivement, c'est une personne avec qui je peux avoir beaucoup de conversation, ça m'intéresse. » Mais je me suis rendu compte qu'il y avait pas que ça, qu'il fallait rire, qu'il fallait un peu s'amuser, et voilà, il faut un bon mix de tout. Donc je ne m'arrête plus à ça.

Ok. On va un peu parler de sexualité. Est-ce que tu es sur Grindr pour chercher une relation sérieuse, ou est-ce que tu es ouvert pour des plans culs, ou d'autres choses ?

Idéalement, c'est pour des choses sérieuses, ou éventuellement (ça n'arrive jamais mais) des connaissances parce que j'ai déjà fait une bonne connaissance via ça. Mais si il y a quelqu'un qui passe et que... Ça va dans les deux sens, je ne suis fermé à rien, oui.

Donc tu as eu des partenaires sexuels occasionnels je vais dire ?

Oui.

Est-ce que tu trouves ces partenaires-là ailleurs que sur Grindr ? Dans le 'milieu' par exemple [rire].

Ca m'est arrivé une fois, mais maintenant que tu me le dis, oui, c'est vrai que c'est sur Grindr majoritairement [rire].

Est-ce que tu dirais que c'est régulier, au moins une fois par mois, ou plus rare ?

Ni l'un, ni l'autre. Ca dépend de mes petites phases comme ça. C'est pas une fois par an, mais c'est pas une fois par semaine non plus quoi. Je ne sais pas moi. Si j'ai du temps, et que je passe fatalement plus de temps sur Grindr, voilà. Au niveau de mes occupations, fatalement, plus.

Est-ce que c'est plutôt une fois avec la personne ou ça arrive plusieurs fois avec la même personne ?

C'est plus une fois avec une personne, oui.

Au niveau de ton rôle sexuel préfère, on parle de bottom, top, versa ou d'autres choses, est-ce que tu as quelque chose de préféré ?

En fait, une bonne partie des relations que j'ai ne passe pas, sans rentrer dans les détails, par la classification top ou bottom, ça n'arrive pas à ce niveau là. Mais si ça arrive à ce niveau-là, on va dire plus top alors. Je peux me catégoriser là-dedans.

Ok. Au niveau des protections, quand tu as des relations, c'est toujours protégé, où ça arrive que sur le moment, ça ne se fasse pas ?

Toujours protégé. C'est arrivé une fois sur le moment que ça ne se fasse pas. Erreur ! Mais sinon, toujours protégé, oui.

On va un peu plus parler de Grindr maintenant. Tu m'as déjà dit pourquoi tu es sur l'application. Ca fait combien de temps que t'y es ?

J'ai des phases où je la supprime pendant un an, puis je la remets pendant trois mois, puis je la supprime pendant un an. Donc ici, je dois l'avoir remis depuis que je suis arrivé à Liège en fait. Et avant, je ne l'avais pas dans mon autre ville. Donc, je dirais depuis mars. Mais voilà, avant pendant même deux ans, je ne l'avais pas quoi. Et donc, je repasserai encore surement par une phase où je vais la re-supprimer pendant un ou deux ans, puis je me dirais « tiens, donne moi encore une chance » [rire].

On a déjà parlé des tribus, mais tu m'as dit que tu n'aimes pas spécialement de catégoriser. Mais est-ce que sur Grindr, tu en as mis ?

Non, je pense que j'en ai pas mis. Ca serait pas logique avec ma façon de penser. Ah, peut-être que j'ai mis 'intello' ! Est-ce que c'est une tribu ça ou pas ? Je sais pas. Voilà, j'ai mis ça, comme ça, ça donne un peu la couleur.

Et pourquoi celle-là, et pas une autre catégorie, comme minet par exemple ? Pourquoi t'as choisi intello ?

Intello, c'est parce que j'ai toujours l'espoir que... Enfin, non, je pense qu'il y a encore certaines personnes qui... Simplement, ça les interpelle. J'ai déjà eu des personnes qui me disent « oh, tiens, intello, pourquoi ? », puis je leur explique vite fait pourquoi, « parce que j'ai pas envie de me mettre dans la catégorie minet, que trouve aucune autre catégorie qui me correspond ». Et puis là, ça permet de déboucher sur une conversation, alors que minet, moi personnellement, je ne vois pas quelqu'un peut venir m'aborder en me disant « bonjour petit minet », non. Personnellement, je bloque.

Est-ce que tu as l'impression qu'il y a une différence entre les deux et qu'un est plus érotisé que l'autre ?

Ca dépend des gens. Je pense qu'il y en a clairement, c'est érotisé, c'est sexuel. Il y en a d'autres, c'est purement de dire « voilà, vous avez quelques photos de moi. Vous voyez peut-être pas tout mon corps, ma façon d'être ou comment je m'identifie, mais vous avez un mot, et ça permet un peu de ... ». Ca dépend vraiment des personnes en fait. Il y en a qui vont choisir – là je vais parler de mes connaissances, qui vont choisir ça comme « tiens, on me propose un nom, je vais choisir bêtement », mais il y en a, c'est quasiment une philosophie de vie quoi. Il s'identifie, ça fait partie de leur identité. Mais moi, je ne vois pas ça comme ça, pour moi.

Ok. Les autres caractéristiques que tu as mises sur ton profil, c'est quoi ?

A mon avis, encore une fois, je pense que j'ai mis ma taille, parce que voilà, mon poids, je ne l'ai pas mis, parce que voilà (remember plus tôt dans l'interview), et mon âge. Finalement, c'est des caractéristiques non-sexuelles et qu'on pourrait dire à tout un chacun dans la rue, qui ne me gênent absolument pas et de pas privées. Parce que la taille, on l'estime assez facilement, mon âge, c'est pas un souci... Que je suis étudiant je pense aussi.

Statut VIH et tout ça ?

Non, ça, je l'ai pas mis. Moi personnellement, je me suis fait dépister, donc je pourrais mettre dernier dépistage, etc. Mais déjà, moi, mettre mon statut sérologique comme ça, j'aurais un peu l'impression de mettre une étiquette, comme un morceau de viande, ça j'aime pas. Et en plus, mais c'est encore une fois, je l'aurais dit dix fois ce mot-là, mais personnellement, quand je vois la catégorie VIH, ça devient vite personnel, et je sais bien qu'il y a des personnes qui ont le VIH, et qui peuvent se faire rejeter. Il y a un « t'es clean, t'es pas clean ». Moi, personnellement, mettre que je suis pas infecté, je vois ça comme une manière de dire « clean », et comme je suis totalement contre l'appellation « clean », que ça me dégoûte, qu'il y a des personnes qui considèrent les personnes infectées par le VIH comme « pas clean », je ne le mets pas. Simplement pour ça.

Et ton rôle sexuel préféré, pourquoi est-ce que tu l'as pas mis ?

C'est quelque chose de personnel parce que c'est [rire]... Il y a pas de raison, parce que déjà, je suis tombé, ça arrive, sur des personnes que je connaissais, ça arrive quand même souvent et ça ne les regarde pas. Aussi, c'est changeant, parce que, voilà, si je mets imaginons, bottom ou top, peut-être qu'un jour j'aurais envie de faire ça et d'autres jours, j'aurais pas envie. Puis je pense que ça renvoie l'image que je suis sur cette appli-là pour chercher un coup d'un soir. Alors, oui, ça m'arrive, mais je suis plus dans une optique de rendez-vous. Donc j'essaie plus de présenter les informations dans cette optique-là.

Est-ce que tu as un type de profil auquel tu envoies un message en premier ? Par exemple, il y a des profils qui ont des photos, il y a des profils qui se disent discrets.

Moi j'envoie pas de message [rire]. J'attends les messages mais je n'en envoie pas.

T'envoies jamais de message à personne ?

Ca m'est peut-être arrivé une fois ou deux en quelques années. Et encore, j'avais déjà croisé la personne. Mais sinon, non, j'envoie pas de message. Je laisse allumé et je réponds [rire].

Et tu reçois pas mal de message ?

Je ne saurais pas te dire parce que j'ai pas... Moi, je pense que ça va [rire]. Il y a des personnes qui en reçoivent moins, des personnes qui en reçoivent beaucoup plus, donc ça dépend. Mais je saurais pas te dire, je connais pas la moyenne.

Non, maintenant, est-ce que c'est une fois par jour, une fois par semaine...

Si j'allume le soir et que je laisse comme ça, vingt minutes, j'aurai quelques messages, oui. Mais ça dépend. Voilà, j'ai beaucoup de ma famille à Verviers, je vais aller à Verviers, et il y a pas beaucoup de personnes connectées dans cette ville-là, je ne vais rien avoir. Je vais aller à Liège le vendredi soir près d'un bar gay, boum. Là il y en aura plus. Ca dépend vraiment du contexte.

Tu vois des personnes entre Verviers et Liège au niveau des personnes qui s'y trouvent ?

Oui.

Tu sais un peu me parler de ça ?

Disons que... Comment je vais dire ça sans être vexant [rire]. Il y a plus de personnes qui correspondent à mes attentes à Liège qu'à Verviers.

Des étudiants tu veux dire ?

Des étudiants ou des jeunes de mon âge. Je vais pas dire à qui je vais envoyer un message mais où je vais me dire « tiens, tu peux me contacter », mais à Verviers, non.

Il y a plus de personnes comment alors ?

Il y a plus de personnes qui sont plus âgées que moi, déjà, bizarrement. Mais là, encore une fois, c'est juste une impression. J'ai pas fait une étude en double-aveugle pour comparer par rapport à Liège. Mais il y a moins de personnes qui montrent leur photo. Je sais pas, j'ai l'impression un peu de la manière que je l'ai vécu que Grindr à Liège, c'est un peu plus comme un Tinder. Voilà, un peu plus sexuel mais bon. Et qu'à Verviers, c'était directement le côté un peu plus discret, moins de personnes, et quand il y en a, c'est des hommes un peu plus âgés, qui sont dans la cinquantaine. Après, voilà, c'est dans mon coin où j'habite. C'est un peu à l'extérieur de la ville, dans les hauteurs. Mais je l'ai vécu comme ça quoi.

Les personnes qui ici à Liège t'envoient des messages, est-ce qu'il y a un type spécial d'homme ? T'as parlé d'âge. Est-ce que ce sont des hommes plus âgés aussi ?

[rire] Oui, et non. C'est-à-dire que j'ai des messages de personnes lambdas, je fais pas trop attention. Des personnes qui sont pas forcément des étudiants, mais qui ont plus ou moins mon âge, qui sont des jeunes qui sont pas encore totalement dans la vie active, etc. Mais j'ai aussi l'autre partie. Des hommes plus âgés qui semblent intéressés oui.

Et qu'est ce qu'ils te demandent ces hommes-là quand ils t'envoient des messages ?

Souvent, ils ne sont pas dans un projet de relation à long terme, mais j'ai clairement l'impression, en tout cas quand c'est des hommes plus âgés qui me contactent, que... Comment dirais-je. En raison d'une de mes caractéristiques physiques. Et, de ce fait-là, en raison de certains stéréotypes, qu'ils attendent une autre caractéristique physique.

Tu peux expliquer ça de ton expérience ?

Oui. Enfin, ça se voit. Je suis métis, je suis racisé. Et clairement, dans la communauté LGBT et sur Grindr, souvent c'est des hommes un peu plus âgés, qui me font des avances, et je sens clairement que ce soit dit ou pas dit, que ce soit tacite ou pas tacite, que c'est parce qu'elles veulent tester « tiens, on va tester un petit métis, j'ai jamais eu ça » quoi.

On t'a déjà dit ça clairement ?

Oui oui oui. Clairement.

Et les hommes n'étaient pas racisés du coup ?

Non. Ou j'ai aussi des personnes racisées qui indiquent clairement qu'elles cherchent une autre personne racisée, que ce soit pour une relation ou un coup d'un soir. Mais oui, j'ai une partie des messages que je reçois qui sont orientés de cette façon-là. Oui, clairement.

Tu dirais que les présupposés qui sont fait sur les personnes racisées, ça a un rapport avec le genre ?

Oui. Je pense, là on me l'a jamais dit clairement, c'est plus mon vécu qui me le fait dire, que les personnes quand elles me disent « tiens, j'aimerais bien. Les personnes noires ou racisées m'intéressent », elles attendent déjà une certaine virilité, que moi je trouve que je n'ai pas. Et deuxièmement, il y a un attribut physique, la taille du sexe, je voulais éviter de le dire, mais voilà. J'ai clairement des messages que je reçois c'est « tiens, t'es black, donc... ». Oui, ça j'ai.

Si un homme te plaît et qu'il t'a envoyé un message, comment-est ce que vous réagissez ? Est-ce que vous vous parlez un petit peu, ou ça arrive que vous vous voyez tout de suite ? Vous allez boire un verre ou vous allez au cinéma...

Ca dépend de ce que lui a indiqué dans son message. Si c'est « bonjour, comment tu vas ? », un petit échange cordial comme ça, et que moi il me plaît, et qu'éventuellement. Comme je te dis, je suis plus là pour une relation idéalement, oui, je vais proposer un verre. Oui souvent, c'est un verre pour pouvoir parler et échanger. Et puis après, là, en fonction, je vois, oui.

Est-ce que vous vous envoyez quelques photos avant de vous rencontrer ?

Oui.

Est-ce que ces photos-là peuvent être érotiques parfois ?

Si je reste dans l'optique du verre, non, pas du tout. J'envoie des petites photos de moi en vacances, voilà. Mais si c'est clairement indiqué que le monsieur cherche un coup d'un soir, et que possiblement, je suis tenté aussi, et que... oui, un échange de photos érotiques, oui [rire].

Si il ne te plaît pas, comment est-ce que tu réagi ? Est-ce que tu bloques la personne ? Ou tu lui dis qu'il ne te plaît pas et 'bye' ?

Je pense que je fais quelque chose que personne ne devrait faire. C'est-à-dire que je regarde ses préférences et je réponds, en fonction de ces préférences, l'opposé. En fait, j'ai vraiment énormément de mal, je ne saurais pas dire à quelqu'un « tu ne me plais pas ». Je le vivrai très mal personnellement parce que je me mets à ça place. Du coup, si il me dit « est-ce que t'es top », en déduisant que c'est ce qu'il cherche, je vais dire « non ». « Est-ce que t'aimes bien faire ça ? », « non ». Ca, c'est plus pour l'aspect sexuel. Si c'est quelqu'un qui me dit « tiens, j'ai vu que t'es plus intello, t'as envie d'aller boire un verre et de discuter ? » et j'essaie de voir lui ce qu'il attend d'une personne. Et de là, je donne l'opposé pour que lui-même se dise « tiens, j'arrête parce que ça va pas ». Comme ça, moi je le vis bien. Et si ça ne marche pas, parce que parfois ça ne marche pas, et bien, je réponds toutes les dix heures en disparaissant petit à petit pour essayer de faire comprendre que non, ça ne m'intéresse pas.

Alors, tu m'as dit, vous allez peut-être boire un verre. Vous parlez, et est-ce qu'il faut plusieurs rencontres pour qu'après, il y ait une rencontre sexuelle qui se fasse avec la personne ? Ou alors, ça peut de passer la même journée ?

Moi, pour ça, je pense que je suis un peu particulier. C'est-à-dire que je fais vraiment la distinction entre les éventuelles relations coup d'un soir sur Grindr, et l'optique relation. Si je prends un rendez-vous avec un gars où je me dis « tiens, ça pourrait éventuellement être un

copain ou un ami », le côté sexuel, je l'enlève directement. C'est-à-dire que pour ça, il me faudrait 6 mois pour faire quelque chose. Avant, 6 mois, j'exagère, mais ce serai vraiment un rendez-vous, deux rendez-vous, trois rendez-vous et puis on se prend la main [rire]. Voilà, c'est plus comme ça.

Et pour les autres, tu vas quand même boire un verre ? Ou tu vas directement chez la personne ?

Directement chez la personne.

Ok. Quand t'arrives là-bas, vous parlez un peu ? Vous buvez un verre ?

Oui.

Et puis les choses se mettent.

Voilà, se font naturellement.

Ok. A ce moment-là, est-ce que vous avez déjà un petit peu parler de comment l'acte va se passer ? Est-ce que toutes les choses sont claires ? Est-ce que tu as déjà fait face à certaines injonctions, des choses que tu ne voulais pas spécialement faire, mais que tu étais obligé sur le moment ?

J'essaie de réfléchir. Oui, souvent, c'est un peu comme t'as dit, question top, bottom, etc. pour moi, c'est des questions auxquelles j'évite de répondre parce que c'est ma manière de fonctionner. Mais pour éviter certaines situation, il vaut mieux quand même avoir 2-3 infos, et puis après pour le reste, non. Il y a pas de plan détaillé, de résumé de ce qu'on va faire, de ce que je ne veux pas faire. C'est plus sur le moment. Mais sinon, non, j'ai jamais eu de souci à ce niveau-là. Ça s'est fait naturellement, et je pense que ça a convenu aux deux partis. Mais ça m'est déjà arrivé de me retrouver dans... Qu'on me demande des choses auxquelles je ne m'attendais pas, et de me sentir obligé de les faire, sur le moment, comme ça, parce que j'ai du mal à dire non et que c'était pas prévu.

Est-ce que je peux te demander ce que c'était ?

Un rapport non-protégé.

Alors, question suivante, est-ce que tu as déjà été rejeté dans l'application ou dans la communauté gay, d'une certaine manière ? Et pourquoi ?

Oui. D'ailleurs je pense que c'est pour ça. Non, mais c'est pour ça que ça explique maintenant que tu me poses la question, ça explique certaines choses. Mais oui, quand j'ai téléchargé l'application, la première fois, je devais avoir 19 ans. Et là, j'ai envoyé 2-3 messages et qu'on ne m'a pas répondu. Ça m'a fait bizarre parce que moi, dans ma manière de fonctionner, partout dans la vie, on envoie un message, on répond, que ça soit pour dire oui ou pour dire non. Donc, de là, je me suis dit « je n'envoie plus jamais de message ». C'est assez radical, comme ça, il y a pas de rejet. Et tu parlais de la communauté aussi ? Ça aussi, ça va paraître bizarre, mais je ne drague pas frontalement. Et si, éventuellement, j'ai une personne qui m'intéresse, je vais essayer de tourner les choses pour que JE me fasse draguer, et d'être sûr à 100% que c'est réciproque. Mais je n'irai jamais, parce que je suis comme ça, vers une personne en disant « bonjour, tu me plais », non. J'ai trop peur de la réponse.

Ok. Est-ce que tu penses qu'il y a des formes de discrimination sur l'application ? On a déjà parlé des stéréotypes associés aux personnes racisées. Est-ce qu'il y en a des autres tu penses ?

Les personnes racisées, qu'elles soient noires, asiatiques, etc. L'âge finalement, c'est finalement aussi une forme de discrimination. Je pense qu'il y a des personnes qui voient...

Bon évidemment, dans certains cas, c'est un peu plus compréhensif que d'autres, mais il y en qui impose vraiment une limite. Je pense notamment à la fameuse, enfin que moi j'entends souvent, c'est les 30 ans. Comme si après, un homme après 30 ans dans la communauté gay était périmé. Voilà, moi je vois un peu ça comme une forme de discrimination. Le physique, le poids, etc.

T'as déjà été discriminé ? Du fait que t'étais racisé, ou trop jeune, trop 'efféminé', ou pas assez 'efféminé' ?

Je pense que j'ai déjà été discriminé pour le fait d'être racisé, pas nécessairement sur Grindr, mais là, c'est plus dans la vie. Après, sur Grindr, je n'ai pas de photo de mon corps sur ce qui est visible sur mon profil. Donc quand je vois un profil qui met « masc4masc » ou « j'aime bien les personnes sportives », là, directement ça me bloque, donc j'évite les personnes dont je pense qu'elles pourraient me discriminer avant. Ou alors, elles mettent même « je ne suis pas intéressé par les asiatiques », j'ai déjà vu ça, je me dis « non ». Il y a des problèmes de racisme, je ne réponds pas. Donc, j'essaie comme ça de faire un travail en amont. Et si jamais... Ca m'est déjà arrivé, voilà, on m'envoie un message, je réponds, il y a quelque chose qui se passe, et à un moment donné, la personne répond plus parce que il y a pas d'intérêt. Mais c'est toujours la grosse question : « est-ce que c'est que le feeling ne passe pas ? », « est-ce que c'est que j'ai envoyé une photo de moi en vacances et que j'ai pas des abdos ? ». Au final, je n'ai pas spécialement la réponse. Donc, c'est ça qui est toujours difficile de se dire « c'est à cause de quoi ? ».

Tu m'as parlé de « masc4masc ». Tu peux un peu me parler de ça ? C'est quel type de garçon ça ?

Des personnes qui s'identifient comme virils et qui cherchent des hommes virils.

T'as déjà eu l'expérience de rejet par ces garçons ?

Non, parce que, quand ils l'indiquent sur leur profil, je ne réponds pas, je dis « non, c'est mort ». Ca m'est déjà arrivé par contre d'avoir un garçon où tout se passe bien, qu'on va avoir un rendez-vous, etc. et il me demande « est-ce que tu es 'efféminé' ? », là aussi, c'est mort. Personnellement, je rigole pas avec ça. Et je me pose même pas la question : « est-ce que oui, je suis 'efféminé', ou est-ce que non, je ne le suis pas », mais c'est le fait qu'on me pose la question, c'est quelque chose qui me bloque, donc je ne réponds plus.

Ok. J'ai fini mes questions, donc on peut peut-être conclure, soit si t'as des questions, ou tu peux faire un commentaire général sur tout ce que tu veux en fait. Tu peux parler de ton espoir pour le futur, ou de ce que tu espères. Ou sur l'étude ici, ou sur n'importe quoi.

Je viens de réaliser que je devais m'enlever de Grindr [rire]. C'est mauvais pour moi. Plus de problèmes qu'autre chose.

Quels genres de problèmes ?

Des complexes que je ne devrais pas avoir, et des personnes qui me contactent ou moi des contacts avec des personnes à qui je n'aurais pas à parler dans la vie courante, et que j'aurais très bien pu rester comme ça, je m'en serais passé donc, autant laisser faire les choses naturellement. Mais moi, aussi, ce qui est assez spécial dans mon cas, ça aussi il faut que j'y travaille parce que c'est pas normal, mais comme je travaille dans une association, je suis en contact professionnel, enfin bénévole, avec des personnes LGBT, et c'est de là que les personnes gays, lesbiennes, etc. que je connais sont en grande majorité issues. Quand je suis

là, je ne suis pas là pour draguer. Donc même si on me drague, je suis là « non, je ne peux pas, j'ai une image à tenir, j'ai un poste ». Alors que techniquement, je pense que ma situation, c'est là que je fais des rencontres, et je me bloque cet aspect-là de rencontre, toujours pour garder une image de moi sainte-nitouche, alors qu'en soi, je suis un humain. Donc, non, je crois qu'il faut que je m'enlève de Grindr, et que j'arrête de mettre ces barrières-là.

 TOM

Je vais te demander de te présenter, donc de me donner ton âge, ce que tu fais comme études, peut-être le milieu social où t'as grandi, tes préférences sexuelles, ta vie sentimentale, etc. Tout ce que tu veux en fait. C'est vraiment pour avoir ton histoire et ton identité.

J'ai 22 ans, je suis étudiant en agronomie orientation environnement. Quand tu dis milieu social...

Est-ce que tu as grandi dans une famille aisée ou plutôt modeste ?

Oh non, un peu plus modeste quand même. Mon père travaillait pour Arcelor Mittal. Maintenant, il est pensionné. Du coup, comme mon père est pensionné, c'est ma mère qui a repris le travail. Je viens d'une famille nombreuse. J'ai deux grandes sœurs et un frère jumeau qui est gay aussi. Et...

Ta vie sentimentale peut-être ?

Ah, mais ça, c'est le bordel [rire]. En fait, il faut revenir à beaucoup de trucs... Pendant toute la période de secondaires, et même avant, au début de l'adolescence, je devais avoir 14 ans, on a les premiers signes. On se rend compte au final qu'on est peut-être plus pour les mecs ou quoi. C'était, genre, interdit dans ma vie. En mode « je finirai tout seul, ça va, c'est pas grave ». Et puis en soi, en secondaires, il y avait pas de question à se poser non plus. J'étais pas du tout tourné pour ça. J'étais un grand naïf et il y avait rien par rapport avec ça. Et c'est quand mon frère jumeau me l'a annoncé... En plus, c'était drôle, parce qu'on ne se l'est pas dit en face. On se l'est dit par morceaux de papier qu'on écrivait et qu'on glissait sous la porte. Et je l'ai pris très très mal en fait. Pour deux raisons. D'abord parce que c'était un peu, dans l'idée, « ils se rattraperont avec mon frère en fait » et que surtout, lui, mon frère jumeau, pendant toute la période de secondaire, il a pas reçu les mêmes attaques. C'est un gros mot hein, mais les mêmes piques qu'on aurait pu me lancer, lui, pas du tout. Parce que lui est un peu plus grand, un peu plus large, un peu plus masculin on va dire, quand même. Et j'ai vraiment fait parapluie en fait. Genre, c'est moi qui prenais tout, et qu'il me dise ça comme ça... Et surtout que lui l'assume super bien en fait. Lui, dès qu'il y a une raison ou quoi pour aller manifester, il va y aller. Enfin, lui est vraiment pour se battre et tout, et moi, je suis beaucoup plus discret pour ça. Et du coup, quand il me l'a dit, donc, je l'ai pris mal, notamment pour ça. Aussi, parce qu'il y avait un souci de jumeau, de se dire d'être différent, et comme par hasard, lui aussi... C'était des bêtises, je me suis rendu compte qu'il y avait pas de raison d'en vouloir à mon frère et que c'était aussi une force d'être à deux dans ce cas là. Et donc, toute la période de secondaire passe. Puis du coup, pendant l'été, avant de rentrer à l'unif, c'était les dernières vraies vacances [rire], j'ai rencontré quelqu'un et on est resté deux ans ensemble. C'était une première histoire d'amour. Toujours est-il qu'il y avait plein plein de trucs qui n'allaient pas là-dedans. Il y avait des beaux moments, je dis pas, mais c'était pas la meilleure relation du monde. Et du coup ça fait deux ans maintenant que je suis

tout seul. Enfin, c'était une relation un peu compliquée dans le sens où lui était plus âgé, on avait 8 ans d'écart. Ca va, mais ça avait posé des soucis à ce moment-là. Il était.. enfin il l'est toujours.. il est français, il était étudiant en vété. Et du coup, quand il était en Belgique, il m'a dit qu'il rentrait en France. J'existais plus quoi. C'était un peu ça. Et j'étais pas bien, parce que moi je l'aimais à fond. Et il y avait comme un contrat, il avait dit : « au bout de deux ans, c'est fini, parce qu'après, je rentre en France et c'est terminé ». Et j'ai dit oui. Et au terme des deux ans, petite réflexion aussi, au final, il y avait un peu la passion qui s'était éteinte. Il y avait des comportements, un peu un rapport de force qui, dans l'intimité, pouvait s'instaurer, qui débordait un peu dans le quotidien. Il avait été voir ailleurs, j'ai laissé passer des choses. Enfin, lui se disait bi, mais en fait, il était gay et il allait voir ailleurs un petit peu de temps en temps. Et du coup, quand c'est moi qui ai décidé de partir, que je lui en ai parlé, il a pas du tout apprécié que ce soit moi qui parte, c'était « intolérable » que je parte. Et du coup, pendant un an et demi, j'ai eu droit à des petits chantages affectifs où il proposait un séjour ; quand j'allais à des événements, il se ramenait aussi ; il venait déposer des trucs devant chez moi ; il s'est fait tatoué pour moi ! [rire] Voilà, je l'ai revu, parce que, comme par hasard cet été, il garde un job d'été. Et voilà, moi aussi j'ai fait des erreurs de mon côté. J'étais pas non plus parfait, gentil et tout quoi mais... Voilà, c'était la première histoire, et du coup, on avance en solitaire depuis. [silence] [rire]

T'es bavard, c'est bien. La deuxième question que j'aimerais te poser du coup : t'as dit que tu étais gay. Qu'est ce que ça veut dire pour toi ? Qu'est ce que ça représente ?

J'ai l'impression d'être dans les podcasts de MadmoiZelle [rire]. Alors, il y a deux sens à prendre : soit, il y a le rapport gay, dans le sens où c'est quelqu'un qui aime bien (dans le sens affectif hein, parce que là, on peut partir vraiment sur des trucs...) qui, affectivement et sexuellement est attiré vers quelqu'un du même sexe que lui. Et puis, on a toute l'image gay qu'on peut donner qui ... J'en joue et j'en rigole aussi, parce que moi je peux me permettre de le faire. C'est comme une pique et du coup, voilà. On l'utilise pour rigoler quoi. La culture un peu drag queen, un peu des extrêmes comme ça et du coup, ça c'est gay, ça pourrait être drôle. Enfin, c'est modéré. Il faut que je fasse gaffe quand je dis des trucs pareils. Non pour moi, gay, c'est une fille ou un garçon qui aime bien respectivement un fille ou un mec.

Est-ce que tu crois qu'être gay, c'est accepté aujourd'hui en Belgique ou à Liège ?

Liège, non. Enfin... Je reviens de quelques jours à Madrid, c'était fin juin et c'était incroyable. C'est une ville qui est très touristique, cosmopolite. C'est pareil pour Bruxelles, c'est une ville beaucoup plus ouverte qu'ici. Mais c'était tout à fait normal. Il y avait des couples de tout. Tout mélangé et c'était vraiment bien et ça posait aucun problème à personne. J'ai jamais eu de problème, en soi. J'ai déjà pris quelques remarques, je pense. Je touche du bois pour l'instant. J'ai pas encore eu de soucis quoi. Mais dans le sens où je veux dire que, être gay, c'est pas le problème en soi, c'est être gay dans la société d'aujourd'hui qui est un problème. Ca, c'est certain. Non, je trouve que Liège a carrément des efforts à faire. Enfin, j'exagère quand même, je dramatise un peu la chose. Non, c'est pas l'endroit où je me sens.... Je tiendrais pas la main de mon copain en rue ici.

Ok. Est-ce que tu fréquentes un petit peu la communauté gay, donc les bars, les discothèques, les saunas peut-être ?

Peu. Et c'est très récent, dans le sens où le premier truc que j'ai vraiment fait, c'était le Tea Dance au Palais des Congrès, et j'y suis allé avec mon frère et son copain. Enfin, ils sont fiancés maintenant. C'était la première fois que j'y allais. Et du coup, j'y suis allé avec une

amie qui est lesbienne, c'est ça qui était drôle en plus. Et j'étais plein d'a priori en fait. Je pensais que ça allait être un truc sale, et tout.

« Sale », c'est quoi ?

Qu'est-ce que « sale » ? Je pensais que ça allait être des regards insistants, des trucs qui se passent dans les coins, et en fait, non, pas du tout. C'est moi qui avais dramatisé la chose. Et c'était super bien, méga bien. Puis après, avec des gens du Tea Dance, on a été au Moustache Club. J'ai pas aimé du tout. C'est exactement ce que je pensais où je suis arrivé. C'était un peu comme si j'étais de la viande fraîche. Ca, j'ai pas du tout apprécié. Il était tard, 1h30-2h. Moi, voilà, j'ai pas kiffé.

Il y avait des personnes qui te regardaient avec insistance ?

Oui. Certains, clairement.

Il y avait un type de personne qui te regardait ?

Dégueulasse, c'est pas un type [rire]. Non, c'était pas que des hommes un peu plus âgé, c'était ... Voilà, j'ai pas du tout l'habitude. Moi, les deux seules fois où on m'a dragué dans le carré, j'ai envoyé chier la personne parce que je comprenais pas. Une fois j'ai cru qu'on cherchait mon portefeuille dans ma poche. Non, c'était une main un peu baladeuse. Et puis, l'autre fois, c'était un mec qui voulait jouer aux fléchettes. Et je l'ai envoyé chier, genre, en mode, il insistait. Et je lui dis : « non, je suis avec mes amis ». Il fait : « mais viens, je t'invite, on joue aux fléchettes à deux ». Je lui fais : « non, tu sais, je suis pas doué ». « Ah, mais je t'apprendrai ». Je suis là : « mais non putain ! Je suis avec mes amis, je fais autre chose là ». Et puis t'as mes amis qui sont là : « mais t'as pas compris ou quoi ». Et moi, je dis « non, j'ai même pas vu sa tête, j'ai même pas regardé ». Donc, je suis déjà pas très doué pour ça. Et du coup, je me sens plus vite agressé que dans la séduction. Un regard insistant, pour moi, ça fait un peu peur quoi.

J'ai essayé d'autres trucs dernièrement. J'ai été à la Pride à Bruxelles. Et ça, c'était cool, c'était vraiment bien ça. Et là aussi, c'était pas du tout... Il y avait des familles, il y avait des couples. Ca, c'était vraiment vraiment vraiment bien. Et les autres années, je pouvais pas y aller parce que j'avais chaque fois un examen. Et là, j'étais décalé, du coup, ça tombait bien. C'était vraiment bien quoi. C'est vraiment depuis cette année-ci en fait. Il faut savoir que mon année à l'unif, c'était pas la meilleure du monde, et du coup je me suis dit : « si c'est pas maintenant que tu peux essayer d'aller mieux ». Et du coup, j'ai essayé de m'ouvrir à essayer d'autres trucs, d'autres choses. J'ai essayé un sauna à Bruxelles avec un ami. On se fréquente un peu plus maintenant (je suis censé le voir après aussi [rire]). Voilà, maintenant c'est moi qui panique, j'ai toujours voulu ne pas me retrouver tout seul et tout. Et maintenant que ça peut être plus sérieux, ça fait flipper quoi.

Et au sauna, ça s'est passé comment ?

Alors là, quand je te dis : « j'avais vraiment l'image d'un truc sale », c'était encore pire. Je pensais vraiment... L'image qu'on peut en avoir sur internet quoi. Un peu sale quoi. Enfin, sale, c'est pas un beau mot. C'est pas du jugement, dans le sens où c'est ... Je vais enlever le mot sale, parce que c'est vraiment pas beau. C'est pas ça que je veux transmettre, mais l'idée de rapports rapides où c'est des gens à plusieurs, c'est un peu caché, on voit pas trop le visage des personnes, etc. On peut en jouer, je trouve. Ca peut être séduisant aussi pour certaines envies par moments, mais c'est pas vers ça que j'avais envie au début. Du coup, je fais confiance, et puis j'y serais jamais allé seul. De me dire que j'avais quelqu'un, qui pouvait me protéger [rire]. Lui, il est aussi un peu plus âgé, mais il est plus petit que moi, il est un peu plus large, il est un peu plus rond. Et du coup, je me sentais bien à côté de lui. J'avais beaucoup d'appréhensions en fait. L'idée de se dire : voilà il y aura des gens... Déjà,

j'ai beaucoup de mal à regarder les gens dans les yeux (tu l'as remarqué), et j'ai tendance à très vite baisser le regard. Sauf qu'au sauna, impossible de regarder en bas, donc j'étais obligé de regarder les gens comme ça. [regard insistant et rire]

Et il s'est passé quoi à ce moment-là ?

Déjà, quand on arrive, voilà. C'était moins cher parce que j'ai moins de 25 ans, les gens me font moitié prix, donc je suis un peu en mode : « oh la la, ça veut vraiment dire qu'ils ont pas de jeunes ». Au moment où on se met à nu, dans les vestiaires, il y avait plein d'autres gens qui s'habillaient. Donc moi j'étais très mal à l'aise, parce que je suis déjà pas très à l'aise avec mon corps de base. En plus, c'était le premier rendez-vous avec le mec. Donc ça, c'était un peu...

Le premier rendez-vous avec le mec que tu vois après ?

Mais oui hein ! [rire] Je me suis dit : « on y va, essayons ». En fait, il devait passer chercher un visa parce qu'il partait, et, du coup, après, on trainait à Bruxelles en fait. Et il me dit : « écoute, si tu veux... » J'étais là, « ok ». Au début donc, il y avait beaucoup de ... la tranche devrait être quoi ? 35-45, très bien foutu. Et là, j'étais très mal à l'aise, parce que, oui, là, c'était des regards. J'étais le seul jeune, tout mince, sans poil, ni rien quoi. Et du coup, là, j'étais un peu mal à l'aise.

Pourquoi t'étais mal à l'aise ?

Tout le monde me regardait pas non plus, mais ça se voyait que c'était la première fois que je venais en fait. J'étais le seul comme ça en fait. Je me suis vraiment dit : « oh la la, je me sens pas du tout en raccord avec les autres gens ». Et oui, donc là, il y avait plusieurs trucs. Il y avait un hammam, un sauna, une piscine et un jacuzzi (cette histoire, elle a deux semaines, pas plus hein). Dans la partie « sec », où il faisait super chaud, il faisait trop chaud pour faire quoi que ce soit. Dans la partie où c'était hammam, avec la vapeur et tout, là, il se passait des choses. En soi, moi, j'ai pas été très très loin. En fait, ça faisait comme un 'T', et on voyait pas du tout ce qui se passait là, et il faisait très sombre. Il se passait des choses avec des bruits pareils, et il y avait beaucoup de va-et-vient. Il y avait des mecs assis qui se touchaient un peu, d'autres qui étaient debout. Et on était les seuls en fait à parler. C'était ça qui était un peu bizarre au début. Moi j'étais là en mode : « ah, mais on peut parler, c'est cool ». Et limite, ça permet un peu de couvrir les bruits. J'étais mal à l'aise. Et puis voilà, à un moment, on s'est un peu posé, on se relaxe un petit peu. Et voilà, je trouve que les gens étaient très respectueux, dans le sens que quand t'étais pas là pour des aventures en fait, ils le prenaient très très bien. Genre ils venaient, ils te faisaient un petit signe de tête et tu montres que t'es pas intéressé, et il y a pas de souci quoi. Il y a pas eu de toucher, il y a pas eu de geste déplacé. Donc, ça vraiment, c'était super bien. Et puis un peu après, il y a eu pleins de gens qui sont arrivés, des jeunes, des vieux, des gros, des minces, etc. Et ça c'était super cool parce que ça a vraiment changé un peu la dynamique de tout le truc et là c'était bien. Donc au final, oui, c'était une bonne expérience, c'est pas cher, mais je pense pas que j'y retournerai tout seul.

D'accord. L'activisme, ça te parle un peu ? Tu en fais ?

Non. Pas du tout. Mon frère était [dans une association] par exemple. J'ai dit, le contraste avec lui est très marqué.

Est-ce que tu connais un petit peu le terme 'tribu', les 'tribus gays' ? Est-ce que ça te dit quelque chose ?

En anglais, c'est pas 'tribe' ? Genre, les machins avec ... Si, je vois l'idée.

Tu t'identifies à l'une d'elles ?

Pas moi directement, mais je sais bien dans quelle catégorie on va me mettre.

Laquelle ?

Twink ou minet. Enfin, le délire comme ça.

Qu'est ce que ça désigne ça ?

Ca désigne vraiment le jeunot, tout mince, qui a pas un poil. Moi, je me suis rasé avant de venir parce que sinon, c'est vraiment n'importe quoi mais... En soi, j'en joue aussi en fait. Dans le sens où je sais que ça peut plaire. Moi, ça me plaît pas du tout, mais je sais que ça peut plaire et du coup. En fait, c'est plus facile d'être dans une catégorie que d'être hors, parce qu'au moins, on fait partie d'un truc. Il y a plein de travers là dedans aussi, hein, je dis pas. On passe tous pour des idiots, en mode, on est écervelé et on est là pour faire plaisir justement au type 'daddy-machin-trucs'. Mais je peux comprendre que ça fasse très mal en fait, parce que ça fait clairement dire que du coup, quand j'aurai passé 25 ans, c'est fini. Je peux plus être là dedans et je suis bon à plus à plaire à plus personne et à rester comme ça. Puis, pareil pour les gens qui sont un peu... Les gens qui sont différents, qui sont un peu plus gros. Il y a des gens qui vivent très mal avec leur pilosité, où même des gens qui ont des handicaps légers par exemple, ils savent pas du tout où se placer. Donc je comprends que ça fasse très mal de catégoriser comme ça. Et personne n'est tout blanc, tout noir. On est pas une catégorie, - Et ça sous-entend aussi que je peux être que passif aussi en tant que minet... [rire] Le mot minet, c'est pas beau comme mot. L'étymologie du mot 'twink', ça vient pas de 'twinkie' là, le truc fourré ... ça aussi c'est très beau [rire].

Est-ce que c'est la même chose pour toi, 'minet' et 'twink' ?

Oui, pour moi, c'est la même idée.

D'accord. Donc, sur Grindr, tu t'es catégorisé en tant que minet ou pas ?

Sur Grindr, on a l'option de le mettre, et je sais jamais si c'est celle dans laquelle tu te catégorises ou celle que t'aime bien, genre à choisir. Donc déjà, je sais pas. Et puis je le mets pas, dans le sens, ça se voit. A partir du moment où tu connais un peu la personne, quand tu vas la voir après un rendez-vous, toi, si tu envies de la mettre dans une catégorie, tu la mets. Non, se fait-il que moi, oui, je suis jeune, mince, sans poil et voilà. Et tout mince, et du coup, oui, ça correspondrait à ça, mais je ne me revendique pas intendant de la catégorie.

D'accord. On va un peu parler du genre maintenant. On a parlé de personne 'efféminée' et que ton frère était un peu plus masculin entre guillemets. Qu'est-ce que c'est un 'gay efféminé' pour toi ? Comment est-ce que tu le modélises ?

C'est juste quelqu'un qui va pas rentrer dans les codes du mec super masculin en fait. A partir du moment où t'es différent du type ... Pédé ça va avec cette idée là. A partir vraiment de la période de secondaires, à partir du moment où tu t'es pas identifié au mec méchant avec les filles, con, et qui rigole pour rien, dès que t'es différent, que t'es plus sensible, que tu fais autre chose que du foot ou quoi, c'est fini. T'es catégorisé dedans en fait. Et donc, du coup, c'est tout ce qui ne colle pas au stéréotype hétéro simple du mec comme ça quoi.

Ok. Tu parlerais de virilité à ce moment-là ? Il y a des hommes virils et des gays virils ?

Oui.

Tu les vois comment c'est gays virils-là ?

Masculins et virils, j'ai déjà du mal avec les mots en fait. Dans le sens où, quand on pense à l'idée d'un gay viril, on va tout de suite penser au mec méga poilu moustachu, avec les trucs en cuir aussi. Mais non, c'est pas ça. Viril, c'est dans le sens, qui va garder les caractères masculins très poussés quoi. Oui, la pilosité, la carrure, la taille, une démarche, une assurance.

Et toi, par rapport à ton identité personnelle, est-ce que tu te places plutôt vers l'un, vers l'autre, entre les deux ?

Pas du tout viril [rire].

Tu te considères comme pas du tout viril ?

Ca peut donner une image négative de moi-même tu vois. Quand je dis que j'aime pas le mot. Parce que moi, je me le suis pris comme insulte en fait. 'Efféminé', oui, je suis entièrement d'accord que je peux être maniéré, dans ma façon de m'exprimer, dans ma façon de me tenir, dans mes envies, dans ma sensibilité de manière générale que je peux exprimer. Donc oui, ça colle pas forcément à la catégorie la plus virile. Mais il y a toujours l'idée de se rassurer, qu'il y a toujours plus 'efféminé'.

Quand tu dis, je me le suis pris comme insulte... Tu peux un peu me parler de ça ?

Déjà, j'ai eu beaucoup de chance, parce que ça aurait pu être bien pire. C'était pas du tout du harcèlement à l'école. C'est que, dès ma première année à l'école secondaire, j'étais identifié comme 'le gay'. Alors que moi, j'y savais rien à ce moment-là. On me l'avait donné, en fait. D'abord, je l'ai jamais choisi, bon, on le choisit pas. Et que, à choisir, bien évidemment, je crois que je le choisirais pas. Si je pouvais être dans la norme, et tout, ce serait un plaisir. Mais bon, c'est pas le cas, alors faut arrêter de se battre soi-même. Non, on va en jouer, on va essayer d'utiliser ça.

Comment est-ce que tu utilises ça ?

Maintenant, je me dis que c'est possible de construire une relation saine, que c'est possible de... Bon pas fonder une famille, parce que j'aime pas les enfants... Mais d'avoir l'idée d'un couple, de pouvoir avoir une vie un peu plus normale. Enfin, dans l'idée de couple, dans le sens où ça peut être banal en fait, et que c'est pas parce qu'on a une différence en fait. Que c'est tout à fait possible. Donc voilà, j'ai pas choisi, on me l'a toujours donnée cette image là. Oui, pendant tout un moment, j'ai essayé de la combattre et ça me faisait mal parce que c'était comme si eux savaient et moi pas, ou j'étais pas décidé encore à ce moment-là. Et quand moi, à partir du moment où je suis arrivé à l'unif, c'était l'occasion pour moi de recommencer tout à zéro. Maintenant, j'avais quelqu'un, j'avais la sécurité, le fait de me dire que je peux me reposer sur quelqu'un aussi. Et que maintenant que j'avais quelqu'un, c'était certain quoi, et du coup, à l'unif, c'était pour moi l'occasion de me dire : « si ça vient d'en parler ou qu'on me le demande, oui, je le dirai à ce moment-là ». Aussi, on peut même le savoir sans me le demander, donc.

Est-ce que dans ton entourage, dans tes amis, tu as des personnes qui correspondent plus à un stéréotype qu'à l'autre, ou c'est varié ? (Je parle toujours des garçons plus 'efféminés' entre guillemets et plus virils entre guillemets).

Au départ, pendant très longtemps, j'avais pas du tout d'amis gays. Même mon frère, on parlait pas du tout de ça, parce que moi, ça me mettait très mal à l'aise d'en parler, en fait. Et puis, à l'unif j'ai un ami, qui lui est gay, et lui, il a le type, oui, avec la mâchoire vachement bien carrée. En fait, en première année, on était pas amis. J'étais super jaloux de lui, je disais plein de trucs méchants [rire]. Puis en deuxième, on est devenu super amis et encore maintenant, c'est super cool. Je me suis excusé auprès de lui, « Ouais, je t'aimais pas mais... » [rire]. Et du coup, c'est grâce à lui que je connais plus d'amis en fait. Et pareil avec les amis de mon frère [de l'association]. Et c'est là que j'ai vu qu'il y avait de tout en fait. Qu'il y avait vraiment des mecs très réservés, d'autres qui étaient beaucoup plus extravagants, et beaucoup plus expressifs. Et qu'il y avait tous les types physiques qui

collaient avec tous les types virils et féminins en fait. C'est là que j'ai vu qu'il y avait des paires. C'était pas, un tel physique va correspondre à une telle attitude. Non. Et que c'était bien, justement d'avoir cette diversité-là et de pouvoir mélanger.

Ok. On va un peu parler de ton corps maintenant. Est-ce que tu as des complexes, par rapport à ton corps aujourd'hui, ou avant. Est-ce que ça a changé ? Ou est-ce que tu te sens bien ?

Si la grande question c'est : « est-ce que tu aimes ton corps », c'est non. Enfin, moyennement. On va dire que j'essaie d'y travailler quand même. Déjà, j'ai grandi après tout le monde et je me suis développé un peu en retard par rapport aux gens de mon année, et aussi par rapport à mon frère jumeau. J'avais droit à la même comparaison à chaque fois. Et donc je me suis développé plus tard par rapport à tout le monde. Déjà, il y avait ce souci là avec mon frère qui m'embêtait, et j'ai toujours été très très mince. Et donc du coup, ça accentuait encore l'idée du mec 'efféminé' en fait. Et puis voilà, donc pas cette année-ci, l'année d'avant, ma dernière année à l'unif, cela allait pas du tout parce que j'ai eu toute une phase d'anorexie en fait. Et du coup, ça m'a pas encore aidé à aimer mon corps. Et maintenant, où je me dis qu'il y a des types de morphologie différents... J'ai vu quelqu'un pour en parler parce que, d'en sortir, c'est difficile tout seul. Qu'il y avait des endomorphes, ectomorphes, etc. et que oui, on a des caractéristiques physiques différentes et qu'on est bombardé par l'image maintenant du mec méga musclé, méga bien foutu, et tout. Et que oui, il faut se dire que c'est leur métier, leur image, donc c'est pas forcément réalisable pour tout le monde. Et donc oui, maintenant, on voit moins mes côtes, c'est incroyable [rire] et j'arrive à garder ces cinq kilos qui manquaient un peu, je les tiens. C'est surtout à partir du moment où j'avais quelqu'un, ou que j'ai commencé à fréquenter d'autres personnes de manière un peu plus légères, où j'ai appris à aimer mon corps via le regard d'autrui en fait. C'est-à-dire que, si moi, il ne me plaît pas du tout, il plaît vraiment à d'autres personnes et du coup, ça veut dire que t'es pas si misérable que ça, et que tu peux valoir quelque chose. Bon, est-ce que c'est la meilleure façon d'aller voir ailleurs pour se sentir mieux ? Non. C'est pas le meilleur des comportements, je le conçois bien. Mais c'est vraiment via le regard d'autrui que je me suis dit qu'au final, c'est pas si horrible que ça. Et puis, des fois, ça m'arrive de me regarder dans la glace et de me dire : « Oh tiens aujourd'hui, .. ça va » [rire].

Est-ce que tu peux un peu me dire si l'apparence, ça a de l'importance pour toi ?

Terriblement, dans le sens où je suis quelqu'un qui a besoin de maîtriser les choses, et que, disons que l'apparence, comme il y a pleins de trucs qu'on peut pas maîtriser, l'apparence c'est un truc que j'essaie un maximum de maîtriser en fait. Et, généralement, ça marche pas du tout. [rire] Je suis le genre de personne qui va se changer trois fois dans la journée parce que, ça me change d'humeur aussi, c'est pas mal. Genre, là, je me suis levé à 7h, parce que je devais savoir si je me rasais ou me rasais pas. Donc, voilà. Parce que moi, le regard d'autrui, j'en ai besoin, mais il me fait peur aussi en fait. Parce que pendant tout un moment, j'ai fui le regard, mais j'ai quand même ce besoin narcissique d'être un peu mis en avant, une reconnaissance un peu physique, de me dire que oui ça me fait plaisir que dans la rue, on me regarde un peu, même si je sais pas si c'est agressif ou pas. [rire] Mais je suis partagé entre disparaître et attirer l'attention en fait. Donc, oui, pour moi, le physique ça joue. Aussi bien pour moi que pour... Je suis quelqu'un qui va très vite regarder ça en fait. La manière de s'habiller, de se tenir. Alors que je suis pire, je fais pleins de remarques aux autres mais moi [rire].

Ok. Est-ce que tu prends soin ton corps ? Par le sport peut-être ?

J'essaie, mais le sport et moi, ça va pas du tout. Et je suis un grand doué pour me péter un truc dès que je fais quelque chose. En fait, pendant que j'étais à l'unif, je faisais aérobique, fitness en salle avec une amie, donc j'étais le seul mec, c'est ça qui était à mourir de rire. Je me marrais plus que faire ce qu'on devait faire. Mais c'était cool. Et ça, ça m'entretenait. Vraiment. Mais pendant toute la période de secondaires, j'ai détesté le sport en fait. Parce que c'était des sports d'équipe et que c'était le contexte. En gym, j'étais toujours choisi en dernier. J'étais un boulet pour moi-même et un boulet pour mon équipe, je le savais. C'était pas agréable. Et là, je me suis cassé trois fois le bras. Je pense que sur tous mes six ans de secondaires, j'ai fait deux ans de gym pleines en fait. Parce que j'avais toujours un certificat qui me couvrait bien. Et c'était à chaque fois que je m'impliquais vraiment dans le sport que je me pétais un truc en fait. Avant que je fasse le truc à l'unif, je faisais des vidéos de workout par moi-même. A partir du moment où j'étais tout seul, et que c'était pour moi-même, et que c'était pas des jeux d'équipe, oui, c'était ludique, même un plaisir. Je faisais beaucoup de vélo aussi, vraiment beaucoup. Et ça, j'aime bien, parce que je me casse et je vais tout seul. Moi, au niveau du sport, je préfère le faire de manière intime, parce que ça me met mal à l'aise.

T'es jamais allé à la salle ou..

Non, c'est un truc horrible d'aller à la salle. D'abord, ça se voit quand tu débutes. Parce que physiquement d'abord, ça se voit, que si t'es pas à l'aise avec les machines et tout, et t'as toujours des gens méga musclés qui vont... Tu sais, c'est comme les vendeurs dans les magasins à qui tout va bien et qui te disent : « ah, il faudrait que t'essaie ça, machin et tout ». J'ai pas besoin d'avoir l'avis de quelqu'un d'autre [rire]. Alors que c'est des gens qui sont bienveillants quoi.

Ok. Je voudrais te parler de quelque chose, t'es pas obligé de répondre, mais c'est parce que tu m'en as parlé, et peut-être que tu as envie de parler de ça : ton expérience par rapport à l'anorexie, est ce que tu as compris certaines choses à travers cette période de ta vie ?

C'est toujours en cours. C'est pas fini. Du moins, la compréhension. Toujours maintenant, dès qu'il y a la moindre chose qui me contrarie, je vais pas manger. Et.. C'est pas bien, je le sais très bien. Mais maintenant d'en être sorti, ça m'instaure un peu une frayeur de prendre du poids. Alors que, c'est toujours ce que j'ai voulu pendant un moment. Je commence seulement maintenant à me dire que physiquement, je commence tout doucement à m'accepter. Il manquerait plus que je change maintenant, tu vois. Ça m'a fait réfléchir sur beaucoup de choses, sur mon orientation à l'unif, sur mon acceptation de mon orientation sexuelle, de me dire que c'est pas parce que c'était une première histoire qui a raté que c'était forcément tous pareils les mêmes et que j'allais toujours tomber sur des connards. J'ai aussi déconstruit certaines idées que j'avais des aventures un peu plus légères, notamment. Et que, à partir du moment où tu te protèges, que vous êtes majeurs et qu'il y a consentement, il y a pas de soucis en fait. Voilà, ça, c'est les grandes lignes de ce que j'essaie de suivre. Maintenant, je dis pas qu'il y a pas toujours des petits soucis d'acceptation de soi, des petits trucs par rapport à ma sexualité aussi. Mais voilà, j'y travaille, c'est en bonne progression.

Super. On va un peu parler de la sexualité, maintenant. Est-ce qu'il y a un type d'homme qui t'attire habituellement ?

Oui. Dans le sens où je vais rechercher l'exact opposé physiquement de moi en fait.

D'accord, c'est-à-dire ?

C'est-à-dire que, soit, il va me falloir quelqu'un de très très grand ou de petit, qu'il va me falloir quelqu'un de plus âgé, je préfère. Huit ans d'écart, j'aime bien. Genre, j'en ai 22, du

coup, généralement, les personnes que je vois pour diverses raisons, elles ont entre 25 et 32. J'aime bien les personnes qui sont velues on va dire, niveau pilosité, ça peut aller, j'aime bien.

Velues ? [rire]

'Poilu', c'est pas beau. 'Velu', il y a l'idée un peu 'loup' comme ça. [rire]. Voilà, et quelqu'un de stable. Dans le sens où, même si c'est pour quelqu'un de plus léger, l'idée de pouvoir en fait, c'est très séduisant, dans le sens...

L'idée de pouvoir ?

Voilà, les gens qui sont déjà un peu plus installés dans leur vie, quelqu'un qui a son chez soi et un travail. Mais après, bon, ça peut être d'autres trucs. Ça peut paraître très intéressé, mais c'est une question d'assurance, voilà. Moi, je me considère pas comme quelqu'un qui a de l'assurance, et pas comme quelqu'un de stable. Et du coup, je recherche un peu cette idée là quoi. Donc oui, et je tombe toujours sur les mêmes physiques, et généralement, c'est toujours à peu près les mêmes histoires : des gens qui veulent pas s'engager, ou des personnes qui cherchent pas à s'engager en général.

Ok. Alors, au niveau de ta sexualité, tu m'as un peu dit que maintenant, ça arrivait d'avoir une sexualité un peu plus libre. Est-ce que tu peux me dire où tu trouves tes partenaires sexuels ? On s'est trouvé sur Grindr. C'est sur Grindr principalement ?

Non, ce qui marche mieux, c'est Planet Romeo. Enfin, je jongle entre les trois. Il faut savoir qu'en fait, je suis pas souvent sur les applis, parce que généralement, je m'inscris pour deux semaines et puis je supprime mon compte, puis je refais ça, 2-3 fois dans l'année.

Tu supprimes pourquoi ?

Parce que, c'est comme une forme de jugement par après en fait. C'est presque cyclique en fait. Il va y avoir des grandes périodes où il va rien se passer, parce que je suis concentré sur mes études, ou autre chose ; que je suis dans une phase de jugement de moi-même ou pas que de jugement, et on va tendre vers un idéal un peu plus vertueux [rire]. On peut partir loin dans mes idées. Et après, voilà, quand je dis que c'est 2-3 fois par an, généralement, c'est après chaque session de blocus. Parce que voilà, c'est le moment où je vois personne parce que je reste tout le temps à travailler. J'ai vraiment envie de voir plus de personnes, et que je m'ennuie un petit peu. Ça me donne envie d'avoir des aventures, et généralement, ça dure un moment, et quand j'en ai assez, ou que je vois que ça tourne toujours à la même chose, les mêmes personnes, ou que ça m'a un peu dégouté... Parce que je dis pas non plus que c'est tout rose, tout beau de ce côté, non faut pas dire, c'est des histoires avec des gens... Il y a beaucoup de gens malheureux : des gens qui sont mariés, des gens qui sont en couple, qui sont pas heureux, qui vont voir ailleurs. Je suis pas un grand fan de ça. Mais je dis pas que si la personne me plaît, oui c'est déjà arrivé, par exemple des hommes mariés ou des gens de passage... toujours protégé [rire].

Toujours protégé ?

Quand j'étais en couple, là on se protégeait plus, et sinon, j'ai déjà pris un risque. Heureusement, j'ai rien eu et je fais généralement... Je suis un grand doué pour casser les capotes. Donc régulièrement, après que ça arrive, j'attends 6 semaines, puis je fais un test. Donc voilà, c'est pas toujours super glorieux. Et à partir d'un moment, ça me dégoute un peu. Je trouve que c'est très dommage sur les sites de rencontres, parce qu'on pourrait passer à côté d'une belle histoire, aussi bien une vraie relation qu'un ami bien en fait. Mais qu'à partir du moment où la personne, on la rencontre au mauvais moment... Elle explique que ce jour-là, elle a vraiment envie de quelque chose de physique, et que ce soit : « salut, tu viens

chez moi » ou une photo directement sans même un mot. Oui, je peux comprendre que moi aussi, ça m'arrive d'avoir des envies un peu plus rapides comme ça, mais moi je le fais avec classe [rire]. On parle quand même un petit peu, et généralement, c'est toujours : « on va boire verre ? », « Oh bah oui. Viens chez moi quoi ». Ca revient à la même chose hein ! Mais c'est dit autrement quoi.

Tu dirais que c'est régulier ? Les plans culs, de temps en temps, genre une fois par semaine, une fois par mois...

Non, c'est pas régulier. Il va rien se passer pendant 4 mois, et puis pendant deux semaines, il va se passer des trucs.

Et ça t'arrive de revoir les mêmes personnes ?

Non. Parce que ça me fait peur en fait. Je dis pas, il y a des personnes que j'ai vu plusieurs fois. Plusieurs fois, c'est un grand mot, genre, 2-3 fois. Et à partir du moment où ça devient presque régulier, non. Parce que, de un, ça me fait peur. Je me dis que moi, je vais m'attacher. Et ça me coupe toute envie aussi. J'aime quand même bien l'idée de, quand c'est pour des aventures un peu plus légères, que la même personne ait la même idée. Il faut pas que l'autre personne soit dans l'attente de qu'on se voit en fait, je préfère que ce soit clair, dans le sens : on se voit, on s'est bien amusé et puis voilà.

Vous en parlez avant de ça ?

Non, justement. Généralement, c'est plus des gens de passage, c'est forcément plus facile dans cette idée là en fait. Mais il y a quand même des gens à qui j'en ai parlé. Il y a des gens avec qui je suis très amis maintenant, encore maintenant. On a couché plusieurs fois ensemble. Et maintenant, j'en ai plus envie, mais ça nous empêche pas de parler et notamment parler de ... Parce que j'ai personne pour parler de ça en fait, et du coup avec eux, c'est plus facile quoi.

Ok. Est-ce que tu as un rôle sexuel préféré ? Donc on parle de bottom/top/versa ou d'autres choses... Non-pénétration. Enfin, tout ça.

J'aime bien comme t'as dit, 'top' et 'bottom', dans l'idée 'anglais'. Parce que je supporte pas l'idée de passif et d'actif, parce que c'est pas parce que tu joues le rôle du bottom que t'es forcément passif dans la relation. C'est bien souvent le contraire hein. D'où le terme Power Bottom, ça me fait rire moi ça. [rire]. Non mais moi j'ai découvert ma sexualité en tant que bottom, et ce n'est que tout dernièrement où je me dis que t'es pas forcément qu'une case en fait et qu'on peut bouger un petit peu. Je dis pas je suis quand même plus à l'aise en tant que bottom, j'ai déjà été actif, il y a déjà eu pénétration quand j'étais top là. Mais au final, c'est pas ce que je préfère. Autant, préliminaire je préfère... Je l'ai compris très très tard en fait. Même l'idée de la sexualité en fait. Quand j'étais avec mon ex, c'était son plaisir avant tout. Du coup, je pensais que le rôle, c'était ça. Je dis pas que je prenais pas de plaisir non plus hein. Mais c'était toujours pénétration, très peu de préliminaire et c'était lui, quoi. Moi, ça me faisait plaisir parce que, d'abord, je prenais du plaisir aussi, mais aussi de lui faire plaisir en fait. Et c'est après... C'est une très belle anecdote ça. Enfin, belle je sais pas, mais qui m'a marqué : c'était une aventure d'un soir, dans la voiture de quelqu'un, et le mec, c'était la première fois où j'ai vraiment eu des vrais préliminaires. Il avait le double de mon âge, j'en avais 21, il en avait 42, et c'est la première fois où c'était pas directement ça en fait, où on découvrait le corps de l'autre. C'était des caresses, des bisous, des câlins dans les deux sens, et où je me suis laissé faire aussi parce qu'au début, je crois que ça me faisait un peu peur. Je pense qu'il y avait déjà eu des occasions où ça aurait pu se faire, et c'est moi qui étais en retrait, et là, je me suis laissé. Et lui, il voulait qu'on se voit plus souvent, et je lui ai dit que ça me plaisait pas de jouer le rôle de la maîtresse comme on dit. Et en plein pendant,

il s'est arrêté : « écoute il faut que je te dise, je suis marié, j'ai des enfants ». Alors, c'était 'ouh là' [rire]. Et on a parlé dans la voiture pendant une heure de ça en fait. Qu'il aimait sa fille, qu'il aimait sa femme, mais qu'il était pas du tout heureux. Enfin, c'est à ce moment-là que j'ai compris, et je crois qu'une de mes meilleures fois, c'était celle-là. Parce que, d'abord, il y a eu une compréhension l'un de l'autre, qu'il y a eu toute une phase de préliminaires. Et du coup, c'est maintenant, via cette phase de préliminaires, que j'exprime mon côté un peu plus actif en fait, on va dire. Ou il y a des pratiques qui peuvent permettre, pas forcément la pénétration, mais qui permettent... le plaisir anal, mais de l'autre partenaire.

Et a contrario, avec ton copain, tu disais que c'était 'tout lui'. Qu'est-ce que ça veut dire ça ?

Dans le sens où ... C'était bizarre en fait. Parce que pendant tout un moment, ... Mon ex, je pense qu'il m'a très très peu sucé. On peut le compter sur les doigts d'une main, je crois, le nombre de fois qu'il m'a sucé. Parce qu'au début, c'était comme ça. Et puis après c'est moi qui m'étais vraiment enfermé dans ce rôle là en fait, et lui aussi. Donc on était pas heureux tous les deux aussi à partir d'un moment. Et moi, ça me mettait mal à l'aise quand on changeait. Et donc du coup, je l'ai vraiment servi pendant deux ans. Il y avait vraiment un rapport de domination un peu. C'était pas non plus méchant, il y avait rien de mal, c'était : il s'asseyait, les jambes écartées, puis j'arrivais et voilà et tout. J'aimais quand même bien, je dis pas, puis j'en jouais aussi. Des fois, c'est moi qui l'embêtais comme ça donc.

C'est de sortir de ce canevas là que j'avais créé et de découvrir, deux ans après, que c'était pas ça, qu'il y avait des trucs différents. Là, je découvre clairement maintenant.

Ok. On va parler un peu de Grindr. On en a déjà parlé, mais on va un peu se focaliser plus là-dessus. Je t'ai trouvé dessus. Cela fait combien de temps que tu y es ?

Là, ça fait un peu plus de deux semaines.

Pour cette période si tu veux dire ?

Oui.

Ok. Tu y cherches quoi exactement ?

De l'attention [rire]. Clairement. Quand j'y vais, c'est aussi des périodes où j'ai pas une super belle estime de moi. Et d'avoir un peu de regards. Je fais peu de rendez-vous en fait. En peu plus maintenant quand même, mais j'étais le genre de personne à... En fait, c'est le moment où je supprime mon compte que je donne mon numéro à trois personnes avec qui j'ai plus parlé, et je dis : « si tu veux, on peut se voir autrement ». Bon là, cette période-ci, j'ai vu 2-3 personnes directement, ou le jour-même, ou il va venir on va boire un verre. Bon après, il se passe des trucs ou il se passe pas des trucs. C'est comme ça que j'ai rencontré celui que je ... potentiel copain [rire].

Potentiel copain [rire]. Les tribus, tu m'as dit, tu ne les mets pas. Est-ce que tu regardes les tribus des personnes quand tu es sur l'application ? Ca a un impact sur toi ?

Oui. Enfin, non parce que ça se joue surtout à l'image en fait. Quand la personne a pas de photo, oui, dans ce cas là, on va lire un petit peu. Enfin, je suis quelqu'un qui lit les profils de manière générale, mais c'est surtout à l'image quoi. Ca se voit, j'ai envie de dire.

Ok. Si tu devais donner une tribu pour les garçons en général qui t'attirent plus ?
[rire] C'est bear, daddy aussi.

Est-ce que tu as d'autres caractéristiques sur ton profil ?

Je remplis pas beaucoup mon profil parce que je sais très bien que peu... Enfin, sur Grindr, non, pas du tout. Quand je vais sur Planet Romeo, là, oui. Je fais un vrai paragraphe où, des fois, je suis vraiment très honnête et j'explique : « je suis surtout là pour parler et avoir de l'attention » [rire]. Je le mets clairement et du coup, ça lance un peu le sujet. Ou il y a des fois où je fais vraiment des messages... Genre, la dernière fois où j'étais sur Planet Romeo, (j'aurais du le garder parce qu'il était super beau ce message), en gros je disais que je donnais ma chance à tout le monde pour parler et pour aller boire un verre. Et que tout le monde était bien comme il était, qu'il faut sortir de cette idée là. J'étais vraiment genre en mode, comme un saint qui arrivait quoi [rire]. J'aimais bien cette image là. Mais voilà, sur Tinder ou Planet Romeo, où là, je sais que ça peut être pour des vrais rencontres en fait et pas que des aventures, là je complète vraiment, je mets mes points d'intérêts, où j'aime sortir, etc.

D'accord. Donc tu dirais que Grindr, c'est plus pour les aventures.

Grindr, c'est carrément pour les aventures. Toujours se fait-il que là, c'était pas une aventure.

Quand tu es le premier à envoyé un message à une personne, est-ce qu'il y a un type de profil auquel tu envoies des messages, en premier ?

J'envoie très peu de message en premier. Je trouve que l'avantage sur Grindr, c'est que tu peux mettre un petit émoticône là, et je fais partie d'un des rares qui mettent le 'hi' et pas la flamme. Mais ça marche juste mon intérêt pour le profil en fait, quand je fais ça, parce que j'aime pas lancer une conversation, parce qu'après, c'est toi qui doit l'entretenir [rire].

Mais, « bonjour », « salut, ça va » déjà. Puis on parle : « ah t'aurais des photos de toi ? », « oui », « tiens, tu fais quoi ? », etc. Et puis soit ça n'aboutit pas, parce que ça tourne un peu en rond, soit ça envoie des photos directement.

Ca t'arrive d'envoyer des photos érotiques et que la personne t'envoie des photos érotiques aussi ?

Oui, il y a de l'échange, je dis pas. A partir du moment où tu envoies une photo à quelqu'un, tu peux dire qu'il peut la garder. Je le dis clairement, c'est pas pour faire peur aux gens, mais moi je suis un grand fan des captures d'écran pour ça, dans le sens où j'ai une belle collection qui tient chaud l'hiver, il faut le dire [rire]. Là, je dois avoir 400 photos sur mon téléphone je crois. C'est un peu la frayeur quand quelqu'un prend mon téléphone en soirée quoi, je suis en mode, « non ! » [rire]. Mais... Faut pas se montrer. On peut montrer son corps sans montrer son identité vraiment, et puis généralement, c'est ce qui se passe. Les gens cadrent bien cette partie là quoi [montre le bas de la ceinture].

Ok. Et les personnes qui t'envoient des messages à toi, est-ce qu'il y a un type spécial d'hommes, ou c'est un peu de tout ?

Si, il y a quand même un type : c'est les hommes un peu plus âgés qui aiment bien les plus jeunes, ou des couples qui cherchent. Ca, j'ai jamais fait, et j'ai beaucoup de mal en fait. Parce que, pour moi, l'idée du couple, il y a le contexte d'exclusivité avec. En fait, il y a de tout, tout le monde envoie, c'est moi qui fait un tri et qui répond à certain en fait, ou qui réponds, en mode, « je suis pas intéressé, désolé » quoi. Je dis pas, il y a des gens de mon âge qui physiquement, je serais dans la même catégorie tu pourrais dire. Moi, c'est pas ça que j'apprécie, et du coup, ça n'a pas de suite le plus souvent.

Ok. Qu'est-ce que t'aimes en fait chez les hommes plus âgés qui t'envoient ces messages là ?

Il y a plusieurs points. Physiquement, c'est genre, l'idéal pour moi. Un mec avec un peu de ventre, pour moi, je trouve ça super beau. Pourtant, je sais pas si je serais bien si moi j'étais

comme ça. Et puis généralement, c'est des gens qui sont un peu plus âgés, qui sont plus avancés dans la vie, ils savent ce qu'ils veulent en partie. Enfin, ils sont déjà plus décidés en fait. Ils ont plus d'expérience, c'est à reconnaître, oui. C'est certain.

De l'expérience, tu veux dire ?

Aussi bien de l'expérience émotionnelle que au lit, clairement. Et c'est des gens... Il y a toujours comme une forme de fragilité qui est sous-entendue en fait. A partir du moment où t'as quelqu'un qui a 40 ans et qui vient te parler et qui cherchent un rendez-vous, de manière générale, c'est quelqu'un qui cherche une attention dans le plus jeune. Moi, je suis sensible à ... Enfin, il y a d'autres trucs, hein. Il y a cette idée qu'il est pas satisfait, ou ... C'est compliqué en fait. Quand je te dis que l'idée de pouvoir entre guillemets est attirante, oui, clairement, c'est des gens qui sont plus avancés. A partir du moment où on sait me payer un verre, je suis là : « oh mon dieu, c'est magnifique » [rire]. Je suis étudiant, voilà, ça coute cher, j'ai pas beaucoup de sous, donc moi, où je peux aller boire des verres gratuitement [rire]. Ça fait mega intéressé, c'est horrible.

Tracasse pas, il y a pas de jugement.

Mais... là j'en rigole bien, mais je peux être beaucoup plus sévère avec moi-même. Là, c'est une période où je suis un peu plus... Mais voilà. C'est des gens qui se sentent vieillir et qui se disent qu'ils peuvent plus plaire en fait. Pour certains. Et que quand tu dis oui, pour simplement un rendez-vous, ou plus si affinités, c'est des gens qui sont extrêmement reconnaissants, et tu vois dans leurs yeux qu'il y a une envie d'abord, une réelle envie, et il y a une forme d'admiration un peu. De se dire : « oh mon dieu, je retourne avec un corps tout jeune, tout mince, tout lisse, et en plus il aime bien mon type un peu plus âgé, un peu plus portant et poilu ». Et du coup, je trouve que c'est beaucoup plus intense émotionnellement et physiquement.

Ok. J'ai deux questions. Je sais pas si tu as entendu, mais dans les médias, on entend beaucoup parlé en ce moment des 'sugar daddies', 'sugar babies', tout ça.

Est-ce qu'on t'a déjà proposé....

On m'a déjà proposé. J'ai dit non parce que ça fait très plan foireux en fait. Et aussi pour une question d'estime. On m'achète pas non plus. Je dis pas le délire de me payer un verre, c'est léger quoi, c'est pour bien faire, pour le rendez-vous quoi, mais, je vais dire, je trouve que ça coupe toute envie quoi. « Oui, viens. 200 avant et puis 200 après ». Bien que c'est 400, j'en ai vraiment besoin, mais non. Dans le sens où ça va pas du tout, et que le plus souvent, les gens qui vont me proposer de l'argent, soit c'est des gens qui sont pas très... Qui physiquement sont pas géniaux non plus. Ou c'est des gens qui parlent pas super bien français, et j'ai déjà eu des gens qui m'ont proposé du côté de Droixhe et Bressoux. Hors de question. Il y a être inconscient mais pas imprudent. Un truc comme ça quoi. Mais je trouve que là, ça fait sale. Mélanger l'argent et le sexe, ça fait sale. Par pour dénigrer la pression des gens qui travaillent dans la rue. Mais moi, je serais mal d'avoir cet argent là, je pense.

Ok. Tu parlais de Droixhe et Bressoux. Pourquoi est-ce que ça te fait plus peur là-bas qu'ailleurs ?

Parce que c'est des coins de Liège que j'évitais de manière générale. Aussi bien d'un point de vue social parce que c'est délabré, c'est mal fréquenté, n'importe qui marcherait là la nuit, t'es pas sûr qui se passe pas un truc. Et que il faut rester vigilant. Moi j'ai pas eu de souci, et pas d'amis que je connaisse non plus. Mais je sais que ça arrive d'avoir des plans où, en fait, tu viens voir quelqu'un et en fait, au final, tu te fais taper et tout, donc faut faire gaffe. Je peux peut être stigmatiser un style de personne dans ce sens-là et j'en suis triste. Pourtant, si, les gens typés magrébins, ou d'Afrique. C'est pas pour stigmatiser mais

généralement, ceux de Droixhe et Bressous, c'est généralement des gens type magrébins. Bien que ça peut-être très attirant aussi. A cet endroit là, c'est hors de question. Et puis voilà, les rendez-vous que je donne, c'est Place du Marché, un truc ouvert quoi. On va se poser en terrasse, on parle, et puis après, si il se passe un truc, c'est rare que ce soit directement chez la personne quoi.

Donc tu me dis, vous allez boire un verre, d'abord, et puis vous allez chez la personne, c'est ça ? Ou vous allez chez toi ?

Non, moi je suis toujours chez mes parents. Et puis voilà, c'est une manière de démarrer la chose. De se dire on est à l'extérieur, on parle avec la personne. Et du coup, là on voit. Soit on se voit pour d'autres rendez-vous, « oh, tu veux pas revenir chez moi » ou « oh, tu veux pas passer là manger ». A la base, c'est jouer l'innocent. Oh là là, j'ai vraiment l'air d'un connard en fait [rire]. C'est une manière de fonctionner. Avec le type de personne que j'aime bien, c'est comme ça que ça mord le mieux en fait. De se dire : « oh bah non, on va juste boire un verre ». « Oh, je fais pas ça souvent ». C'est vrai, je vais pas souvent boire des verres. Ça peut paraître horrible de dire ça. En anecdote par exemple : j'en suis pas fier, et je le raconte en soirée avec quelques amis parce que voilà, mes amis par contre sont méga dans le jugement. Ils sont pas du tout libérés pour certaines choses à ce niveau là. En gros, j'étais place du marché où j'avais fixé trois rendez-vous à la même table à vingt minutes d'écart. Et en fait à chaque fois, je disais que j'avais un truc à telle heure, donc j'avais tout fixé, et je les espaçais de vingt minutes. Et du coup, je disais : « voilà, je dois y aller ». Et puis je partais faire un tour. Puis je revenais m'asseoir. Et le serveur, il comprenait pas. [rire] Puis le deuxième arrivait. Mais ça, je l'ai fait une seule fois. J'étais très très très mal, parce que d'abord, j'ai cru que j'allais me faire griller, parce que, genre, ils allaient se rencontrer et en même temps, ça va être... Et c'était plus pour me prouver quelque chose. Est-ce que j'en suis capable de charmer ? C'est un grand mot hein. Mais j'en ai joué, voilà. C'était des gens un peu plus âgés, la trentaine quoi. 25-30.

Et ça s'est bien passé finalement ?

Au final, non, parce que t'es concentré sur aucun en fait quand tu fais ça. C'était vraiment par souci d'ego, c'était après ma rupture. Je voulais casser l'image que mon ex avait de moi de me dire que j'étais tout gentil, tout truc. En fait, dès qu'il revenait à la charge, c'est à ce moment là après la rupture que j'ai commencé à avoir des aventures un peu plus légères. Pas parce que j'étais dans l'optique de « non, tu peux te libérer un peu ». Non, c'était clairement parce que je voulais me sentir sale, en fait. Je voulais me prouver à moi-même que je pouvais casser cette image de tout gentil. Et du coup, c'est là que j'ai eu mes premières aventures d'un soir. C'est là que j'ai enchaîné dans la même semaine des aventures et des rendez-vous dans la même journée.

Dans la même journée, plusieurs personnes, ou juste cette fois là tu veux dire ?

Il y a pas eu que cette fois là, il y a eu plusieurs fois où ...

Ok. Au niveau des actes, quand vous avez des relations sexuelles, vous en parlez avant, de qui va faire quoi ? Ou est-ce que c'est quelque chose qui est donné implicitement ?

Généralement, ça s'est fait par le profil en fait, et les photos qu'on envoie. Moi, j'envoie plus facilement une photo... de derrière on va dire [rire]. Que eux, une photo devant en fait. Et puis, est-ce que c'est déjà arrivé d'en parler réellement ? Oui, par message quand la personne, elle chauffe un peu cru en mode : « Ah, j'ai bien envie de ... Ça peut être cru, genre, tu l'as sentie ». Enfin, t'as compris, mais l'idée est là quoi. Ça se fait, et en vrai, non pas du tout. Ou alors, c'est au moment où ça commence un peu à chauffer, c'est là qu'on

délimite les zones en fait, où les mains... On va arrêter la main de quelqu'un, ou moi qui vais arrêter une main, parce que c'est pas ça que je préfère, ou c'est pas ça que j'ai envie de faire avec cette personne là.

Est-ce que tu t'es déjà senti obligé de faire certaines choses ? Est-ce qu'il y a eu des injonctions, par rapport justement, à qui fait quoi ? Des choses que t'avais pas envie de faire ?

Oui. Il y a une fois où j'en avais vraiment pas envie en fait, et... C'est parce que j'étais coincé dans la situation en fait. C'était à Namur, c'était avec un ami. Je suis resté chez lui dormir parce qu'avec le train, c'était plus facile. On avait fait la fête tard le soir. Et j'en avais vraiment pas envie. Et j'étais coincé quoi. Et j'ai vraiment été mal pendant tout un moment. Et en plus, j'en ai parlé après. Je lui ai dit que j'étais pas dedans du tout, que ça a changé la façon... En fait, c'était vraiment toute une phase où, pour moi, c'était vraiment un ami, et lui m'avait clairement dit qu'il voulait plus, et moi je lui avais clairement dit que je voulais pas. Et on s'était revu bien après, et on s'était déjà revu avant pour d'autres trucs. C'était la première fois que je restais dormir. Et... On peut pas parler de viol. J'en avais vraiment pas envie quoi. Ou pareil, pour certaines pratiques, des fois, on a pas toujours envie de faire une fellation autant, ou pas envie de faire telle pratique ou quoi. Ca, ça fait un peu rappel de soumission. Je le vis pas bien sur le moment-même, je pense, et encore moins après. Mais, je suis en mode, tu l'as voulu en fait. C'est toi qui a généré la situation, maintenant t'assumes. C'est pas super positif comme comportement de se dire des trucs pareils. Je suis conscient de se faire des frayeurs et se coincer soi-même dans des situations. Pour un souci personnel, de se prouver quelque chose.

D'accord. Est-ce que tu as déjà vécu sur l'application, où ailleurs dans la communauté, un rejet par des hommes ?

C'est déjà arrivé que moi, je parle à quelqu'un et qu'il dise « non, je suis pas intéressé ». Ca peut être violent, il y a des gens qui sont méchants. Je laisse tomber, tant pis. Des fois, tu cherches des mecs, genre, méga musclés et tout. Genre le fameux Masc4masc. Ca, c'est déjà arrivé. Sinon, quand c'est moi qui dis non à quelqu'un, ça a déjà été très très méchant, des gens qui supportent pas le rejet en fait. De se dire : « tu te prends pour quoi ? », machin et tout. « T'es qu'un petit con ». Alors moi, j'en rigole bien. Je suis en mode : « tu sais, tu peux parler à quelqu'un pour cette agressivité. » Ca n'arrange pas du tout la situation. Ca les énerve encore plus. [rire] Mais ça peut très vite dégénérer en fait.

Et le premier message qu'ils t'envoyaient ces hommes-là ?

Généralement, c'est une photo de leur bite, ou un truc comme ça. Je suis en mode : « désolé je suis pas intéressé. »

Ok. Est-ce que tu penses qu'il y a des discriminations sur l'application ?

Oui.

Par rapport à quoi ?

Il y a des gens qui n'ont pas de photos généralement et que quand ils te parlent, ils te disent, avant d'envoyer une photo. Ils font : « oui, en fait, je suis asiatique », ou « oui, en fait, je suis un peu gros » ou quoi. Et moi, je suis du genre à répondre : « bah non, d'abord, t'as pas à t'excuser ou quoi de prévenir avant », et que, « il y a tous les goûts dans la nature ». Après, quand on parle plus, je dis que c'est pas parce que tu me plais pas à moi ou que tu plais pas à telles personnes que tu plairas pas à d'autres. Oui, il y a clairement le physique favorisé, c'est le mec grand, musclé, l'hétéronormé parfait. Et discret, parce que ça aussi, c'est une tribe discret, ça veut dire quoi ça ? [rire]

Pour toi, discret, c'est ...?

Discret, c'est le mec qui s'assume pas. C'est super méchant, parce que je peux comprendre qu'il y ait des gens qui ont des situations compliquées, ou des gens qui sont dans une phase de recherche. Mais à partir du moment où le mec me dit : « moi le truc qui me plaît, c'est d'être discret », bah moi... Je comprends qu'on puisse être discret sur son intimité, je suis entièrement d'accord, et que tu peux rechercher des gens, que ce soit pas grand ouvert parce que soit t'es marié, soit t'es en couple, t'as autre chose. Mais le mec : « non, moi je suis pas gay hein, mais viens, on va faire des trucs. » Je trouve ça triste et c'est pas des gens à qui je parle. Tant pis.

Ok. Toi, t'as déjà subi une discrimination spéciale personnellement ?

Pas une discrimination, parce que j'ai l'avantage, et ça, j'en suis conscient, que le tribe twink, ça plait bien en fait. Et ça, j'en suis conscient que ça plait pas à tout le monde non plus hein, mais que je suis pas dans les catégories discriminées en fait. Parce que voilà, je suis blanc, je suis jeune, etc.

Est-ce que t'as peur de vieillir ?

J'ai terriblement peur de vieillir. A cause de ça. De me dire que dans cinq ans, je plairai plus à personne, et c'est vraiment un truc, et ça j'en parle avec la personne que je vois. C'est déjà une peur de vieillir parce que je suis un peu dans la période où je suis toujours à la maison, et que je vois mes parents vieillir. Ou le temps passe de plus en plus vite, et je suis nulle part dans mes études, j'ai aucun diplôme, je sais pas ce que je vais faire de ma vie, j'y arrive pas. Et de vieillir... Autant je me plains de ressembler à un gamin, mais autant ça me fait peur de vieillir, clairement, oui. Par peur de ne plus plaire.

Ok. J'ai fini mes questions. On pourrait peut-être conclure par un commentaire que tu veux donner, que ce soit sur ta pensée pour le futur, ou par rapport à Grindr, tout ce que tu veux en fait, si tu as envie de parler c'est maintenant.

Que, pour les applis de manière générale, il y a des gens qui sont beaucoup trop jeunes là-dessus, et je trouve qu'il y a toute une politique de sécurité à revoir. C'est certain. Aussi bien, l'éducation aussi. Maintenant, j'ai l'impression que ça s'est un truc un peu plus démocratisé. Ça se banalise un peu. Moi, j'étais un peu honteux pendant super longtemps, mais c'est pas plus mal, tant mieux pour ça. Et que ça peut faire beaucoup de mal quand c'est pas compris en fait. C'est pas à l'école d'instaurer des politiques de prévention ou juste d'informations en fait. Mais je trouve que voilà, je suis plus dans la tranche d'âge qui va parler au [planning familial] de tout ça, je sais pas si ils en parlent maintenant. Mais je trouve que là, il faudrait vraiment le faire en fait. De se dire que ça peut refléter une image négative de soi très très forte, que ça peut entretenir des comportements qui sont pas toujours sains, que c'est pas parce que on arrive à avoir 15 hommes dans son lit qu'on est forcément mieux après. C'est complètement faux, et que ça, ça vient d'une série, mais je sais plus laquelle c'est, ... Si ! dans 'Fais pas ci, fais pas ça' avant 'Castle' ou je sais plus quoi. Enfin bref ! Ou elle dit : il faut se protéger, mais ça protège pas des bobos du cœur, en fait. Et oui, c'est vrai, moi, je l'avoue, c'est vraiment par des gros soucis d'estime de soi, de moi et un mal-être général qui me poussent à accumuler les conquêtes pendant deux semaines, parce que c'est genre ces semaines-là où on va relâcher toutes les tensions comme ça, mais on se sent pas forcément mieux après. On se sent super seul, ça c'est certain.

Résumé du travail

Bastien Bomans, *Les minets ont-ils leur mot à dire ? De la stigmatisation à l'idéalisation d'une tribu gay jugée in/désirable*. Année académique 2018-2019, session d'août. Promoteur : David Paternotte.

Dans le monde occidental, les communautés gays contemporaines connaissent désormais un large éventail de sous-groupes identitaires, parfois opposés, qui se sont propagés de manière internationale grâce à l'apparition de l'informatique et, notamment, des sites pornographiques, sites de rencontre et applications mobiles. Cette étude prend pour sujet une catégorie homoérotique gay – ou *tribu gay* – spécifique : le *minet*. Ce terme désigne un homme jeune (ou d'apparence jeune) à la physionomie mince et dont le comportement est dit 'efféminé'. À l'aide d'un corpus de théories sociologiques et culturelles portant notamment sur les identités gays et la stigmatisation des individus dits 'efféminés', le travail met en exergue la position ambivalente qu'occupent les hommes catégorisés de *minets* au sein de la communauté gay. D'une part, ceux-ci sont stigmatisés parce qu'ils s'éloignent des normes de genre de par leur corps et leur performance du genre. D'autre part, ils peuvent être considérés comme étant une catégorie désirable, toutefois en courant leur risque d'être objectivé.

Contrairement à d'autres *tribus*, comme celle du *bear* qui constitue une véritable sous-culture, la catégorie du *minet* semble être quant à elle une catégorie *imposée* à l'individu, et non revendiquée. Pour vérifier cette hypothèse, l'auteur a procédé à neuf interviews d'hommes de la ville de Liège (Belgique) répondant aux caractéristiques du *minet*, sélectionnés grâce à l'application de rencontre *Grindr* – un contexte sexuel et interactionnel où se retrouvent les *tribus*. Dans l'analyse qualitative des discours se concentrant sur l'expérience et les négociations de genre des intervenants, les résultats montrent qu'aucun d'entre eux ne revendique une quelconque 'identité *minet*'. Néanmoins, on constate qu'en tant que subjectivité gay particulière, les négociations des caractéristiques du *minet* peuvent être classées sous quatre tendances, pouvant être observées chez le même individu. La première est celle de la *normification* et de l'effacement des différences avec les normes ; la deuxième concerne les stratégies *d'opposition à la 'virilité'* ; la troisième est celle de la *réappropriation de l'efféminement*, et enfin, la quatrième correspond à ce que l'on pourrait rapprocher de la *pensée queer*, c'est-à-dire une volonté de sortir de la catégorisation genrée des individus et d'offrir une ouverture sur des identités, des désirs et des plaisirs nouveaux.

Mots-clefs : gay – homophobie – minet – stigmatisation – Grindr – hétéronormativité